

Les familles Dumas

d'origine fribourgeoise

Histoire et généalogie

2016

Bernard Dumas

Chroniques familiales du 16^{ème} siècle à nos jours

Edition numérique revue et complétée



**Institut fribourgeois
d'héraldique et de généalogie**

***La plus belle sépulture des morts
est encore dans la mémoire des vivants.***

André Malraux

Édité par l'Institut fribourgeois
d'héraldique et de généalogie (IFHG)
Case postale 114-1705 Fribourg

ISBN : 978-2-8399-1905-0

Page.8 : carte reproduite avec l'autorisation de
swisstopo (BA 160 161)

Sommaire

Abréviations et signes particuliers	7
Sommentier, Villaraboud et le Pays de Glâne	9
1 ORIGINE DU PATRONYME	12
2 BOURGEOISIES ET DROITS DE CITÉ	13
3 ARMOIRIES	16
3.1 Historique des armoiries fribourgeoises	16
3.2 Armoiries des Dumas dans les autres cantons	20
3.3 Armoiries des Dumas en France	21
4 ACTIVITÉS ET MÉTIERS EXERCÉS	23
5 ÉVOLUTION DES PROPRIÉTÉS.....	25
6 CLERGÉ.....	34
7 ÉMIGRATION ET SÉJOUR À L'ÉTRANGER	37
8 DESCENDANCE PATRONYMIQUE	44
8.1 Les Dumas de Sommentier	46
8.1.1 Branche des Gerfin	48
8.1.1.1 De Jean ^{°1645} aux enfants de Claude ^{°1771} dit Gerfin (4 ^{ème} à 8 ^{ème} génération)	49
8.1.1.2 Descendance de Claude ^{°1771} dit Gerfin : lignée de Claude ^{°1800} dit Gerfin	55
8.1.1.3 Descendance de Claude ^{°1771} dit Gerfin : lignée de Joseph ^{°1804} dit Gerfin	57
8.1.1.4 Descendance de Claude ^{°1771} dit Gerfin : lignée de Pierre Joseph ^{°1810} dit Gerfin (8 ^{ème} à 14 ^{ème} génération)	58
8.1.1.5 Descendance de Claude ^{°1771} dit Gerfin: lignée de Pierre Joseph dit Louis ^{°1814} (8 ^{ème} à 12 ^{ème} génération)	62
8.1.1.6 Descendance de Claude ^{°1771} dit Gerfin : lignée de Jacques (Florentin) ^{°1821} (8 ^{ème} à 13 ^{ème} génération)	65
8.1.2 Branche des Dumas au Gros	81
8.1.2.1 De Antoine ^{°~1647} à Claude ^{°1791} au Gros et Jean(Joseph) ^{°1804} au Gros(4 ^{ème} à 6 ^{ème} génération)	82

8.1.2.1A.1	Descendance de Claude (Jacques) ^{°1707} : lignée de Louis ^{°1755} au Gros	85
8.1.2.1A.1a	La Descendance de Claude ^{°1791} au Gros : lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet.....	87
8.1.2.1A.1b	Lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet : Nicolas (Etienne) ^{°1854} et sa filiation.....	90
8.1.2.1A.1c	Lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet : Henri (Jacques) ^{°1856} et sa filiation	100
8.1.2.1A.1d	Lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet : Claude (François) ^{°1857} et sa filiation.....	108
8.1.2.1A.2	Descendance Claude au Gros ^{°1791} : lignée de Claude (Joseph) ^{°1832} au Gros (suite de l'arbre 9)	111
8.1.2.1A.3	Descendance de Claude au Gros ^{°1791} : lignée de Florentin (Jacques) ^{°1835}	115
8.1.2.1A.3a	Lignée de Antoine (Joseph) ^{°1860}	117
8.1.2.1A.3b	Lignée de (Jean) Stéphane ^{°1864}	123
8.1.2.1A.3c	Lignée de (François) Jules ^{°1867}	124
8.1.2.1A.4	Descendance de Claude au Gros ^{°1791} : lignée de (Jean) François (Fidèle) ^{°1840} (suite de l'arbre 9)	126
8.1.2.1A.4a	Lignée de François (Émile Vital) ^{°1872}	127
8.1.2.1A.4b	Lignée de Charles (Aimé Auguste) ^{°1873}	128
8.1.2.1A.4c	Lignée de Eugène (Léon) ^{°1876}	130
8.1.2.1A.5	Descendance de Claude au Gros ^{°1791} : lignée de Jean Joseph ^{°1843} dit Jason (suite de l'arbre 9)	132
8.1.2.1B	<i>Descendance de Claude (Jacques)^{°1707}</i> :	134
8.1.2.1B.1a	Descendance de Jean Joseph ^{°1804} au Gros	136
8.1.2.1B.1b	Lignée de Jean Joseph ^{°1804} : filiation de (Jean Pierre) Louis ^{°1834}	136
8.1.2.1B.1c	Lignée de Jean Joseph ^{°1804} : filiation de Jean Baptiste Alexandre ^{°1836}	137
8.1.2.1B.1d	Lignée de Jean Joseph ^{°1804} : filiation de Joseph ^{°1839}	142
8.1.2.1B.1e	Lignée de Jean Joseph ^{°1804} : filiation de Philippe (Louis) ^{°1841}	143
8.1.2.1C	<i>Descendance de Claude (Joseph)^{°1714}</i>	145
8.1.2.1D	<i>Descendance de François (Joseph)^{°1717}</i>	148
8.1.3	Branche de Pierre.....	149
8.1.3.1	Descendance de Pierre ^{°~1649} : lignée de Joseph ^{°~1680}	150
8.1.3.2	Descendance de Pierre ^{°~1649} : lignée de François ^{°~1685}	151
8.1.4	Branche de François dit Courat	152
8.1.4.1	Jean dit Courat ^{°1720}	154
8.1.4.2	Descendance de Jean dit Courat ^{°1720}	154

8.1.4.3	Descendance de Jean dit Courat : lignée de Pierre (Joseph) ^{°1753}	155
8.1.4.4	Descendance de Jean dit Courat : lignée de François ^{°1759}	155
8.1.4.4A	Lignée de François ^{°1759} : filiation d'Antoine ^{°1789}	157
8.1.4.4B	Lignée de François ^{°1759} : filiation de François Joseph dit Frantz ^{°1828}	158
8.1.4.5	Lignée de François ^{°1759} : filiation de François dit Frantz ^{°1793}	161
8.2	Les Dumas de Villaraboud	162
8.2.1	Jean ^{°1620} , premier Dumas originaire de Villaraboud	163
8.2.2	Antoine ^{°~1650} , fils de Jean ^{°1620} et sa descendance (4 ^{ème} à 6 ^{ème} génération)	164
8.2.3	Pierre ^{°1665} , fils de Jean ^{°1620} et sa descendance (4 ^{ème} à 6 ^{ème} génération)	166
8.2.3.1	Les enfants de (Joseph) Augustin ^{°1706}	168
8.2.3.1A	Descendance d'Augustin ^{°1735} : lignée d'Augustin ^{°1802}	170
8.2.3.1B	Descendance d'Augustin ^{°1735} : lignée de Jean Joseph ^{°1808} (suite de l'arbre 41)	176
8.2.3.2	Descendance de Pierre (Joseph) ^{°1743} (6 ^{ème} à 9 ^{ème} génération) (suite de l'arbre 41)	177
8.2.3.3	Descendance de Jean (Baptiste) ^{°1744} : lignée de (Jean Laurent) Augustin ^{°1786}	178
8.2.3.3A	Génération 9 et suivantes : branche de Vincent Marcellin Augustin dit Auguste ^{°1857}	185
8.2.3.3B	Génération 9 et suivante : branche de (Xavier) Marcellin ^{°1868}	187
8.2.3.4	Descendance de Jean (Baptiste) ^{°1744} : lignée de (Claude) Joseph ^{°1792}	190
8.2.3.4A	Génération 9 et suivantes : branche de (Joseph) Julien ^{°1861}	192
8.2.3.4B	Génération 9 et suivantes : branche de (Joseph) Émile ^{°1867}	193
8.2.3.4C	Génération 9 et suivantes : branche de (Jacques) Louis ^{°1870}	195
8.2.3.5	Descendance de Pierre (Joseph) ^{°1756}	199
9	AUTRES SOUCHES DE DUMAS DANS LE CANTON	200
9.1	Blaise et Jean Adam Dumas à Fribourg	200
9.2	Nicolas Dumas et sa famille à Estavayer-le-Lac	201
9.3	François Dumas et sa famille à Morat	202
10	ANNEXES ET INDEX	203

10.1 Quelques chiffres... ..	203
10.2 Chronologie des événements historiques	204
10.3 Index des prénoms	208
10.4 Table des arbres généalogiques.....	222
10.5 Documents annexes.....	224

Abréviations et signes particuliers

AEF	Archives de l'État de Fribourg
ACV	Archives cantonales vaudoises
BCU	Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg
CE	Conseil d'État
DPc	Direction de la police
FO	Feuille officielle
NEF	Nouvelles étrennes fribourgeoises
p.	Page
RC	Registre du commerce
RF	Registre foncier
RMa	Manuels du Conseil
RM	Rôle militaire
RN	Registre de notaire
RP	Registre de paroisse
TGI	Tribunal de la Glâne
°	naissance
x	mariage
+	décès
~	environ
<	antérieur à, plus petit que
>	postérieur à, plus grand que



Villarahoud

Sommentier

Chatannave

Marnand

Villeneuve

Villarzel

Seille

la Brayère

au Raffet

Chenens

Villarambois

Chavannes-sous-Orsonnens

Villa Pierre Grange-la

Orsonnens

Autignas

Cerniaz

Villa Pierre

Greuilh

Villers-Bramard

Lussac

Villars

Villars

Compiègne

Villar-Circou

Vinste

Prerouloup

ROMOND

Chavannes

Mastouens

Villars

Lorsatens

Bullens

les Tignes

Beclen

Tenten

Villars

Heimens

Murffens

es Planches

Nemouge

Panissette

Villars

Mezieres

Mezieres

les Tignes

Panissette

Panissette

Villars

Villars

au beau Regard

Estevien

Villars

Villars

Villars

SEVIGNES

Villars

Villars

Winsternes

Treyves

Villars

Chavannes-des-Forts

Chavannes

Winsternes

à Mouret

Romansens

Villars

Chavannes

au Pasquier

Winsternes

à Mouret

Romansens

Villars

le Fort de la Roche

le Fort de la Roche

Winsternes

à Mouret

Sales

Villars

Bouloz

le Cret

Winsternes

à Mouret

Sales

Villars

le haut de Braugery

le haut de Braugery

Winsternes

à Mouret

Sales

Villars

le haut de Braugery

le haut de Braugery

Winsternes

à Mouret

Sales

Villars



▲ Lithographie de **Jean Joseph Dumas** (1838-1910) dont l'aquarelle fut exposée à Lausanne en 1887 dans le cadre de l'Exposition de la Société Suisse des Beaux-Arts. (Photo Antoine Dumas, Collection privée, dim. 45 x 27 cm)

Sommentier, Villaraboud et le Pays de Glâne

Au Moyen Âge, le Pays de Glâne appartient à différentes seigneuries qui sont les unes après les autres rachetées par la Maison de Savoie. En 1239, le comte Pierre II acquiert les droits d'Anselme de Billens sur la colline ronde qui deviendra Romont. Il y fait construire un château et y installe un châtelain qui s'occupe de la haute justice, de la défense de la ville, de la représentation de Romont aux états de Vaud, de la fiscalité et des comptes. Romont reçoit des franchises dès la fin du 13^{ème} siècle, au plus tard en 1328. La communauté urbaine, représentée par le Conseil des bourgeois présidé par un syndic, est en charge de la gestion des institutions telles que l'hôpital, l'école, la léproserie, ainsi que l'exploitation de certaines d'entre elles comme les fours, les moulins et les puits. En 1536, Fribourg participe avec les Bernois à la conquête du Pays de Vaud et s'empare de Romont et de ses environs. Romont et Rue sont érigées en chefs-lieux de bailliages où les châtelains savoyards sont remplacés par des baillis issus du patriciat fribourgeois⁽¹⁾.

En 1848, les deux bailliages sont réunis au sein du district de la Glâne placé sous l'autorité du préfet. Dès le Moyen Âge, Romont se développe en centre de

(1) - Florian DEFFERRARD, « Romont » in DHS, vol. 10 p.575

commerce important pour toute la région. Un marché a lieu chaque semaine auquel s'ajoutent deux foires annuelles. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, les foires au bétail connaissent un immense succès. Romont devient le plus grand centre de commerce de chevaux en Suisse romande. Aujourd'hui, malgré le développement de quelques industries à Romont, le Pays de Glâne conserve son caractère rural.

Sommentier

La colline du Mottex dans le bois du Chaney (957 m), plus haut sommet de la commune de Sommentier, est, selon les étymologistes, à l'origine du nom du village dont les premières mentions datent de 1247. On écrivait alors « Somentier » ou « Sumentier », mot tiré de l'ancien français « som » qui veut dire sommet, point culminant⁽²⁾.

En 1262⁽³⁾, Rodolphe d'Ecublens vend à Pierre II de Savoie des domaines situés à Sommentier. En 1457⁽⁴⁾, l'official de la cour de Lausanne somme les habitants du lieu de prêter allégeance à l'abbaye cistercienne de Hautecrêt⁽⁵⁾ sous peine d'excommunication.

En 1536, Sommentier passe sous domination fribourgeoise et fait partie du bailliage de Romont. Constituée de 512 poses de prés, 15 de pâturages et 82 de forêts, la commune de Sommentier abrite 177 habitants en 1811, 212 en 1850, 274 en 1900 et 234 en 2000. En 2003, elle fusionne avec huit autres communes dont le centre devient Vuisternens-devant-Romont. En 2015, l'ancien territoire de Sommentier regroupe 106 foyers ou 307 habitants. Sur le plan ecclésiastique, Sommentier relève de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont jusqu'en 1936, date de la construction de son église.

Villaraboud

Certains étymologistes prétendent que la contraction du mot en bas latin « villaris » (villa, ferme) et de bois (forêt) est à l'origine du nom Villaraboud qui s'écrivait dans le passé « Villarrabouz », « Villarraboz », « Villaraboth », « Villarabos ». D'autres prétendent que le mot latin « villa » (ferme agricole) et le terme en vieux français « raboud » (maison isolée)⁽⁶⁾ auraient formé le nom du village qui comprend 7 foyers en 1453, 247 habitants en 1850, 306 en 1900 et 265 en 2000. Devenue une paroisse avant 1228, la localité de Villaraboud suit le même sort que sa voisine Sommentier. En 1262, Rodolphe, Seigneur d'Ecublens, vend à Pierre II tout ce qu'il possède à Villaraboud. De cette date à 1536, le territoire est concédé à des vassaux de la Maison de Savoie puis passe sous la domination de Fribourg et fait partie du bailliage de Romont. En 2004, Villaraboud fusionne avec cinq autres communes dont le centre devient Siviriez. L'ancien territoire de Villaraboud regroupe environ 130 foyers ou 400 habitants au 31 décembre 2015.⁽⁷⁾

(2) - Inspiré de Wikipedia

(3) - Dictionnaire historique de la Suisse, volume X, éditions Gilles Attinger, Hauterive, 2002

(4) - AEF-C408 : Dictionnaire géographique statistique et historique du Canton de Fribourg, 1832

(5) - Situé sur la commune des Tavernes, village qui a fusionné avec Oron en 2012

(6) - Inspiré de Henry SUTER, Wikipedia

(7) - Selon statistiques de la commune de Siviriez



▲ *Vue de Sommentier aujourd'hui (photo Bernard Dumas)*

1 ORIGINE DU PATRONYME

Dans son dictionnaire des noms de famille de Savoie⁽¹⁾, Robert Gabion indique que les patronymes Du Mas, Dumal, Dumard^(1bis), Dumas, Dumast, Dumax, Dumaz sont de la même origine. Ceci ne signifie en aucun cas des liens familiaux, par contre, ces noms ont pris, « *en Savoie, le sens de la « manse » antique (latin mansum), ensemble de parcelles constituant une unité d'exploitation agraire immuable depuis le haut Moyen Âge. Du Mas (16^{ème} siècle) a disparu localement... mais Dumas reste très répandu dans les deux départements* » (Savoie et Haute-Savoie).

D'autres étymologistes⁽²⁾ retiennent le sens méridional de la maison rurale et le rapprochent de la forme francisée « Delmas », l'habitant du mas.

On peut également supposer que le patronyme Dumas, largement répandu en Savoie, dans la région lyonnaise et dans le Languedoc ait été créé plusieurs fois.

(1) - ACV- « Dictionnaire des noms de famille de Savoie », Robert GABION, éditions La Fontaine de Siloé, 2011
(1bis)- A notre avis, le patronyme Dumard a une origine différente, soit : nom de parente désignant fils du prénommé Mard, forme régionale de Médard (du latin Madardus) ou dérivé du mot germanique mathard qui signifie grande force. Autre interprétation : du mois de mars ou né un mardi (du latin martius). Les Dumard proviennent de la région de Dijon. Par contre le patronyme Dumas et autres dérivés prend sa racine dans le mot occitan : de la ferme (mansum), dont la langue couvrait le sud de la France, jusqu'en Savoie.

(2) - AEF- « Dictionnaire étymologique des noms de famille » de Marie-Thérèse MORLET, éditions Perrin, Paris, 1991

2 BOURGEOISIES ET DROITS DE CITÉ

En Pays de Glâne, au Moyen Âge, la société était fractionnée en plusieurs classes : nobles, alleutiers, hommes libres, hommes liges, hommes taillables à miséricorde, etc., pour ne citer que quelques appellations connues sous le régime féodal. Cette société était foncièrement inégalitaire (par exemple, les nobles détenaient tout le pouvoir et ne payaient pas d'impôt)⁽¹⁾. Le statut de bourgeois qui n'existait que dans les villes de Romont et de Rue, était interdit à tous ceux qui ne disposaient pas d'une certaine aisance (propriété d'une maison ou fortune minimale).

Sous l'Ancien Régime qui dura de 1536 à 1798, les bailliages, à la différence des Anciennes Terres, sont considérés comme des pays sujets de la ville de Fribourg. Les ressortissants de ces territoires n'ont pas de droits politiques et sont exclus des charges officielles de l'État. L'accès à la bourgeoisie devient plus restreint et il est presque impossible à partir de 1627.

Au plan local, la paroisse, apparue à l'époque romaine déjà, est la plus ancienne organisation communautaire. À partir du milieu du 16^{ème} siècle, le paupérisme prenant une ampleur inquiétante, les bourses des paroisses et des confréries deviennent insuffisantes pour répondre à tous les besoins. Les communes ne sont encore que la réunion des habitants d'un village et de ses environs. En 1612 et en 1630, le gouvernement de Fribourg ordonne que les biens communs, dont il détient la propriété et dont les communes n'ont que la jouissance, soient affectés à l'entretien des nécessiteux. Le devoir d'humanité et de religion assumé par les paroisses devient une charge obligatoire qui est transférée aux communes. C'est ainsi que les liens de solidarité unissant les membres d'une même localité sont à l'origine des droits de communage. Concrètement, on voit apparaître des réceptions communales qui sont stipulées devant notaire et accordées moyennant le versement d'un denier d'admission en faveur de la commune et d'une somme équivalente en faveur de l'État⁽²⁾.

C'est avec l'arrivée des Français, d'ailleurs bien accueillis par la population glânoise, que l'égalité entre tous les citoyens est proclamée et que les privilèges sont abolis. Sous la République Helvétique (1798-1803), l'autorité introduit la première loi sur les communes qui donne aux bourgeois des anciens cantons, aux *habitants* (non bourgeois) et aux sujets, le statut de citoyen suisse. Les citoyens dépendent dorénavant d'une commune politique qui, dans les anciens cantons, recouvre le découpage de la commune bourgeoise.

Sous la Médiation (1803) et la Restauration (1815-1830), Fribourg, comme d'autres cantons, abolit l'institution des communes, privant ainsi les non-bourgeois des

(1) - Nicolas MORARD, « La population d'une châtellenie savoyarde à la fin du Moyen Âge », in Pro Fribourg, n°122 1999

(2) - Joseph SCHNEUWLY, « L'organisation des communes dans le canton de Fribourg », in Annales fribourgeoises, IV^e année, 1916 p.122

droits politiques. Le régime patricien, rétabli en 1815, tombe définitivement sous la pression des paysans accourus à Fribourg le 2 décembre 1830. Il s'ensuit l'abolition des privilèges, l'égalité des droits et une représentation basée sur la souveraineté populaire⁽³⁾. Il faut attendre la Constitution fédérale de 1874 pour qu'on accorde, à tout citoyen suisse, les droits politiques dans sa commune de domicile, le droit de cité communal et cantonal ainsi que la nationalité suisse⁽⁴⁾.

En ce qui concerne les foyers du patronyme Dumas et leur implantation dans le canton de Fribourg, les archives à disposition permettent de confirmer une présence établie⁽⁵⁾ à Sommentier vers la fin du 16^{ème} siècle. Le chef de cette famille, André^{°1560}, est communier, dispose d'une ferme et de terres. Les recherches entreprises n'apportent pas d'informations plus anciennes. En 1601, son fils François^{°1585} habite et porte armes à Sommentier⁽⁶⁾. C'est à la génération suivante que les registres de notaires distinguent Claude^{°1618}, communier de Sommentier, de son frère Jean^{°1620}, communier de Villaraboud, reconnaissance que ce dernier obtient vers 1641, date proche de son mariage. Jean devient alors communier ou bourgeois de Sommentier et de Villaraboud puis, dès 1650, âgé de 30 ans, commandeur (syndic) de ce village. Il faut attendre deux siècles pour que Augustin^{°1802} dit le Grand, établi à Romont, obtienne, en 1846, la bourgeoisie de cette ville. Quinze ans plus tard, en 1861, Florentin Jacques^{°1835}, issu de la branche de Claude^{°1618} dit au Gros, marié à Mézières, sollicite la bourgeoisie de sa commune de résidence. Plus tard, Joséphine^{°1855} Dumas, née Nicoud, citoyenne de Carouge avant d'épouser [Eugène Dumas^{°1854}](#), demande à récupérer sa citoyenneté genevoise après le décès de son mari âgé de 31 ans. Par Arrêté du Conseil d'Etat du canton de Genève ⁽⁷⁾, elle est réintégré, avec ses deux fils mineurs François^{°1879} et Louis Dumas^{°1881}, dans son ancienne bourgeoisie de Carouge le 24 mars 1896, un an ou deux avant sa mort. Enfin, Emile Charles^{°1873}, tourneur sur bois à Genève acquiert le droit de cité au bout du lac en 1897.

Au cours du 20^{ème} siècle, douze Dumas obtiennent, en plus de leur bourgeoisie de Sommentier, le droit de cité dans d'autres cantons, pour eux-mêmes et leur descendance, soit :

- Gabriel Armand^{°1919} obtient le droit de cité de Genève en 1942,
- Alice Jeanne Auguste^{°1901} celui de Montreux-Planches en 1956,
- (Thérèse) Blanche (Emma)^{°1914} celui de Genève en 1958,
- Émile Robert^{°1914} celui de Lausanne en 1958,
- Robert Émile^{°1917} celui de Lutry en 1958 (frère du précédent),
- Auguste^{°1917} celui de Genthod (GE) en 1960,
- Robert Florentin^{°1933} celui de Montreux en 1961,
- Robert Jean^{°1929} celui de Genève en 1966,
- Roland^{°1957} celui de Lutry en 1978 (aussi bourgeois de Mézières FR),

(3) - Roland RUFFIEUX et François WALTER, Histoire du canton de Fribourg, 1981, chapitre XXII, « Libéralisme, conservatisme et radicalisme (1830-1856) »

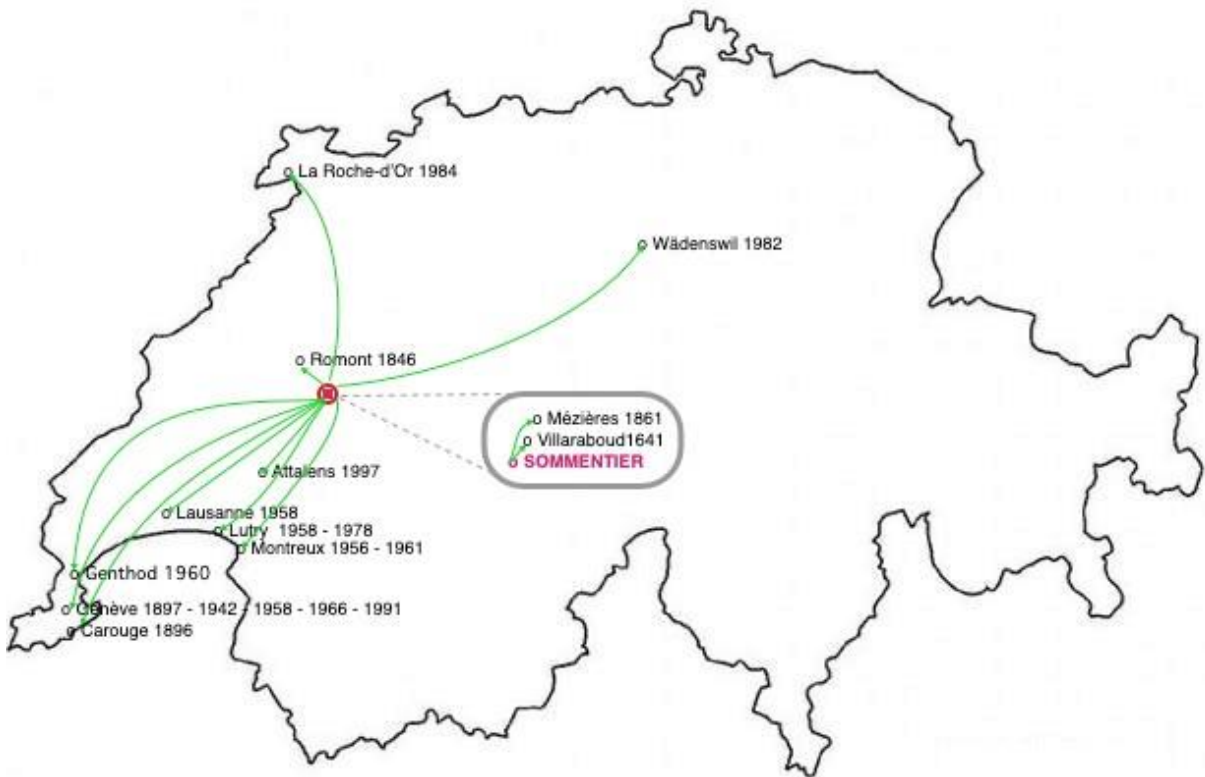
(4) - « Dictionnaire historique de la Suisse », éditions Gilles Attinger, Hauterive, 2002

(5) - AEF-Grosse de Romont n°73a p.413

(6) - AEF-RM1601

(7) - Demande du 11/10/1895. Joséphine est alors domestique à la rue du Pré (1896) puis au Grand St-Jean 34 à Lausanne (1897)

- Jean Claude Ernest Léon^{°1945} celui de Wädenswil (ZH) en 1982, (aussi bourgeois de Villaraboud),
- Nicolas Léon^{°1929} celui de Roche d'Or (JU) en 1984,
- Nathalie^{°1969} celui de Genève en 1991,
- André (Hilaire)^{°1939} reçoit la bourgeoisie d'honneur (*ad personam*) d'Attalens en 1997 en remerciement pour services rendus à sa communauté.

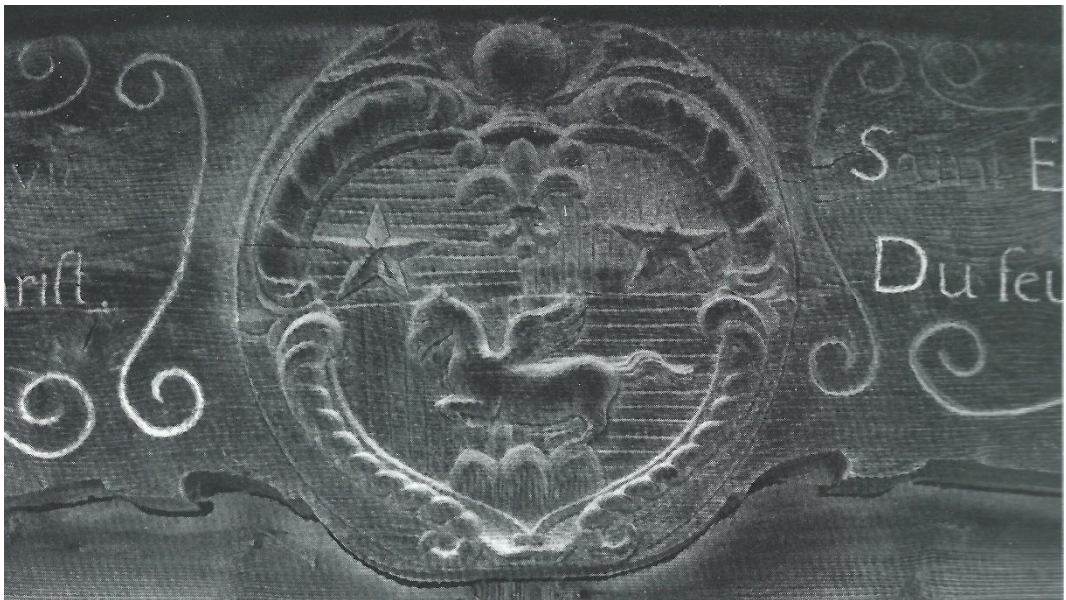


3.1 Historique des armoiries fribourgeoises

Les premières armoiries fribourgeoises connues datent du 13^{ème} siècle mais elles ne concernent que certaines riches familles gouvernantes de Fribourg. Les armoiries paysannes sont créées plus tard.

Plusieurs chercheurs, passionnés d'héraldique, comme le notaire Joseph Comba et le Père Apollinaire Dellion, établissent des armoriaux qui font référence au 19^{ème} siècle mais le patronyme Dumas n'apparaît pas dans ces ouvrages, ce qui est compréhensible vu le foisonnement d'armoiries créées depuis le 18^{ème} siècle.

Le plus ancien blason connu du patronyme Dumas est gravé sur le fronton de la ferme⁽¹⁾ que fait construire Jean (Baptiste) Dumas (1744-1829) en 1786 à Villaraboud. La lecture de cette armoirie soulève évidemment beaucoup de questions. Son auteur est inconnu et le thème choisi très particulier. En effet, si les animaux de la ferme sont souvent reproduits dans des armoiries, les chevaux apparaissent très rarement et il ne s'agit pas ici d'un cheval de labour ou de cavalerie. Il paraît en outre peu probable que nos communautés villageoises de la fin du 18^{ème} siècle étaient initiées à la mythologie grecque et connaissaient le cheval ailé Pégase.



▲ **Linteau gravé en 1786. Inscription : « Heureux celui qui Meurt & vit/avec son sauveur Jesus christ/Saint-Esprit/embrazes nos ames/Du feu de vos divines flames ». Ferme propriété d'André Dumas à Villaraboud. (Photo Alain Glauser, Frontons et poyas, éditions Ides et Calendes, Neuchâtel, 1988, p.30)**

(1) - Route des Chaffaz 22, Villaraboud

L'armoirie gravée sur la ferme de Jean (Baptiste) Dumas est décrite comme suit⁽²⁾



« Ecartelé d'azur et de gueules, un cheval ailé d'argent courant sur un rocher de trois coupeaux du même, surmonté d'une fleur de lys d'or et de deux étoiles du même, brochants⁽³⁾ ».

Mais, situation étrange, à la même époque, un réfugié huguenot établi à Genève, Ami Dumas ⁽¹⁷⁴⁰⁻¹⁸¹³⁾, originaire du Languedoc, commande auprès de Naville-Rilliet⁽⁴⁾ des armes⁽⁵⁾ pour sa famille qui ressemblent étrangement à celles de Jean (Baptiste) Dumas de Villaraboud.



« D'azur au cheval ailé d'argent, galopant, étendu en fasce, accompagné en pointe d'un rocher de trois sommets du même ».

Il faut remarquer ici que la fréquence de l'imagerie du cheval dans les bestiaires héraldiques est très faible. On l'estime à moins de un pour mille ⁽⁶⁾.

Dès lors, qui est l'initiateur de l'armoirie du patronyme Dumas ? Qui a inspiré l'autre ? Une armoirie presque identique aurait-elle été créée deux fois, à la même époque, à environ cent kilomètres de distance ? Ami Dumas, négociant à Genève serait-il venu à Villaraboud pour affaires et aurait-il remarqué l'armoirie de Jean (Baptiste) Dumas sur le fronton de sa ferme ? Jean (Baptiste) Dumas, riche paysan et gouverneur (syndic) de son village, aurait-il effectué un déplacement à Genève ? Et, finalement, le cheval ailé de Jean (Baptiste) Dumas est-il le premier réalisé sur sol fribourgeois ? Toutes ces questions restent ouvertes !

Toutefois, s'il existe une relation entre ces deux armoiries, on peut esquisser quelques réponses. Le blason genevois qui ne contient pas de champ écartelé est certainement antérieur au fribourgeois, ceci s'explique par sa plus grande simplicité. En outre, les couleurs de l'écartelé des armes fribourgeoises (bleu et rouge) sont identiques aux teintes figurant sur le patronyme Castella, blason de la mère de Jean (Baptiste) Dumas. Cela pourrait expliquer le souhait de singulariser l'armoirie fribourgeoise.

L'hypothèse que l'initiative de ce blason ait été créée à Genève est renforcée par les nombreuses légendes qui circulaient dans la région de Saint-Claude, bourgade commerçante du Jura français, proche de Genève, devenue dès le 17^{ème} siècle, un centre diamantaire de grande importance.

(2) - Description de Pierre ZWICK, expert en héraldique

(3) - Ce blason a été dessiné en 2017 par Jacques Brülhart à Lausanne pour l'auteur de ce livre. Il existe également en ligne, libre de reproduction.

(4) - L'armoirie ci-dessous a été dessinée par Isaac-Louis Naville-Rilliet, syndic de Genève en 1788 et auteur d'un armorial manuscrit « Dédié aux Magnifiques et très Honorés Seigneurs Messieurs les Syndics et Conseil de la Ville et République de Genève en l'année MDCCLXXXIX (1789). Collection privée

(5) - ACV-Armorial genevois d'Eugène-Louis DUMONT, éditions Slatkine, Genève, 1977. Ce blason figure également dans l'« Armorial genevois » de J.B.G. GALIFFE, Adolphe GAUTIER et Aymon GARIFFE, édité en 1896

(6) Philippe LAMARQUE « La figure héraldique du cheval », collection Cheminements (Bibl. Univ. Bâle, CH44831 1-24028269)

Ces légendes du Jura racontent l'histoire « *des bergers qui autrefois, ont eu le plaisir, mêlé d'une émotion indéfinissable, d'apercevoir ce cheval volant, à l'heure merveilleuse du crépuscule* ». Ou encore la légende du cheval blanc de Chisséria qui « *pousse des galops aériens qui laissent bée ceux qui regardent le ciel à ces moments privilégiés* » ⁽⁶⁾. Au 19^{ème} siècle, Charles-Emilien Thuriot, écrivain et poète, raconte aussi qu'un cheval blanc apparaissait dans les airs, parfois accompagné d'esprits follets, de sylphides ou de chasseurs chevauchant dans les airs sur son dos.

Ami Dumas, à l'origine de ce blason, était négociant et devait très certainement se rendre régulièrement à Saint-Claude pour commercer avec les diamantaires huguenots de la place. Ainsi, il aurait pu connaître ces fameuses légendes et reprendre le thème du cheval volant pour en faire ses armoiries.

Quarante ans plus tard, (Claude) Joseph Dumas ⁽¹⁷⁹²⁻¹⁸⁶⁶⁾, fils de Jean (Baptiste), construit sa ferme presque en face de l'habitation paternelle ⁽⁷⁾. Claude Dumas ⁽¹⁸⁰⁰⁻¹⁸⁹⁰⁾, un cousin éloigné, maître charpentier à Villaraboud, obtient le mandat pour la construction et Auguste ⁽¹⁷⁸⁶⁻¹⁸⁵⁸⁾, le frère aîné de (Claude) Joseph, laboureur et artiste peintre de talent, décore le fronton de la grange. Sur le linteau, Auguste reproduit l'armoire du patronyme Dumas avec l'inscription en-dessous : « *Auguste Dumas a fait ses armes* ». Ce blason est identique à celui de la ferme paternelle à une différence près, le cheval ailé paraît être sur un nuage, ce qui est parfaitement admissible pour un animal ailé ^(7bis).

(7) Hervé THIRY-DUVAL, « L'esprit féérique : dictionnaire des fées en pays comtois », ed. Dominique Gueniot, 2003

(8) Route des Chaffaz 19, Villaraboud

(7bis) On peut préciser ici que, à notre avis, les trois monts de sinople sont représentés très, peut-être trop fréquemment depuis le début du 20^{ème} siècle au point d'en devenir lassants



▲ Armoirie réalisée par **(Jean Laurent) Auguste Dumas^{n°1786}** - détail du linteau peint.
(Photo-Service des biens culturels de l'État de Fribourg, RBCI Frédéric Arnaud)

Dans la première partie du 20^{ème} siècle, la Suisse romande rencontre un regain d'intérêt pour l'héraldique et la publication d'armoriaux. Cet engouement est lié à la mode reprise par un grand nombre de familles pour se singulariser et souhaiter affirmer son identité par une armoirie. Dans les années 1940-1950, quelques spécialistes en héraldique se mettent à composer des armes inspirées d'anciennes représentations, à en créer sur la base du patronyme ou en réaliser selon les vœux du demandeur.

De nouvelles armoiries des Dumas sont dessinées durant cette période mais les artistes sont malheureusement inconnus. L'auteur de la commande et la date de réalisation restent des énigmes.

Claude-Georges Brülhart, professeur à Fribourg, passionné d'héraldique, a rassemblé ces différents travaux dans une publication qui sert aujourd'hui de référence⁽⁸⁾. On y trouve deux blasons pour le patronyme Dumas. Il est probable que ceux-ci aient été réalisés à la suite de commandes différentes.

- Originaires de Sommentier, Villaraboud et Mézières :



« D'azur au pégase nu d'or, passant sur un mont de trois coupeaux de sinople au chef d'azur semé de fleurs de lis d'or ».

(9) - AEF- « Armoiries de familles du Canton de Fribourg », Ma 24 (BRÛLHART à Lausanne, MARVIL à Pully et DEVENOGES à Lausanne)

- Originaires de Sommentier et Villaraboud (variante):



« D'azur au pégase d'argent, effaré sur un mont de trois coupeaux de sinople accompagné en chef d'une fleur de lis d'or entre deux étoiles du même ».

Les deux armoiries figurent également dans l'Armorial fribourgeois de Python.



Plus tard, dans les années 1950, Robert Jean Dumas¹⁹²⁹, peu avant son mariage à Genève, commande l'armoirie ci-contre au curé Robadey de Château-d'Oex :

« D'azur au pégase, ou cheval ailé d'argent, galopant sur un mont de trois coupeaux de sinople accompagné en chef de deux étoiles d'or surmonté d'une fleur de lis du même ».

Proche de l'armoirie de 1786, la figure de ce blason correspond à celle de Sommentier, Villaraboud et Mézières, selon la nomenclature de Brülhart, et à sa variante en reprenant le chef de l'une et la figure héraldique de l'autre.

Une autre armoirie, dessinée en 1952 par un auteur inconnu⁽⁹⁾, propose un mas :



« D'or à la maison d'argent, couverte de gueules et terrassée de sinople ».

3.2 Armoiries des Dumas dans les autres cantons

Mis à part l'armoirie des Dumas de Genève, développée plus haut, on trouve, dans les cantons romands, deux autres armoiries du patronyme Dumas, introduites au cours du 20^{ème} siècle. Ces familles n'ont toutefois aucun lien de parenté avec les branches des Dumas originaires du canton de Fribourg.

(10) -AEF-Armoiries : minutes Di-Elp avec inscription : « (minute de Vevey) »

Vaud : L'« Armorial vaudois »⁽¹⁰⁾ de Galbreath, qui est la principale référence de l'héraldisme du canton de Vaud ne fait aucune mention du patronyme Dumas dans son ouvrage édité en 1934. Par contre l'armorial de François J. Rappart⁽¹¹⁾, sorti de presse en 1996, relève le patronyme Dumas, bourgeois de Vevey, d'origine huguenote. Les armes, dessinées en 1974, sont reprises de l'armoire des Dumas de Lyon (voir ci-dessous) et décrites comme suit :



« D'or à trois pensées au naturel. Feuillées et tigées de sinople. Au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or ».

Valais : une branche portant le patronyme Dumas est également installée dans la commune de Salins dès le début du 18^{ème} siècle. Leurs armes⁽¹²⁾ sont composées en 1963 par G. Lorétan à la demande de Josiane Dumas¹⁹³⁶ épouse de Jules Bridy. Elles sont inspirées de celles du patronyme vaudois Dumard de Fôrel (Lavaux) et Villars-Mendraz. Les couleurs sont celles de Salins.



« D'azur au pairle d'or flanqué de deux étoiles à six rais du même ».

3.3 Armoiries des Dumas en France

En France, des armoiries ont également été créées pour le patronyme Dumas. L'armorial général⁽¹³⁾ de Rietstap, dont la deuxième édition est publiée en 1884, réunit pour la première fois en un seul ouvrage plus de cent mille descriptions d'armoiries de toute l'Europe.

Les principaux blasons portant sur le patronyme Dumas sont décrits ci-dessous :



Lorraine :

« D'argent à un pin de sinople, terrassé du même, fruité d'or ; au cheval d'azur, chargé d'un croissant d'argent, accosté d'une étoile d'or ».

(11) - ACV-Armorial vaudois, tome 1 de D.L.GALBREATH, Baugy sur Clarens, 1934

(12) - ACV-Armorial vaudois (1936-1996) de François J. RAPPART, éditions Slatkine, Genève, 1996

(13) - ACV-Nouvel Armorial valaisan, éditions du Scex, St Maurice, 1974

(14) - ACV-Armorial général de Jean-Baptiste RIETSTAP, 2^{ème} édition de G.B.van Goor zonen, 1884



Lyon :

« D'or à trois pensées au naturel ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or ».



Pays d'Aunis, Île de France :

« Coupé au 1 de sable à un fer-à-cheval d'argent, cloué du champ ; au 2 d'azur à deux massues d'or, passées en sautoir ».



Paris :

« D'azur à un mât de navire d'argent, gréé et voilé du même ».



Roannais, Beaujolais :

« De sinople à trois canettes d'or⁽¹⁴⁾ ».



France :

« D'azur à deux mâts de navire d'argent, accostés ».



Bavière, Prusse :

(anciennement en Lorraine, 20 juin 1736) :

« D'or à un arbre terrassé de sinople ; au chef d'azur, chargé d'un croissant d'argent entre deux étoiles du champ. Bourlet d'azur et d'or. Cimier : un lion issant au naturel, supportant une étoile d'or.
Lambrequin : d'or et d'azur ».

(15) - Figure aussi dans l'« Armorial des principales Maisons et Familles du Royaume » de M. DUBUISSON, 1757

4 ACTIVITÉS ET MÉTIERS EXERCÉS

De par leur patronyme, les Dumas sont des gens de la terre. Ils possèdent une maison (un mas), du bétail et un domaine. Mis à part quelques vocations religieuses et quelques migrants, souvent engagés comme mercenaires dans les armées étrangères (voir chapitre 6 et 7 ci-dessous), c'est l'agriculture, liée à l'élevage du bétail, qui demeure l'unique activité des Dumas d'origine fribourgeoise jusque vers la fin du 18^{ème} siècle.

Les premiers à quitter la paysannerie restent proches des métiers de la terre. Souvent en conservant une activité agricole, ils s'installent comme scieur, charpentier ou fruitier. Au début du 19^{ème} siècle, on rencontre les premiers artisans : un cordonnier, un teinturier vers 1820, un tisserand. Plus tard, vers 1850, d'autres se lancent dans le commerce du bois et achètent une forêt ou un pâturage pour exploiter le bois et le vendre dans les cantons de Vaud et de Genève. On devient voiturier ou garde-barrière. Établis à Romont, d'autres s'installent comme aubergiste, boulanger, épicier ou boucher.

Peu de Dumas se passionnent pour la politique. Mis à part Jean¹⁶²⁰, nommé gouverneur (syndic) de Villaraboud en 1650, un premier syndic est élu au 18^{ème} siècle, d'autres suivront mais il faut attendre la fin du siècle suivant pour relever l'élection d'un député au Grand Conseil fribourgeois, Claude (François)¹⁸⁵⁷. À cette époque, les Dumas suivent généralement l'idéologie du parti au pouvoir, ils sont conservateurs catholiques. Augustin¹⁸⁰², un ancien syndic de Villaraboud se distingue en devenant régent (instituteur) à Villaraboud puis greffier de la Justice de paix du cercle de Vuisternens-devant-Romont et enfin juge au Tribunal du district de la Glâne, à Romont.

Pour les femmes, les travaux ménagers restent la principale activité. Vers 1850, on note des filles de service, des journalières et des domestiques. L'une d'entre elles quitte le milieu familial en 1866 pour devenir gouvernante en Pologne.

C'est seulement dès le début du 20^{ème} siècle que les Dumas fribourgeois découvrent d'autres métiers. Mis à part les différentes professions du bâtiment (maçon, carreleur, peintre, électricien, chauffagiste), on devient postier, chauffeur, on monte une entreprise de transport, on dirige une fabrique et d'autres se lancent dans des activités plus artistiques : architecte, clarinettiste, facteur d'orgues ou pilote d'avion. Des femmes deviennent couturières ou tiennent une épicerie.

Dès l'après-guerre, le champ complet des professions s'ouvre aux femmes et aux hommes. Toutes les activités des secteurs secondaire et tertiaire sont pratiquées : technicien, ingénieur, géomètre, électronicien, enseignant, maîtresse d'école ménagère, avocat, notaire, policier, fiduciaire, président de tribunal, gardien de prison, hôtesse, journaliste, harpiste, professeur de musique, de théâtre, différentes professions médicales, etc. Des Dumas obtiennent les titres universitaires de docteur en droit, en mathématique.

Cette énumération n'est pas exhaustive car d'autres professions passionnantes et prestigieuses complètent certainement ce panorama mais le manque d'information nous limite à ces données.

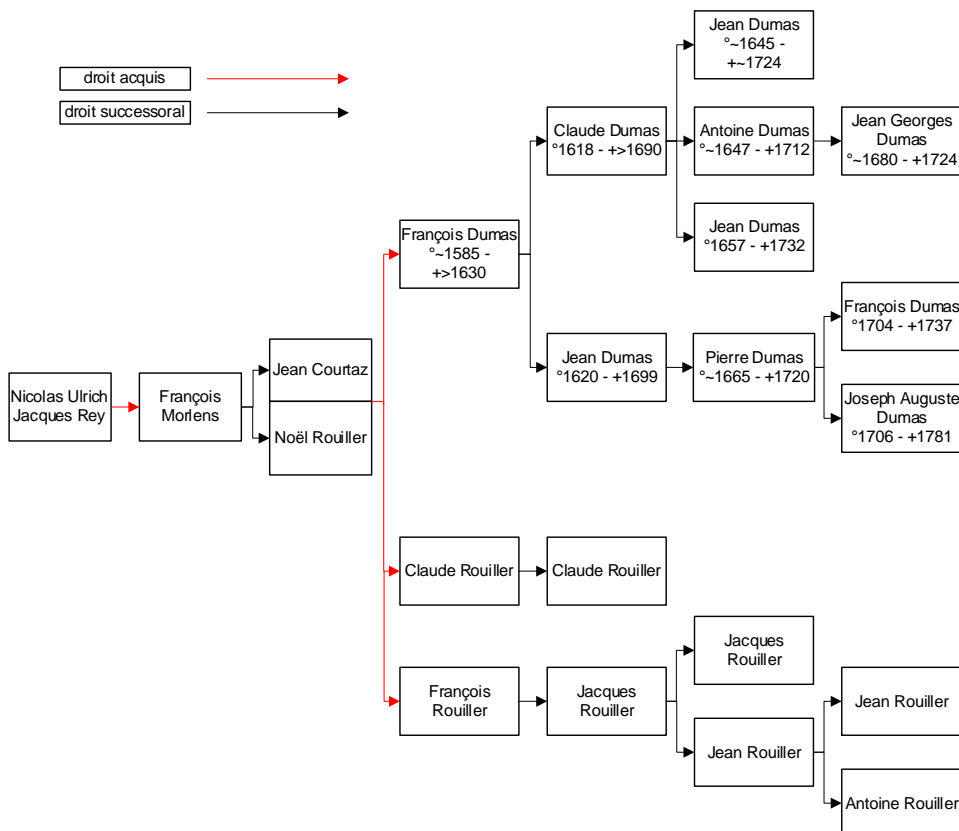


▲ *Campagne de Sommentier aujourd'hui : les Chaffaz (photo Bernard Dumas)*

5 ÉVOLUTION DES PROPRIÉTÉS

Les premières terres exploitées par les Dumas de Sommentier sont connues par les « reconnaissances ». Il s'agit de documents qui précisent l'emplacement et la superficie de prés, de champs et de forêts, propriétés du suzerain et exploités par un tenancier. La reconnaissance sert à fixer le cens, redevance annuelle due à la seigneurie. Les terres étant à l'époque très morcelées, il est difficile aujourd'hui de délimiter avec précision les domaines exploités par un tenancier; par contre, le registre des exploitants qui se sont succédé sur une terre est rigoureusement tenu à jour, ce qui permet de préciser qu'un champ est contigu à un autre anciennement exploité par X.

Ainsi, selon les plus anciennes grosses à disposition, on sait que François^{°~1585}, fils de feu André du Mast de Sommentier, avait acquis des terres exploitées par Jean Courtat (ou Coustaz ou Crottaz) et Noël Rouiller. Ces derniers avaient hérité ces terres de François Morlens (ou Morlin), un oncle maternel de **Jean Courtaz** et de Noël Rouiller, alors que François Morlens avait précédemment acquis ce domaine de Nicolas Ulrich et de Jacques Rey⁽¹⁾.

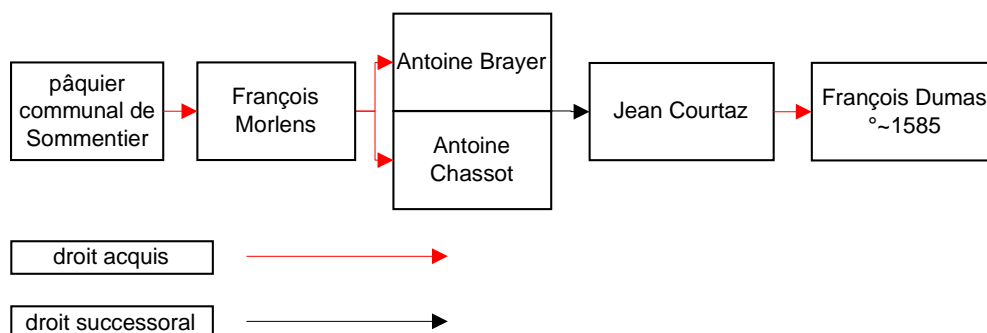


(1) - AEF-Grosse 73 de Romont, Reconnaissance du 29/12/1621

Sur la base des grosses ultérieures, il est possible de relever les noms des différents exploitants qui ont, soit repris les domaines de leur père, soit acquis de nouveaux droits sur des terres abandonnées.

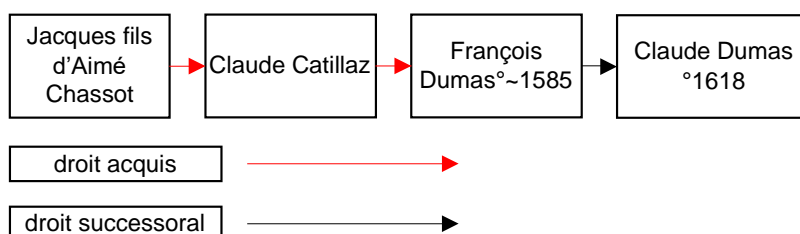
Clos Caillet (avec habitation grange)

Il en est de même pour un ancien pâquier commun de Sommentier au lieu-dit « Clos Caillet », sur lequel a été construite une habitation avec grange. Ce bien est d'abord exploité par François Morlens qui le remet à Brayer et Chassot. Ces derniers sont parents de Jean Courtaz qui reçoit le domaine en héritage. Par la suite, Jean Courtaz le vend à François Dumas⁽²⁾.



En Champonaz

Autre exemple, le lieu-dit « En Champonaz » exploité par Jacques, fils d'Aimé Chassot, remis successivement à Claude Catillaz puis à François^{°~1585} qui le cède à son fils Claude^{°1618}.



Dès le début du 18^{ème} siècle, les premiers plans cadastraux apparaissent. Le contour des villages de Sommentier et de Villaraboud est dessiné pour la première fois en 1711 par un certain commissaire Gaudard. Les chemins et les maisons sont reproduits mais l'échelle reste un peu fantaisiste et les points cardinaux n'existent pas. Plusieurs relevés cadastraux ont été réalisés depuis lors. Les communes étaient divisées en zones, ce qui permettait d'inscrire dans un ordre chronologique par quartier les différents propriétaires, la qualité de leurs champs ainsi que les superficies exploitées.

(2) -AEF-Grosse de Romont, Reconnaissance du 6/4/1639 et du 16/11/1667

Plan de 1711 de Sommentier⁽³⁾

En 1711, les Dumas de Sommentier possèdent environ le quart des terres du village. L'essentiel du domaine situé entre les routes de Lieffrens, des Chaffaz et de Sommentier est propriété de Jean^{°~1645} Dumas, fils de Claude^{°1618}, qui est à l'origine de la lignée des Gerfin. Par contre, le sud de la route de la Charrière jusqu'à la frontière communale est divisé en trois domaines appartenant à Antoine^{°~1647} et Pierre^{°~1649} Dumas, fils du même Claude^{°1618}, et à Pierre^{°~1665} Dumas de Villaraboud, fils de Jean^{°1620}. Les mêmes trois familles Dumas possèdent également l'essentiel des champs ainsi que la forêt situés entre la route du Mottex et la frontière communale à l'ouest.

Les fermes des familles Dumas sont concentrées dans la partie supérieure du village de Sommentier, un peu à l'écart du centre, au milieu des terres qu'ils exploitent depuis le début du 17^{ème} siècle et peut-être antérieurement. Les archives à disposition⁽⁴⁾ permettent de situer, à cet endroit, en 1774, les fermes des familles Dumas suivantes : François^{°1739} dit Gerfin, Augustin^{°1706}, Catherine^{°1726} et son époux François Sonney, Claude^{°1707}, Joseph^{°1717}, Louise Courat et ses enfants, veuve de François^{°~1720}, Marie^{°1723} Dumas, veuve de Claude Bolliet, Jean^{°1746}, Jacques^{°1749}, Jacques^{°1715} et sa fille Marie Anne. Ces dix familles représentent une communauté d'environ 60 personnes, sans compter les éventuels domestiques. Ceci explique pourquoi les cartes établies en 1853 et jusqu'à ce jour, nomment ce lieu-dit « Chez les Dumas ».

Les autres grands propriétaires terriens de la commune sont, dans l'ordre d'importance, les familles Menoud dont les domaines sont regroupés à l'est de la commune, à la limite de la commune de La Magne. Les familles Castella sont également bien représentées à Sommentier ainsi que les Rouiller. Les autres domaines appartiennent à de petits paysans. Il faut enfin relever que des pâquiers communs sont à disposition de tous. Il s'agit essentiellement de buissons, de forêts, de terres peu fertiles ou de parcelles situées le long des rivières. Les domaines des Dumas localisés au sud de la commune sont entourés de pâquiers communs.

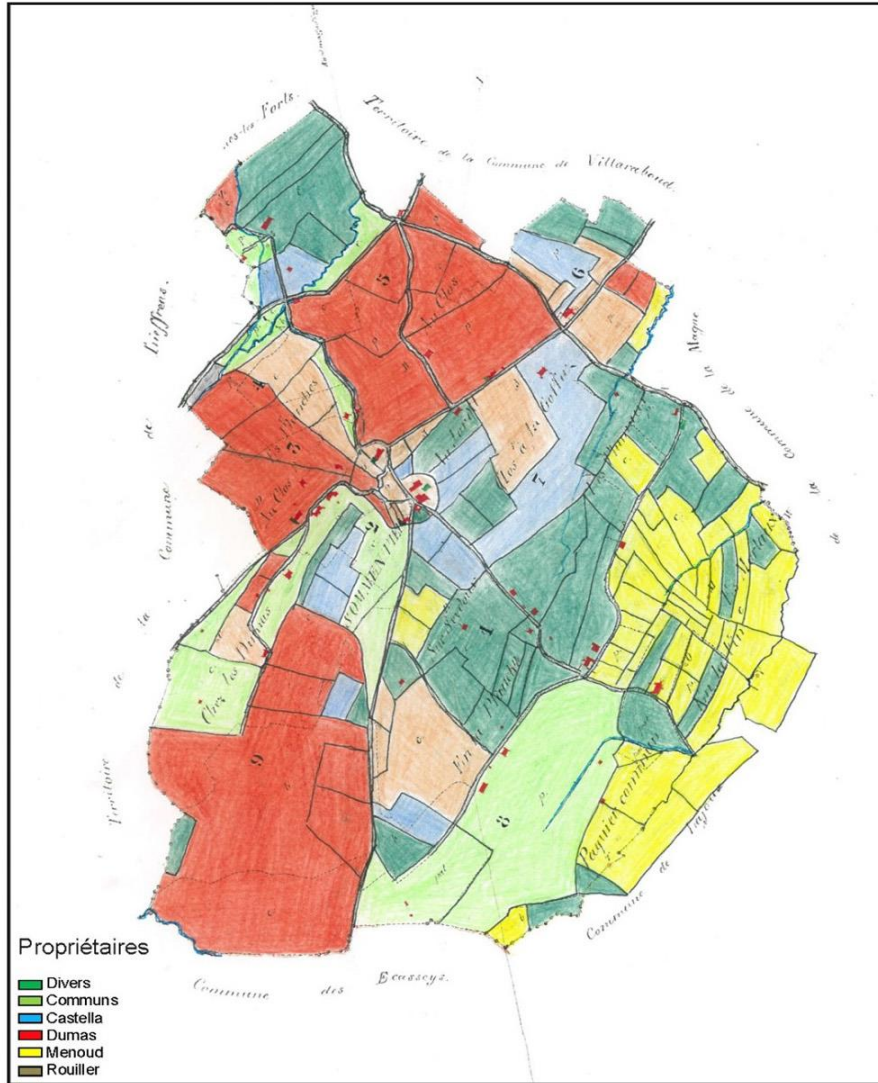
Plan de 1711 de Villaraboud

Les familles Dumas sont moins nombreuses sur la commune de Villaraboud. L'essentiel de leurs terres est situé au sud du village, proche de Sommentier. Antoine^{°~1660} détient la plus grande partie des domaines alors que son frère Pierre^{°~1665} dispose d'une petite parcelle en plus d'un autre héritage situé à Sommentier.

Les autres domaines de Villaraboud sont beaucoup plus morcelés qu'à Sommentier. Les familles Clerc disposent d'autant de terres que les Dumas alors que les propriétés des familles Rouiller et Margueron demeurent de moyenne importance. Beaucoup de petits paysans se partagent le reste du sol. Les pâquiers sont nombreux et couvrent de grandes surfaces. On les trouve le long des ruisseaux et de quelques chemins, dans des forêts ainsi que le long de la route du Bugnon, proche de la limite communale avec Mézières.

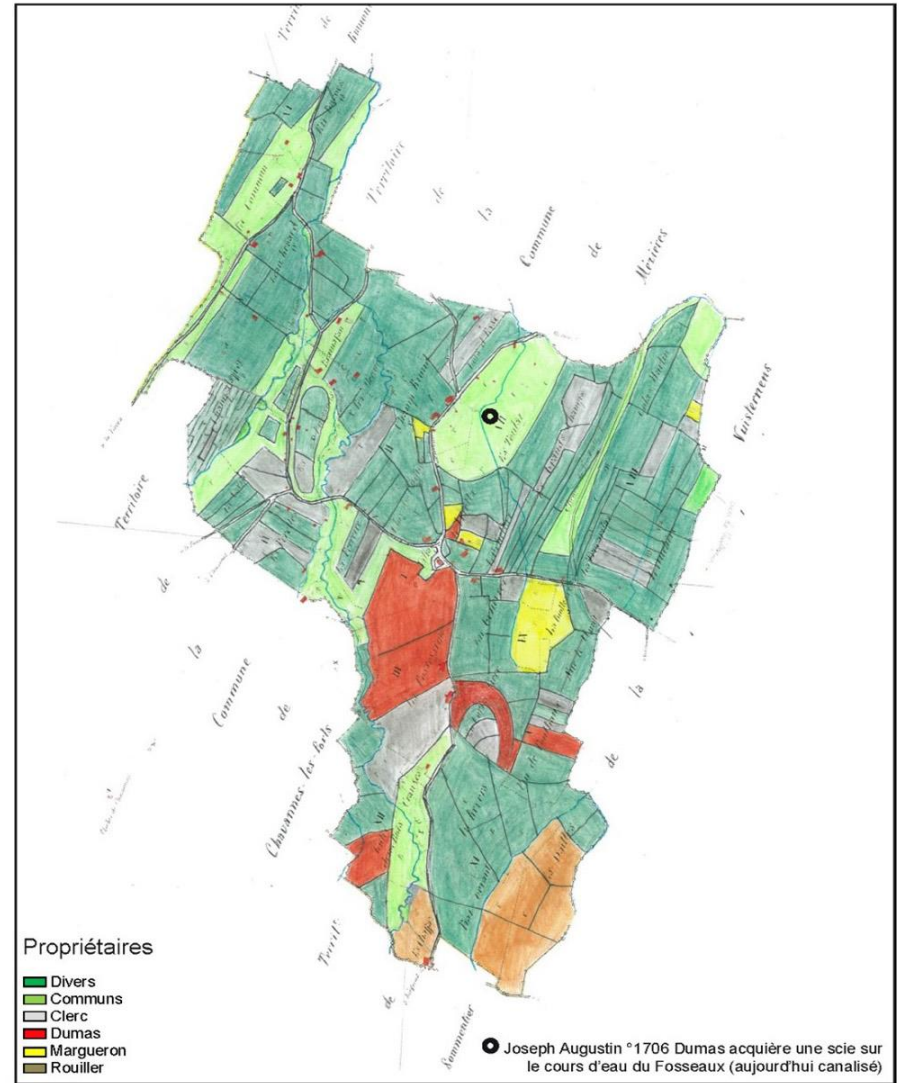
(3) - AEF-Plan d'État E120 RF, reconstitution sur la base de Plans partiels

(4) - AEF-Plan d'État E114 et n°201 du 10/3/1774



Sommentier

(Reconstitution sur la base du plan État de 1711)



Villaraboud

(Reconstitution sur la base du plan État de 1711)

Plan de 1853 de Sommentier⁽⁵⁾

Cent cinquante ans plus tard, lors du recensement de 1853, la répartition des paysans propriétaires de Sommentier a sensiblement évolué. Suite probablement à des successions et à des partages, les parcelles propriétés des familles Dumas sont devenues plus petites et plus nombreuses. En ce milieu du 19^{ème} siècle, la plus grande exploitation agricole des familles Dumas est certainement celle de Jacques¹⁸¹⁷ Dumas et Pauline Jolliet. Il a réalisé un héritage fabuleux ([voir p.88](#)) et Pauline enrichit le domaine d'une dot conséquente. Les terres des autres familles Dumas sont également situées à l'ouest de la commune, côté Lieffrens mais une partie de leurs propriétés passe dans les mains des familles Rouiller et Castella, corollaire de mariages ou de ventes. D'autres petites parcelles sont cédées à la famille Menoud, à des tiers et une grande parcelle de forêt, « le bois de Chaney », devient un pâquier commun pour une raison inexplicée.

Les familles Menoud sont maintenant les plus importants propriétaires du village. Ils achètent des pâquiers communs, les domaines des petits paysans et possèdent près du tiers des surfaces agricoles, soit toute la partie située à l'est du village, à la limite des communes de La Magne, La Joux et Les Ecasseys. Les familles Castella acquièrent plusieurs grandes parcelles au nord du village, à la limite de la commune de Villaraboud. Par contre, les autres petits paysans sont moins nombreux à Sommentier, ils sont concentrés à la limite de la commune de Lieffrens ou deviennent propriétaires d'anciens pâquiers communs.

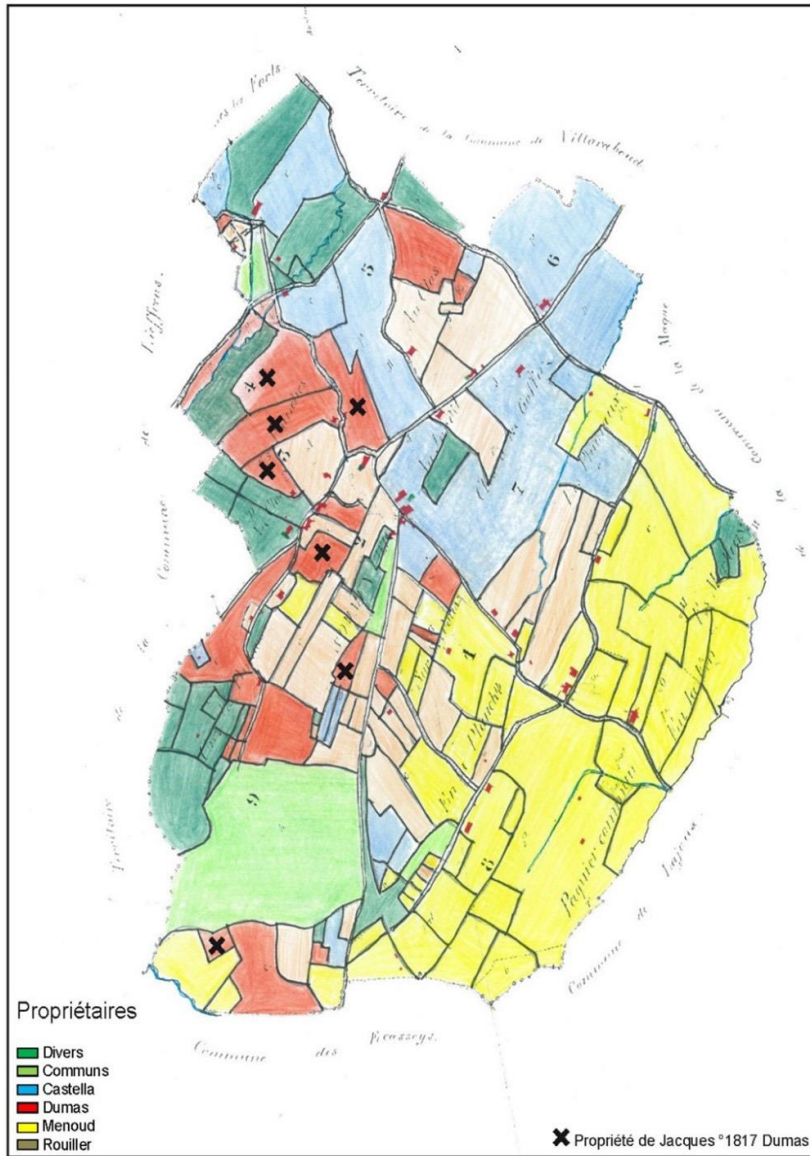
Plan de 1852 de Villaraboud⁽⁶⁾

En 1852, le village de Villaraboud se compose aussi de parcelles plus nombreuses et plus petites. Les Dumas acquièrent de nouveaux domaines mais ceux-ci sont dispersés sur le territoire de la commune. Des foyers Dumas, le paysan le plus aisé est certainement [\(Joseph\) Auguste \(Alexandre\)¹⁸²⁴](#) qui hérite d'une belle exploitation et achète plusieurs parcelles de champs et de prés. Durant quelques années, il exploite également « une scie » (scierie) sur le cours d'eau du Fosseaux.

Les autres grandes familles de Villaraboud sont les Clerc et les Margueron. Ils prospèrent et acquièrent de nouvelles parcelles. Par contre, on observe que les familles Rouiller n'ont plus de terre sur la commune. Le solde des domaines est réparti entre plusieurs petits paysans. Les pâquiers communs augmentent de surface le long des trois cours d'eau de la commune et au nord-est, à la limite communale de Vuisternens-devant-Romont, ce qui permet l'exploitation en commun d'une tourbière et d'une forêt. À l'occasion de décès, quelques terres font l'objet de donations à la paroisse de Villaraboud.

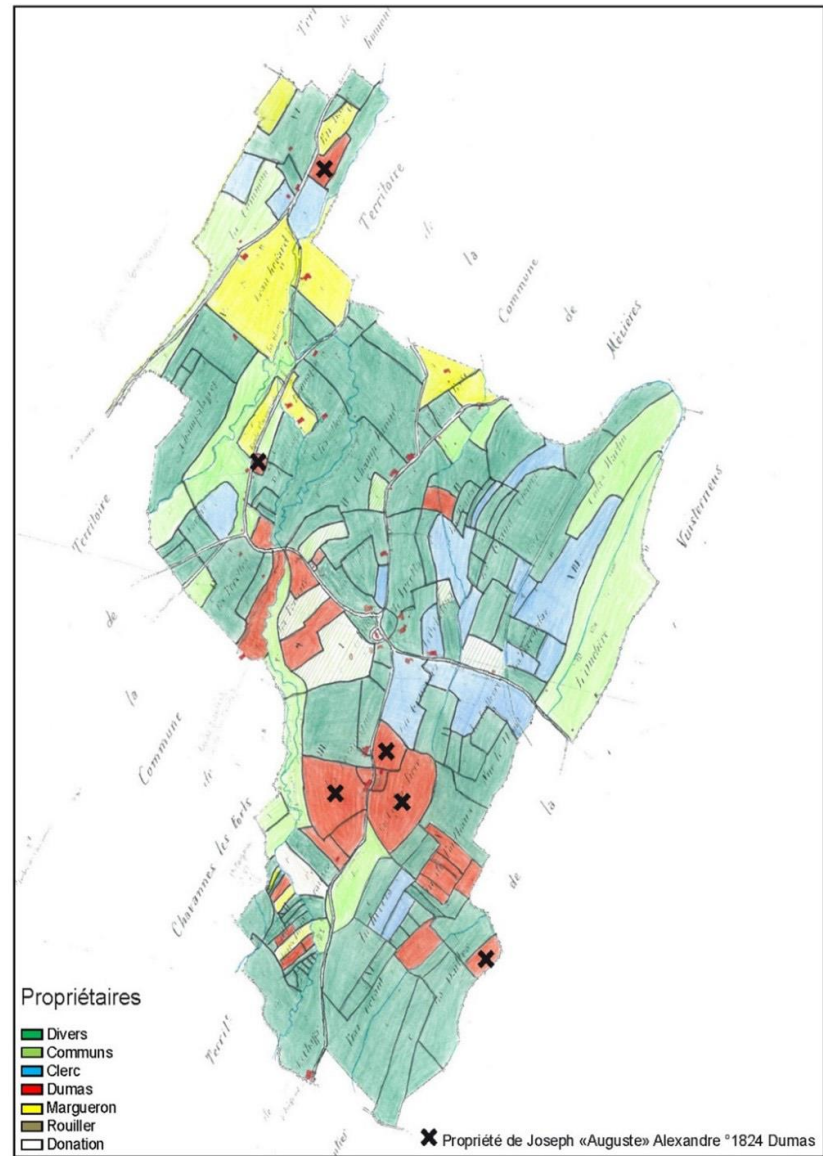
(5) - AEF-Plan cadastral 1853 RF p.227 reconstitution sur la base de plans partiels

(6) - AEF-Plan cadastral 1852 RF p.254 reconstitution sur la base de plans partiels



Sommentier

(Reconstitution sur la base du plan cadastral de 1853)



Villaraboud

(Reconstitution sur la base du plan cadastral de 1852)

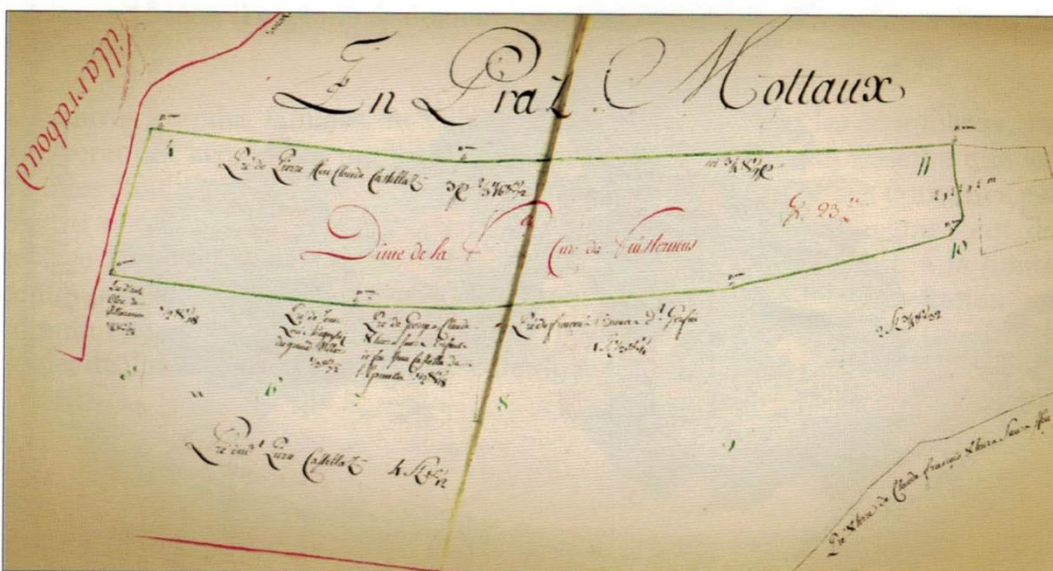
Plan de 2014 de Sommentier

La répartition des domaines subit à nouveau de nombreuses modifications entre 1850 et 2014. Les remaniements parcellaires, la mécanisation, l'importante diminution des exploitations agricoles remodelent le paysage. Il reste, à Sommentier, un seul descendant des Dumas qui exploite un domaine agricole. Deux autres parcelles appartiennent bien à des Dumas mais ceux-ci habitent l'un à Villaraboud et l'autre à Mézières. Les parcelles sont également moins nombreuses mais augmentent en superficie. Seulement deux prés, « les Tornières » et « les Chaffa », demeurent propriété de la famille depuis 1711. Le lieu-dit « chez les Dumas » se métamorphose en zone villas ce qui offre l'avantage de maintenir une communauté sur place. Les dix agriculteurs de Sommentier favorisent toujours la production laitière transformée en un fromage de haute qualité par le laitier du village.

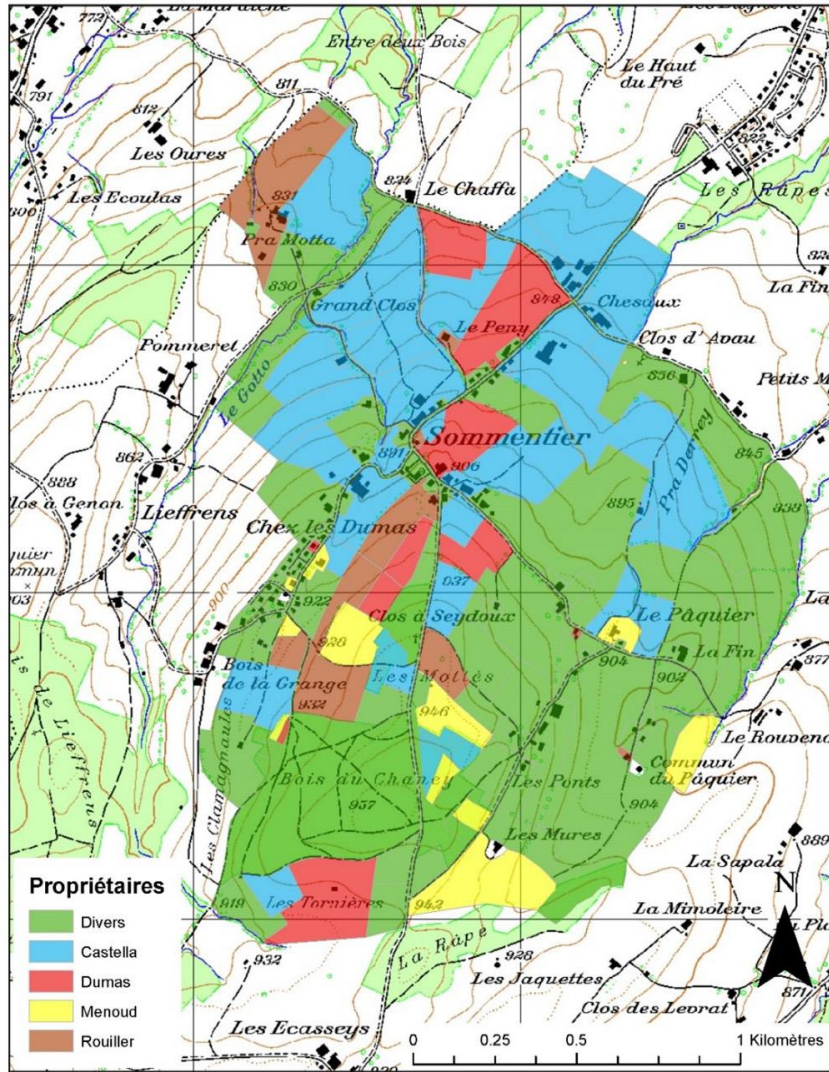
Les grandes familles d'agriculteurs installées à Sommentier restent les Castella. Ceux-ci possèdent environ le tiers des parcelles de la commune. Plusieurs champs, propriété des Menoud, ont été vendus.

Plan de 2014 de Villaraboud

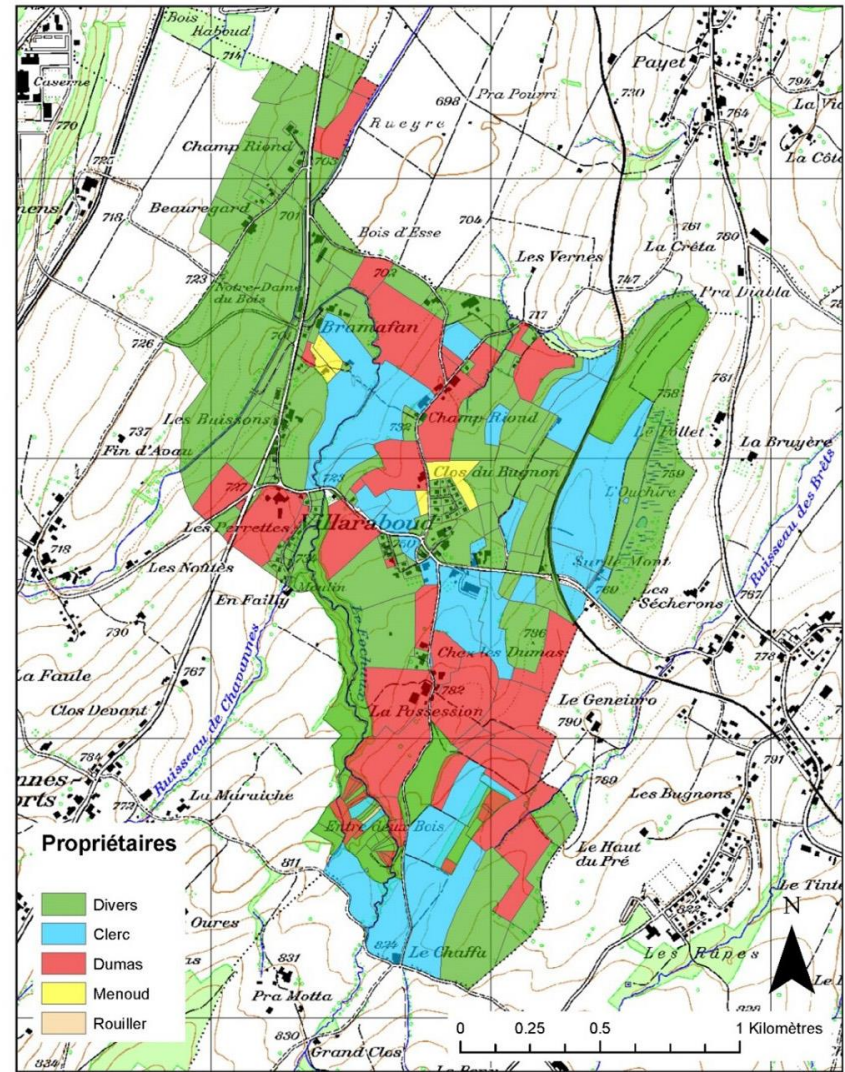
Les transformations décrites pour Sommentier s'appliquent également pour Villaraboud : remaniement, augmentation de la grandeur des parcelles, diminution du nombre d'agriculteurs, mécanisation du travail, exploitation en commun de domaines. Des expropriations ont également eu lieu pour permettre la construction de la voie de chemin de fer Romont-Bulle. Par contre, contrairement à Sommentier, les quatre familles Dumas qui tiennent la terre représentent le tiers des exploitations agricoles du village. Les familles Clerc disposent aussi d'importantes superficies mais, comme à Sommentier, les Menoud ont vendu l'essentiel de leurs domaines. Les anciens pâquiers communs sont restés propriété de la commune et sont maintenant loués aux agriculteurs locaux. La laiterie du village fabrique environ la même quantité de fromage de gruyère que Sommentier.



▲ **Plan de situation daté de 1775 pour une parcelle nommée « En Praz Mottaux » à Sommentier de François Dumas dit Gerfin. (Grosse St Nicolas, p.227, Source AEF)**



Sommentier
(Situation 2014)



Villaraboud
(Situation 2014)

6 CLERGÉ

Les Dumas originaires de Sommentier ont été le berceau de neuf vocations religieuses, soit cinq prêtres séculiers, un prêtre régulier et trois moniales. Tous figurent dans la généalogie du chapitre 8 mais, par esprit de synthèse, les principales étapes de leur vie ont été rassemblées sous ce chapitre. Il s'agit de :

Claude Dumas, de Sommentier, né à Sommentier le 13 janvier 1764, fils de Jean Dumas et de Louise Courat. Il est ordonné prêtre le 14 janvier 1787 puis devient chapelain à Gletterens de 1787 à 1796, vicaire à Grolley de 1796 à 1802 puis curé du même village⁽¹⁾ durant 29 ans, soit jusqu'à son décès le 6 janvier 1831 à l'âge de 67 ans. Il fut membre correspondant de la Société économique de Fribourg depuis sa fondation.

Hommage aux anciens Curés de Grolley

1802 à 1831	Abbé Claude DUMAS, né à Sommentier
1831 à 1844	Abbé Pierre MAGNIN, né à Cottens
1845 à 1861	Abbé Pierre RA... D, né à Villaz-St-Pierre
1862 à 1876	Abbé Jérôme RUFFIEUX, né à La Roche

◀ *Plaque commémorative placée dans l'église de Grolley en hommage à ses anciens curés.
(Photo-Zoltan Daboczi)*

Pierre Joseph Dumas, de Sommentier, né à Sommentier le 11 mars 1839, fils de Jacques Louis Dumas et de Madeleine Savary⁽²⁾. Il est ordonné prêtre à Fribourg le 25 juillet 1863 puis nommé vicaire à Ependes de 1863 à 1864, chapelain à Cressier/NE de 1864 à 1868, curé de Crésuz en 1868, aumônier à l'Abbaye de la Maigrange de 1868 à 1871 puis directeur du monastère en 1869 et enfin curé de Grangette depuis 1871. Il décède à Grangette, le 24 avril 1876, à l'âge de 37 ans.

François Xavier Dumas, de Sommentier, Villaraboud et Romont, né à Romont le 11 décembre 1845, fils d'Augustin Dumas¹⁸⁰² et d'Anne Chatton. Il est ordonné prêtre le 4 septembre 1870 puis envoyé comme vicaire à Châtel-Saint-Denis de 1870 à 1871. Nommé curé d'Albeuve le 24 août 1871 il s'y installe le 30 janvier 1872 et reste à ce poste jusqu'à sa mort. En 1873, le Conseil d'État le choisit⁽³⁾ comme inspecteur des écoles de la Haute-Gruyère et il prend la charge de doyen du Décanat de 1891 à 1903.

En 1876, suite au gigantesque incendie qui ravage le village, le curé Dumas est nommé⁽⁴⁾ par le Conseil d'État, membre du « Comité des secours en faveur des

(1) - Il est ordonné curé le 2 mai 1802 suite à la décision du Corps législatif de séparer Grolley de la paroisse de Belfaux

(2) - Il est également le neveu de Claude Dumas¹⁷⁶⁴, prêtre

(3) - AEF-73 p.713 du 4/7/1870

(4) - AEF-CE 76 p.26 du 12/1876

incendiés d'Albeuve ». La catastrophe, décrite par un auteur inconnu, est reproduite dans l'encadré ci-contre.



▲ **Abbé François Xavier Dumas**
(Photo-Archives de l'Évêché de
Lausanne, Genève et Fribourg)

Quelques années plus tard, en 1885, la même Autorité cantonale décide d'ouvrir une école secondaire pour la Haute-Gruyère et nomme le curé Dumas au poste de Directeur et professeur de latin. Il conserve ce poste jusqu'en 1888 puis il est nommé⁽⁵⁾ membre de la commission scolaire.

Après son décès, à Albeuve, le 22 février 1903, à l'âge de 58 ans, le Conseil paroissial d'Albeuve demande au Conseil d'État « l'autorisation d'inhumer la dépouille mortelle du défunt dans l'intérieur de l'église conformément au vœu exprimé par l'ecclésiastique ». Le Conseil d'État accepte⁽⁶⁾. Le curé François Xavier Dumas est inhumé à la croisée du [transept^{\(7\)} de son église](#) le 26 février.

Marie Alexandrine Dumas, de Sommentier, née à Romont le 22 mars 1874, fille de (Jean Pierre) Louis Dumas dit au Gros et de Virginie Seydoux. Elle entre au couvent de la Fille-Dieu à Romont et décède vers 1902, à l'âge approximatif de 28 ans.

(5) - AEF-88 p.624 du 1/12/1888

(6) - AEF-103 p.126 du 27/2/1903

(7) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes, n°1](#). Intérieur de l'église d'Albeuve

« 1876 Juillet. Une nouvelle lamentable parcourt le pays; le tocsin fait entendre de tout côté son lugubre appel, le village d'Albeuve s'enflamme... En quelques heures tout est dévoré par les flammes. L'église, la cure, maison d'école, en un mot tout le village est anéanti. Le curé était à Fribourg, il assistait aux exercices de la retraite ecclésiastique ; avant de partir, il donne à sa domestique quelques ordres en cas d'incendie; il montre ce que l'on doit sauver : les archives, a registres ecclésiastiques, etc. Au premier signal de l'incendie, la domestique accomplit fidèlement les ordres de son maître mais ces objets sont calcinés, dévorés par les flammes qui s'élancent à une grande distance.

La Suisse entière, mais surtout la Suisse française fut animée d'un élan admirable de générosité et de chrétienne sympathie. Nos confédérés du canton de Vaud surpassèrent tous les cantons en dévouement et en générosité.

Peu de semaines après le désastre, le curé, sur le conseil de Mgr Marilley, célébra la messe dans l'église ruinée et au milieu des décombres. Il continua ainsi les fêtes et dimanches, ses paroissiens accouraient en larmes des villages voisins, pour se trouver réunis autour de leur autel consumé.

Le village se releva lentement et en même temps les fondements d'une nouvelle église furent creusés. Elle s'éleva insensiblement vers le ciel et 3 ans après l'incendie, dans le mois d'octobre 1879, Monseigneur bénissait 5 cloches nouvelles sorties des ateliers de M. Triboux, de Vevey.

La nouvelle église fut consacrée le 18 septembre 1883 par Mgr Mermillod. »



▲ **Abbé Etienne Dumas**
(Photo-Collection Clémence Dumas)

âgé de 63 ans. Son testament notarié, commence par les phrases reprises dans l'encadré ci-contre.

Dumas Etienne (Nicolas), de Sommentier, né à Sommentier le 27 avril 1892, fils d'Henri Dumas et d'Othile Menoud. Il est **ordonné prêtre à Fribourg** le

15 juillet 1917⁽⁸⁾, vicaire à Châtel- Saint-Denis de 1917 à 1920 puis curé d'Echarlens d'août 1920 à 1953. En 1920, le Conseil d'État le nomme membre de la commission scolaire d'Echarlens, poste qu'il occupe durant plusieurs législatures avant d'être nommé curé de Berlens en 1953 où il officie jusqu'à son décès le 16 avril 1955,

« Mon testament, Gloire à Dieu le Père qui m'a créé, à Dieu le fils qui m'a racheté et à Dieu le Saint-Esprit qui m'a sanctifié ! Je lègue mon âme à Dieu et mon corps à la terre. Je lègue mes meubles, tableaux, images, linge aux familles de mes frères et sœurs... »

(Pierre) Léon Dumas, de Sommentier et Mézières, né à Mézières le 28 février 1896, fils d'Antoine Joseph Dumas et de Marguerite Alexandrine Donzallaz. Il entre dans l'Ordre de Saint-François et prend le nom de Père Théophile, capucin. Parti évangéliser aux Iles Seychelles, il meurt le 18 avril 1925 à l'âge de 29 ans.

Alice Dumas, de Sommentier, née à Sommentier le 14 octobre 1899, fille de Nicolas (Etienne) Dumas et de Léonide Pittet des Carry. Elle devient sœur religieuse et prend le nom de Sœur Antoinette à l'hôpital des Bourgeois de Fribourg puis quitte les ordres dans les années 1940.

Robert Dumas, de Sommentier et Villaraboud, né à Villaraboud le 2 septembre 1904, fils d'Émile Joseph Dumas et de Nathalie Python. Il est ordonné prêtre à Fribourg le 6 juillet 1930, est nommé vicaire à Gruyères de 1930 à 1932, curé à Tornay-le-Grand de 1932 à 1948, curé à Estavayer-le-Gibloux de 1948 à 1960, curé à Montet (Broye) de 1960 à 1983. Il décède à Fribourg le 12 décembre 1983 à l'âge de 79 ans et est enterré à Villaraboud.

Antoinette (Alphonsine) Dumas, de Sommentier, née à Villariaz le 11 juillet 1930, fille de Eugène Dumas et de Marie Louise Perroud. Elle entre au couvent sous le nom de Sœur Marie Joséphe et décède à Fribourg le 13 décembre 2020.

Marie Vèrène (Joséphine) Dumas, de Sommentier, née à Sommentier le 1^{er} avril 1932, fille de Clément Dumas et de (Marthe) Antonie Ecoffey. Elle entre à l'Institut des Sœurs de Charité de la Croix d'Ingelbohl et prend le nom de Sœur Marie Clément. Elle devient institutrice à l'école ménagère de Bulle puis Supérieure à la Maison bourgeoisiale de Bulle.

(8) - Voir Chapitre 11.5 **Documents annexes, n°2**. Discours du Président de la Cécilienne à l'occasion de l'ordination de l'Abbé Etienne Dumas

7 ÉMIGRATION ET SÉJOUR À L'ÉTRANGER

Du milieu du 17^{ème} siècle au début du 20^{ème}, 25 hommes portant le patronyme Dumas, habitant Sommentier et une femme de Villaraboud quittent leur village pour chercher fortune ailleurs. Avant le milieu du 19^{ème} siècle, ces migrants s'enrôlent généralement en France, dans un régiment militaire au service du roi ou de l'empereur. La Constitution fédérale de 1848 met un terme à ce mercenariat. On retrouve un dernier cas d'engagement dans la légion étrangère d'Afrique en 1856. Après cette date et jusqu'à la Première Guerre Mondiale, huit autres Dumas quittent le pays à la recherche d'une vie meilleure en France, en Pologne et pour le plus aventurier, en Alaska.

Les raisons de ces départs pour l'étranger présentent très souvent une certaine similitude : un père décédé prématurément et la structure familiale qui se désorganise ou une extrême pauvreté qui oblige les garçons, devenus majeurs, à chercher du travail ailleurs. On rencontre un cas où les quatre garçons de la même famille vendent le domaine paternel, quittent Villaraboud et s'engagent dans un régiment au service de France. Sur l'ensemble de ces mercenaires, sept ne sont jamais revenus et certains sont probablement morts sur un champ de bataille. D'autres, revenus au pays, se marient tardivement, sans laisser de descendance. Par contre, deux migrants économiques ont fondé un foyer en France et ont eu une nombreuse descendance.

Migrants connus

Parti entre 1661-1662, probablement en France

Jean Dumas, né le 19 mars 1620, communier de Villaraboud, fils de François^{o-1585} et de Marguerite Chassot, part⁽¹⁾ probablement pour la France en 1661 car il loue l'entier de son domaine⁽²⁾ et revient pour se marier en 1663.

Parti vers 1690 pour la France

Claude Dumas, né le 30 janvier 1664, originaire de Sommentier et Villaraboud, fils du précédent et de Janon Oberson. Il est « mort en Gaule », selon une indication figurant dans le registre de paroisse de Villaraboud⁽³⁾. Il s'est probablement engagé vers 1690 dans un contingent au service du roi de France.

Quatre frères partis entre 1726 et 1730 pour la France

(Jean) Antoine Dumas, né le 7 juillet 1687, originaire de Sommentier et de Villaraboud, fils d'Antoine⁻¹⁶⁵⁰ et de Françoise Rouiller. Ses parents ont eu sept

(1) - AEF-RN 2021.3 du 8/3/1671 selon l'acte, Jean était absent du pays

(2) - AEF-RN 2156 4 du 14/5/1661

(3) - Microfilm 7450

enfants : trois filles et quatre garçons. Antoine, le père, meurt en 1711 et Françoise en 1724. Les trois filles se marient entre 1720 et 1725 et les quatre garçons, tous restés célibataires, se retrouvent seuls à la ferme. (Jean) Antoine, l'aîné, décide de quitter le pays, comme son oncle Claude^{°1664} l'avait fait vers 1690 (voir ci-dessus). En 1726, à 39 ans, ayant obtenu un passeport, il se rend en France⁽⁴⁾, bientôt suivi par ses trois frères. Il revient à Villaraboud pour une courte période en 1732. Les quatre frères décident alors de louer⁽⁵⁾ leur terre durant leur absence à l'étranger. Antoine effectue une deuxième visite⁽⁶⁾ dans son village en 1734⁽⁷⁾ puis une autre en 1737 pour participer à la vente du domaine familial car lui et ses frères font face à des difficultés financières. Reparti en France, Antoine rentre définitivement au pays vers 1744 pour se marier. Il a 57 ans et loue⁽⁸⁾ une maison au lieu-dit « la belle croix », à Romont, hors les murs. Antoine n'a pas d'enfant et décède, à Romont, le 27 septembre 1763.

Jean Dumas, né le 7 février 1690, frère du précédent, quitte le pays vers 1728 à l'âge d'environ 38 ans. Engagé dans la compagnie des Cent-Suisses de la Garde royale, il rentre⁽⁹⁾ à Villaraboud, comme ses frères en 1732, pour repartir peu de temps après rejoindre son poste au service du roi Louis XV. Les archives ne fournissent aucune autre information sur Jean. Il n'est probablement pas revenu au pays.

Claude Dumas, né en 1701, frère des précédents, quitte⁽¹⁰⁾ le pays avec son frère Jean, en 1728 à l'âge de 27 ans. De retour en 1732, il se marie avec une dame Girard qui met au monde une fille, Françoise née en 1734. Après la vente du domaine familial, en 1737, les archives ne produisent plus d'information sur Claude. Il est possible qu'il ait quitté la région avec sa famille ou soit décédé.

Jacques Dumas, né en 1708, frère cadet des précédents est probablement parti plus tard pour la France car il n'a que 20 ans lorsque ses deux frères aînés quittent la région. En 1731 il est absent du pays ainsi qu'en 1737 lorsque ses frères vendent le domaine paternel. Les archives ne fournissent aucune autre information sur Jacques.

Trois frères partis en 1732, 1734 et 1740 pour la France

Pierre (François) Dumas, né le 4 septembre 1708, originaire de Sommentier, fils de François^{°~1685} et de Marie Claude Dénervaud. François, le père, décède avant 1728, il n'avait pas 42 ans. L'aîné de ses enfants, Pierre, a moins de vingt ans et le cadet de la famille moins de six ans. En 1734, âgé de 26 ans, Pierre décide de partir pour la France. Avant son départ, il donne plein pouvoir⁽¹¹⁾ à son cousin François^{°1696} dit Gerfin, chargé de « partager ce dont il ne prétend plus, de retirer sa part et les biens meubles et immeubles, de réaliser toutes opérations nécessaires ». En 1739, il est de retour à Sommentier avec le grade de sergent mais

(4) - AEF-RMa 277 du 6/2/1726

(5) - AEF-RN 2309 III du 11/12/1731

(6) - AEF-RN 2309 I du 19/2/1737

(7) - AEF-RN 2309 III du 16/5/1735, il est revenu avec son frère Claude

(8) - AEF-RN 2367 du 15/3/1745

(9) - AEF-RN 2309 III du 9/12/1734

(10) - AEF-RN 2309 III du 16/5/1735

(11) - AEF-RN 2361 du 10/1/1736

l'attrait du large le reprend. En 1742, il vend une ferme et deux clos à ses deux frères pour 790 écus et quitte le pays. On ne le revoit plus au village.

Louis Dumas, né le 11 mai 1710, originaire de Sommentier, frère du précédent. Louis quitte le pays en 1732 à l'âge de 22 ans et devient blanchisseur selon le rôle militaire de 1773. Il a prêté 260 écus à son oncle Joseph^{°~1680} et l'acte notarié⁽¹²⁾ précise que si Louis « revient au pays, son oncle lui laissera la demeure libre dans sa maison durant sa vie si lui, Louis le veut et cela sans aucun interdit ni empêchement de quoi que ce soit avec entrées et sorties libres en cette maison. » Louis n'est probablement jamais revenu au pays.

Claude Dumas, né le 28 avril 1719, frère du précédent a moins de dix ans au décès de son père et part très jeune, à 21 ans, « dans les pays étrangers ». Avant de partir, il va chez François Dougout à Romont se faire confectionner un tailleur⁽¹³⁾ pour 60 écus petits, somme rondelette pour l'époque. Concernant ses biens, il donne procuration⁽¹⁴⁾ à son frère Pierre pour « gérer et gouverner comme ses biens propres ». En cas de mort, Pierre est son unique héritier. Quatre mois plus tard, au printemps 1740, il liquide ses affaires et vend⁽¹⁵⁾ tous ses biens hérités de son grand oncle Jacques^{°1657}. Claude ne revient pas à Sommentier.

Parti en 1741 pour la France

Claude Joseph Dumas, né le 7 février 1714, originaire de Sommentier, fils de Jean Georges^{°~1680} et d'Anne Auberson. Il a dix ans lorsque son père meurt. Troisième garçon d'une famille de cinq enfants, il part⁽¹⁶⁾ pour la France au début de l'année 1741, à 27 ans. Il revient définitivement trois ans plus tard, avant l'été 1744 et se marie la même année. Sa femme, Marguerite Pasquier lui donne quatre garçons.

Parti vers 1745 pour la France

Joseph Dumas, né le 21 mars 1707, originaire de Sommentier, fils de Joseph^{°~1680} et de Françoise Bay. Il est l'aîné d'une famille de quinze enfants. On sait qu'en 1746, il est « absent du pays » car son père le mentionne dans son testament⁽¹⁷⁾. Il n'y a pas d'autre indication sur Joseph.

Parti en 1766 pour l'Italie

Augustin Dumas, né le 17 mars 1735, originaire de Sommentier et de Villaraboud, fils de (Joseph) Augustin^{°1706} et d'Élisabeth Castella. Suite au décès, en bas âge, de sa sœur, il devient l'aîné de trois garçons. En 1766, avec Claude Charmey de Neiruz, il obtient un passeport⁽¹⁸⁾ pour s'expatrier en Italie et travailler comme « domestique au service de S.E. Monseigneur Oddy, archevêque de Ravenne selon agrément qu'en a obtenu en Sénat Mr le Grand Sautier de Montenarch ». Deux ans plus tard, il est de retour au pays. Il se marie à l'âge de 63 ans et a quatre enfants.

(12) - AEF-RN 2309 IV du 1/9/1737

(13) - AEF-RN 2364 du 25/8/1739

(14) - idem

(15) - AEF-RN 2309 du 11/1/1740

(16) - AEF-RN 2365 du 8/12/1740 Rn 4968 du 8/9/1744

(17) - AEF-RN 1983 p.49 du 5/6/1746

(18) - AEF-RN Livre auxiliaire 107 p.89 du 24/9/1766

Parti en 1780 pour la Normandie

François Dumas, né le 5 juin 1759, originaire de Sommentier, fils de Claude Jacques^{o1707} et de Marie Anne Rouiller^{o1728}. Il est l'avant dernier d'une famille de sept enfants et perd son père à l'âge de quinze ans. Cinq ans plus tard, en 1780, il quitte la maison pour se rendre à Bayeux en Basse-Normandie où il est employé comme domestique. François revient à Sommentier pour mourir le 28 mai 1790, âgé de 30 ans.

Parti en 1786 pour la France

Antoine (Joseph) Dumas, né le 2 décembre 1751, originaire de Sommentier, fils de Jean dit Courat^{o-1720} et de Louise Courat. Il est fermier à Villariaz avant de décider de quitter le pays. Parti à l'âge de 35 ans, il ne donne plus signe de vie. Une partie de ses biens sont vendus afin de rembourser⁽¹⁹⁾ les créanciers et en 1824, ses héritiers interviennent⁽²⁰⁾ au tribunal pour procéder à la répartition des biens restant.

Parti vers 1796 pour la France

François Dumas, dit Francillon, né le 18 février 1776, originaire de Sommentier, est le fils de François^{o1739} et d'Anne Marie Castella. Il est le sixième enfant d'une fratrie de sept. Sa mère décède alors qu'il a quatre ans. Son père se remarie et a encore deux enfants. Francillon est donc élevé par sa marâtre. En 1794 il a 18 ans, son père décide⁽²¹⁾ du partage de ses avoirs du premier lit. Devenu majeur, il part pour la France et passe six ans au 1^{er} contingent sous le Directoire et le Consulat de Bonaparte (1796-1804). De retour au pays avant 1804, Francillon est mis sous curatelle⁽²²⁾. En 1814, à l'âge de 38 ans, il a un enfant naturel avec Anne Déglise, une femme mariée du village. Il vivra seul⁽²³⁾ avec sa fille dans sa ferme jusqu'à 61 ans. Avant sa mort en 1836, il lègue⁽²⁴⁾ 800 fr. à sa fille et le reste de ses biens à son frère Claude.

Parti en 1805 pour la France

Joseph Dumas, né le 1^{er} mai 1783, originaire de Sommentier, fils de François^{o1759} dit Courat et d'Élisabeth Nassé. Joseph est l'aîné d'une famille de treize enfants et, à la mort de son père, en 1805, il quitte le pays pour s'enrôler comme soldat sous l'empire napoléonien. Il reste six ans au service de France où il devient lieutenant ou commandant. De retour avant 1811⁽²⁵⁾, il s'installe comme charpentier. Dans la région, on l'appelle « Capitaine ». Marié à 33 ans, il n'a pas d'enfant mais s'implique dans la vie du village et devient syndic⁽²⁶⁾ en 1833, l'année du décès de son épouse Marie Catherine Perrier. Il meurt en 1840, seul dans sa ferme⁽²⁷⁾ à 57 ans.

(19) - AEF-RN 2219 p.111 du 13/5/1785

(20) - AEF-TG1 4 p.341 du 23/3/1824

(21) - AEF-RN 2326 p.84 du 10/9/1794

(22) - AEF-TG1 01 p.9 du 5/6/1805 TG1 01 p.98 du 25/2/1807

(23) - AEF-Recensements 1818 et 1834

(24) - AEF-4723 p.345 du 12/8/1836

(25) - AEF-Recensement de 1811

(26) - AEF-RN-4389 p.57 du 12/12/1833

(27) - AEF-Recensement 1836 et 1839

Parti vers 1825-1830 pour Paris

Auguste Dumas, né le 6 mars 1791, frère du précédent, s'engage également au service de France dans les années 1825-1830. Il a un peu plus de 30 ans. Incorporé dans les Cent-Suisses, il devient adjudant⁽²⁸⁾ dans la Garde royale de Louis XVIII. De retour dans son village, en 1835, il se dit teinturier, donne procuration à son frère François¹⁷⁹³, résident à Vulruz, pour administrer ses affaires et repart en France. En 1841, Auguste est en visite à Sommentier avec Marie Anne Beaulis, une parisienne qu'il vient d'épouser. Il a 49 ans et sa femme 31. Il donne une procuration générale pour la gestion de ses biens à Joseph Perroud, notaire à Bulle et retourne à Paris avec son épouse et un prénommé Déglise⁽²⁹⁾. Les archives ne fournissent pas d'autre d'information sur Auguste.

Parti en 1856 pour la légion étrangère d'Afrique, puis en Russie et à Paris

Jean Joseph Dumas, né le 23 juin 1838, originaire de Sommentier, fils d'Augustin¹⁸⁰² et de Nanette Chatton¹⁸¹² habite Romont. Après des études supérieures à Fribourg et un emploi de greffier au Tribunal de la Glâne à Romont, il s'engage dans la légion étrangère d'Afrique de 1856 à 1859. De retour, il part pour une année en Russie, en qualité de professeur. On le retrouve en 1889 à Paris où il enseigne puis il est hospitalisé pour aliénation mentale suite à un alcoolisme chronique. Il est rapatrié en Suisse, placé à l'hospice de Billens où il décède le 27 juin 1910⁽³⁰⁾ à l'âge de 72 ans.

Parti vers 1865 pour la France

(Jean) François (Fidèle) Dumas, né le 23 avril 1840, originaire de Sommentier, fils de Claude¹⁷⁹¹ dit au Gros et de Marie Cordey. Il est le huitième enfant d'une famille de dix qui vit dans une grande pauvreté. Son père meurt alors qu'il a quinze ans. Vers l'âge de 25 ans, le domaine familial ayant été vendu, il quitte la région et devient fruitier à Trévillers dans le département français du Doubs. Marié à 27 ans à une jeune fille du village, Marie Anne Vandembourg, le couple a quatre enfants dont trois garçons. La famille déménage à Augicourt en Haute-Saône vers 1875 où François décède. À l'âge de seize ans, son fils aîné, François (Émile Vital) revient en Suisse et trouve un emploi dans une pharmacie de Morges. Ses frères le suivent quelques années plus tard et toute la famille s'installe à Morges.

Partie en 1866 pour la Prusse

Alphonsine (Marie Thérèse), née le 27 février 1847, originaire de Romont, fille d'Augustin¹⁸⁰² et de Nanette Chatton¹⁸¹². Peut-être influencée par son frère Jean Joseph¹⁸³⁸ (voir plus haut), à 19 ans, elle demande à l'autorité cantonale⁽³¹⁾ un passeport d'un an pour se rendre en Prusse, engagée comme bonne d'enfants. Alphonsine ne revient pas en Suisse. Elle reste en Europe de l'est et meurt à l'âge de 86 ans, en 1933 à Radom, dans l'actuelle Pologne.

(28) - AEF-RN 4389 p.57 du 5/7/1835

(29) - AEF-Recensement du 22/5/1850

(30) - Base de données patrimoniales de Suisse romande, www.museris.lausanne.ch

(31) - AEF-DPc II 6 folio 482 du 27/1/1866

Parti vers 1888 pour la Savoie

(Joseph) Émile Dumas, né le 25 mai 1863, originaire de Sommentier, fils de (Jean Baptiste) Alexandre¹⁸³⁶ Dumas dit au Gros et de Pauline Pernet¹⁸⁴¹. La famille habite Romont, le père est voiturier, agriculteur, aubergiste et laitier. Deuxième garçon sur cinq d'une famille de huit enfants, il quitte la maison avant l'âge de 25 ans pour se rendre en Haute-Savoie et reprendre la fruitière de Groisy, puis celles d'Avienoz et de Reignier. Marié à une française de la région, Julie (Constance) Ducray, le couple a deux enfants puis la famille s'installe à Annemasse, aux portes de Genève. Ses descendants, qui habitent toujours la Haute-Savoie, ont obtenu la nationalité française tout en conservant leur passeport suisse.

Parti en 1891 pour la Picardie

Jean Marie Dumas, né le 16 juillet 1871, originaire de Sommentier, fils de Claude Joseph¹⁸³² au Gros et de Virginie (Marie Catherine) Davet¹⁸³⁸. Cette famille de neuf enfants habite Attalens. Jean Marie a environ 20 ans lorsqu'il quitte la maison. Il se rend à Bonneuil-en-Valois en Picardie où il épouse le 8 octobre 1892 Marie Léontine Waternaux. Il a alors 21 ans et ne revient plus à Attalens.

Parti vers la fin du 19^{ème} siècle pour Avignon

(Alfred) Louis Dumas, né le 22 juin 1856, originaire de Sommentier, fils de Pierre Joseph¹⁸¹⁴ et d'Adèle Marie Décrin¹⁸¹⁹. Le père, charpentier-menuisier de métier, décède en 1866. (Alfred) Louis n'a alors que dix ans et semble bien s'entendre avec son frère Pierre Léon qui en a seize. Ensemble, ils continuent l'activité de leur père dans l'atelier de menuiserie de Sommentier et, devenus adultes, les deux frères quittent la région. Pierre Léon s'installe à Genève où il était né, alors que Louis part plus au sud et s'établit comme charpentier en Avignon⁽³²⁾.

Parti vers la fin du 19^{ème} siècle pour la Haute-Savoie

Charles (Louis) Dumas, né le 18 mai 1866, originaire de Sommentier, fils de (Jean Baptiste) Alexandre¹⁸³⁶ dit au Gros et de Pauline Pernet¹⁸⁴¹. La famille habite Romont, le père est voiturier, agriculteur, aubergiste et laitier. Charles effectue, à Romont, un apprentissage de menuisier puis quitte la région pour s'installer comme fruitier à Thorens-Glières (Haute-Savoie) près de son frère Émile¹⁸⁶³ (voir ci-dessus) établit à Groisy. Il se marie le 16 septembre 1893 à Thorens avec Franceline (Louise) Encrenaz¹⁸⁷⁴ avec qui il a deux filles. Vers 1903, la famille déménage à Lully près de Thonon et revient s'établir en Suisse avant 1910.

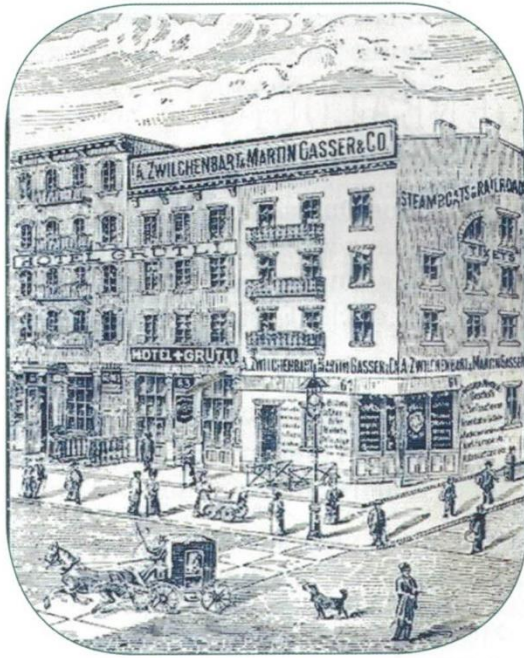
Parti au début du 20^{ème} siècle pour l'Alaska

Louis Dumas, né le 25 décembre 1880, originaire de Sommentier, fils de Jean (Dominique Vincent)¹⁸⁴⁵ et de Clémentine (Marie Adélaïde) Clerc¹⁸⁵³. Il est le quatrième enfant d'une fratrie de onze, sept garçons et quatre filles, et décide, à l'âge de 28 ans, de partir pour l'Amérique⁽³³⁾. Avec Louis Geraldo, infirmier, un ami romontois et 50 \$ en poche, il embarque le 7 novembre 1908 au Havre sur le paquebot « **La Savoie** » pour accoster à New-York une semaine plus tard. De là, il

(32) - AEF-RN 8991 Min 130 du 13/5/1899

(33) - Internet : search.ancestry.com

se rend sur la côte ouest, à Seattle dans l'État de Washington. La « ruée vers l'or » a débuté environ vingt ans plus tôt et passionne encore les nouveaux immigrants. On peut supposer que Louis suit ce mouvement car plus tard, il se déclare mineur.



Le 9 avril 1925, à Seattle, il demande la naturalisation américaine, confirmée par le [document officiel](#) du 8 janvier 1926 sur lequel sont précisés sa taille : 1,57 m et son poids : 61.5 kg. Peu après, il revient en Suisse pour quelques semaines et, le 6 mai 1926, il embarque au Havre sur le « [France](#) » avec le visa d'immigration n°126069. Arrivé à New-York, il déclare posséder sur lui 400 \$ (est-ce sa part d'héritage ?) et loger à Greenwich Street 61, à l'hôtel Grütli. De là, il se rend à Kodiak (ou Kodiale), en Alaska et obtient la naturalisation le 27 septembre 1933. C'est sur l'île de Kodiak que Louis décède le 28 août 1938⁽³⁴⁾.

◀ *Hôtel Grütli New York en 1909.*
(Photo-Wikimedia Commons)

Parti au début du 20^{ème} siècle pour la France

[Joseph \(Oscar\) Dumas](#), né le 6 novembre 1890, originaire de Sommentier, fils de Jean Joseph^{°1843} et de Séraphine Clémence Gilliéron^{°1867} qui ont huit enfants. Joseph n'a pas encore 13 ans à la mort de sa mère. Devenu adulte, il part pour la France, probablement pour chercher du travail et se marie à Saint-Cyr (Poitou-Charentes), au nord de Poitiers, le 8 juin 1918 avec Clothilde Drut^{°20.12.1894}. Aucune autre information sur le parcours de Joseph ne ressort des archives sauf son décès survenu à Reignier, près d'Annemasse le 17 janvier 1975 à l'âge de 84 ans.

Emigration en 1990 pour le Canada

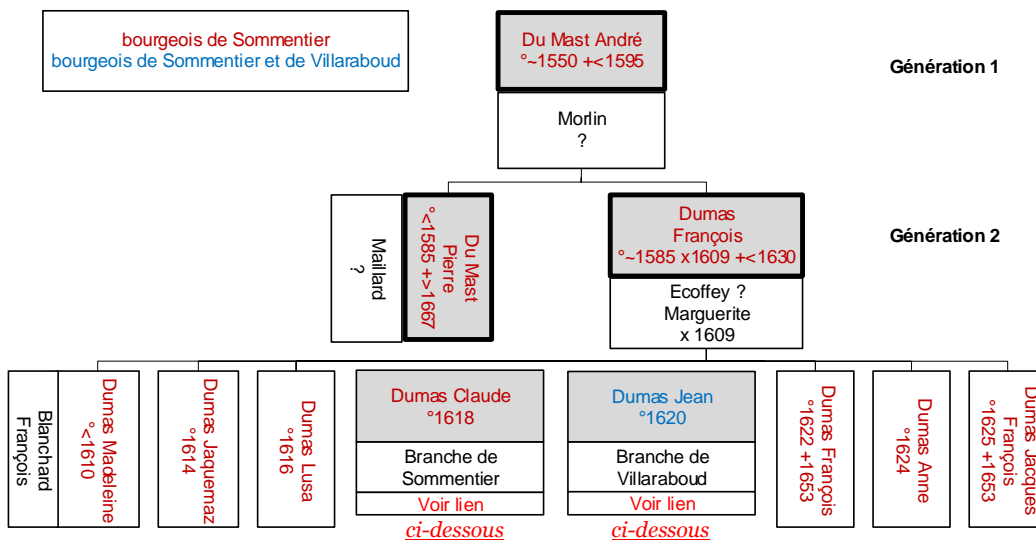
[Denis \(François Robert\) Dumas](#), né le 15 janvier 1963, originaire de Sommentier, fils de Paul (François Nicolas)^{°1924} et de Eva Menoud^{°1926}, reprend la ferme familiale à La Joux avec ses 5 ha de terre. Il considère que cette petite exploitation n'est pas viable et, en 1990, il vend son bétail et son chédail aux enchères pour émigrer au Canada avec sa famille. A Warwick, au Québec, il achète un domaine de 150 ha et du bétail pour s'installer définitivement. Malgré un lourd revers survenu le 28 juillet 2009 lorsqu'un violent incendie détruit sa ferme où périssent quelques 200 têtes de bétail, Denis reconstitue ses biens et poursuit actuellement son exploitation.

(34) - Registre des bourgeois de Sommentier, p.196

PREMIERS ÉLÉMENTS GÉNÉALOGIQUES

Dans les années 1550, en Pays de Glâne, le patronyme Dumas s'écrit en deux mots « Du Mast ». Les premiers documents retrouvés dans les archives mentionnent par la suite « Dumast », « Du mast », « Du Mas », « Du mad », « Du mas » sans prédominance particulière jusqu'au début du 17^{ème} siècle. Ensuite, l'orthographe tend à se fixer sous l'écriture Dumas.

On retrouve au 18^{ème} siècle, quelques « Dumast », « Dumad » ou « Dumat » mais ces orthographes relèvent plutôt de la fantaisie de quelques greffiers car ces écritures sont constatées uniquement auprès des mêmes notaires dans un nombre limité d'actes réalisés sur de courtes périodes.



Une grosse⁽¹⁾ de Romont de 1595⁽²⁾ et un rôle militaire⁽³⁾ font référence à **André Du Mast**^{°~1550}, mentionné comme père de François Du Mast. Ce sont les seuls documents qui mentionnent le prénom du premier ancêtre connu portant le patronyme Dumas, installé à Sommentier. Sa date de naissance est approximative puisqu'à l'époque, les registres de paroisse n'existent pas encore. Si on estime qu'André peut avoir 30 à 35 ans à la naissance de son fils Pierre (voir ci-dessous), il est possible de fixer sa naissance vers 1550. Son décès est survenu avant 1595 car la grosse de cette date précise » « feu André Du Mast ».

(1) - « Une grosse est un registre dans lequel sont inscrits les tenanciers de biens fonciers qui reconnaissent les cens dus, pour leurs biens, à leur seigneur » in : « Mes aïeux! » p.35 de Leonardo BROILLET, Sté d'histoire du canton de Fribourg, 2011

(2) - AEF-Grosse 73

(3) - AEF-RM 1601

On sait également qu'André épouse une dame Morlin car il en est fait référence dans la même grosse⁽⁴⁾.

Dame Morlin lui donne deux garçons connus : Pierre et François puis, après la mort d'André, elle épouse un dénommé Esseiva et donne naissance à deux garçons : Daniel et Jacques. Ces précisions sont tirées d'un acte de 1617⁽⁵⁾ où les demi-frères sont en conflit pour un héritage.

Pierre^{°<1585}, fils d'André, est certainement l'aîné de la famille car tous les documents qui font référence aux deux frères indiquent Pierre en premier. La préséance relative à l'âge laisse supposer que Pierre est né avant 1585, date de naissance assez probable de son frère François. Pierre épouse une dame Maillard à une date inconnue. Le couple n'a très probablement pas d'enfant car les registres paroissiaux, tenus depuis octobre 1612, n'en font aucune mention.

Notes complémentaires sur Pierre^{°<1585}

Pierre habite déjà Villaraboud en 1604. Il y est même communier en 1613 selon un acte⁽⁶⁾ passé pour l'achat d'une terre. N'ayant pas eu d'enfant, on peut supposer qu'à son décès, après 1667, ses neveux Claude et Jean ont hérité de ses biens. Pierre semble assez querelleur car il se trouve plusieurs fois en conflit : avec son beau-père François Maillard pour un achat de terre⁽⁷⁾, avec Jean Rouiller, son voisin, concernant le passage d'une source d'eau⁽⁸⁾. Il faut l'intervention du bailli pour résoudre un différend qu'il a avec son frère François concernant l'héritage de Jean Cottaz où sont impliqués également leurs demi-frères Daniel et Jacques Esseiva⁽⁹⁾, et enfin, « pour maintenir leur amitié fraternelle », les deux frères « s'accordent sur un droit de passage suite au partage des biens de leur père André⁽¹⁰⁾ ».

Pierre portait armes⁽¹¹⁾ dans la compagnie militaire de Romont, ce point étant mentionné dans les rapports de deux inspections en 1614 et en 1643 à Villaraboud.

François^{°~1585}, fils d'André et de dame Morlin est né vers 1585. Cette date est plausible car il figure dans le rôle militaire dès 1601, année de ses 16 ans⁽¹²⁾. En 1609, il épouse Marguerite Ecoffey (?)⁽¹³⁾. Le couple a huit enfants dont Madeleine qui épouse le 10 février 1630⁽¹⁴⁾ François Blanchard, puis Jacquemaz et Lusa (Lucie ou Louise), restées célibataire, puis **Claude**^{°17.5.1618}, puis **Jean**^{°19.3.1620}. Les trois derniers enfants : François, Anne et Jacques (François) qui meurt à l'âge de 28 ans, restent célibataires.

(4) - « Jean Morlin, oncle de François Du Mast, fils d'André... »

(5) - AEF-RN 2197a du 27/2/1617. Il est précisé : « Comme il soit que Daniel Esseiva frère paternel de Jacques Esseiva et frère maternel de Pierre et François Du Mast, héritiers des dits Du Mast et Jacques Esseiva héritier de feu Jean Cottaz... ». Le prénom de dame Morlin n'est, par contre, pas connu.

(6) - AEF-RN 2009 du 3/2/1613

(7) - AEF-RN 2196 2/11/1606

(8) - AEF-RN 1901 5/6/1612

(9) - AEF-RN 2197a 27/2/1617

(10) - AEF-RN 2198 25/10/1624

(11) - AEF-RM 1614 RM 1643

(12) - AEF-RM 1601 « François du Mast feu André de Sommentier porte arme »

(13) - Patronyme très probable car selon le RN 2198 du 10/2/1630 l'oncle paternel de sa fille Madeleine s'appelle Walther Ecoffey

(14) - AEF-RN 2198c 10/2/1630 Madeleine, qui doit avoir environ 20 ans à son mariage, apporte une dot de 2000 florins

Notes complémentaires sur François^{°-1585}

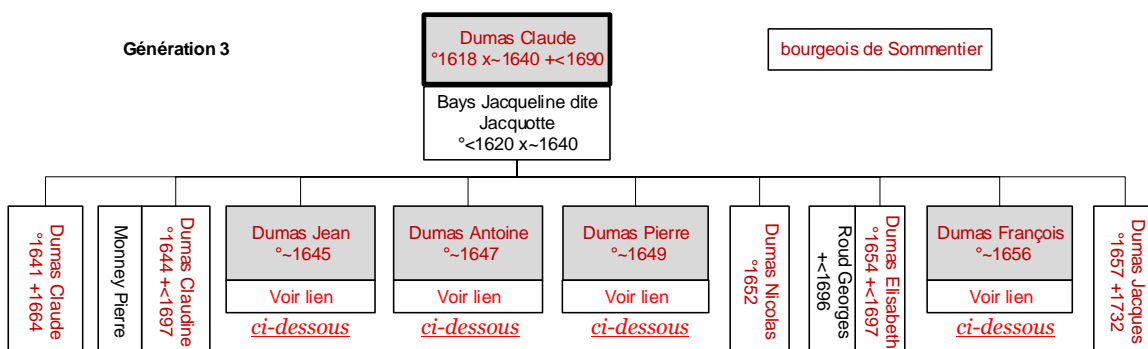
Il habite Sommentier. Pour la défense du château de Romont, François possède une épée et une pique⁽¹⁵⁾.

Mis à part les héritages mentionnés plus haut, reçus avec son frère, il achète plusieurs parcelles de terre.

François^{°-1585} meurt à environ 45 ans. Son benjamin Jacques (François) a environ cinq ans.

Les Dumas fribourgeois dont la première origine est Sommentier se séparent en deux branches dès la troisième génération connue : les Dumas de Sommentier, descendants de Claude^{°1618} et les Dumas de Sommentier et Villaraboud, descendants de Jean^{°1620} qui s'installent à Villaraboud. Il est possible que Jean collabore avec son oncle Pierre sur le même domaine de Villaraboud puisque ce dernier n'a pas de descendance. Jean prend la bourgeoisie de Villaraboud et devient, ainsi que ses descendants, bourgeois des deux communes.

La branche de Jean^{°1620} est développée au [chapitre 8.2.1](#)



8.1 Les Dumas de Sommentier

Claude^{°1618}, fils de François et de Marguerite Ecoffey (?), est né le 17 mai 1618 à Sommentier et y décède avant juillet 1690 à l'âge d'environ 72 ans. Il épouse Jacqueline Bays dite Jacquotte probablement vers 1640.

Notes complémentaires sur Claude^{°1618}

Il est enrôlé comme mousquetaire dans la compagnie militaire de Romont⁽¹⁶⁾ et s'implique dans les affaires communales. En sa qualité de communier (membre de l'exécutif communal), il reçoit les nouveaux résidents de Sommentier. Selon la procédure en place, il pourra accéder au poste de gouverneur (syndic)

« lorsque le tour viendra à sa maison, à compter de l'année que son beau-frère a supervisé la charge⁽¹⁷⁾ ». Il achète le 16 novembre 1677 plusieurs parcelles de terre à Sommentier dont « Clos Caillet » précédemment propriété de Jean Courtaz et « La Lescheire⁽¹⁸⁾ ».

(15) - AEF-RM 1610

(16) - AEF-RM 1643

(17) - AEF-RN 2230 25/4/1673

(18) - AEF-Grosse 17/9/1711

Le couple a neuf enfants :

Claude^{°1641} décédé à 22 ans, suit Claudine mariée à Pierre Monney, fils de François Monney, **Jean**^{°~1645}, **Antoine**^{°~1647}, **Pierre**^{°~1649}, Nicolas décédé en bas âge, **Elisabeth**^{°1654} décédée à environ 40 ans, mariée à Georges Roux. Le couple a deux filles: Jacquemaz^{°>1675} et Lusa^{°>1676}, **François**^{°~1656}, et Jacques resté célibataire.

Notes complémentaires sur Elisabeth^{°1654}

Lusa (Louise), fille cadette d'Élisabeth Dumas et de Georges Roud décède à 23 ans et laisse un testament⁽¹⁹⁾ dont voici les principaux éléments ci-contre :

Quatre garçons de Claude^{°1618}, soit **Jean**^{°~1645}, **Antoine**^{°~1647}, **Pierre**^{°~1649} et **François**^{°~1656} sont à l'origine des quatre branches patronymiques des Dumas de Sommentier. Leur généalogie est développée ci-après.

Elle donne 20 écus à sa tante Marie, femme de Pierre Dumas. À Lusa, fille de Pierre Dumas, l'arche et la taille à main. Elle donne aux trois filles de Pierre Dumas son linge. À Tirienaz, servante de son oncle Jacques Dumas, 6 écus et 300 écus pour la réparation et l'ornement de l'église de Vuisternens à réaliser selon le jugement d'Antoine Dumas, du vicaire et du curé de Vuisternens. Le reste de ses biens est donné à sa sœur Jacquemaz.

Signé : Jacques Bourquenoud, curé de Vuisternens.

Le testament est ouvert le 11/3/1699.

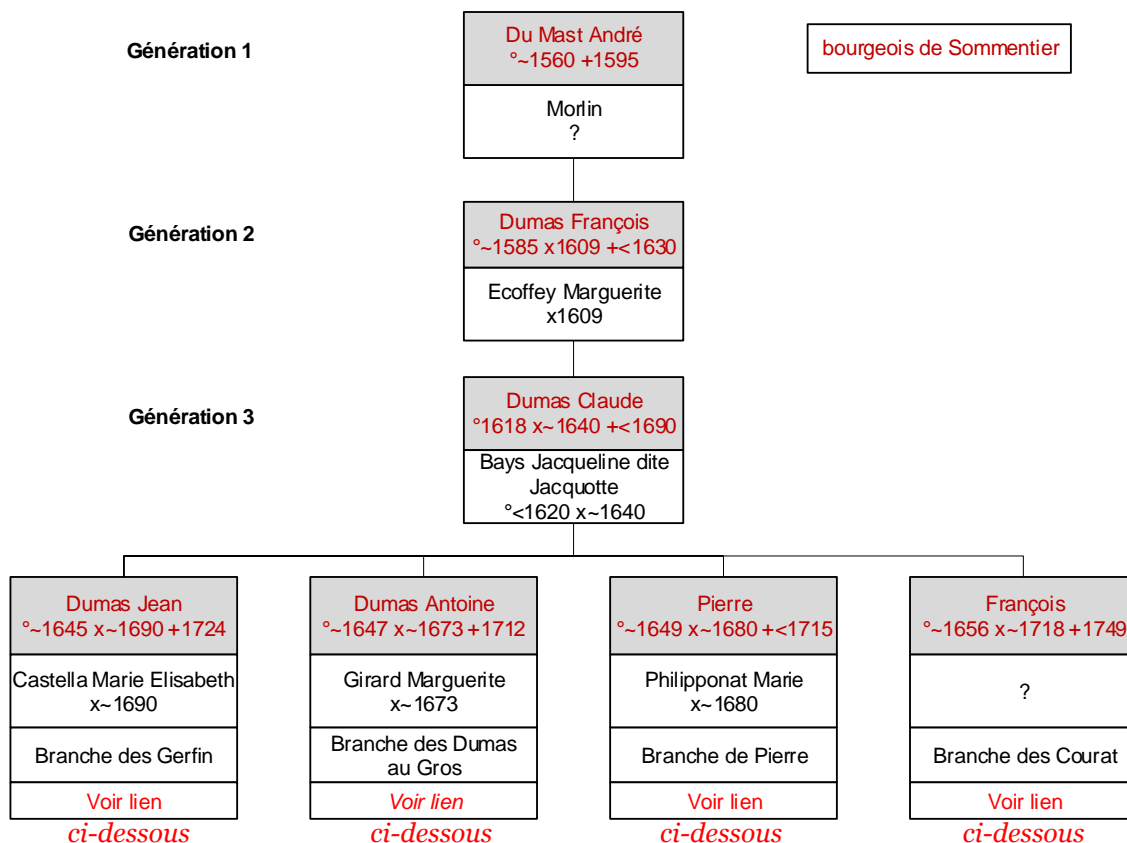
LES QUATRE BRANCHES DES DUMAS DE SOMMENTIER

Pour faciliter la lecture de ces quatre branches des Dumas, bourgeois de Sommentier, des surnoms, souvent anciens, ont été repris :

- Jean^{°~1645}, à l'origine de la branche « Dumas dit Gerfin » ou « Dumas Gerfin »,
- Antoine^{°~1647}, à l'origine de la branche « Dumas au Gros »,
- Pierre^{°~1649}, pour la branche de Pierre (pas de surnom connu),
- François^{°~1656}, pour la branche « Dumas dit Courat ».

Il ne s'agit pas de sobriquets mais d'un complément au nom qui sert à identifier deux personnes de même génération, portant le même patronyme, le même prénom et vivant à la même époque. Souvent, ces surnoms sont aussi mentionnés pour identifier une famille ou les descendants d'un personnage connu.

(19) - AEF-RN 2306 24/2/1699



8.1.1 Branche des Gerfin

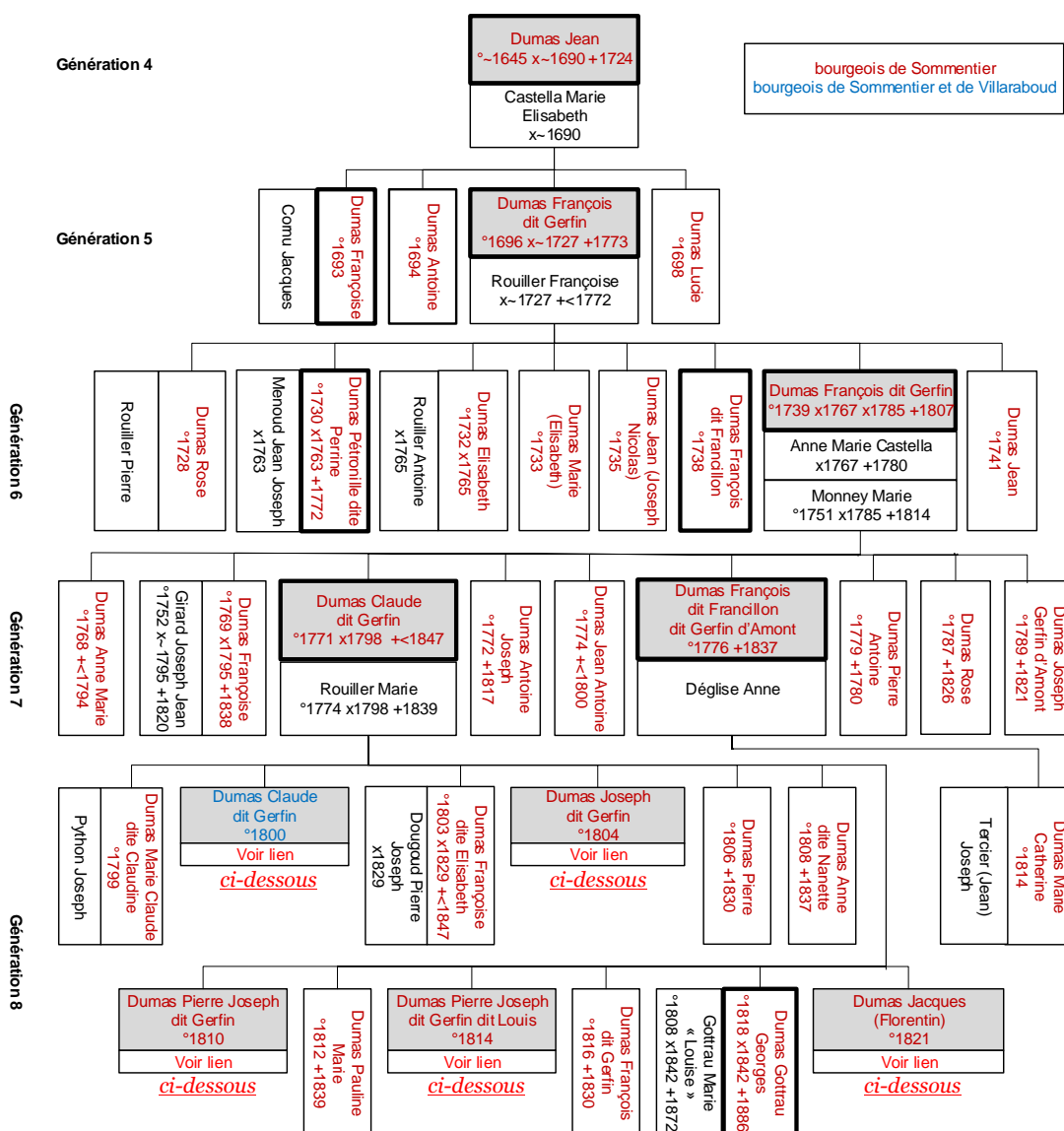
« Gerfin » ou « Zerfin » (*prononcer dzerfin*) est un mot patois gruyérien qui signifie avare⁽²⁰⁾. Ce surnom a probablement été donné à François^{°1696}, fils de Jean^{°1645}, pour le distinguer de son cousin germain François^{°1686}, fils de Pierre^{°~1649}. François^{°1696} Dumas dit Gerfin est un homme riche qui prête de l'argent à une époque où les banques n'existent pas. Le surnom Gerfin est largement utilisé dans les documents officiels. Par exemple, dans les actes notariés, on trouve des annotations: « Dumas Gerfin ou Zerfin », « Dumas dit Gerfin », « la ferme des Dumas Gerfin » ou simplement « la ferme des Gerfin », etc. Le fils de François^{°1696}, François^{°1739} et son petit-fils Claude^{°1771} portent des prénoms très fréquemment usités chez les Dumas, c'est pourquoi le surnom Gerfin va « coller » à la famille durant quatre générations, jusqu'à Joseph^{°1804}.

(20) - Dictionnaire du patois gruyérien et des alentours, éditions Société des patoisants de la Gruyère, 1992

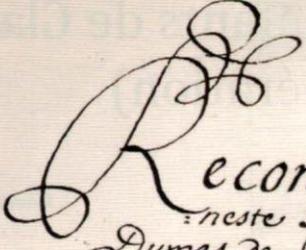
8.1.1.1 De Jean^{°1645} aux enfants de Claude^{°1771} dit Gerfin (4ème à 8ème génération)

A) Génération 4

Jean^{°~1645}, fils de Claude et de Jacquotte Bays, est né entre 1645 et 1651⁽²¹⁾. Il épouse vers 1690 Marie Élisabeth Castella de Sommentier. Le couple a quatre enfants.



(21) - Jean est né entre sa sœur Claudine, née en 1644, et son frère Nicolas, né en 1652. Les registres paroissiaux manquent pour cette période. Les dates de naissances des frères de Jean, soit Antoine et Pierre souffrent de la même imprécision, toutefois l'ordre des naissances est correct, basé sur les actes notariés.



Reconnoissance d'hon.
 de Jean fils de feu Claude
 Dumas de Sornentier

Le dix-septiesme de septembre
 mille septcents, et onze. à confesse, et reconneue
 estre vouloir, et deuoir estre homme franc, et libre
 de nosdicts Souuerains Seigneurs, Et Princes dudict
 fribourg, et de leur posterité quelconques, Et sous
 tel hommage tenir, vouloir, et deuoir tenir, et
 payer à cense annuelle, et perpetuelle en fief, et
 directe Seigneurie les pieces suivantes sises sur
 le territoire dudict Sornentier Es lieux cij apres
 nommés. **Premierement des biens**
 dernièrement reconneus le seiziesme de Novembre
 mille six cents septante sept. En faueur de nosdicts
 Souuerains Seigneurs Es mains de feu Noble Egrege
 Gaspard Ducrest dernier commissaire, et Renouateur
 des presentes par Claude fils de feu francois Dumas
 pere dudict Reconnoissant pour un morcel de jordil
 ou fut autres fois vne grange à trois cours. Au
 village dudict Sornentier aupres de la
 maison dudict confessant un morcel de
 curtil, et jordil contenant par nouuelle dimention
 le huitain d'une pose, souue le pasquier commun
 par les boennes iadis mises d'orient, le jordil de Pierre
 fils de feu Jean Dumas du present diuis, et de ce
 fief d'occident, affronte au prez de Claude fils de
 feu Claude Roullier iadis procéde du pasquier commun

3
 A
 1716.9.
 Jean Dumas
 327.6.
 0

- ▲ Première page d'une reconnaissance faite le 17 septembre 1711 par Jean Dumas, fils de feu Claude pour une parcelle de jordil. (Grosse de Romont n°26, Source AEF)

Notes complémentaires sur Jean¹⁶⁴⁵

Il est avisé en affaires, semble assez fortuné et dispose de liquidités pour avancer des sommes d'argent relativement importantes. Nommé recteur de la « Dévote confrérie du Saint-Rosaire » de Vuisternens-devant-Romont, c'est à ce titre qu'il octroie et gère des prêts accordés aux paysans de la région.

Jean décède en 1724⁽²²⁾ à 78 ans environ.

(22) - La mort de Jean est survenue entre le 1^{er} avril et la mi-septembre 1724, date depuis laquelle les actes notariés mentionnent « feu Jean ».

B) Génération 5

Françoise^{°20.1.1693}, fille de Jean^{°1645} et de Marie Elisabeth Castella, épouse Jacques Cornu du Saulgy. Le couple n'a pas d'enfant.

Notes complémentaires sur Françoise^{°1693}

En 1746, devenue veuve, elle effectue une donation entre vifs et lègue toute sa fortune⁽²³⁾ à son frère François contre une pension et son entretien. Quelques années plus tard, Françoise et son beau-frère Pierre Cornu demandent l'intervention d'arbitres pour mettre fin au différend qu'elle a avec son frère concernant les arriérés de pension dus et des habits lui appartenant⁽²⁴⁾.

Antoine^{°16.11.1694} quitte définitivement le pays, probablement en 1726, à l'âge de 32 ans⁽²⁵⁾ en ne laissant aucune trace.

François^{°9.5.1696} **Dumas dit Gerfin**, épouse Françoise Rouiller en 1727 environ. Le couple a quatre filles puis quatre garçons: Rose, Pétronille dite Perrine, Élisabeth, Marie (Élisabeth), Jean (Joseph Nicolas), François, François et Jean. Françoise Rouiller décède avant son mari vers 1772.

Notes complémentaires sur François^{°1696} dit Gerfin

À l'âge de 16 ans il est enrôlé dans la compagnie militaire de Romont mais il n'est pas armé⁽²⁶⁾. Comme son père, il a le sens des affaires. Dès l'âge de 28 ans il achète des terres à Sommentier afin d'agrandir son domaine. En 1730, il est gouverneur⁽²⁷⁾ (syndic) de son village et en 1749, recteur de la « Dévote confrérie du Saint-Rosaire » de Vuisternens-devant-Romont, comme son père. En 1731, avec ses petits-cousins de feu Antoine^{°1650}, il met en location pour 100 écus par an un domaine situé à Villaraboud⁽²⁸⁾. C'est donc un personnage important au niveau régional qui prête également de l'argent. Ses petits-cousins Louis^{°1710}, et Claude^{°1719} ainsi que Joseph Menoud⁽²⁹⁾, prêts à partir pour l'étranger, lui donnent procuration pour régler et administrer leurs biens durant leur absence. Il est nommé tuteur de sa nièce Marie^{°1718}. Sa sœur Françoise^{°1693} lui lègue toute sa fortune (voir ci-dessus).

François^{°1696} dit Gerfin décède le 17 juin 1773 à l'âge de 77 ans.

(23) - AEF-RN 2369 14/4/1746

(24) - AEF-RN633 p.100 du 12/3/1757

(25) - AEF-RMa 277 6/2/1726. Il demande à l'Autorité cantonale de lui accorder un passeport pour se rendre à Paris

(26) - AEF-RM 1712

(27) - AEF-RN 2243 26/11/1730

(28) - AEF-RN 2309 III, 11/12/1731

(29) - AEF-RN 2309 I 11/1/1740, RN 2309 IV, 29/7/1740 et RN 2309 I, 4/4/1741

C) Génération 6

Pétronille dite Perrine^{07.9.1730}, mariée mais sans enfant, décède à 41 ans le 8 août 1772 à Villargeman (La Joux). Elle établit un intéressant testament⁽³⁰⁾ reproduit librement ci-contre.

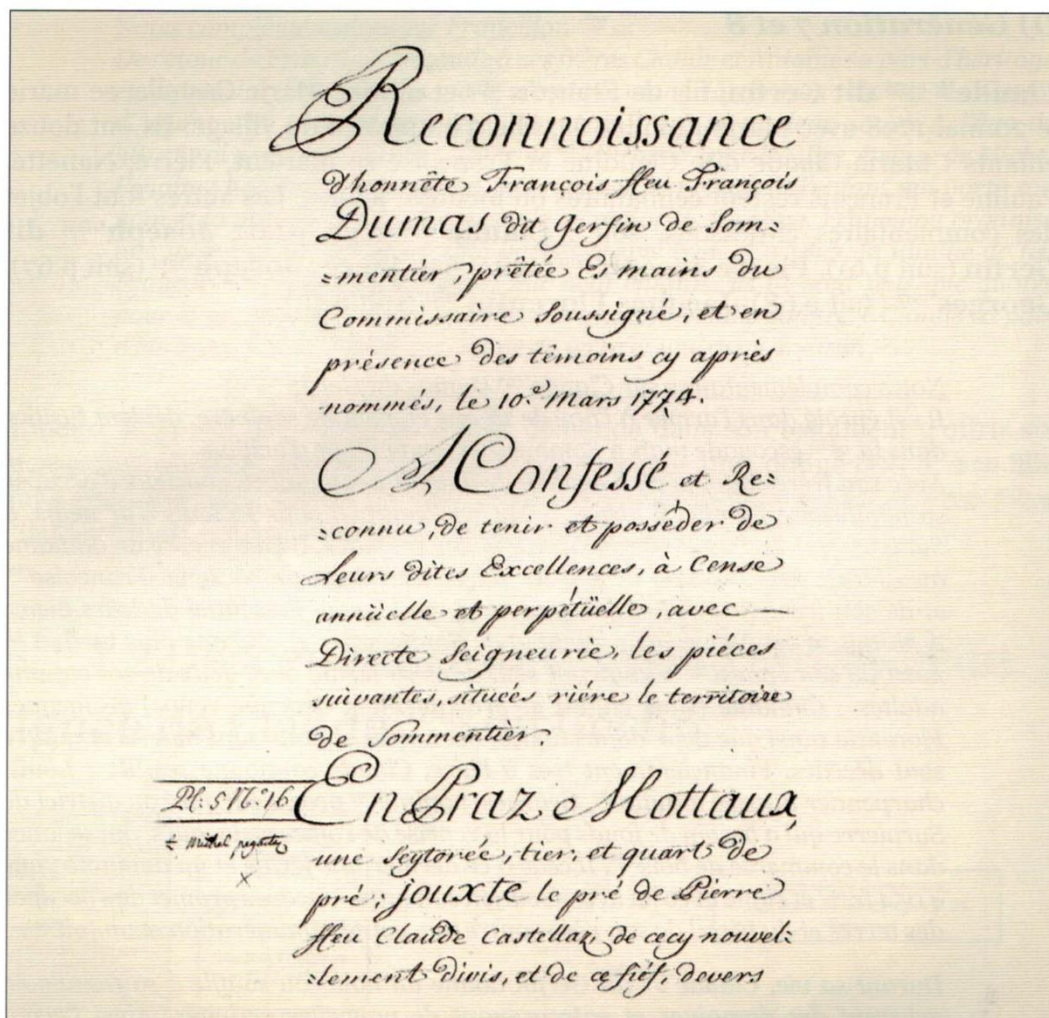
Élisabeth^{08.2.1732} épouse Antoine Rouiller en 1765 et Marie (Élisabeth)^{03.9.1733} reste célibataire.

Les archives ne livrent pas d'information particulière sur Jean^{02.6.1735} (Joseph Nicolas), premier fils de François^{01.6.1696} dit Gerfin et de Françoise Rouiller, ni sur Jean^{02.12.1741}, le cadet de la famille, par contre, son deuxième fils Francillon^{020.2.1738} est sous tutelle de son beau-frère Antoine Rouiller, époux d'Élisabeth^{01.7.1732}. Tous les biens du pupille sont vendus en octobre 1785 pour une raison inconnue, peut-être son décès.

François^{012.11.1739} **dit Gerfin**, troisième fils de François^{01.6.1696} Dumas dit Gerfin et de Françoise Rouiller est donc le principal héritier de cette lignée. Il se marie le 1^{er} mars 1767, âgé de 28 ans, avec Anne Marie Castella, fille d'une riche famille de Sommentier. Le couple a sept enfants dont nous retenons **Claude**^{01.7.1771} **dit Gerfin** et **François**^{018.2.1776} **dit Francillon dit Gerfin d'Amont** (qui suivent ci-dessous). Françoise^{08.6.1769} épouse Joseph Girard^{01.7.1752} qui donne naissance à quatre filles. Les autres enfants décèdent en bas âge ou restent célibataires. Anne Marie Castella décède le 13 février 1780 alors que ses enfants ont entre quatre mois et douze ans. François^{01.7.1739} se remarie le 22 novembre 1785 avec Marie Monney^{01.7.1751} qui lui donne encore une fille et un garçon.

Testament du 4 août 1772. Pétronille Dumas, femme de Jean Menoud de Villargeman (La Joux) fait son testament. Elle veut une messe à l'intention et dévotion du Saint-Scapulaire à La Joux, une messe pour Notre Dame de Bulle. Elle est sans enfant et voudrait donner ses biens à son mari mais elle ne peut en disposer car son père se trouve vivant et elle fait des vœux pour la précieuse conservation de ses jours. Son père a dit avant-hier, le 2 du courant mois qu'il consent à ce qu'elle dispose de son héritage et puisse faire son testament. Elle en a parlé à son mari qui craint qu'une telle disposition ne lui occasionne procès et mécontentements, qu'au surplus François Dumas, son-père, s'est plusieurs fois engagé et promis qu'il récompenserait son gendre et le dédommagerait de ses grands frais. La testatrice décide de ne pas toucher aux biens paternels pour se conformer à la loi et se replie à léguer à son mari et unique héritier, sa part des biens maternels, propriétés de sa feuve mère Françoise Rouiller. Elle considère que son « troussel » (trousseau) ne se trouve plus en l'état qu'il était à l'époque de la stipulation et qu'il ne serait pas juste ni équitable que son mari fut tenu de les constituer et les bonifier pour ses frères et sœurs qui d'ailleurs n'en ont pas besoin. C'est pourquoi elle lui donne tout : lit, vache, habillement, garde-robe sauf qu'il devra donner son habit de droguet (étouffe de laine de bas prix) brun et un habit noir aux pauvres. Fait à Villard Germain, dans la maison de la testatrice le 16 août 1772. Ouverture du testament huit jours après le décès. Le mari a accepté le testament. Le père, François Dumas a requis les termes de la loi aussi bien que Pierre et Antoine Rouiller au nom de leurs femmes. Élisabeth en a fait de même en présence du Révérend Chapelain de La Joux.

(30) - AEF-RN 2150 iv p.42 du 4/8/1772



▲ Première page d'une reconnaissance faite le 10 mars 1774 par François Dumas dit Gerfin fils de feu François pour des parcelles de terre. (Grosse de Romont n°14, p.181, Source AEF)

Notes complémentaires sur François¹⁷³⁹ dit Gerfin

À vingt ans, il est incorporé comme fusilier⁽³¹⁾ dans la 3^{ème} escouade de la Compagnie de Siviriez pour la défense de Romont. Vers quarante ans, il devient sergent et reste sous les drapeaux encore dix ans.

Selon le recensement des propriétés de 1774, la ferme de François dispose d'«aisances»⁽³²⁾, ce qui est peu courant à l'époque. En 1794, François décide de partager ses biens entre ses enfants des deux lits puis il se retire, avec Marie Monney sa seconde épouse et ses deux derniers enfants, dans la ferme d'Amont (d'en haut) et ses appartenances. Le reste de ses biens et ceux de sa première épouse sont gérés en hoirie par les enfants du premier lit⁽³³⁾.

François¹⁷³⁹ décède le 13 août 1807 et sa deuxième épouse Marie Monney le 25 mars 1814.

(31) - AEF-RM 1759 et suivants
 (32) - AEF-Grosse 1774
 (33) - AEF-RN 2326 10/11/1794

D) Génération 7 et 8

Claude^{°17.1.1771} **dit Gerfin**, fils de François^{°1739} et d'Anne Marie Castella, se marie le 20 mai 1798 avec Marie Rouiller^{°1774}, fille d'un paysan du village. Ils ont douze enfants : Marie Claude dite Claudine et Françoise se marient, Pierre, Nanette, Pauline et François restent célibataires ou meurent jeunes. Les autres font l'objet des commentaires ci-dessous, soit : **Claude**^{°1800}, **Joseph**^{°1804} **dit Gerfin**, **Pierre Joseph**^{°1810}, **Pierre Joseph**^{°1814} **dit Louis**, **Georges**^{°1818}, **Jacques (Florentin)**^{°1821}

Notes complémentaires sur Claude^{°1771} Dumas dit Gerfin

Il est enrôlé dans l'armée à l'âge de 16 ans et, comme son père, devient fusilier dans la 3^{ème} escouade mais à Sommentier, son village d'origine.

Avec son frère Antoine⁽³⁴⁾, il exploite le domaine familial et, soucieux d'occuper sa nombreuse famille, il achète à Michel Pégaitaz, pour 12 louis d'or neufs, à Sommentier, un moulin à scie avec tout son mobilier. Il loue encore un domaine au Chatelard⁽³⁵⁾. Claude achète les parts d'héritage de sa sœur Françoise⁽³⁶⁾ et de son frère Francillon qui, plus tard, lui lèguent l'essentiel de leurs biens. À 58 ans, il est gouverneur (syndic) de Sommentier et, dix ans plus tard, à la mort de son épouse⁽³⁷⁾ Claude vit seul dans sa ferme avec deux de ses enfants adultes : Claudine (sans enfant et probablement devenue veuve) et Jacques Florentin ainsi que deux domestiques. Six autres enfants sont mariés et quatre sont décédés. Financièrement très à l'aise, Claude cautionne ses fils : Louis, charpentier installé à Bulle⁽³⁸⁾, Georges, nommé⁽³⁹⁾ procureur-juré du district de Surpierre qui a besoin de fonds pour la reprise de l'office et Jacques, qui se lance dans le commerce de bois⁽⁴⁰⁾. Il cède à ce dernier une ferme et un domaine pour 4'054 fr.⁽⁴¹⁾ et signe avec lui la convention suivante : Jacques promet de s'occuper des terres et du bétail de son père contre une petite rémunération et un toit⁽⁴²⁾.

Durant sa vie, Claude^{°1771} dit Gerfin donne un nouveau souffle à sa famille en achetant des domaines et entreprenant de nouvelles activités. Ainsi l'achat d'une scierie incite peut-être trois de ses fils à devenir charpentiers ; un autre devient huissier puis procureur et le dernier, marchand de bois. Un seul de ses fils, Joseph, exploite un domaine.

Ainsi, vers 1847, à la mort de Claude, ses enfants ne sont pas intéressés à reprendre le domaine. Le bétail qu'il possède (six vaches, trois génisses, un veau, neuf porcs et un cheval) est vendu aux enchères publiques et rapporte 1'900 fr⁽⁴³⁾.

François^{°1776} **dit Francillon Dumas Gerfin d'Amont**, autre fils de François^{°1739} Dumas dit Gerfin et de Anne Marie Castella, a une vie plus agitée. Travaillant également à la ferme avec ses frères Claude et Antoine, il quitte le pays durant six ans pour servir la France.

(34) - AEF-RN 2154 p.178 du 26/5/1806

(35) - AEF-RN 4537 p.191 du 8/3/1825

(36) - AEF-RN 4385 p.81 du 13/7/1826

(37) - AEF-Recensement 1842

(38) - AEF-RN 4544 p.298 du 19/2/1845

(39) - AEF-RN4544 p.451 du 8/7/1845. Caution de 3'000 fr.

(40) - AEF-RN 5442 p.157 du 30/7/1842. Caution pour un emprunt de 4'000 fr.

(41) - AEF-RN 5445 p.15 du 29/10/1845. La vente comprend habitation, grange, écurie et une fontaine, 5 poses de terre et 39 toises de forêt situés « En Planches » à Sommentier

(42) - AEF-RN 5445 p.17 du 29/10/1845

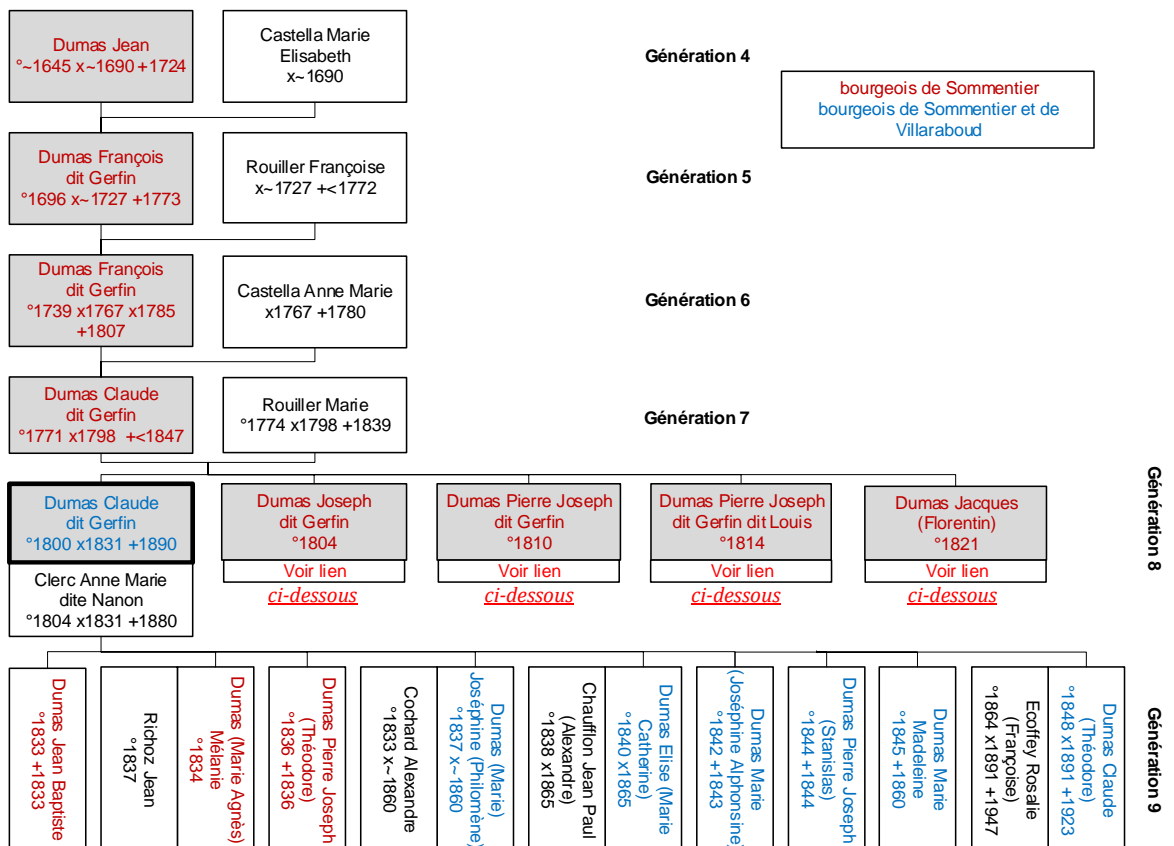
(43) - AEF-RN4546 p.6 du 8/11/1847

Notes complémentaires sur Francillon¹⁷⁷⁶

De retour de France, il demande à ses frères Claude et Antoine sa part d'héritage et, après la mort de son père, s'installe dans la maison « chez les Gerfin d'Amont »⁽⁴⁴⁾ avec sa marâtre, son demi-frère et sa demi-sœur. À l'âge de 38 ans, il a une fille, Marie Catherine^{24.11.1814} avec Anne Déglise, épouse de Michel Pégaitaz habitant également à Sommentier. Il reconnaît l'enfant qui porte son nom et la prend sous son toit jusqu'à sa majorité. En 1824, Francillon organise une mise publique et vend cinq vaches et une truie. En 1827, la famille de feu François¹⁷³⁹ Gerfin est décimée. Sur neuf enfants, ils ne sont plus que quatre pour le partage des biens familiaux. Francillon vend à son frère Claude sa part d'héritage soit deux poses et demie de terre et une demi-maison⁽⁴⁵⁾.

Il meurt le 21 octobre 1837 à 61 ans et demande dans son testament d'offrir six messes aux capucins de Romont pour le repos de son âme, donne 800 fr. à sa fille qui a épousé Joseph Tercier de Vauderens et lègue le reste de ses biens à son frère Claude⁽⁴⁶⁾ mais précise qu'il déshérite son neveu Pierre Joseph dit Louis¹⁸¹⁴.

8.1.1.2 Descendance de Claude¹⁷⁷¹ dit Gerfin : lignée de Claude¹⁸⁰⁰ dit Gerfin



(44) - AEF-Recensement 1811

(45) - AEF-RN 1888 p.70 du 10/7/1827

(46) - AEF-RN 4723 p.345 du 12/8/1836

Claude^{°11.11.1800} **dit Gerfin**, fils de Claude^{°1771} Gerfin et de Marie Rouiller^{°1774}, naît à Sommentier. Il devient charpentier et se marie le 21 novembre 1831 avec Anne Marie Clerc^{°24.6.1804} dite Nanon, bourgeoise de Villaraboud. Le couple a neuf enfants dont cinq décèdent en bas âge. Le seul garçon qui se marie, Claude (Théodore)^{°3.7.1848} n'a pas de descendance.

Notes complémentaires sur Claude^{°1800} dit Gerfin

Après son mariage, il déménage dans la maison de sa belle-famille à Villaraboud et obtient la bourgeoisie de ce village vers 1836-1837⁽⁴⁷⁾. Ainsi, ses descendants nés après cette date deviennent bourgeois de Sommentier et de Villaraboud.

*Claude est reconnu pour ses qualités professionnelles de charpentier. Il est mandaté, entre autres, pour construire les charpentes de l'église et de la cure d'Ursy. Il réalise différentes fermes au Crêt, à Prés-vers-Siviriez et celle de son cousin éloigné (Claude) Joseph Dumas^{°1792} à Villaraboud. **Claude** et ses frères et sœurs sont très solidaires. Par son métier, il est en relation commerciale avec son frère cadet Jacques (Florentin), marchand de bois. Ils s'échangent des terres⁽⁴⁸⁾, se prêtent de l'argent⁽⁴⁹⁾, se proposent comme garant⁽⁵⁰⁾ mais les affaires tournent mal. Jacques fait faillite et Claude doit honorer ses cautions⁽⁵¹⁾. Il s'endette, est mis en poursuite puis la fortune de sa femme est engagée. À 76 ans, il est prévenu d'abus de confiance⁽⁵²⁾.*

Claude^{°1800} dit Gerfin décède à Villaraboud le 17 janvier 1890, à l'âge de 89 ans, dix ans après son épouse Anne Marie Clerc^{°1804} qui meurt le 9 octobre 1880.

Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

(47) - Marie Joséphine Philomène, née en 1837, fille de Claude est originaire de Sommentier et Villaraboud alors que ses frères et sœurs nés précédemment disposent uniquement de la bourgeoisie de Sommentier. La bourgeoisie de Villaraboud a donc été acquise entre juillet 1836 et septembre 1837. Différents RN (entre autres AEF-RN 4544 p.115) font référence aux deux bourgeoisies de Claude après 1837

(48) - AEF-RN 4546 p.51 du 25/1/1848

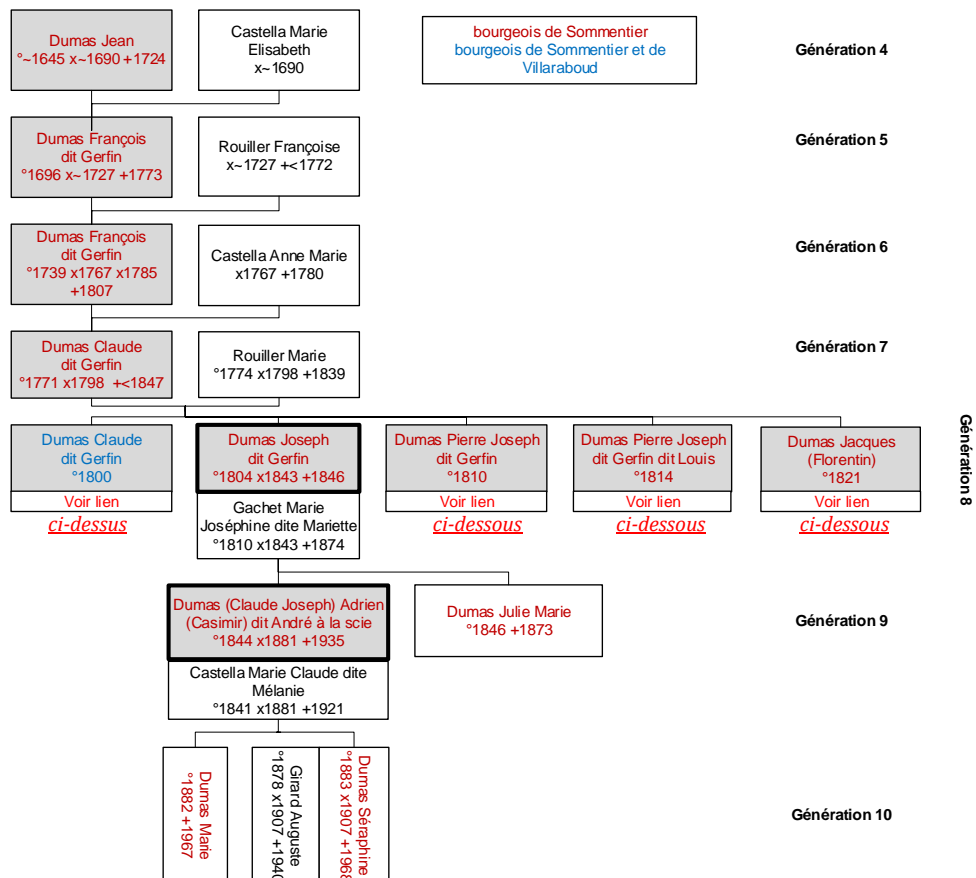
(49) - AEF-RN 4546 p.54 du 27/1/1848

(50) - AEF-RN 4546 p.376 du 27/3/1849

(51) - AEF-RN 8867 p.200 du 9/10/1862

(52) - AEF-TGI 120 11/5/1876

8.1.1.3 Descendance de Claude^{°1771} dit Gerfin : lignée de Joseph^{°1804} dit Gerfin



Joseph^{°4.9.1804} dit Gerfin, fils de Claude^{°1771} dit Gerfin et de Marie Rouiller^{°1774}, est le seul agriculteur de la famille. Il achète des pâquiers à la commune de Sommentier pour amener l'eau de la rivière sur une scie qu'il a fait installer⁽⁵³⁾. Le 20 février 1843, il épouse Mariette Gachet^{°1810} qui lui donne deux enfants : (Claude Joseph) Adrien (Casimir)^{°4.3.1844} dit André à la Scie et Julie (Marie)^{°8.8.1846} qui décède à 26 ans. Joseph^{°1804} meurt à l'âge de 42 ans, le 20 février 1846. Quelques années plus tard, sa veuve vend toutes les terres de l'hoirie à Jacques^{°1821} (Florentin), son beau-frère⁽⁵⁴⁾. Elle garde une grange-écurie et la scie⁽⁵⁵⁾.

Son unique fils, **(Claude Joseph) Adrien (Casimir)^{°1844} dit André à la Scie** devient agriculteur et scieur. À 37 ans, le 13 janvier 1881, il épouse Mélanie Castella^{°10.6.1841} avec qui il a deux filles : Marie maîtresse d'ouvrage, célibataire qui reste toute sa vie dans la maison paternelle avec sa sœur Séraphine mariée à Auguste Girard de Lieffrens. Le couple a six garçons et six filles.

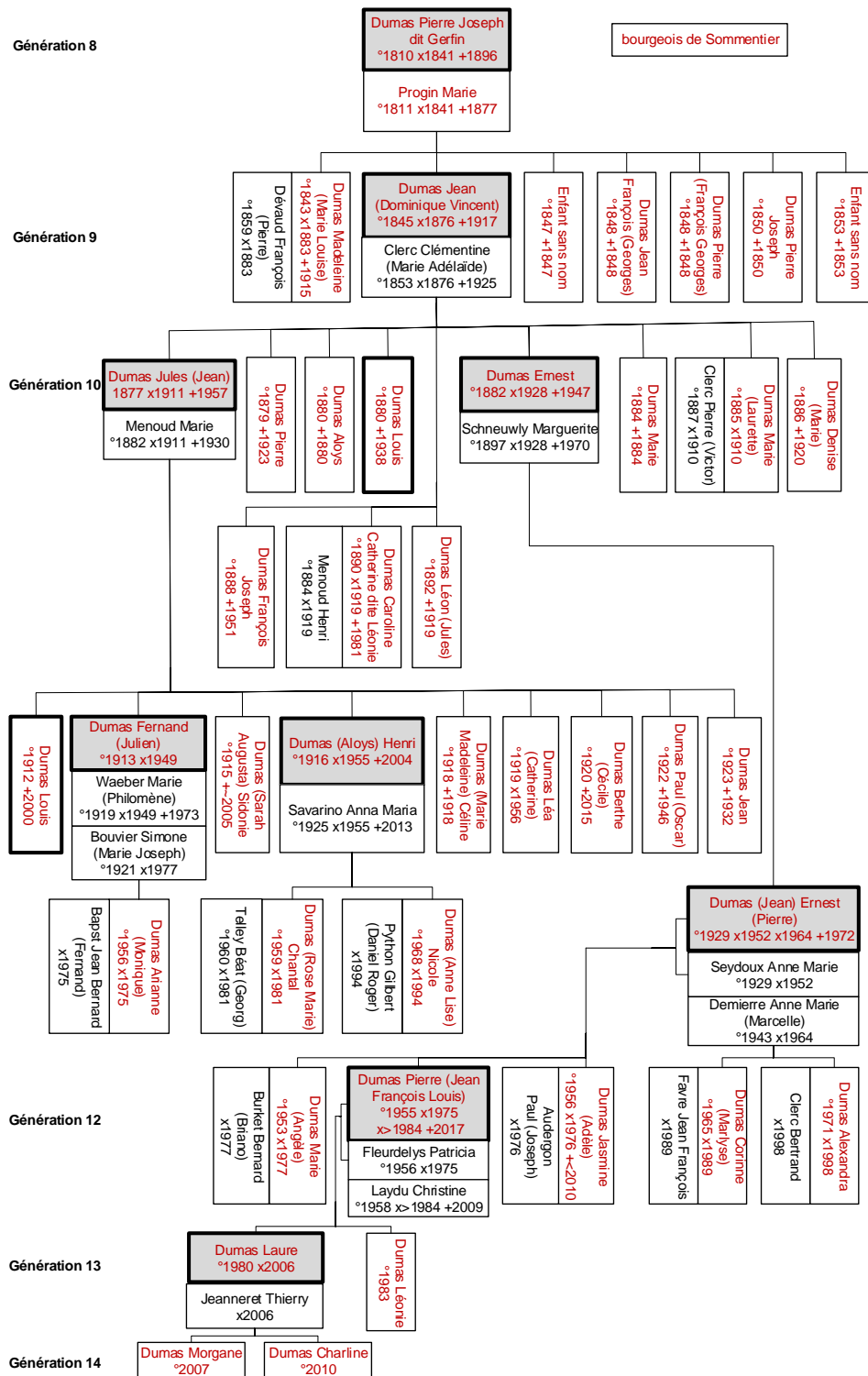
Cette lignée patronymique des Dumas est éteinte.

(53) - AEF-RN 5442 p.107 du 31/5/1842

(54) - AEF-TG1-JP4 p.262 du 12/9/1854

(55) - AEF-RFc 237:2 de 1867 de Sommentier, folio 47

8.1.1.4 Descendance de Claude ^{°1771} dit Gerfin : lignée de Pierre Joseph ^{°1810} dit Gerfin (8^{ème} à 14^{ème} génération)



A) Génération 8 et 9

Pierre Joseph^{°24.7.1810} dit Gerfin, fils de Claude^{°1771} dit Gerfin et de Marie Rouiller^{°1774}, est également charpentier. Le 7 juin 1841 il épouse Marie Progin^{°11.2.1811}. Le couple a sept enfants dont cinq décèdent à la naissance.



▲ **Planchette fixée sur le linteau de la ferme de Pierre Joseph Dumas. Il faut remarquer l'armoire avec le cheval ailé et l'inscription : « Maison incendié le 19 juillet 1883 et rebatie le 18 novembre 1883. Par le propriétaire Duma Pierre Joseph maître charpantier âgé de 74 ans ». (Photo Bernard Dumas). La maison est restée propriété de la famille jusqu'aux arrière-petits-enfants de Pierre Joseph, soit Louis¹⁹¹²⁻²⁰⁰⁰ et Sidonie¹⁹¹⁵⁻²⁰⁰⁵, restés célibataires et dont les initiales figurent sur la planchette.**

Notes complémentaires sur Pierre Joseph^{°1810} dit Gerfin

Avant de se marier, il achète pour 300 fr., à son cousin François^{°1793}, une demi-maison avec jardin et verger, située « En Jordil » à Sommentier qu'il revend seize ans plus tard pour 1'200 fr.⁽⁵⁶⁾. Il a le sens des affaires en achetant et revendant des terres. Ses qualités de maître charpentier sont reconnues dans toute la région. Il construit des fermes jusqu'à Porsel, dans le district voisin⁽⁵⁷⁾. Lors d'un recensement en 1867, il possède des prés ou des champs « A l'Etang », « Es Planches », au « Grand Clos » sur la commune de Sommentier pour une valeur cadastrale de 12'958 fr.⁽⁵⁸⁾ ainsi que des domaines à Villariaz et à Rueyres-Treyfayes. Toute sa vie, il habite avec sa famille dans la maison Dumas Gerfin d'Amont. Son épouse, Marie Progin, décède le 13 novembre 1877 et Pierre Joseph quelques vingt ans plus tard, le 11 août 1896 à l'âge de 86 ans. Il s'agit de préciser ici, qu'après Pierre Joseph^{°1810}, le surnom « Gerfin », n'est plus en usage dans cette branche du patronyme Dumas. Gerfin a tout de même été utilisé durant cinq générations, soit plus de 150 ans.

Jean (Dominique Vincent)^{°22.1.1845} seul fils de Pierre Joseph^{°1810} et de Marie Progin se marie le 30 octobre 1876 avec Clémentine Clerc^{°10.3.1853}. Le couple a onze enfants.

(56) - AEF-RN 8857 p.22 du 12/1/1858

(57) - Alain GLAUSER, « Frontons et poyas », éditions Ides et Calendes, Neuchâtel, 1988

(58) - AEF-RFc 237.2 folio 40 de Sommentier 1867

Notes complémentaires sur Jean (Dominique Vincent)^{o1845}

Sa femme Clémentine reçoit une intéressante dot de 9'000 fr⁽⁵⁹⁾. Bon en affaires, comme son père, Jean achète à Jules Joseph Corboz de Massonnens, une ferme et un domaine « la Condéminaz » à Romont⁽⁶⁰⁾, dans le quartier de la Belle-Croix et y déménage avec sa famille. Toute sa vie, il agrandira son domaine de Romont en vendant d'autres propriétés à Villariaz et Rueyres-Treyfayes. Il décède à Romont le 23 juin 1917 à l'âge de 72 ans. Son épouse Clémentine meurt 7 ans plus tard, le 8 janvier 1925.

B) Génération 10

Nous disposons de peu d'informations sur la descendance de Jean^{o1845}. Sur ses onze enfants, deux garçons : **Jules (Jean)**^{o1877} et **Ernest**^{o28.6.1882} ainsi que deux filles se marient. Les autres enfants décèdent en bas âge ou de la grippe espagnole et François^{o1888} reste célibataire. **Louis**^{o25.12.1880} quitte la maison à l'âge de 28 ans pour se rendre en Amérique.

Notes complémentaires sur Louis^{o1880}

C'est avec Louis Gerardo⁽⁶¹⁾, infirmier à Romont, que Louis effectue le voyage jusqu'au Havre et embarque⁽⁶²⁾ en deuxième classe sur le paquebot « La Savoie »⁽⁶³⁾. La traversée de l'océan dure environ une semaine et les deux romontois arrivent à New-York le 14 novembre 1908 à 8:30. Louis a 50 \$ en poche et se déclare ouvrier agricole (farm-labourer). Il traverse l'Amérique et s'installe à Seattle dans l'État de Washington. On peut supposer qu'il voulait prendre part à « la ruée vers l'or » commencée vers la fin du 19^{ème} siècle car, lors de son deuxième voyage, il se déclare mineur. Le 9 avril 1925, Louis est à l'hôtel Norton, à Seattle. Il fait une demande de naturalisation⁽⁶⁴⁾ au « Western District » pour devenir citoyen américain, confirmé par un document officiel daté du 8 janvier 1926⁽⁶⁵⁾. C'est dans ce dossier qu'il précise sa taille, 1.57 m. son poids 61.5 kg, qu'il a les cheveux bruns et les yeux gris. Le 27 du même mois, Louis obtient un permis de retour pour la Suisse. Sa mère Clémentine est décédée depuis un an. Ses frères Pierre, Léon et sa sœur Denise, probablement atteints par la grippe espagnole, sont morts depuis quelques années. Il s'installe chez son frère François resté célibataire mais passe peu de temps à Romont. Le 6 mai 1926, il embarque⁽⁶⁶⁾ sur le paquebot « France »⁽⁶⁷⁾ et rejoint New-York le 12 mai. Louis dispose de 400 \$ à son arrivée sur sol américain. Il est possible que cette somme représente sa part d'héritage. À New-York, il loge à l'Hôtel Grütli⁽⁶⁸⁾, 61 Greenwich Street dans une pension qui lui coûte 1 \$ la nuit mais sa destination finale est Kodiak (ou Kodiale), en Alaska. Louis obtient sa naturalisation⁽⁶⁹⁾ américaine le 27 septembre 1933 du « District Court » de l'Alaska.

C'est sur l'île de Kodiak que Louis décède le 28 août 1938⁽⁷⁰⁾ à l'âge de 57 ans.

(59) - AEF-RN 8939 p.79 du 29/12/1882

(60) - AEF-RN 8941 p.317 du 24/12/1887

(61) - Sa mère habitait Lieffrens

(62) - Liste des passagers sur le paquebot «La Savoie». (Source www.search.ancestry.com)

(63) - Voir Chapitre 11.5 Documents annexes, n°3. « La Savoie »

(64) - Liste des demandes de naturalisation. (Source www.search.ancestry.com)

(65) - Voir Chapitre 11.5 Documents annexes, n°4. Déclaration d'intention pour la demande de naturalisation

(66) - Liste des passagers sur le paquebot «France». (Source www.search.ancestry.com)

(67) - Voir Chapitre 11.5 Documents annexes, n°5. Paquebot « France »

(68) - Voir un « Dessin de l'hôtel Grütli en p.43 »

(69) - Coupon de naturalisation de Louis Dumas. (Source www.search.ancestry.com)

(70) - Registre des bourgeois de Sommentier, p.196

C) Génération 10a à 12a : lignée de Jules (Jean)^{°1877}

Jules (Jean)^{°6.11.1877}, fils de Jean (Dominique Vincent)^{°1845} et de Clémentine Clerc, épouse Marie Menoud^{°17.9.1882}. Le couple a neuf enfants dont sept meurent en bas âge ou restent célibataires. Nous retenons **Fernand (Julien)**^{°30.3.1913} et **(Aloys) Henri**^{°29.12.1916}, marchand de poissons qui épouse Anna Maria Savarino^{°26.6.1925} à Cossonay. Le couple a deux filles.

Notes complémentaires sur Fernand (Julien)^{°1913}

Il s'engage comme jardinier à Fribourg, puis est nommé appareilleur à la Faculté des sciences de l'Université⁽⁷¹⁾. Marié à Marie (Philomène) Waeber^{°4.8.1919}, le couple n'a pas d'enfant mais prend soin d'une petite fille, Ariane (Monique)^{°1.11.1956}, dès sa naissance.

Deux ans plus tard, le 8 mai 1958, avec l'accord des parents biologiques, le couple décide de l'adopter⁽⁷²⁾. Ariane se marie en 1975, elle a une fille.

Cette lignée patronymique des Dumas est éteinte.

D) Génération 10b à 14b : lignée de Ernest^{°1882}

Ernest^{°28.6.1882}, fils de Jean (Dominique Vincent)^{°1845} et de Clémentine Clerc^{°1853}, reprend le domaine paternel à Romont avec son frère Jules^{°1877}. Il se marie avec Marguerite Schneuwly^{°7.12.1897}. Le couple a un fils (Jean) Ernest (Pierre)^{°15.10.1929}.

Ernest a beaucoup voyagé. À trois reprises⁽⁷³⁾, il demande à l'autorité cantonale un passeport pour sortir du pays. Il décède le 19 mai 1947 à l'âge de 64 ans. À leur majorité, les deux cousins Louis^{°1912}, fils de Jules^{°1877} et **Ernest**^{°1929}, fils d'Ernest^{°1882}, reprennent l'exploitation. Louis^{°1912} reste célibataire alors que son cousin Ernest^{°1929}, marié le 29 mars 1952 à Anne Marie Seydoux^{°22.7.1929}, n'est pas à l'aise dans l'agriculture. Sur l'initiative du syndic de Romont, Gérard Clerc, il vend le domaine à la Commune de Romont qui démolit la ferme et aménage une zone d'habitation. Ernest^{°1929} devient représentant de commerce.

De son premier mariage, il a deux filles : Marie et Jasmine Adèle ainsi qu'un garçon **Pierre (Jean François Louis)**^{°20.1.1955} qui s'installe à Yverdon-les-Bains comme mécanicien. Il épouse le 26 avril 1975 Patricia Fleurdelys^{°1.3.1956}. Le couple a deux filles : Laure^{°10.5.1980} et Léonie^{°2.10.1983}. Laure se marie et donne à ses deux filles Morgane^{°2007} et Charline^{°2010} le patronyme « Dumas »⁽⁷⁴⁾.

Ernest^{°1929} divorce et se remarie le 11 janvier 1964 avec Anne Marie (Marcelle) Demierre^{°10.12.1965} qui lui donne deux filles. Ernest^{°1929} décède le 27 novembre 1972, à l'âge de 43 ans.

Cette lignée des Dumas, descendante de Pierre Joseph^{°1810} Gerfin, reste donc active.

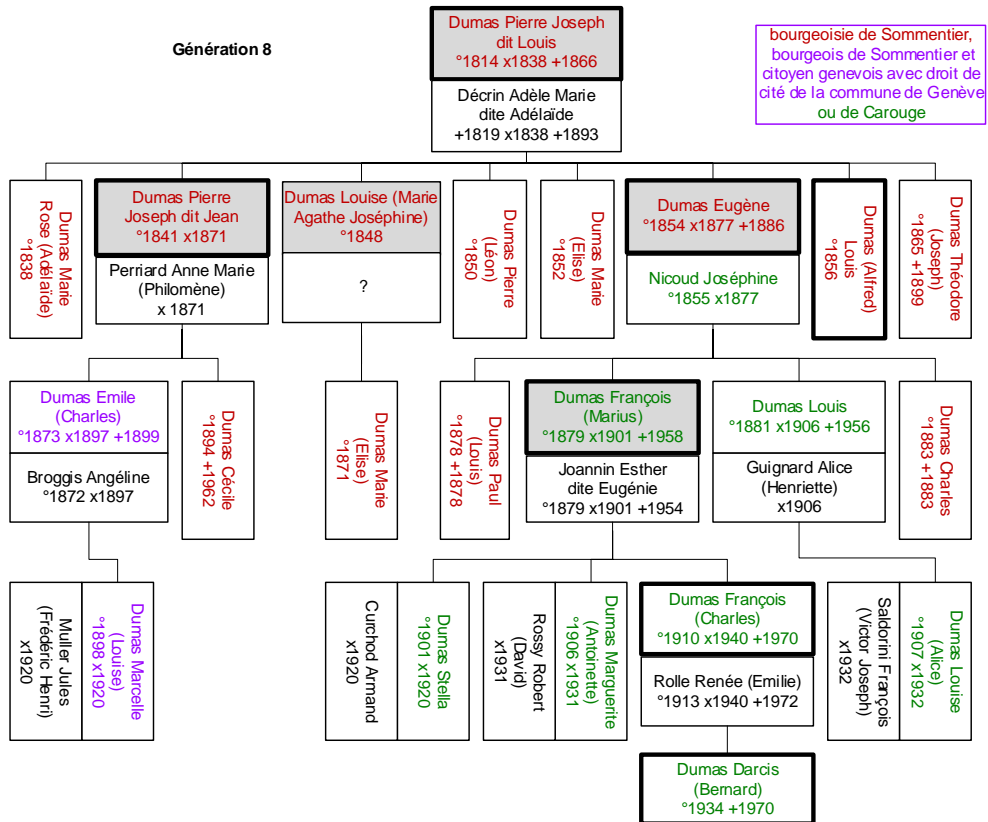
(71) - AEF-CE 147 p.42, n°282 du 1/3/1946

(72) - AEF-CE 159 p.84, n°533 du 28/3/1957

(73) - AEF-DPc II 29 n°8095 du 13/3/1920 DPc II 36 n°23017 du 15/5/1928 DPc II 43 n°39817 de 1944

(74) - Information de Pierre^{°1955}

8.1.1.5 Descendance de Claude^{°1771} dit Gerfin: lignée de Pierre Joseph dit Louis^{°1814} (8^{ème} à 12^{ème} génération)



A) Génération 8

Pierre Joseph^{°2.11.1814} dit Louis, fils de Claude^{°1771} Gerfin et de Marie Rouiller^{°1774}, délaisse complètement l'agriculture, pour le métier de menuisier-charpentier.

Notes complémentaires sur Pierre Joseph^{°1814} dit Louis

Il semble ne pas être en très bonne relation avec son oncle **Francillon**^{°1776} qui le déshérite. Il quitte la région pour Grandvillard en Gruyères où il se marie le 12 février 1838 avec Adèle Marie Décrin dite Adélaïde^{°19.4.1819}. Le couple déménage à Bulle. Le 29 avril 1845, Louis obtient de la Direction de la police un passeport⁽⁷⁵⁾, valable un an, pour se rendre à Alger « pour exercer son métier ». Avant de partir, il emprunte 400 fr. à son cousin Jean Baptiste^{°1784}. De retour, Louis s'installe à Vevey, puis à Corsier-sur-Vevey, puis à Genève et passe les dernières années de sa vie à Romont et Sommentier où il décède le 29 mai 1866, âgé de 51 ans. Son épouse Adélaïde vit encore plus de 20 ans avant de s'endormir le 22 mai 1893.

(75) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes, n°6](#). Copie du passeport pour Alger

B) Génération 9

Les huit enfants de Pierre Joseph^{°1814} dit Louis et d'Adélaïde Décrin^{°1819} sont nés à différents endroits, au gré des nombreux déménagements du couple. Ainsi Marie Rose Adélaïde, née à Grandvillard, reste probablement célibataire, **Pierre Joseph**^{°4.1.1841} **dit Jean** naît à Bulle comme Louise qui mettra au monde une fille Marie (Elise) de père inconnu. Pierre Léon et **(Alfred) Louis**^{°1856} sont nés à Genève et deviennent charpentiers. Plus tard, ce dernier s'expatrie en Avignon⁽⁷⁶⁾. Marie et **Eugène**^{°20.7.1854} naissent à Corsier-sur-Vevey, et Théodore, le benjamin, à Sommentier, une année avant la mort du père. Resté célibataire, Théodore devient agriculteur, probablement sur le domaine que la famille possède encore dans leur village d'origine.

C) Génération 9a à 11a : lignée de Pierre Joseph^{°1841} dit Jean

Pierre Joseph^{°1841} **dit Jean**, fils de Pierre Joseph^{°1814} dit Louis devient fondeur. Il se marie à Carouge le 28 août 1871 avec Anne Marie (Philomène) Perriard, travaille à Fribourg entre 1873 et 1874 puis retourne à Genève où il a deux enfants. Son fils Émile **(Charles)**^{°26.1.1873} se marie le 7 août 1897 avec Angeline Broggis^{°6.8.1872}. Il est tourneur sur bois et obtient le 26 novembre de la même année la citoyenneté genevoise. Le couple a une fille appelée Marcelle (Louise)^{°12.6.1898} qui met au monde une fille après avoir épousé Jules (Frédéric Henri) Muller le 2 octobre 1920

D) Génération 9b à 12b : lignée de Eugène^{°1854}

Marié à Carouge le 28 avril 1877 avec Joséphine Nicoud^{°30.5.1855}: tailleuse et ressortissante de la commune, **Eugène**^{°1854}: devenu commis à Genève, fils de Pierre Joseph^{°1814} dit Louis, a quatre garçons dont deux meurent en bas âge. On retient **François (Marius)**^{°2.8.1879} marié aux Eaux-Vives avec Esther Joannin^{°21.2.1879} dite Eugénie. Leur fils, **François (Charles)**^{°15.6.1910}, épouse le 29 février 1940, également à Genève, Renée Rolle^{°24.6.1913}. Elle a un enfant, Darcis Bernard^{°27.9.1934} que François adopte et l'enfant prend le patronyme Dumas. Darcis devient retoucheur en héliographie et demande le droit de cité de la commune de Genève le 19 avril 1961⁽⁷⁷⁾ mais n'a pas de descendance connue. François meurt à Nyon le 14 janvier 1970.

La lignée portant le patronyme Dumas, descendante de Pierre Joseph^{°1814} dit Louis, est ainsi éteinte.

E) **Georges^{°27.8.1818} Dumas Gottrau**

Fils de Claude^{°1771} dit Gerfin et de Marie Rouiller^{°1774}, il commence sa carrière en qualité d'huissier du juge de paix à Romont.

Notes complémentaires sur Georges^{°1818}

À l'âge de 23 ans, il épouse (Marie) Louise de Gottrau^{°1807}, de onze ans son aînée et veuve de Jacques Comte, militaire et procureur⁽⁷⁸⁾. Louise a cinq

(76) - AEF-RN 8991 Min.130 du 13/5/1899

(77) - Commune de Sommentier, Registre des bourgeois, p.488, C

(78) - « Histoire et généalogie de la famille Comte », Bernard COMTE, Fribourg, 2011 p.109

enfants en bas âge, elle est fortunée et « près de ses sous ». Dorénavant, Georges porte le nom de Dumas Gottrau. À 27 ans, il est nommé procureur-juré (représentant juriste, agent d'affaires) pour le district de Surpierre. Son père Claude⁽⁷⁷⁾ le cautionne pour 3'000 fr. Il défend les intérêts de son frère Jacques (Florentin)⁽⁸²¹⁾, commerçant, qui se trouve souvent dans des situations juridico-financières conflictuelles. Georges va jusqu'à se porter caution de 43'000 fr. dans l'achat d'une forêt « Les Joux noires » propriété de la Commune de Semsales⁽⁷⁹⁾. Parallèlement à son activité professionnelle, Georges effectue beaucoup d'opérations commerciales, notamment, il achète à Pierre Maillard d'Hennens un bâtiment comprenant « une mécanique à piler les os (fabrication de poudre d'os pour les semailles) au « Moulin Rouge » à Villariaz, avec droit d'eau pour faire mouvoir la mécanique et tout l'outillage » pour 860 fr.⁽⁸⁰⁾

Dès 1855, Georges rencontre des problèmes financiers. Il est mis en poursuite à plusieurs reprises. L'ancien juge cantonal François Comte est mandaté par le Tribunal de la Glâne pour vérifier, dans le détail, les comptes des affaires qui lui ont été confiées en gérance⁽⁸¹⁾. En 1856, il déménage à Estavayer-le-Gibloux puis à Farvagny. L'ancien juge François Comte n'est pas payé pour son mandat car Georges fait opposition. Le cas est soumis au tribunal qui accepte la main levée⁽⁸²⁾. Sa femme Louise le cautionne pour 6'000 fr.⁽⁸³⁾ puis lui fait des prêts contre garantie sur la maison que Georges possède à la Grand-Rue à Romont⁽⁸⁴⁾. En 1865, à deux reprises, il est prévenu d'abus de confiance puis les plaintes sont retirées⁽⁸⁵⁾.

En 1868, son épouse Louise de Gottrau, la Commune de Romont et le juge de paix demandent l'interdiction civile de Georges Dumas Gottrau. On l'accuse d'avoir dissipé ses parts d'héritages paternel et maternel, d'avoir confondu ses affaires personnelles et celles qu'il gérait et d'avoir ainsi détourné 55 fr. On constate encore qu'il est menacé d'expropriation de sa maison à Romont pour défaut de paiement d'impôts arriérés, qu'il laisse sa famille dans le dénuement pour se livrer à la boisson. Louise de Gottrau le dépossède de sa caution pour l'exercice de son activité professionnelle, sa patente de procureur lui est retirée. Pour sa défense, Georges démontre qu'il n'a plus de dette sur sa maison et qu'il a même effectué des réparations pour 3'000 fr. À son avis, la fréquentation des auberges n'est pas un motif d'interdiction civile. Le tribunal écarte la demande d'interdiction. En 1870, la justice de paix demande à nouveau au tribunal l'interdiction civile de Georges Dumas Gottrau vu « son infirmité », les plaintes nombreuses pour inconduites et son incapacité de gérer ses biens. Il est en butte à de nombreuses poursuites, compromet ses intérêts et ceux de sa femme. Georges accepte la mesure. L'ancien procureur est mis sous curatelle⁽⁸⁶⁾.

Son épouse Louise décède le 27 août 1872. Dans son testament elle lègue le quart de ses biens à sa fille Reine (Marie Marguerite) Comte et donne 30 fr. au curé Raboud pour une messe basse à Notre Dame du Portail. Conformément à la loi, elle limite à ¼ de ses biens la jouissance dont peut disposer son mari et déshérite de tous biens son fils Alfred Comte, détenu à la maison de correction, à cause des sévices, des coups et mauvais traitements répétés qu'il lui a fait subir⁽⁸⁷⁾.

(79) - AEF-RN 4548 p.277 du 28/11/1853

(80) - AEF-RN 4546 p.567 du 26/3/1850

(81) - AEF-TG1 20 p.59 du 15/10/1856

(82) - AEF-TG1 20 p.84 du 14/1/1857

(83) - AEF-RN 5220 p.397 8/3/1860

(84) - AEF-RN 8725 p.46 du 28/1/1865 ; RN 8728 p.238 du 17/6/1868

(85) - AEF-TG1 119 du 29/4/1865

(86) - AEF-TG1 26, p.17 du 30/11/1870

(87) - AEF-RN 6952, p.1631 du 19/8/1872

A) Génération 8

Jacques (Florentin)^{o27.9.1821}, fils de Claude^{o1771} dit Gerfin et de Marie Rouiller^{o1774}, est le cadet d'une famille de douze enfants. À l'âge de 23 ans, le 22 septembre 1845, il épouse Anne Marie Modoux^{o1821} dite Nanette. Le couple a quatre enfants : Claude (Henri)^{o1846}, décédé peu après sa naissance, **Julie**^{o1847}, puis **Théodore**^{o1848}, puis **Placide**^{o1850}

Notes complémentaires sur Jacques (Florentin)¹⁸²¹

À sa naissance, sa mère a 47 ans et son père plus de 50. Avant l'âge de 20 ans, Jacques voit mourir sa mère et quatre de ses frères et sœurs. Il se lance très jeune dans les affaires. À 21 ans, il convainc Jean Baptiste Perroulaz, protonotaire apostolique, chancelier de l'Évêché, de lui prêter 40'000 fr. à 4,25% garanti par les immeubles de son père à Sommentier, soit 14 poses de prés et de champs⁽⁹⁰⁾. Marié à Nanette, il s'installe dans la ferme paternelle. Il signe une convention⁽⁹¹⁾ avec son père. et s'engage à gérer la ferme et son bétail contre un salaire annuel de 160 fr. et une promesse de fournir à Nanette et à ses petits-enfants « des bas et des souliers lorsque le besoin l'exigera ».

À la mort de son père, **Jacques** ne souhaite pas reprendre la ferme, il est plus attiré par le commerce de bois et s'installe à Semsales. En 1849, âgé de 28 ans, il est nommé procureur-juré (agent d'affaires), comme son frère Georges. Ses frères le cautionnent jusqu'à hauteur de 5'000 fr⁽⁹²⁾. L'année suivante, il se sépare de Nanette, alors qu'elle est enceinte de Placide⁽⁹³⁾ leur quatrième enfant et prend domicile durant une année à Vevey puis à La Rougève. Il achète une scierie au lieu-dit « La Villettaz » à Semsales⁽⁹⁴⁾ et se met alors à acheter des forêts pour en exploiter le bois puis les revendre. Il achète une deuxième scierie à Rueyres-Treyfayes⁽⁹⁵⁾, une troisième à Châtel-Saint-Denis « Au Bourg »⁽⁹⁶⁾, obtient l'autorisation du Conseil d'État de construire une scierie sur le torrent du Motélon sur la commune de Charmey, puis loue les montagnes « En Forreyres » (Estavannens) et « En Egretzes »⁽⁹⁷⁾ (Charmey) pour l'exploitation des forêts. Le commerce marche bien. Cautionné par ses frères Georges^{o1818} et Claude^{o1800}, il achète une forêt de 150 poses, « En Joux Noire » à la commune de Semsales⁽⁹⁸⁾, 5'000 pièces de chênes à Vevey⁽⁹⁹⁾. En 1855, désireux de valoriser un de ses immeubles à Semsales, il obtient du Conseil d'État l'autorisation de déplacer le droit d'auberge, sous le signe de « l'Écu de France », sur un autre bâtiment situé en face, et à remplacer l'enseigne actuelle par celle de « Hôtel du Moléson »⁽¹⁰⁰⁾, sous réserve de restaurer les chambres et la cave et d'agrandir les écuries. Mais en 1856, les affaires de Jacques s'effondrent. La justice de paix de l'arrondissement de la Veveyse lui demande de vendre ses immeubles pour payer ses créanciers⁽¹⁰¹⁾. Il fait défaut de paiement pour des sommes élevées auprès de ses nombreux créanciers. Dans la tourmente, son frère **Claude**^{o1800}, charpentier, qui l'a souvent cautionné, est maintenant mis à contribution. Il doit honorer des remboursements d'emprunt, la dot de sa femme y passe et Claude finit par faire faillite.

(90) - AEF-RN 3566, p.418 du 1/8/1842

(91) - AEF-RN 5445, p.17 du 29/10/1845

(92) - AEF-RN 4546, p.376 du 27/3/1849

(93) - AEF-Recensement 1850

(94) - AEF-RN 5599, Min 277 du 12/12/1851

(95) - AEF-RN 4547, p.456 du 2/11/1852

(96) - AEF-RN 5603, Min 1723 du 14/9/1855

(97) - AEF-CE 53, p.133 du 14/3/1853

(98) - AEF-RN 4548, p.277 du 28/11/1853

(99) - AEF-RN 4739, p.87 du 2/2/1854

(100) - AEF-CE 55, p.269 du 9/5/1855

(101) - AEF-RN 4549, p.501 du 7/3/1856

En 1859, le divorce de Jacques est prononcé. Il doit verser 400 fr. annuellement à Nanette et lui restituer sa dot. Les enfants sont confiés au père qui doit assumer leur entretien. Nanette ne signe pas l'acte de divorce⁽¹⁰²⁾, elle ne sait pas écrire. En 1860, Jacques demande la bourgeoisie de Semsales. Le curé du village l'apprend et s'insurge ouvertement contre cette requête car Jacques ne pratique pas sa religion, il ne va pas à la messe le dimanche. Selon le curé, la bourgeoisie ne peut lui accorder ce privilège. Jacques n'est pas admis^(102bis). Les difficultés financières de Jacques s'accroissent. Il est régulièrement en défaut de paiement. Il perd ses procès. En 1861, après avoir vendu ses scieries, il s'installe à Romont, fait du commerce de bétail, de terres, d'alpages mais ses créanciers sont méfiants et demandent de solides garanties. En 1863, Jacques n'a plus la confiance de ses bailleurs à qui il doit 312'244,62 fr. Un concordat est signé, tous ses biens sont vendus à deux principaux créanciers, Louis Mayor, banquier à Montreux et Jean Baptiste Peyraud, négociant à Bulle, pour la somme de 136'673,20 fr⁽¹⁰³⁾. Ces deux créanciers réhabilitent Jacques qui succède à sa masse en faillite. Néanmoins les déboires ne le lâchent pas. En 1864, la commune de Semsales attaque les deux principaux créanciers car elle revendique les fleuries de deux forêts versées dans la masse en faillite mais qui sont sa propriété. Les deux créanciers plaident l'innocence, les biens de la faillite ayant été établis par Jacques Dumas qui est finalement reconnu de mauvaise foi par le tribunal et condamné aux frais de la cause⁽¹⁰⁴⁾.

Suivent alors une série de procès initiés par Jacques Dumas ou une autre partie dont voici les principaux éléments :

- Il fait construire une scierie sur un terrain loué à la Compagnie des Chemins de fer près de la gare de Romont et refuse de payer entièrement le charpentier pour retard dans les travaux. Jacques est débouté⁽¹⁰⁵⁾.
- Sans droit de servitude, à Romont toujours, il fait passer un tuyau d'eau sur la propriété de son voisin, Jules Pernet, conseiller communal, afin de remplir son bassin. Pernet coupe le tuyau⁽¹⁰⁶⁾.
- Guillaume Keppel, représentant du laitage suisse à Romont, prend pension chez Jacques Dumas qui lui demande 2'000 fr., somme excessive. Pour se faire payer, Jacques séquestre le cheval de Keppel et le tribunal doit trancher⁽¹⁰⁷⁾.
- La Compagnie des Chemins de fer Bulle-Romont lui refuse le droit d'utiliser les voies en construction, entre Romont et Bulle, pour transporter un chargement de bois entre Sâles, Vuisternens et Romont. Qu'à cela ne tienne ! Jacques contrevient à la décision, « emprunte » un wagon tiré par des chevaux et transporte son bois. De plus, le wagon a stationné sur la voie un jour entier alors qu'une locomotive devait passer. La Compagnie des Chemins de fer dépose plainte et demande 200 fr. de dommage-intérêt. Il est condamné aux frais de la cause⁽¹⁰⁸⁾.
- Ses relations avec la Compagnie de la Suisse Occidentale (chemin de fer) sont exécrables, alors qu'elle lui loue un terrain près de la gare pour stocker son bois. En 1868, la Compagnie demande à Jacques de déplacer la fontaine installée sur le terrain car celle-ci obstrue la route d'accès à la gare. Jacques fait opposition et les Chemins de fer s'adressent au Conseil d'État pour demander de faire régner l'ordre. Le Conseil retourne le courrier à la Compagnie, considérant qu'il s'agit d'une affaire privée entre un propriétaire et un locataire⁽¹⁰⁹⁾.

(102) - AEF-RN 5606 Min 2698 du 16/7/1859

(102bis) - Le Confédéré de Fribourg du 1/1/1861

(103) - AEF-RN 8233, p.263 et 264 du 5/12/1863

(104) - AEF-TGI 22, p.167 du 9/11/1864

(105) - AEF-TGI 22, p.12 du 22/4/1864 et p.60 du 15/6/1864

(106) - AEF-TGI 24, p.109 du 19/4/1867

(107) - AEF-TGI 23, p.141 du 29/5/1867

(108) - AEF-TGI 96, p.119 du 6/5/1868

(109) - AEF-CE 67, p.474 du 25/7/1868

- Plus tard, Jacques souhaite construire un hangar et une usine sur le terrain qu'il loue aux Chemins de fer de la Suisse Occidentale (devenu CFSO). Ces derniers refusent car Jacques ne veut pas payer « le magasinage et les droits d'entrepôt pour le long bois resté déposé sur les quais et il est considéré comme négligent pour ce qui concerne l'observation des règles des CFSO ». Pour cela, les Chemins de fer lui demandent de « déguerpir des terrains loués ». Jacques fait recours contre la levée de location. Il est éconduit par le tribunal⁽¹¹⁰⁾.
- En 1869, Jacques, 49 ans, « veuf, père de 3 enfants, possédant peu de fortune, est prévenu d'enlèvement de bois ». Il a abattu environ 20 plantes sur la propriété de l'État dans la forêt de Bionnens. Le Tribunal du district de la Glâne le condamne à payer le bois coupé et aux frais de la cause⁽¹¹¹⁾.
- Il faut neuf audiences de tribunal pour régler un procès où Jacques refuse de payer une machine à vapeur récemment acquise, qu'il prétend en mauvais état et pas assez puissante. Suite à trois expertises contradictoires, les frais sont partagés⁽¹¹²⁾.
- En 1874, Jacques est prévenu d'insultes.
- En 1875, il est condamné à une amende de 10 fr. et aux frais de la cause pour avoir accusé, au Buffet de la Gare de Romont, l'avocat Clément Robadey de « ganache, grand lâche et mendiant ».

Si Jacques est certainement un homme dynamique et déterminé, il semble aussi avoir de bons relais en politique.

En 1867, il n'hésite pas à solliciter et à obtenir du Conseil d'État l'autorisation de passer sur le Grand Pont suspendu et de traverser la ville de Fribourg avec quatre à six pièces de sapin « de toute leur longueur ainsi que plusieurs pièces de 16,60 mètres », pour les amener à la gare⁽¹¹³⁾ de Fribourg. Deux ans plus tard, il renouvelle sa demande pour passer 1'200 plantes de longs bois⁽¹¹⁴⁾.

En 1869, Jacques fait une demande qui ne plaît certainement pas aux Chemins de fer de la Suisse Occidentale. Il souhaite placer des rails en travers de la route d'accès à la gare de Romont pour relier sa scierie à un chantier⁽¹¹⁵⁾. Le Conseil d'État accepte toutes ces sollicitations. Par contre, lorsque Jacques demande au Conseil d'État l'autorisation, contrairement à la loi, d'effectuer des coupes de bois dans le but de les vendre en France, il essuie un refus mais il contrevient à la décision et coupe les arbres. Il est dénoncé mais le Conseil d'État revient sur sa décision, autorise la coupe et la vente à l'étranger. L'autorité demande encore au garde forestier d'être plus souple et s'engage à modifier la loi⁽¹¹⁶⁾.

Dès 1869, les affaires de Jacques sont de nouveau en déclin. Il reçoit de plus en plus de commandements de payer qu'il n'honore pas. Ses enfants, Théodore, Julie et Placide sont impliqués dans son commerce et en 1873, il leur donne une procuration générale⁽¹¹⁷⁾.

Suite aux différents déboires rencontrés avec Jacques, les Chemins de fer ne renouvellent pas le bail pour un terrain loué. Jacques décide alors, en 1876, de déménager son entreprise mais de rester à proximité de la gare de Romont afin

(110) - AEF-TGI 26, p.623 du 22/1/1873

(111) - AEF-TGI 96, p.318 du 13/1/1869

(112) - AEF-TGI 27, p.143 du 4/6/1873

(113) - AEF-CE 67, p.323 du 17/5/1867

(114) - AEF-CE 70, p.230 du 18/3/1870

(115) - AEF-CE 69, p.347 du 21/5/1869

(116) - AEF-CE 70, p.541 du 27/6/1870 et p.590 du 11/7/1870

(117) - AEF-RN 8861, p.718 du 18/6/1873

de faciliter le transport du bois. Il obtient du Conseil d'État l'autorisation de construire un hangar à marchandises, en dérogation des prescriptions légales et de corriger la jonction des routes cantonale (direction Billens) et communale (sous gare) afin de faciliter le transport du bois à la scierie⁽¹¹⁸⁾.

Jacques décède le 7 octobre 1878, à 57 ans. Pour évaluer la succession, ses trois enfants demandent le bénéfice d'inventaire qui se résume comme suit : Actif : 3'578 fr., Passif : 20'363,51 fr., Déficit : 16'785,51 fr. Les enfants acceptent le bénéfice d'inventaire sauf huit créances.

Après sa mort, le journal informe de son décès en précisant : "C'était un vieux radical qui est resté à ses opinions jusqu'à la fin."^(118bis)

B) Génération 9

Julie^{°22.6.1847}. Ses parents se séparent lorsqu'elle a deux ans. Elle vit à Semsales dans la famille de sa mère⁽¹¹⁹⁾ jusqu'à l'âge de douze ans, lorsque le prononcé du divorce notifie que la garde des enfants est confiée au père. Julie et ses frères rejoignent donc leur père et, trois ans plus tard, ils déménagent à Romont.

Notes complémentaires sur Julie^{°1847}

Julie et ses frères s'installent dans le quartier de la gare avec des « ouvriers du bois »⁽¹²⁰⁾ de leur père. Âgée de 20 ans, elle obtient un passeport⁽¹²¹⁾ valable un an pour se rendre à « Varsovie, Russie » comme « dame de compagnie »⁽¹²²⁾. De retour, Julie s'implique dans les affaires. Avec ses frères et la caution du père, elle achète des terres à Romont⁽¹²³⁾. À la mort de Jacques, les trois enfants reprennent ensemble le commerce du bois⁽¹²⁴⁾ mais le décès de Théodore laisse un grand vide. Julie, restée célibataire, et Placide se partagent les biens mais aussi la gestion de l'entreprise. Elle cède la direction de l'usine « Dumas Frères » (soit une scierie et une usine à gaz) à Placide mais y conserve une participation et déménage à la rue du Château 96, en face du château de Romont où elle achète une maison pour 9'000fr⁽¹²⁵⁾.



Après la mort de Julie, le 25 avril 1919, l'hoirie est mise en faillite. Sa maison et 5'273 m2 de terrain lui appartenant, situés près de l'usine « Dumas Frères », sont vendus aux enchères le 8 avril 1922⁽¹²⁶⁾.

◀ **Publication de vente aux enchères relative à la propriété de Julie Dumas. (Source-AEF)**

(118) - AEF-CE 76, p.320 du 14/4/1876, p.703 du 26/8/1876 et p.822 du 6/10/1876

(118bis) - Le Confédéré de Fribourg du 11/10/1878

(119) - AEF-Recensement 1850

(120) - AEF-Recensement 1880

(121) - AEF-DPc II du 18.6.1867

(122) - Voir Chapitre 11.5 **Documents annexes, n°7**. Copie du passeport pour se rendre à Varsovie (partie de l'Empire Russe à l'époque)

(123) - AEF-RN 8861, p.309 du 17.2.1872, p.719 du 18.6.1873

(124) - AEF-TGI 519, p.129. FO 4/5/1883 n°64, p.514

(125) - AEF-RN 8995, min.1420 du 16/2/1903

(126) - AEF-TGI 409, du 25/2/1822 et 8/4/1822

Théodore^{1.7.1848}, comme sa sœur, vit dans la famille de sa mère jusqu'à l'âge de 11 ans puis il s'installe chez son père. Aussi bouillonnant que lui, poussé par l'esprit d'entreprise, Théodore est frondeur et procédurier.

Notes complémentaires sur Théodore¹⁸⁴⁸

À 18 ans, Théodore demande au tribunal son émancipation civile, acceptée par son père⁽¹²⁷⁾. A 20 ans, il entreprend ses premières affaires et traîne un fournisseur de bois en justice pour retard dans une livraison⁽¹²⁸⁾ puis demande un dédommagement à un voisin qui voulait lui vendre un chêne et qui se désiste le lendemain⁽¹²⁹⁾.

Au Tribunal de district, il est condamné à une amende pour ne pas avoir déposé les papiers d'un de ses ouvriers « ressortissant étranger de Winterthour⁽¹³⁰⁾ ».

Un jour de 1883, il souhaite rencontrer le chef de gare de Romont pour discuter d'une affaire. De sa scierie, située à quelques centaines de mètres, il s'approprie une automotrice de la Compagnie des Chemins de fer de Suisse Occidentale (CFSO) et l'arrête devant la gare. Le chef de gare le dénonce et lui fait remarquer que ce matériel est destiné au transport du bois de la scierie mais pas aux déplacements personnels. Théodore est condamné à une amende et aux frais de la cause. Six mois plus tard, le chef de gare Joseph Rossier dénonce Théodore pour injures, pour lui avoir écrit « qu'il (le chef de gare) l'entravait dans son commerce », pour avoir recouru à son égard à des procédés arbitraires, pour avoir déposé un faux rapport contre lui et avoir proféré des injures à son encontre (Théodore l'a traité de gamin et d'hypocrite) dans différents cafés de Romont. Théodore est libéré de la plainte mais doit payer les frais de la cause.



▲ Buffet de la gare de Romont vers la fin du 19^{ème} siècle.
(Photo©BCU Fribourg. Collection de cartes postales)

(127) - AEF-TGI 23, p.427 du 31/10/1866

(128) - AEF-TGI 25, p.13 du 22/7/1868

(129) - AEF-TGI 26, p.210 du 5/7/1871

(130) - AEF-TGI 101, p.81 du 15/4/1882

En 1884, nouveau conflit avec les CFSO qui avaient signé une convention avec la scierie Dumas portant sur les frais de service de la voie et d'aiguillage. Les factures pour ces frais n'ont jamais été payées depuis 1876, soit depuis 8 ans. La Compagnie décide d'interrompre le déplacement des wagons pour les besoins de la scierie. Théodore contacte ni plus ni moins que... le Conseil Fédéral, demande la mise à disposition des rails et l'annulation des arriérés de paiement qui se montent à 2'436 fr. Le Conseil fédéral répond à la Compagnie qu'elle est tenue d'accorder, sans entrave, la libre exploitation de la ligne conduisant de Romont à l'établissement industriel des Frères Dumas. Les CFSO sont déboutés et les arriérés de paiement annulés⁽¹³¹⁾.

Théodore se trouve mêlé à des situations tragi-comiques. En novembre 1886, Hyppolyte Dafflon, tenancier du buffet de la gare de Romont, trente ans, marié, père de quatre enfants, dépose plainte pénale à l'encontre de Théodore Dumas et son frère Placide pour menaces, insultes, calomnies et scandales.

Les faits : dans la soirée du 2 octobre, Théodore entre au buffet de la gare où l'attendait son frère Placide et commande 2 dl de vin. Il considère que le service est trop lent et frappe le comptoir avec sa canne, provoquant une altercation avec le tenancier et sa femme qui appellent le gendarme. Ce dernier arrive sur les lieux et essaie de calmer les parties. Monsieur Dafflon va s'asseoir à une table, Théodore le rejoint et pose sa main sur son épaule. Madame Dafflon s'exclame : « Ne salissez pas mon mari ! » Théodore s'approche d'elle, lui met la main devant sa bouche, Placide retrousse ses manches. Madame Dafflon réagit : « Si vous voulez faire boucherie, voilà un couteau, tenez ! ». On finit par mettre les deux Dumas à la porte. Ils se rendent sur la voie ferrée et de là, continuent à insulter les Dafflon. Madame Dafflon les traite de malhonnêtes et Théodore lui répond : « Votre honnêteté est connue à Palésieux ! Ce n'est pas étonnant que tout va bien pour vous puisque les employés de la Compagnie ont profité de vous à Palésieux et ici ! » Sur ce, Madame Dafflon s'élançait sur la voie, saisit Placide et le terrasse. Théodore vient au secours de son frère et au moment où il lève sa canne, Monsieur Dafflon accourt et reçoit le coup de canne. Le gendarme intervient et les deux Dumas s'éloignent. Cette affaire, qui se termine au tribunal passionné tout Romont et la salle d'audience ne désemplit pas durant tout le procès. Théodore est condamné à 50 fr. d'amende et les deux frères aux frais de la cause. De plus, les Dafflon peuvent publier le jugement dans la Feuille Officielle aux frais des frères Dumas. Théodore et Placide font recours en cassation⁽¹³²⁾.

Bien d'autres plaintes sont déposées contre Théodore, par exemple celle de la police des chemins de fer qui, plus tard, retire sa plainte⁽¹³³⁾, ou celle de François Ayer, secrétaire communal à Romont pour des propos injurieux et calomnieux tenus à l'Hôtel de Ville de Romont et qui se termine par des excuses, une amende et le paiement des frais de la cause⁽¹³⁴⁾.

Dès 1888, il semble que Théodore ait géré seul l'entreprise avec l'aide de sa sœur Julie. Le règlement de la scierie, approuvé par le Conseil d'État en 1890 précise que « le travail sera de 11 heures au maximum tous les jours sauf les veilles de fêtes et dimanches où il ne pourra excéder 10 heures »⁽¹³⁵⁾.

(131) - AEF-TGI 34, p.465 et 476 du 29/10/1884, TGI 35, p.1 du 10/12/1884

(132) - AEF-TGI 479, du 24/11/1886 et TGI 480, p.142 du 14/12/1886

(133) - AEF-TGI 122, du 22/12/1893

(134) - AEF-TGI 104, p.21 du 25/2/1891

(135) - AEF-CE 90, p.484 du 11/9/1890

Resté célibataire, Théodore décède à 53 ans, le 2 avril 1902. Sa sœur Julie et son frère Placide se partagent l'héritage : deux immeubles à Romont, plusieurs immeubles à Chénens et Vauderens, des marchandises et de l'outillage pour une valeur globale de 208'220 fr. Au passif, se trouve une hypothèque de 63'506 fr⁽¹³⁶⁾.



▲ Carte de visite de l'entreprise M.Dumas & Cie vers 1920. (Source AEF)

Placide^{4.10.1850}, dernier enfant de Jacques (Florentin)¹⁸²¹ et de Nanette Modoux¹⁸²¹, naît à Vevey et passe son enfance à Semsales. Ayant déménagé à Romont, il se marie le 20 août 1883 avec Marie Joséphine Piller^{7.5.1860} dite Albine. Le couple a six enfants dont deux décèdent en bas âge. Charles, sergent de la Compagnie IV/14,^(136bis) décède sous les drapeaux, de la grippe espagnole, le 25 novembre 1918, **Maxime Jules**¹⁸⁸⁶ dit Max, **Marthe (Sophie)**^{12.11.1889}, **Fernand (Jean)**^{4.1.1892}

Notes complémentaires sur Placide¹⁸⁵⁰

À sa naissance, ses parents sont séparés. Sa mère habite à Semsales, son père à Vevey. À l'âge de neuf ans, il rejoint son père, revenu à Semsales et qui, dorénavant, a la garde des enfants. À douze ans, il quitte Semsales et la proximité de sa mère car son père déménage à Romont.

Devenu adulte, Placide laisse la direction de la scierie à son frère aîné, Théodore, qui a un très fort caractère. En 1888, il a 37 ans et décide d'ouvrir sa propre entreprise, déménage avec sa famille à Moudon⁽¹³⁷⁾ et monte une scierie au lieu dit "ancienne pointerie". Inscrit au registre du commerce en 1891, Placide fait du commerce de bois et se spécialise dans les lames en sapin pour planchers. Son entreprise est florissante, il engage plusieurs ouvriers, des bûcherons pour exploiter les forêts, met à disposition de tâcherons deux scies circulaires pour la fabrications de liteaux.

Le décès de Théodore en 1902 fut certainement un bouleversement dans la vie de Placide et de sa sœur Julie. Placide décide de revenir à Romont et prend la direction de l'entreprise que Théodore a bien assainie. En plus de ses scieries de Romont et de Moudon, Placide ouvre des dépôts de vente de liteaux à Martigny (1906) et à Sierre (1909). Il souhaite moderniser la scierie de Romont et se lance dans des projets peut-être mégalomaniaques⁽¹³⁸⁾. Il construit deux annexes, une pour y installer une chaudière à vapeur et l'autre pour deux scies multiples, deux raboteuses et trois circulaires. Il achète la "Scierie mécanique" de Payerne en 1910, s'établit à Lausanne où il ouvre un commerce de bois au Flon⁽¹³⁹⁾. Il acquière une autre scierie à Romont⁽¹⁴⁰⁾ ainsi que du terrain dans la région de la gare. En 1911, Placide construit une nouvelle scierie à St Triphon et déménage à nouveau. Pour développer ses activités, il emprunte beaucoup d'argent mais les affaires se détériorent. La succursale de Lausanne est fermée en 1911⁽¹⁴¹⁾ et la Banque d'État de Fribourg lui envoie une série de commandements de payer. En mai 1914, il demande un concordat⁽¹⁴²⁾ et la possibilité de réaliser une hypothèque de 60'000 fr. Son fils Max rejoint⁽¹⁴³⁾ la direction de l'entreprise en 1915 et Placide se retire. Le 15 décembre 1919, il rédige

(136) - AEF-RN 8951, p.98 du 18/3/1907

(136bis) - La Liberté du 27/11/1918

(137) - FO 17/4/1888

(138) - AEF-CE 108, p.610 du 25/6/1907

(139) - FO 17/12/1909

(140) - AEF-RN 9010, Min. 5271 du 2/5/1910

(141) - FO 1/3/1911

(142) - AEF-TGI 50, p.338 du 11/5/1914

(143) - AEF-TGI 519, p.395 : FO 21/12/1915 no298 p.1718

son testament. Ses héritiers sont ses trois enfants et l'usufruit de la totalité de ses biens est mis en faveur d'Albine, son épouse. Un acte d'achat de la scierie est ensuite signé par les enfants le 18 décembre 1919 pour la somme de 220'000 fr.

C'est à Saint-Triphon que Placide décède un mois et demi plus tard, le 2 février 1920 à l'âge de 69 ans⁽¹⁴⁴⁾. Albine décède deux ans après le 23 février 1922 à Renens.

C) Descendance de Placide^{°1850} : lignée de Maxime Jules^{°1886} dit Max

Maxime Jules^{°22.5.1886} dit Max s'engage très jeune dans l'entreprise familiale. À 25 ans, il traite des affaires et à 29 ans, il est associé de son père. L'année suivante, le 6 novembre 1916, il épouse Constantine (Célestine Thérèse) Caramello^{°15.8.1893} ⁽¹⁴⁵⁾, le couple a trois enfants : **Charles (César)** qui suit ci-dessous, puis Jeanne qui décède à 23 ans puis **Jean-Pierre** qui suit ci-dessous.



▲ **Sur le banc, Maxime Dumas, son épouse Constantine et Marie-Thérèse Blanc, la grand-mère maternelle ; debout les enfants de Jean Pierre Dumas : Marie Christine, Pierre Alain et Brigitte. (Photo-Collection Pierre-Alain Dumas)**

Notes complémentaires sur Max^{°1886}

L'entreprise que dirige Max n'est pas une bonne affaire. Elle croule sous les dettes et, deux ans après l'avoir acquise, elle est déclarée en faillite le 19 octobre 1921. Une première vente aux enchères est organisée mais elle n'a pas le succès

(144) - AEF-TGI 519, p.395 : FO 21/12/1915

(145) - Constantine est la fille de Jules (César) Caramello, fils d'immigré italien, originaire de Varzo (province de Verbano-Cusio-Ossola dans le Piémont) et marchand ambulant, représentant en tissus. Comme ses concurrents Benetti et Mazzuri qui viennent de la même région, le père Caramello s'installe vers la fin du 19^{ème} siècle à Romont et, les affaires étant florissantes, César qui reprend le commerce, achète un demi-bâtiment (aujourd'hui rue de l'Église 71) bien centré avec une grande vitrine, pour exposer sa marchandise. Les Caramello, bien intégrés, deviennent une famille de la bonne société romontoise. Avant la Seconde Guerre mondiale, César déménage à Lausanne pour ouvrir un autre magasin.

escompté. Une deuxième vente est fixée au 25 février 1922 dans la salle du tribunal de Romont et laisse un découvert de 257'194,72 fr⁽¹⁴⁶⁾. Les immeubles sont achetés par Jules Codourey qui reprend l'exploitation du bois⁽¹⁴⁷⁾.

VENTE D'USINE

Vu l'insuccès des premières enchères, l'office des faillites de Romont vendra, en mises publiques, le **samedi 3 décembre 1921** à 14 heures à l'Hôtel de la gare de Romont, la

Grande Scierie Dumas

mise en gare du chef lieu du district de la Glâne.

Les immeubles sont vendus avec machines, installations, etc. servant à leur exploitation. Il y a notamment de nombreux moteurs, 3 scies multiples, raboteuses, fraiseuse, mortaiseuse, créteuse. L'usine comprend en outre un atelier de mécanique, un atelier pour la fabrication des caisses, de grands échelers, vastes places pour entreposer les bois avec voie Décauville et voie normale dont le raccordement à la grande ligne Lausanne-Fribourg-Berne peut être demandé aux C. P. F. La vente aura lieu à tout prix.

Consulter les conditions à l'office qui renseignera. Pour visiter les immeubles à M. Max Dumas à l'usine. 714
Romont, le 9 novembre 1921. Le préposé: (signé) Banjour.

▲ **Publication de vente aux enchères relative à la scierie Dumas. (Source-AEF)**

Après la faillite de la scierie, vers 1928, Max et sa famille déménagent à Lausanne. Il conserve l'esprit d'entreprendre de ses ancêtres et se lance dans une nouvelle aventure : le textile. Il devient voyageur de commerce pour son beau-père, César Caramello, et vend des vêtements ainsi que des tissus. En 1948, grâce à l'engagement financier de son épouse, il ouvre un magasin de vêtements dans le quartier du Valentin, à Lausanne.

Constantine Caramello décède le 18 mars 1970 à Lausanne et son époux Max meurt cinq mois plus tard le 11 août 1970 à Corsier-sur-Vevey.

D) Génération 11a à 13a : lignée de Charles (César)^{°1919}



Charles (César)^{°27.7.1919}, fils de Max^{°1886} et de Constantine Caramello^{°1893}, hérite de la culture entrepreneuriale de ses aïeux. C'est un homme ingénieux et créateur. Il épouse Laure (Louise) Gilliéron^{°25.8.1922} le 2 juillet 1948. Le couple a deux enfants : Nicole^{°24.2.1951} qui épouse Pierre Egli et met au monde trois enfants et **Guy^{°3.12.1954}** qui épouse Sylvianne Dévaud^{°26.12.1958} le 13 juin 1980. Le couple a trois garçons : Stéphane^{°29.10.1982} marié à Anne Laure Kulling^{°3.1.1988}, Cédric^{°22.6.1985} marié à Laetitia Bernascon^{°29/11/1984} qui met au monde Elodie^{°15.2.2016}, et Laurent^{°22.6.1985} marié à Coralie Mabillard^{°20.1.1982}.

◀ **Charles Dumas (Photo-Collection Pierre-Alain Dumas)**

(146) - AEF-TGI 409, 25/2/1922

(147) - En 2015, l'entreprise est toujours dirigée par un Codourey, Jean Pierre, petit-fils de Jules.

Notes complémentaires sur Charles¹⁹¹⁹

Charles est un homme extravagant et raffiné qui aime les belles femmes. Il commence sa carrière comme vendeur chez Brunswick à Lausanne puis, toujours dans le textile, il est engagé au Bon Génie à Genève. Sa future épouse, Laure Gilliéron, suit une école de couture et le couple commence à confectionner des vêtements pour hommes dans un appartement loué, Place Bel-Air à Lausanne. Les affaires marchent bien. Charles et sa femme cherchent à développer leur entreprise. Ils déménagent à la Route de Genève puis à la rue Saint-Roch. Plus de 40 ouvrières travaillent pour cette PME à qui Charles donne le nom de « Milord ».



▲ **Châtel-Saint-Denis 1954 : Défilé de mode de Charles Dumas, couturier.**
(Photo©BCU Fribourg. Fonds Jacques Thévoz)

Charles fait la connaissance d'un certain Egloff, coupeur en textile, qui dirige un atelier en Suisse allemande. Les deux entrepreneurs décident de s'associer, agrandissent l'entreprise et en 1952, déménagent à Châtel-Saint-Denis dans un ancien collège près de l'église, avant de construire une fabrique de confection dans la même ville. Charles devient couturier et directeur de la « Fabrique de vêtements Dumas & Egloff SA » qui emploie jusqu'à 200 employés. Il crée des modèles, organise des défilés de mode et se remarie à Londres en 1969 avec une mannequin. Dans les années 1970, pour contourner la loi sur les contingentements de travailleurs étrangers en Suisse, l'entreprise introduit le travail à domicile pour des couturières établies en Savoie. Mais la concurrence des pays extra-européens se développe, la fabrique de vêtements ne peut plus

rivaliser avec les prix des produits importés. Les deux directeurs décident de fermer l'entreprise. Une liquidation générale de vêtements est organisée dès le mois de février 1979 puis le bâtiment est vendu à la COOP qui le transforme en supermarché. Coïncidence ou clin d'œil à cette grande aventure, le restaurant de la COOP s'appelle aujourd'hui « Le Milord ».



▲ « *Fabrique de vêtements Dumas & Egloff SA* » à Châtel-Saint-Denis.
(Photo-Collection Pierre-Alain Dumas)

Charles est encore dynamique, il a 60 ans. Il loue un local à Châtel-Saint-Denis, engage deux ouvriers et se met à fabriquer des rollers⁽¹⁴⁸⁾. Cinq ans plus tard, il déménage son atelier à Vevey et le vend.

Charles se retire des affaires, se marie une troisième fois et achète le Manoir de Grégory aux Monts-de-Corsier où il meurt le 20 mai 1987 à l'âge de 67 ans.

E) Génération 11b à 13b : lignée de Jean Pierre^{°1928}

Jean Pierre^{°7.8.1928}, né à Lausanne, se marie avec Jeanine Blanc^{°13.11.1931}. Le couple a trois enfants : Brigitte^{°22.5.1956} et Marie Christine^{°24.9.1958} qui ont chacune deux enfants et **Pierre Alain**^{°13.6.1954} qui épouse Marie Claude Mettraux^{°17.12.1956}. Trois enfants sont issus de cette union : **Florence**^{°6.7.1981}, mariée à Maxime Henriod^{°15.12.1979}, **Marine**^{°18.8.1985} mariée à Sergio Dumas^{°17.10.1983} et Coralie^{°18.8.1985}. Jean Pierre^{°1928} décède le 12 janvier 2012 à l'âge de 83 ans et son épouse Jeanine^{°1931} meurt neuf mois plus tard, le 31 octobre 2012 âgée de 80 ans.



▲ *Magasin de prêt-à-porter Dumas, place de la Riponne à Lausanne.*
(Photo Bernard Dumas)

Notes complémentaires sur Jean Pierre^{°1928} et sa descendance

Jean Pierre^{°1928} a vingt ans lorsque son père Max ouvre le magasin de vêtements au Valentin à Lausanne. Il travaille avec son père puis reprend l'entreprise et la déplace à la Riponne. La tradition familiale est solide puisque son fils Pierre Alain^{°1954} qui en devient le responsable dans les années 1980 trouve une succession grâce à sa fille Marine^{°1985}, prête à reprendre le flambeau.

(148) - Variété de patin à roulettes

Le patronyme Dumas est également assuré dans cette lignée car Sergio, le mari de Marine, a pris le patronyme Dumas⁽¹⁴⁹⁾.

Autre situation intéressante : Florence^{°1981} épouse son cousin au septième degré. En effet, son arrière-grand-père Max Dumas, né en 1886, est le frère de Marthe, née en 1889 et arrière-grand-mère de Maxime Henriod^{°1983}.

F) Descendance de Placide^{°1850} : lignée de Marthe (Sophie)^{°1889}

Marthe (Sophie)^{°12.11.1889}, fille de Placide^{°1850} et de Albine Piller^{°1860}, épouse Théodore Gabriel Ravigny^{°8.2.1870}, le 13 février 1918. Le couple vit à Saint-Nazaire, en France et donne naissance à Antoinette^{°20.8.1918} qui épouse Louis Émile Henriod^{°6.2.1916} le 2 août 1940.

Notes complémentaires sur Marthe^{°1889} et sa descendance

Théodore, son mari, meurt sous les drapeaux, le 23 octobre 1918 de la grippe espagnole⁽¹⁵⁰⁾, deux mois après la naissance de sa fille. Marthe tombe malade. Son frère Fernand^{°1892} fait le déplacement⁽¹⁵¹⁾ à Saint-Nazaire pour la soutenir. Elle rentre en Suisse et se remarie avec Robert Desponds. Le couple a un garçon : André. Antoinette, fille du premier lit, a trois enfants : Christian (François)^{°5.7.1941} marié le 15 août 1964 avec Liliane Oulevay^{°24.9.1942}. Le couple a un garçon, Maxime^{°1979} et une fille Joëlle. Maxime épouse Florence Dumas^{°1981} son arrière-petite-cousine (voir plus haut).

Autres enfants d'Antoinette : Nicole (Régine)^{°29.5.1945} mariée le 1^{er} mai 1966 à Daniel Riond et Jacques (Louis)^{°19.9.1946} marié en 1972 à Catherine Velan^{°18.5.1951}.

Marthe décède à Ecublens le 29 août 1965 à l'âge de 75 ans.

G) Descendance de Placide^{°1850} : lignée de Fernand (Jean)^{°1892}



Fernand (Jean)^{°4.1.1892}, fils de Placide^{°1850} et de Marie Joséphine Piller^{°1860}, naît à Moudon et, âgé de dix ans, déménage avec sa famille à Romont. Il épouse le 31 octobre 1923 Andrée Thoos^{°18.4.1898}. Le couple a huit enfants dont on retient **Pierre (François)**^{°2.10.1926} (suit ci-dessous), **Luc**^{°16.11.1927} (suit ci-dessous), **Jacques (Jérôme)**^{°10.4.1930}, (suit ci-dessous).

◀ **Fernand Dumas**
(Photo-Benedikt Rast, Treize Etoiles, Médiathèque Valais, Martigny)

(149) - Sergio Reis, d'origine portugaise, né à Montreux, a obtenu du Conseil d'État vaudois la naturalisation suisse et l'autorisation de prendre le patronyme Dumas ainsi que la bourgeoisie de Montreux, le 30 janvier 2008. Conformément au régime matrimonial choisi par les époux, leurs enfants obtiennent la bourgeoisie de Sommentier.

(150) - Un mois plus tard, Marthe perd son frère Charles dans les mêmes circonstances

(151) - AEF-DPc II 28 n°6688 le 11/11/1918 Fernand Dumas demande un passeport « pour se rendre à Saint-Nazaire, voir sa sœur malade »

Notes complémentaires sur Fernand (Jean)¹⁸⁹²

Il étudie l'architecture au Technicum de Fribourg puis à Munich. En 1919, sa formation achevée, la Commune de Romont le mandate pour construire, derrière l'Hôtel-de-Ville, le fameux Casino-théâtre comprenant une salle de spectacle de 800 places. Sa première construction religieuse est un exercice de style en rupture avec le néogothique ambiant. Sur commande d'Annette Glannaz⁽¹⁵²⁾, il construit la chapelle Sainte-Anne à Sommentier en 1918-1919 où il réactualise le type traditionnel de la chapelle fribourgeoise. Il a alors 25 ans et développe un style qui se situe entre néoclassicisme et modernisme. En 1919, à Genève, rue du Prince 11, avec Alexandre Cingria, Fernand Dumas fonde le groupe de Saint-Luc et de Saint Maurice dont il est un membre influent. L'objectif de ce mouvement est de moderniser l'architecture religieuse en y intégrant les arts et de la rapprocher des fidèles. Il ouvre son bureau d'architecture à Romont en 1922.

Fernand Dumas sait s'entourer d'artistes talentueux, tels qu'Alexandre Cingria, Gaston Faravel, Gino Severini, Marcel Feuillat, Willy Brandt, François Baud, Willy Jordan, auxquels il confie la décoration de ses constructions. Il met en valeur des talents. Il s'intéresse aux nouvelles techniques du bâtiment et aux nouveaux matériaux comme le béton armé qui est encore peu utilisé à l'époque. Ayant rompu avec la mode des églises néogothiques très prisées vers la fin du 19^{ème} siècle, il impose son style : des flèches aiguës à côté d'édifices à l'intérieur très décoré. Son succès est attesté par les nombreux concours qu'il gagne et les commandes d'édifices religieux qu'il reçoit : l'église de Semsales qui est une réalisation majeure du groupe de Saint-Luc grâce aux remarquables fresques de Severini, Saint-Pierre à Fribourg, celles d'Orsonnens, Mézières, Lutry, Finhaut en Valais, classé monument historique, et bien d'autres. Il construit plus de vingt églises entre 1925 et 1940. Il transforme ou rénove des dizaines de sanctuaires dans les cantons de Fribourg, Vaud, Berne et Valais. En 1928, il dessine aussi le nouveau drapeau de la Société de secours mutuel de la Glâne, brodé par les sœurs de Jolimont à Fribourg.

Il réalise également plusieurs maisons d'habitation, dont la sienne, située au chemin de la Côte à Romont. Entre 1938 et 1941, il s'associe à Denis Honegger pour entreprendre la construction de l'Université de Fribourg, considéré comme le plus bel ensemble en béton armé des années 30 en Suisse. Quelques dix ans plus tard, les deux architectes se retrouvent pour la réalisation de l'église du Christ-Roi.

Homme corpulent et bon vivant, Fernand Dumas est un personnage d'envergure. Il attire en raison de sa notoriété. Des artistes et des artisans spécialisés venus de Lausanne, Genève, de France et d'Italie, auxquels Fernand fournit du travail, n'hésitent pas à se déplacer ou même, pour certains, à s'installer à Romont afin de se rapprocher de l'architecte. Durant cette période d'avant-guerre, le chef-lieu de la Glâne acquiert une certaine renommée grâce à des talents comme ceux du préfet-poète Bondallaz, amis des arts, de Fernand Dumas et tous les artistes installés ou de passage.

Le Conseil d'État fribourgeois le nomme membre de la commission de surveillance du Technicum en 1927 et il est membre de la Commission fédérale des beaux-arts de 1951 à 1956⁽¹⁵³⁾.

Son épouse décède accidentellement à Vevey le 20 novembre 1937 à l'âge de 39 ans⁽¹⁵⁴⁾. Fernand meurt à Locarno le 20 octobre 1956 à l'âge de 64 ans.

Des trois fils de Fernand (Jean)¹⁸⁹², deux deviennent architectes. L'aîné, **Pierre (François)**^{2.10.1926} épouse Georgette Bongard^{23.4.1930}. Le couple a cinq enfants.

(152) - Auxence CASTELLA « 80^{ème} anniversaire Paroisse Sommentier-Lieffrens » tiré à part p.52015

(153) - Inspiré du « Dictionnaire historique de la Suisse, Berne »

(154) - AEF-Décès relaté par le Curé Léon Pasquier dans le registre de paroisse. « Est tombée dans le lac Léman. Elle a été retirée le 20 novembre près du port de Vevey à son retour du Valais, la veille de la fête du Christ-Roi. Il y a eu 18 prêtres à sa sépulture. »

Notes complémentaires sur Pierre¹⁹²⁶

Pierre étudie l'architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) puis travaille dans l'atelier de son père. À la mort de ce dernier, Pierre déménage à Fribourg et ouvre son atelier. Il construit plusieurs églises en Suisse (Noirmont, Renens, Granges-Marnand, Cottens, Vicques, etc.) et acquiert également une grande notoriété dans l'est de la France, surtout en Franche-Comté et dans le Territoire de Belfort où il est introduit par son père, mandaté pour la réalisation de l'église de Montreux-Château. Sorti de la guerre, cette partie de la France connaît un énorme développement économique et doit répondre à un flux démographique important. Prenant conscience de l'importante demande⁽¹⁵⁵⁾ en édifices religieux, Pierre s'implique beaucoup dans la reconstruction d'églises détruites durant la guerre. Sensibilisé par les nouveaux courants inspirés de Vatican II, il devient sans doute un des architectes qui marque le plus le renouveau des édifices religieux. Il imagine un plan type « d'église économique » qui lui permet de gagner le mandat de cinq grandes églises. L'idée est, sur un plan ovale, de construire un voile de béton en forme de « selle à cheval » qui couvre le toit : « l'église en série »⁽¹⁵⁶⁾. Selon Pierre Dumas, le passage de l'édifice rectangulaire à l'église ovale ou ronde aide à l'intégration, au communautarisme et à la participation des fidèles, conformément à la nouvelle approche de l'Église. À ses éventuels clients, il présente un plan, une maquette et un devis. En 1962, sa maquette d'église-type est exposée au Palais de Chaillot dans le cadre du Salon de l'Art Sacré. Dans cette période d'après-guerre, c'est souvent par la Suisse que transitent les nouveaux courants d'idées. Fernand Dumas et son fils Pierre y ont largement contribué. Autre point commun, l'un et l'autre s'associent à des artistes pour intégrer l'art dans la construction religieuse. Ils restent parmi les architectes les plus connus et les plus prolifiques dans la construction d'églises. Mais Pierre Dumas n'est pas uniquement un bâtisseur d'églises. Il réalise en Suisse plusieurs bâtiments remarquables dont l'Hôtel de Ville de Romont et sa villa à l'entrée de Fribourg qui aujourd'hui est classée et fait partie du patrimoine protégé du canton.



▲ **Eglise Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Belfort. (Photo Wikipedia.org)**

(155) - On construit plus de 60 églises entre 1950 et 1965 dans cette région frontière de la Suisse

(156) - Inspiré de Yves-Claude LEQUIN « Une soixantaine d'églises pour un bassin industriel Belfort-Montbéliard »

Pierre décède le 1^{er} janvier 2004 à Fribourg à l'âge de 77 ans.

Jacques (Jérôme)^{10.4.1930}, le septième enfant de Fernand et Marie Joséphine suit également une formation complète d'architecte. Il se marie dans l'église cistercienne d'Hauterive avec Janine Pasquier^{20.5.1934}. Le couple a trois enfants.

Notes complémentaires sur Jacques¹⁹³⁰

Il installe son atelier à Lausanne et se fait rapidement connaître en participant à plusieurs concours d'architecture. Membre de la Fédération des Architectes Suisses (FAS) qui regroupe la « crème » des constructeurs, il côtoie les meilleurs architectes de la région lémanique et construit des bâtiments prestigieux : le complexe scolaire de la Vallée de la Jeunesse et le Foyer pour étudiants (CUC) à Lausanne, l'École Professionnelle Commerciale de Lausanne (EPCL) considérée comme la réalisation la plus authentique du système industrialisé mis au point par le Centre de Réalisation et d'Organisation des Constructions Scolaires (CROCS). En collaboration avec deux autres architectes renommés, il réalise l'Anthropole, monumental bâtiment de la faculté des sciences humaines de l'UNIL. Jacques Dumas s'intéresse aussi à l'architecture religieuse. Il construit l'église de Cheiry, la chapelle du Foyer de Servan à Lausanne et la chapelle de Saint-Sulpice. Comme son père Fernand et son frère Pierre, il favorise l'intégration des artistes dans ses œuvres.



▲ L'Anthropole, Université de Lausanne. (Photo Silvano Prada © UNIL)

Jacques décède le 25 juin 2015 à l'âge de 85 ans.

Autre fils de Fernand et de Marie Joséphine, **Luc**¹⁹²⁷ entre dans les Ordres.

Notes complémentaires sur Luc¹⁹²⁷

Baptisé Jean Jules, son prénom est remplacé par Luc une semaine plus tard, le 22 novembre 1927 à la demande des parents. Selon le registre des bourgeois de Sommentier, son prénom est François Charles.

« Il entre dans les Ordres de Saint-Dominique en 1946 et fait son noviciat au couvent de la rue de la Glacière à Paris puis ses études de théologie et de lettres à l'Université de Fribourg avant de dire sa Première Messe à Romont en 1955 . Après divers ministères, sans quitter l'ordre auquel il appartient, il gagne son indépendance et se consacre à l'enseignement de la philosophie à Lausanne. En 1981, il expose sa théologie dans *Le Dieu probable*. Puis il publie deux livres de réflexions et de souvenirs autobiographiques, *Bachu* (1983) et *Bachu chez les Justes* (1985) où il affirme, parfois avec causticité, son talent d'écrivain. Doué pour les arts, il pratique aussi la peinture et la sculpture»⁽¹⁵⁷⁾.

(157) - In : « Fribourg vu par les écrivains 1901-2000 », BCU, État de Fribourg

8.1.2 Branche des Dumas au Gros

Dans les familles Dumas de Sommentier et de Villaraboud, le prénom Claude est fréquemment utilisé. Ainsi, à titre d'exemple, Jean Georges¹⁶⁸⁰ a un fils prénommé Claude Jacques et un autre Claude Joseph. Le frère de Jean Georges s'appelle Claude et dans la branche des Dumas, originaires de Villaraboud, deux cousins ont pour prénom Claude, soit le fils d'Antoine¹⁶⁵⁰ et le fils de Pierre¹⁶⁶⁵. Dès lors, dans la même génération et pour le même patronyme Dumas, cinq Claude se côtoient. Le surnom permet donc de distinguer une personne de ceux qui portent le même prénom et également de situer la famille. Ces surnoms mettent généralement en relief, soit les particularités physiques ou morales d'une personne, soit son activité professionnelle, soit le lieu-dit où il réside. Par exemple, il est fait mention plus haut des Gerfin où l'on situe (Claude Joseph) Adrien (Casimir)¹⁸⁴⁴ Dumas dit André à la Scie car il exploitait une scierie⁽¹⁵⁸⁾.

Dans la branche des Dumas qui nous concerne ici, le surnom « au Gros » signifie dans l'ancien français : « grand, important ». Ce qualificatif est régulièrement utilisé durant trois générations pour désigner Claude (Jacques)¹⁷⁰⁷, son fils Louis¹⁷⁵⁵ et son petit-fils Claude¹⁷⁹¹. Par la suite, ce surnom n'apparaît plus dans les documents officiels.

Pour une meilleure compréhension de cette généalogie, les surnoms ont été remis en valeur et utilisés pour distinguer différentes branches du patronyme Dumas. Une partie des descendants de Claude Joseph¹⁷¹⁴ porte un autre surnom : « Golet » ou « au Golet ». En patois, le mot « golè » signifie « passage étroit » et aussi « rigole que l'on creuse le long des routes pour l'écoulement des eaux »⁽¹⁵⁹⁾. En vieux français, la « golette » est une maison isolée⁽¹⁶⁰⁾.

La relation entre le surnom et cette lignée des Dumas n'est pas connue. On le relève pour la première fois dans le rôle militaire⁽¹⁶¹⁾ de 1768 pour désigner Jacques¹⁷⁴⁹ Dumas Golet. Il a alors 19 ans. Ce surnom est possiblement utilisé pour distinguer Jacques¹⁷⁴⁹, fils de Claude Joseph¹⁷¹⁴, de quatre autres Jacques Dumas, tous contemporains et cousins, habitant Sommentier, soit Jacques Dumas au Gros¹⁷⁶⁵, fils de Claude Jacques¹⁷⁰⁷, Jacques Dumas dit Courat¹⁷⁵⁶, fils de Jean Dumas dit Courat, Jacques (Joseph)¹⁷⁵⁷, fils de François Joseph¹⁷¹⁷ et un autre Jacques (Joseph)¹⁷⁶⁵, fils de Jean¹⁷²².

Il faut relever que le surnom « au Golet » n'est pas systématiquement associé à une lignée mais peut être lié à un lieu de résidence ou à un domaine et son lieu-dit nouvellement acquis. Ainsi, Jean (Baptiste)¹⁷⁸⁴ Dumas dit Golet a comme héritier son cousin au sixième degré, Jacques (Antoine)¹⁸¹⁷ à qui on attribue également le surnom « au Golet ». Ce qualificatif est conservé par son fils Henri (Jacques)¹⁸⁵⁶, malgré son déménagement à La Magne ainsi que par ses enfants. Par exemple, le fils de ce dernier, Émile¹⁸⁹⁶, est connu dans toute la région sous le surnom patois de : *Michton au Golet*.

Ce surnom est utilisé jusque vers la fin du 20^{ème} siècle alors qu'il avait été assigné à Jacques¹⁷⁴⁹ Dumas Golet deux siècles plus tôt.

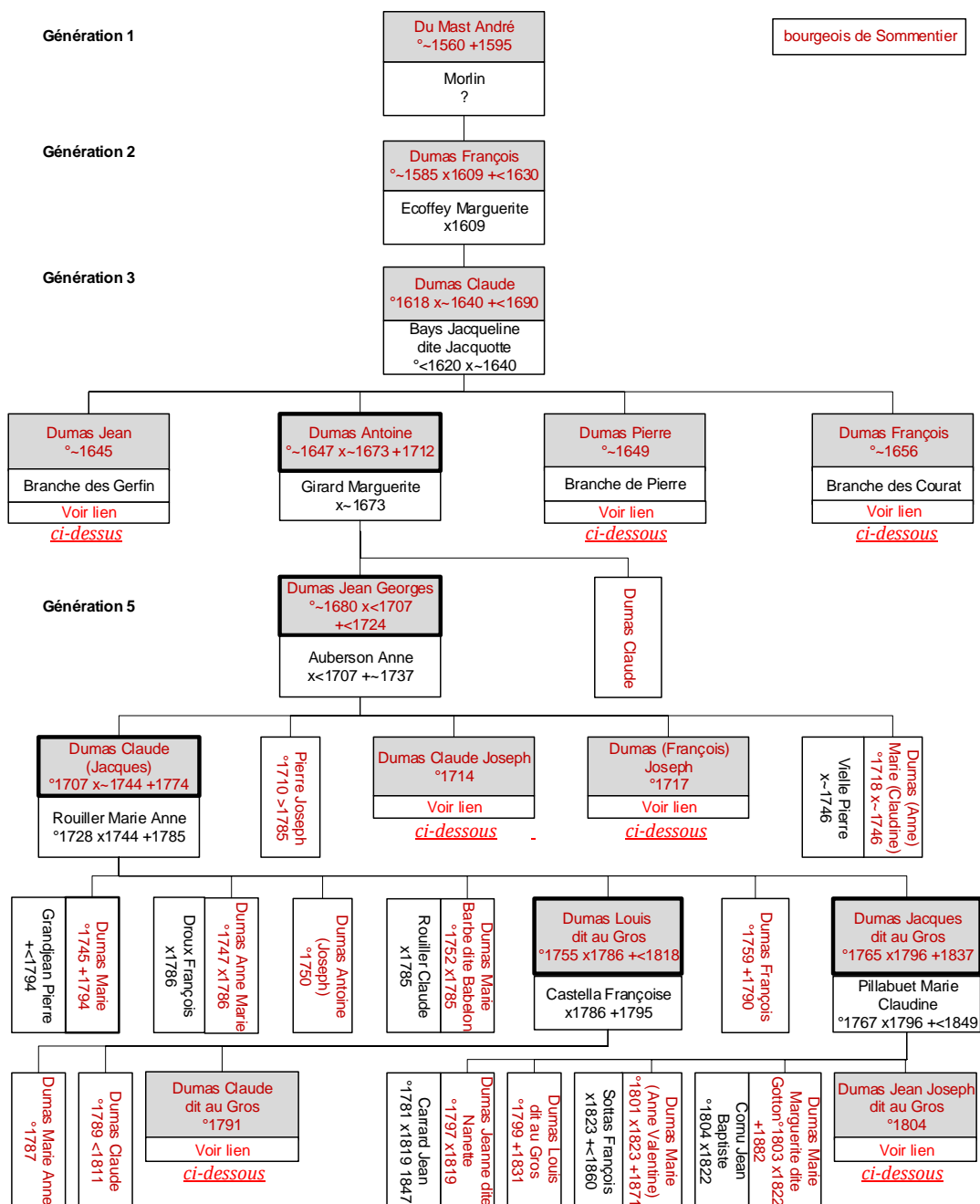
(158) - Voir Chapitre 8.1.1.3, p.57

(159) - Glossaire des patois de la Suisse romande, Tome V, Courvoisier-Attinger SA, 1992

(160) - Internet : Glossaire « Noms de lieux en Suisse romande, Savoie et environs » de Henry SUTER

(161) - AEF-Rôle militaire 1768

8.1.2.1 De Antoine ^{°~1647} à Claude ^{°1791} au Gros et Jean (Joseph) ^{°1804} au Gros (4^{ème} à 6^{ème} génération)



A) Génération 4

Antoine^{°~1647}, fils de Claude^{°~1618} et de Jacquotte Bays^{°<1620}, se marie avant ses trois frères. Vers 1673 il épouse Marguerite Girard de Lieffrens, le village voisin. Les informations sur leurs enfants sont très lacunaires car les registres de paroisse de

cette période ont disparu. Ainsi, deux descendants portant le patronyme Dumas sont confirmés : Claude⁽¹⁶²⁾ et Jean Georges.

Pour la défense du château de Romont, Antoine devient sergent de la quatrième compagnie de Sommentier⁽¹⁶³⁾. C'est un homme très pratiquant et très respecté par son entourage. Avec le curé de Vuisternens-devant-Romont, il est désigné par deux testamentaires du village pour veiller à l'application de leurs dernières volontés⁽¹⁶⁴⁾.

Notes complémentaires sur Antoine⁽¹⁶⁴⁷⁾

Un contrat en bonne et due forme est passé entre le frère de Marguerite Girard et Antoine afin de préciser les différents éléments de l'héritage. Marguerite reçoit une dot de 1'240 florins⁽¹⁶⁵⁾ petits et un « trosset » (trousseau) consistant en : son lit, douze linceuls, douze chemises, douze corsets, deux arches (coffres) ferrés, une « moge » (génisse) et une vache. Un habit neuf, un cotillon et des « manges de cordalliaz »⁽¹⁶⁶⁾ pour lesdits habits. Le trousseau est remis le jour de la noce.

En 1709, trois ans avant sa mort, Antoine rédige son testament dont voici les principaux éléments: Il demande qu'à son enterrement, une grand-messe soit célébrée par le Curé de Vuisternens au grand autel de l'église paroissiale ainsi que deux autres messes basses aux deux autres autels. Son fils Jean Georges se charge de célébrer annuellement, en mars, deux messes dans l'église des Révérends pères capucins de Bulle. Antoine lègue 15 écus pour confectionner des bas et souliers destinés aux pauvres les plus nécessiteux de la paroisse. Son fils et ses hoirs le « succéderont dans sa maison de Sommentier et continueront à faire des aumônes aux pauvres pour l'Amour de Dieu. »

Antoine décède le 26 avril 1712 à l'âge de 65 ans.

B) Génération 5

Jean Georges^{°~1680}, fils d'Antoine^{°~1647} et de Marguerite Girard, a environ 32 ans⁽¹⁶⁷⁾ lors du décès de son père. Son épouse, Anne Auberson, apporte une dot⁽¹⁶⁸⁾ de 600 écus ce qui permet à Jean Georges d'acheter quelques poses de terre. Le couple a cinq enfants dont Pierre (Joseph)^{°1.8.1710} qui demeure célibataire et travaille avec son frère aîné Claude (Jacques) dans la ferme paternelle. En son nom propre, il achète des terres et une demi-maison « En Chenevière » à Sommentier⁽¹⁶⁹⁾. Les autres enfants de Jean Georges sont : **Claude (Jacques)**^{°21.11.1707}, **Claude (Joseph)**^{°7.2.1714} et **François (Joseph)**^{°17.2.1717}, Jean Georges décède avant 1724, à environ 43 ans, alors que ses cinq enfants sont

(162) - Les archives mentionnent l'existence de Claude mais sa date de naissance n'est pas connue. Peut-être est-il mort jeune. Jean Georges est par contre mieux connu.

(163) - AEF-RM 1699

(164) - Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg, vol.12, p.253 : « Suzoz, fille de Georges Baud, lègue... sous l'inspection et la direction de son oncle Antoine Dumas, du curé et du vicaire de Vuisternens. »

(165) - Environ 500'000 fr. en 2014

(166) - « mange » : coupon de tissus pour raccommodage et « cordalliaz » : étoffe grossière, sorte de flanelle. Glossaire des patois de la Suisse romande, tome IV, de Gauchat et autres, éditions Attinger 1961-1967.

(167) - Les registres de paroisse liés aux dates de naissance et de mariage de Jean Georges ont été détruites.

(168) - AEF-RN 1883, du 31/3/1712. L'assignat reçu est de 550 écus petits du Pays de Vaud.

(169) - AEF-RN 2221, p.152 du 31/10/1785 et AEF-RN 2154, p.162 du 13/1/1804

mineurs. Son épouse, Anne Auberson, conduit les affaires jusqu'à la majorité de ses enfants et décède à environ 55 ans, vers 1737.

C) Génération 6

Claude (Jacques)^{o1707} a 17 ans à la mort de son père Jean Georges. Avec sa mère, il s'investit dans la gestion des affaires⁽¹⁷⁰⁾.

Notes complémentaires sur Claude^{o1707}

Il est enrôlé pour porter les armes et défendre Romont⁽¹⁷¹⁾.

*En 1740, son cousin **Claude**^{o1719}, fils de feu François^{o-1685}, ayant décidé de partir en France, lui vend tous ses biens, soit : demi-maison, les champs « Au Grand Clos » et « Au Clos Caillet » à Sommentier pour 410 écus plus le vin bu.⁽¹⁷²⁾ Quelques mois plus tard, Claude achète à un autre cousin, Joseph^{o-1680} fils de feu Pierre^{o-1649}, un pré « Au Clos à Jacques Dumas » pour 600 écus⁽¹⁷³⁾.*

Sa mère décédée, il se marie vers 1744 avec Marie Anne Rouiller^{o1728} et, à cette occasion, l'hoirie décide de partager l'héritage des parents. Sa sœur Marie reçoit 1'000 écus et Claude conserve la maison familiale, le « Clos Caillet », « Les Tornayres », « Inplan »; les « Jeunes bois de champ Piernet » restent indivis entre les trois frères Claude, Claude Joseph et Joseph. Il est confirmé également que Claude accorde à ses deux frères la jouissance de deux pommiers et deux poiriers durant quinze ans ainsi que le droit d'habiter dans sa maison durant trois ans dès ce jour⁽¹⁷⁴⁾. En 1755, Claude reçoit la dot de son épouse Marie Anne, soit les parcelles « Les Salettes » à Progens et « L'Épinette » à Sommentier, une demi-maison et 451 écus⁽¹⁷⁵⁾.

Claude est nommé gouverneur (syndic) de Sommentier ainsi que gouverneur (président) de la « Rente des pauvres » de Villargement⁽¹⁷⁶⁾, c'est un notable du village.

Claude est un homme entreprenant, qui agrandit considérablement son domaine agricole. A sa mort le 7 décembre 1774, à l'âge de 67 ans, il laisse une famille de sept enfants dont nous retenons **Louis**^{o12.7.1755} **au Gros** (suit ci-dessous), **François**^{o1759} parti quelques années en France et **Jacques**^{o12.3.1765} **au Gros**. Marie^{o20.3.1745}, leur sœur, épouse Pierre Grandjean. Le couple n'a pas d'enfant et Marie, devenue veuve, meurt à 49 ans le 6 octobre 1794. Elle laisse un testament dont les éléments principaux⁽¹⁷⁷⁾ sont résumés ci-contre.

Marie, fille de feu Claude Dumas de Sommentier, veuve de Pierre Grandjean du Crêt ordonne de faire dire deux messes dans l'église du Crêt et trois messes à Vuisternens. Elle lègue à sa sœur Babelon un tablier et les mouchoirs noirs. À sa nièce et filleule Marie Anne Rouiller de Sommentier, son cotillon rouge, le meilleur de ses tabliers et le meilleur de ses mouchoirs. Elle lègue à ses deux sœurs 100 écus petits et le reste de ses habits. Tous ses autres biens sont légués à son frère Jacques qui habite Romont.

(170) - AEF-RN 2242 VIa du 22/8/1728

(171) - AEF-RM 1732

(172) - AEF-RN 2309 I du 11/1/1740

(173) - AEF-RN 2309 I du 21/10/1740

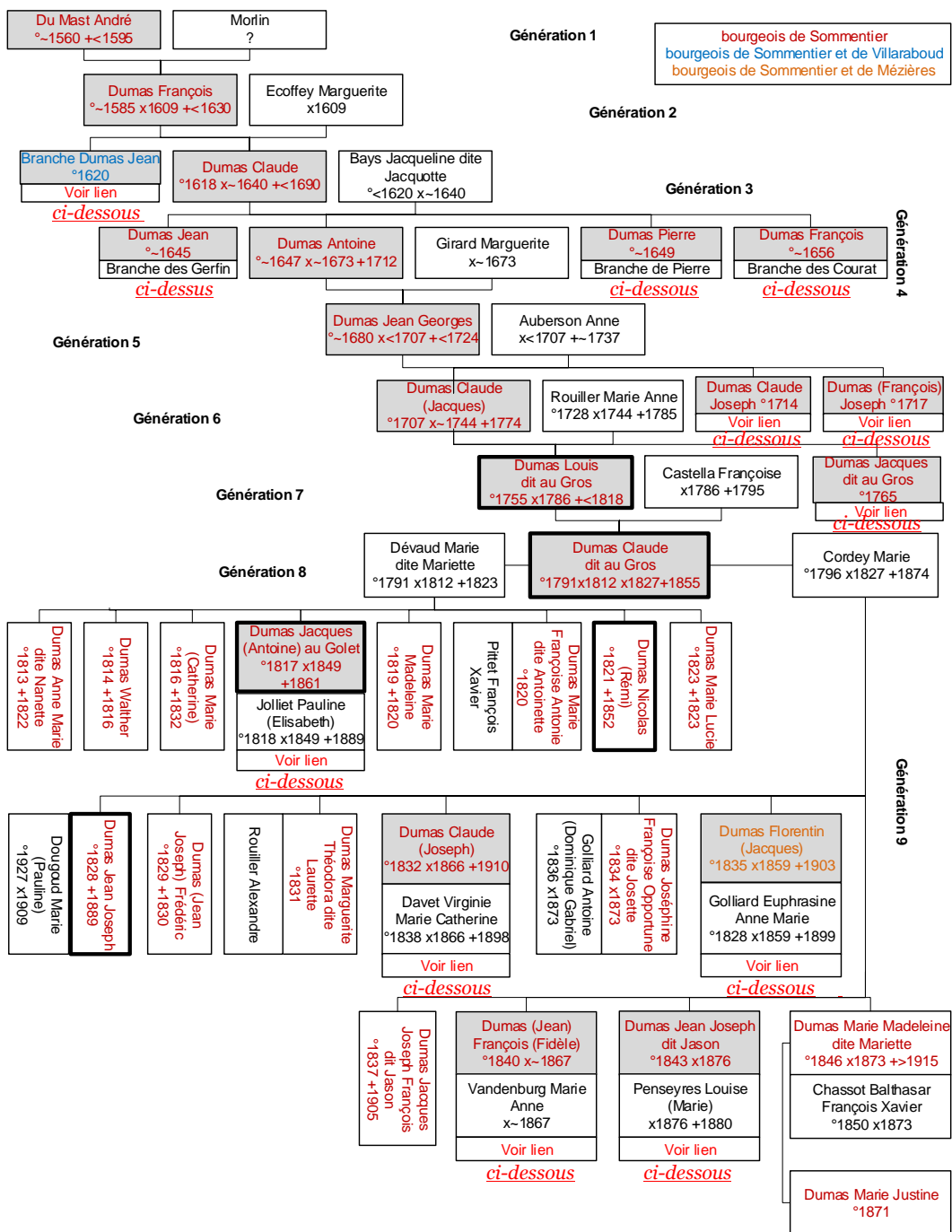
(174) - AEF-RN4969b+c du 30/5/1745

(175) - AEF-RN 1983, p.175 du 5/5/1755

(176) - AEF-RN 2217, p.44 de 1755

(177) - AEF-RN 1132, p.92 du 11/10/1

8.1.2.1A.1 Descendance de Claude (Jacques)^{°1707} : lignée de Louis^{°1755} au Gros



Louis^{°1755} au Gros, âgé de 19 ans à la mort de son père, reprend l'exploitation familiale dont les finances paraissent très saines. Il réalise de gros investissements.

Notes complémentaires sur Louis^{°1755} au Gros

Comme son frère Antoine^{°1750}, il est engagé comme fusilier dans la troisième

escouade de Sommentier et participe à douze inspections entre 1774 et 1789⁽¹⁷⁸⁾. Louis achète à son petit-cousin Jacques^{o1715} une ferme pour huit louis d'or neufs et trois écus neufs (soit 73 écus petits et 10 batz). Il achète également trois poses de terre à Lieffrens et trois poses à « Es Fornaires » à Sommentier. Avec son frère Jacques^{o1765} au Gros, il effectue un échange de forêts : celle de Lieffrens contre une autre forêt « Au Championnet » à Sommentier. Il échange encore à « Clos Caillet », une demi-maison contre une pose de pré « Le Clos d'Avaux ». Pour ces dernières transactions, Louis effectue plusieurs emprunts dont une partie sera remboursée par son cousin Jean Baptiste^{o1784} Dumas au Golet⁽¹⁷⁹⁾.

Marié à l'âge de 30 ans, avec Françoise Castella, il a trois enfants dont une fille meurt en bas âge et un garçon à 21 ans. Françoise Castella décède neuf ans après leur mariage. Louis ne se remarie pas. Il habite dans la ferme paternelle au lieu-dit « Chez les Dumas »⁽¹⁸⁰⁾ avec son dernier fils Claude^{o1791} ⁽¹⁸¹⁾ au Gros et décède peu avant 1818, âgé d'environ 62 ans.

Claude^{o1791} **au Gros** a quatre ans lorsque sa mère meurt. Sa sœur est peut-être déjà décédée et son frère disparaît lorsqu'il atteint sa majorité⁽¹⁸²⁾.

Arrivé à l'âge adulte, Claude devient l'unique héritier du patrimoine familial. Il habite dans la ferme paternelle de « Clos Caillet » mais il est très endetté suite aux nombreuses acquisitions de son père et aux lourdes charges financières qu'il doit assumer pour honorer les hypothèques en cours.

À 21 ans, le 23 novembre 1812, Claude^{o1791} au Gros épouse Marie Dévaud^{o1791} dite Mariette avec qui il a huit enfants dont quatre décèdent petits. Le couple a deux garçons et deux filles en bas âge lorsque Mariette décède, à 32 ans, peu après la naissance de son dernier enfant.

Avec l'aide de servantes, Claude^{o1791} au Gros s'occupe de ses enfants⁽¹⁸³⁾ et se remarie quatre ans plus tard, le 16 juillet 1827, à 36 ans. Marie Cordey^{o4.4.1796}, sa seconde épouse, met au monde dix enfants dont on retient cinq : **Jean Joseph**^{o29.2.1828} s'établit à Mézières comme fermier et épouse Pauline Dougoud^{o25.9.1827}. Le couple n'a pas d'enfant. **Claude Joseph**^{o19.10.1832}, **Florentin (Jacques)**^{o13.11.1835}, **(Jean) François (Fidèle)**^{o23.4.1840}, **Jean Joseph**^{o25.6.1843} dit Jason

Notes complémentaires sur Claude^{o1791} au Gros

Du premier lit de Claude, seuls trois enfants atteignent l'âge adulte. On peut supposer que les deux garçons, devenus adolescents, se sentent un peu à l'étroit dans cette famille où les « heureux événements » se succèdent à un rythme régulier, presque chaque année. En 1843, inclus les domestiques, on est quatorze à table chez Claude Dumas au Gros et les enfants du deuxième lit commencent à participer aux travaux de la ferme.

Claude entretient une bonne relation avec son voisin⁽¹⁸⁴⁾ et cousin au cinquième degré Jean (Baptiste)^{o1784} Dumas, fils de Jacques^{o1749} dit au Golet. Jean (Baptiste)

(178) - AEF-RM 1774 à 1789

(179) - AEF-RN2327, p.64 du 8/1/1803 et AEF-RN 25 du 20/6/1812

(180) - AEF-Recensement 1811

(181) - Les registres paroissiaux manquent pour la période de naissance de Claude au Gros

(182) - AEF-Il n'apparaît pas dans le recensement de 1811

(183) - Jacques, Madeleine, Antoinette et Nicolas

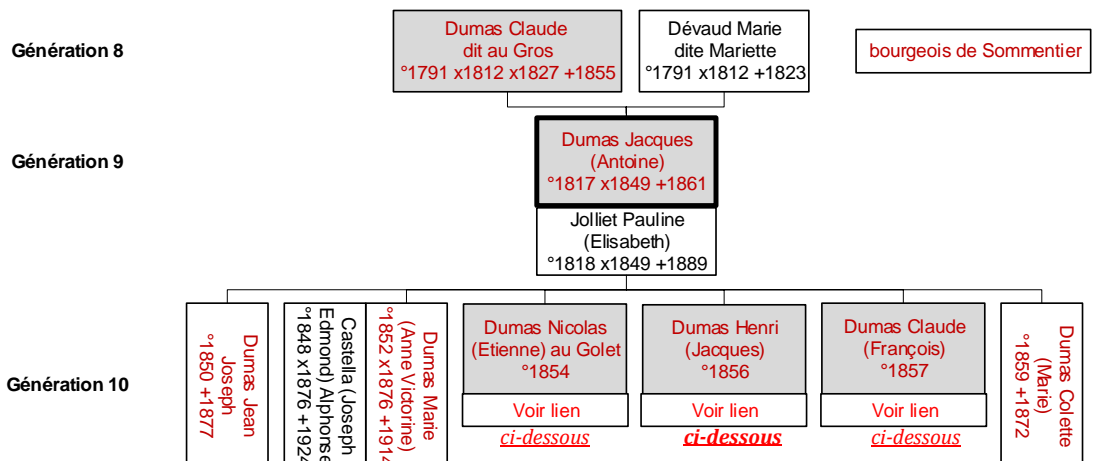
(184) - Ils vivent sous le même toit car chacun est propriétaire de la moitié de la ferme

est marié, très riche mais le couple n'a pas d'enfant. Il manque de bras pour effectuer les travaux agricoles. Les deux aînés de Claude^{°1791} au Gros, Jacques et Nicolas s'installent⁽¹⁸⁵⁾ chez ce cousin où ils sont nourris, logés et blanchis. Pour leur père Claude, ce sont deux bouches de moins à nourrir !

Claude supporte péniblement ses dettes et les dépenses occasionnées par sa nombreuse famille : pour faire face à ses échéances financières, il vend de temps à autre une pose de terre⁽¹⁸⁶⁾ à son petit-cousin et ami Jean (Baptiste) qui héberge ses deux premiers fils. À 56 ans, il doit encore honorer des cautions signées par son père Louis ce qui l'oblige à hypothéquer sa maison au 4^{ème} rang⁽¹⁸⁷⁾. Il n'a plus un sou⁽¹⁸⁸⁾. En 1850, à 59 ans, il vend à ses fils Jacques et Nicolas quatre poses de pré « Au Clos Caillet » ainsi que sa demi-ferme pour rembourser ses dettes⁽¹⁸⁹⁾. Dans le contrat de vente, il est stipulé que Claude^{°1791} peut habiter la maison avec ses enfants durant 10 ans, avec jouissance du jardin. Quelques mois plus tard, il vend à Jean (Baptiste), son petit-cousin, tous les meubles qu'il possède, soit: le mobilier de maison, les instruments aratoires, pelles, fourches, chars, batterie de cuisine, table, chaises, lits, les fleuries de cette année, un lambeau de terre devant sa maison, pour 8 louis, soit 128 fr. déjà versés en plusieurs fois dans le passé⁽¹⁹⁰⁾. Sur la fiche du recensement de 1850, le syndic de Sommentier, Antoine^{°1789} Dumas dit Courat note, concernant Claude : « homme pauvre avec neuf enfants ».⁽¹⁹¹⁾

Claude^{°1791} au Gros meurt le 9 mai 1855 à l'âge de 64 ans. Marie Cordey, sa deuxième épouse meurt près de vingt ans plus tard, le 21 décembre 1874, à Mézières, âgée de 78 ans.

8.1.2.1A.1a La Descendance de Claude^{°1791} au Gros : lignée de Jacques (Antoine)^{°1817} au Golet



(185) - AEF-Recensement 1845
 (186) - AEF-RN 5444, p.256 du 23/6/1845 ; AEF-RN5445, p.464 du 11/5/1847 ; AEF-RN4546, p257 du 7/11/1848
 (187) - AEF-RN 5446, p.58 du 14/8/1848
 (188) - AEF-RN 5445, p.464 du 11/5/1847
 (189) - AEF-RN 5216, p.13 du 15/1/1850
 (190) - AEF-RN 5216, p.133 du 18/6/1850
 (191) - AEF-Recensement 1850

Comme précisé ci-dessus⁽¹⁹²⁾, les deux frères Jacques (Antoine)^{°1817} et Nicolas (Rémi)^{°1821} vivent chez Jean (Baptiste)^{°1784}, leur cousin au 6^{ème} degré. Ils s'y sentent à l'aise et sont considérés comme leurs enfants par Jean (Baptiste) et Marie Anne Castella.

On relève que Jacques^{°1817} porte le surnom de « **au Golet** ». Ce surnom était attribué à la famille de **Jean (Baptiste)^{°1784}** et passe ainsi à la descendance de Jacques.

Notes complémentaires sur Jacques (Antoine)^{°1817} au Golet et Nicolas (Rémi)^{°1821}
Jacques et Nicolas sont installés et travaillent chez Jean^{°1784} depuis quatre à cinq ans lorsque ce dernier propose de leur remettre, pour la modique somme de 11'800 fr., l'essentiel de son domaine⁽¹⁹³⁾, soit : la demi-ferme de « Clos Caillet » avec écuries, environ 25 poses de prés et champs, 10 poses de marais et deux forêts. Le contrat stipule que le vendeur et sa femme peuvent rester dans la ferme et utiliser l'eau de la fontaine. Les acheteurs promettent de verser une rente viagère de 1'000 fr. par an et fournissent le bois pour se chauffer.

Jacques et Nicolas deviennent propriétaires. Ils acquièrent de nouvelles terres, une forêt à Bouloz⁽¹⁹⁴⁾. Ils achètent à leur père Claude^{°1791} l'autre partie de la ferme de « Clos Caillet ».

Jacques (Antoine) au Golet épouse Pauline Jolliet^{°10.10.1818}, issue d'une riche famille de paysans originaire de Vaulruz, résidant à Villariaz.

Mais un drame survient, Nicolas décède à l'âge de 30 ans le 8 mars 1852. Avant de mourir, il établit un testament résumé ci-contre.

Jacques au Golet est maintenant seul pour diriger ce grand domaine avec l'aide de quatre domestiques.⁽¹⁹⁵⁾

Son épouse Pauline met au monde six enfants dont quatre arrivent à l'âge adulte :

Nicolas (Etienne)^{°18.4.1854} au Golet,

Henri (Jacques)^{°25.3.1856}

Claude (François)^{°9.10.1857} et l'aînée,

Marie (Anne Victorine)^{°28.10.1852} qui épouse Alphonse Castella^{°9.4.1848} un riche paysan de Sommentier. En 1894, Marie reçoit sa part d'héritage⁽¹⁹⁶⁾, soit 23'000 fr.

Testament du 25/2/1852 : Nicolas charge son frère Jacques d'organiser ses funérailles. Il donne à sa sœur Antoinette toute sa part d'héritage provenant de sa défunte mère Mariette Dévaud. Il lègue à son père 24 fr. (vieux taux) soit 34,78 fr. fédéraux, donne à chacun de ses frères et sœurs du 2^{ème} lit, 8 fr. (vieux taux) soit 11,59 fr. fédéraux.

Le reste de ses biens vont à son frère Jacques.

(192) - Voir notes complémentaires sur Claude^{°1791} au Gros

(193) - AEF-RN 4546 p.290 du 19/12/1848

(194) - AEF-RN 4546 p.392

(195) - AEF-Recensement 1860

(196) - AEF-RN 8749, p.93 du 31/5/1894

Notes complémentaires sur Jacques (Antoine)^{o1817} au Golet

Jacques et ses demi-frères et sœurs vivent sous le même toit. Il leur vend, à un prix dérisoire⁽¹⁹⁷⁾, une pièce de terre pour jardiner.

En 1855, Jean (Baptiste)^{o1784} donne à Jacques (Antoine)^{o1817} 19 obligations et lettres de rente⁽¹⁹⁸⁾ d'une valeur de 12'507 fr., une somme très élevée pour l'époque. L'année suivante, Jacques achète⁽¹⁹⁹⁾, pour 7'404 fr., à Sommentier : « Es Planches d'En Bas », « Es Tornaires » et une demi-maison que Jacques Dumas, marchand de bois à Semsales doit vendre pour payer ses dettes

Il donne 3'000 fr. pour l'achat d'un orgue pour l'église de Vuisternens. À ses petits-cousins, les enfants de Claude au Gros, il donne à chacun 100 fr. et tout le reste de ses biens sont destinés à Jacques (Antoine), son unique héritier, « qui a habité continuellement avec moi. »

Avant de mourir, le 20 avril 1860, âgé de 75 ans, Jean (Baptiste)^{o1784}, établit un testament résumé ci-contre.

Jacques (Antoine) doit maintenant régulariser sa situation vis-à-vis du fisc qui conteste le montant versé pour les droits de mutation après héritage. La déclaration est fixée « à un prix extraordinairement inférieur à sa valeur réelle » écrit la Chancellerie d'État⁽²⁰⁰⁾ qui estime la fortune à 76'832,94 fr. et non 30'000fr. comme déclarée. Les droits de mutation à verser s'élèvent donc à 7'385,24 fr. Jacques fait recours mais en vain.

tune à 76'832,94 fr. et non 30'000fr. comme déclarée. Les droits de mutation à verser s'élèvent donc à 7'385,24 fr. Jacques fait recours mais en vain.

La maison n°16 de Sommentier est en bois et en bardeaux.

- Meubles de la chambre : 5 bois de lit, 5 duvets, 4 couettes, 30 rideaux de fenêtres, 1 fauteuil, 7 chaises, 2 tables à ouvrage, 3 commodes, 2 buffets, 3 miroirs à glace, 2 pendules, 2 chandeliers.

- Linge et vêtements : 18 nappes, 12 draps de lit, 40 fourres, 18 essuie-mains, 12 chemises, 80 mouchoirs, 6 habits d'homme.

- Instruments aratoires : 4 chars, 3 harnais pour chevaux.

- Bétail : 2 chevaux, 8 vaches, 5 moutons.

- Récolte : 25 sacs de froment, blé, seigle et orge.

Valeur totale : 9'166 fr.

Un an après le décès de Jean (Baptiste)^{o1784}, Jacques (Antoine)^{o1817} au Golet meurt le 5 avril 1861 à l'âge de 43 ans. L'aîné de ses enfants a onze ans et la benjamine deux ans mais sa veuve, Pauline Jolliet est une femme de caractère et très entreprenante. Avec l'aide des quatre domestiques, elle reprend en main l'exploitation, achète des terres⁽²⁰¹⁾ et prête de l'argent.

En 1873, un inventaire de ses biens est établi pour les besoins de l'assurance incendie. En voici le détail ci-contre.

Pauline Jolliet décède en 1889, âgée de 70 ans.

(197) - AEF-RN 4740, p.338 du 1/3/1859

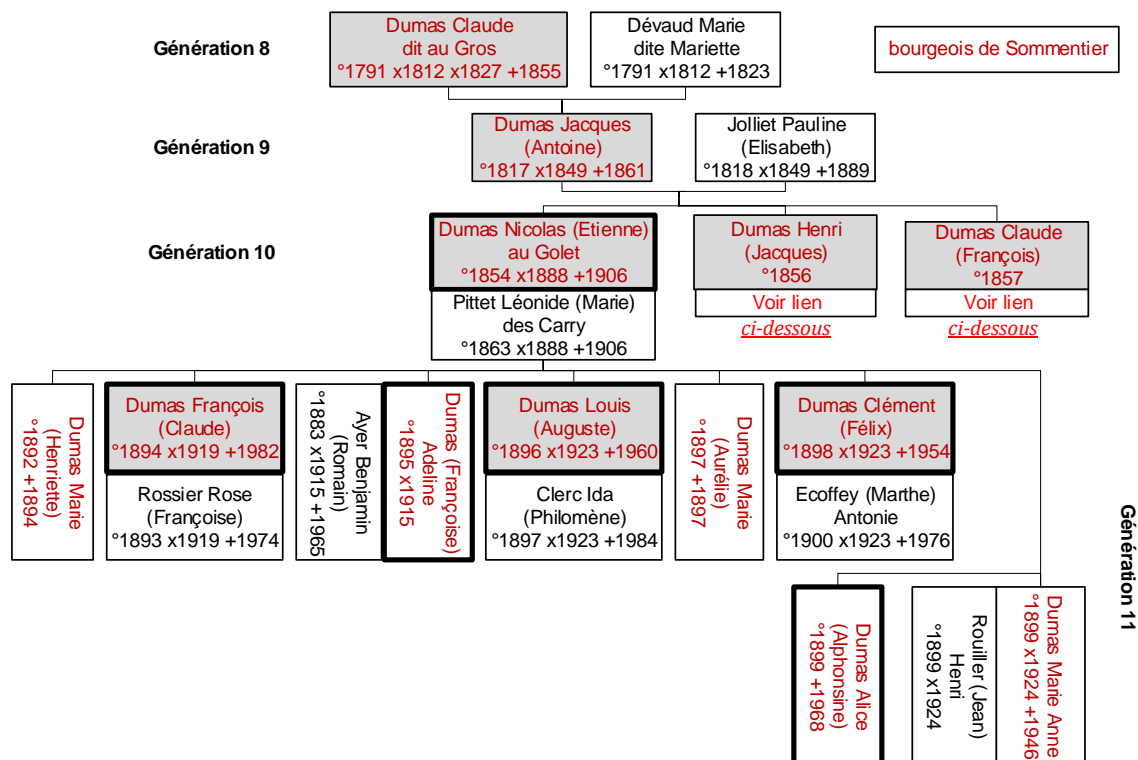
(198) - AEF-RN 4549, p.240 du 4/9/1855

(199) - AEF-RN 4549, p.501 du 10/6/1856

(200) - AEF-RN 23 du 15/2/1861

(201) - AEF-RN 8783, p.84 du 18/1/1876 ; AEF-RN8739, p.390 3/1/1880 ; AEF-RN8898, p.19 du 22/12/1883

8.1.2.1A.1b Lignée de Jacques (Antoine)^{°1817} au Golet : Nicolas (Etienne)^{°1854} et sa filiation



Notes complémentaires sur les trois frères : Nicolas^{°1854}, Henri^{°1856} et Claude^{°1857}
Après leur mariage, Nicolas, Henri et Claude continuent à exploiter ensemble leurs différents domaines. Ils achètent encore une montagne « la gîte des Plains », un pâturage avec chalet « rière » La Tour de Trême.

En 1891, ils acquièrent les terres⁽²⁰²⁾ de leurs oncles et tante maternels de la famille Jolliet à Villariaz⁽²⁰³⁾, 35 ha 60 a de prés, une forêt, trois fermes et une grange pour 63'300 fr. payé comptant⁽²⁰⁴⁾ avant la signature des actes chez le notaire. Mais le fisc découvre l'arrangement! Il s'avère que les frères Dumas n'ont rien versé à leurs oncles et tante Jolliet. Cette vente était en fait une donation déguisée et le terme de vente servait uniquement à éviter le paiement des droits d'enregistrement. La direction cantonale des finances condamne les frères Dumas à payer 3'287,25 fr. soit le double des droits d'enregistrement ainsi qu'une pénalité de 2'629,80 fr. Les Jolliet implorent l'État de revenir sur sa décision, argumentant qu'ils souhaitent récompenser leurs neveux pour services rendus et rappelant à l'Autorité qu'ils ont fait, à maintes reprises, des œuvres d'utilité et de charité publique. Rien n'y fait ! Le Conseil d'État écarte toutes les demandes⁽²⁰⁵⁾.

(202) - AEF-RN 8943, p.62 du 15/12/1891

(203) - Henri, Nicolas et Françoise, enfants de Joseph Jolliet sont les frères et la sœur de Pauline, mère des trois frères de Sommentier. Ces oncles et tante de Villariaz, restés célibataires, n'ont pas de descendance directe. Leurs uniques neveux deviennent les héritiers naturels.

(204) - AEF-RN 8943, p.62 du 15/12/1891

(205) - AEF-CE 94, p.343 du 17/6/1893



En 1894, les frères Jolliet rédigent leur testament et lèguent 2'000 fr. à chacune des trois familles Tena et Raboud, des proches parents, et tout leurs autres biens meubles et immeubles à leurs trois neveux de Sommentier⁽²⁰⁶⁾.

La même année, les trois frères Dumas donnent la part de succession à leur sœur Marie¹⁸⁵², épouse d'Alphonse Castella, soit 23'000 fr.

◀ **Marie (Anne Victorine) Castella-Dumas, fille de Jacques (Antoine) Dumas et de Pauline Jolliet. (Photo-Collection Clémence Dumas)**

Les trois frères Dumas sont maintenant mariés depuis six à huit ans. Nicolas, Henri et leur famille habitent Sommentier et Claude à Villariaz. Il devient difficile de gérer tous ces domaines en restant indivis et, en 1900, ils décident du partage⁽²⁰⁷⁾. La liste des propriétés est longue. Les frères Dumas possèdent des terres et quatre fermes à Sommentier, des terres et trois fermes à Villariaz, des terres à Lieffrens, Estévenens, La Neirigue, Mézières, Les Ecasseys et Bouloz, ce qui ne représente pas moins de 193 poses. Ils possèdent encore deux pâturages d'une surface de 30 poses à La Tour de Trême « Pré de La Joux » et au pâquier « Des Delèzes » ainsi que des papiers-valeurs pour une somme de 67'600 fr. Dans le cadre du partage, Nicolas, l'aîné des garçons reste sur le domaine paternel à Sommentier, Henri déménage dans la ferme de son épouse à La Magne et Claude reprend le domaine de ses oncles, les Jolliet à Villariaz.



▲ **Vitraux datés de 1906, placés dans le chœur de l'église de Vuisternens-devant-Romont avec l'inscription : « Don des frères Dumas (Golet) de Sommentier ». (Photo Bernard Dumas)**

(206) - AEF-RN 3 et 4, Testaments du 2/1/1894

(207) - AEF-RN 8991 min 285 du 4/1/1900

La part d'héritage d'Henri consiste en lettres de créances et 24 poses de terres à Sommentier⁽²⁰⁸⁾. Deux ans plus tard, il vend ses terres de Sommentier à son frère Nicolas pour 44'000 fr.⁽²⁰⁹⁾ dans le but d'agrandir son domaine de La Magne. Après ce partage, les frères Dumas offrent à la paroisse de Vuisternens-devant-Romont deux vitraux placés dans le cœur de l'église du village.

Nicolas (Etienne)^{°1854}, deuxième fils de Jacques (Antoine)^{°1817} et de Pauline Jolliet^{°1818}, a sept ans à la mort de son père. Il est donc très tôt impliqué dans la gestion du domaine et se marie à 34 ans avec Léonide Pittet^{°31.3.1863} des Carry de La Joux. Le couple a huit enfants dont six sont retenus ici : Adeline^{°13.6.1895} qui épouse Benjamin (Romain) Ayer^{°8.8.1883} de Romont. À son mariage, elle reçoit sa part d'héritage⁽²¹⁰⁾ de 28'000 fr. Le couple n'a pas d'enfant connu. **Alice**^{°14.10.1899} devient sœur religieuse et prend le nom de Sœur Antoinette à l'hôpital des Bourgeois de

Fribourg. Elle reçoit une part d'héritage de 15'000 fr. mais quitte les ordres dans les années 1940. Autres enfants : **François (Claude)**^{°8.1.1894}, **Louis**^{°7.9.1896}, **Clément**^{°19.9.1898}. Marie^{°1899}, la cadette épouse Henri Rouiller, un riche paysan du village. En 1934, lors du baptême des cloches de la nouvelle église paroissiale de Sommentier, elle devient marraine de la cloche 4 sur laquelle son nom est gravé⁽²¹¹⁾.



◀ **Marie (Anne) Rouiller-Dumas**
(Photo-Collection Clémence Dumas)

Notes complémentaires sur Nicolas (Etienne)^{°1854}

Nicolas n'a pas fait son école de recrues. Pour une raison inconnue, il a été réformé de l'armée à l'âge de vingt ans. Il assume donc la taxe militaire. À titre d'exemple, en 1892, à 29 ans il paie 26,60 fr. de taxe, basée sur une fortune personnelle de 29'500 fr. et un revenu annuel de 200 fr.

Le 20 avril 1906, Nicolas meurt de la grippe. Il a 52 ans et ses six enfants ont entre sept et douze ans. Sept mois plus tard, le 31 mars 1906, sa femme, Léonide Pittet le suit dans la tombe à l'âge de 43 ans. Henri^{°1856}, le frère de Nicolas^{°1854}, est désigné tuteur des enfants.

Nommé tuteur, Henri^{°1856} décide de louer les quarante poses du domaine pour 2'800 fr.⁽²¹²⁾ aux frères Ayer. Le bail est établi pour six ans et reconduit jusqu'en 1919. Il est précisé dans le contrat que la prise de taupes, les cas d'ovaille (coulées de boue) ou de grêle sont à la charge du fermier qui a le droit de planter une pose et demie de pommes de terre et de semer quatre poses.

Arrivés à leur majorité, le 28 novembre 1921, les enfants de Nicolas partagent leur héritage⁽²¹³⁾. Les trois frères s'approprient la terre et les fermes. Clément et Louis, célibataires, restent indivis avec leur sœur Marie (Anne)^{°1899} qui reçoit 30'000 fr. Le bétail et le chédail sont partagés séparément alors que la dette hypothécaire de 44'000 fr. est reprise par Louis, Clément et Marie.

(208) - AEF-RN 8994 min, 1038, du 24/3/1902, soit « Champ à Borcard », « Au Mottex », « Au Village », « Au Clos » et « Au Jordil »

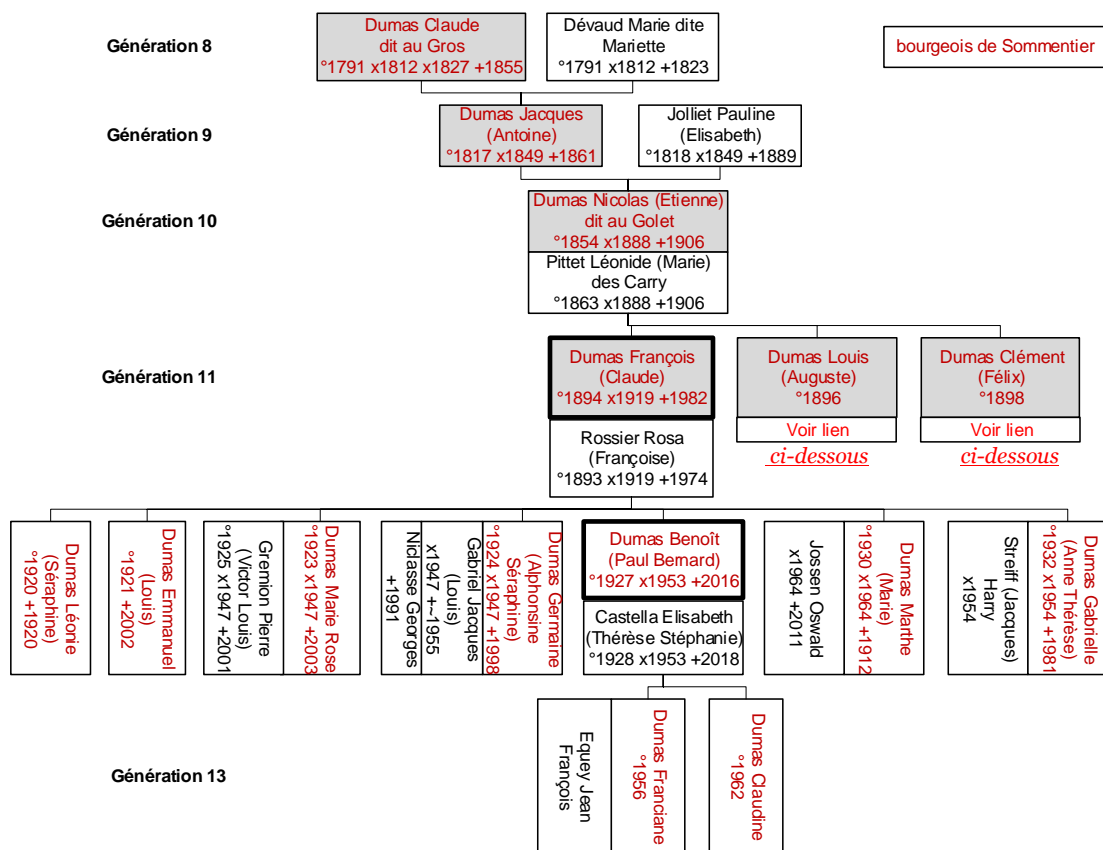
(209) - AEF-RN 8994 min 1039, du 24/3/1902

(210) - AEF- RN 7 du 31/7/1915

(211) - Auxence CASTELLA « 80^{ème} anniversaire Paroisse Sommentier-Lieffrens » tiré à part p.8, 2015

(212) - AEF-RN 1 du 12/5/1912

(213) - AEF-RN 7 du 31/7/1915 ; AEF-RN 11 du 1/10/1921 ; AEF-RN 13 du 28/11/1921



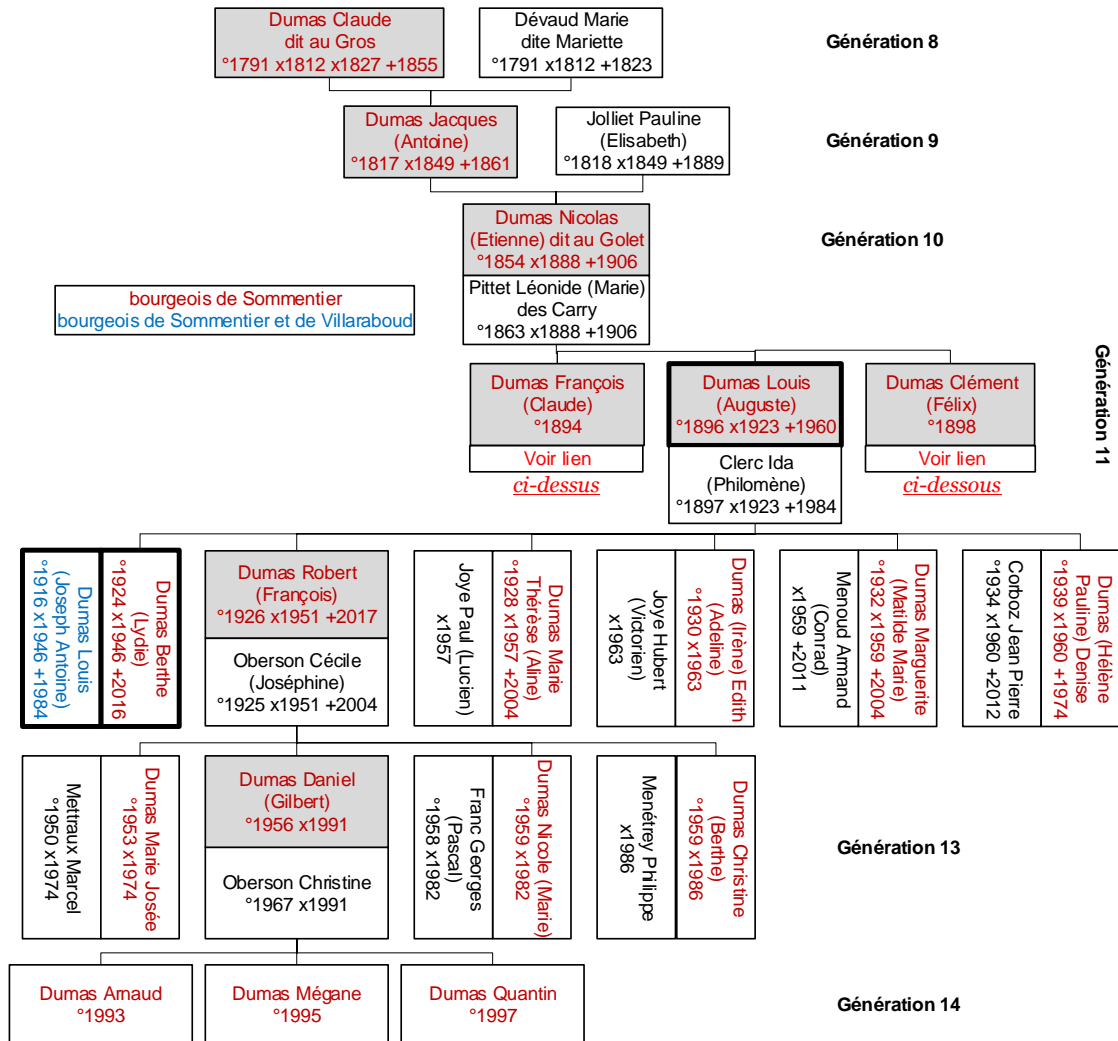
▲ **Benoît Dumas**
(Photo-Collection *Élisabeth Dumas*)

François (Claude)^{°1894}, fils de Nicolas (Etienne)^{°1854} au Golet et de Léonide Pittet des Carry, épouse Rose Rossier^{°14.7 1893}. Le couple a cinq filles et deux garçons. François^{°1894} est élu syndic⁽²¹⁴⁾ de Sommentier pour la législature de 1931 à 1935. Peu de temps après son élection, il réunit une assemblée communale qui décide la construction d'une église à Sommentier. Celle-ci est consacrée le 11 juin 1935 par Monseigneur Marius Besson⁽²¹⁵⁾. Mais François réalise de mauvaises affaires financières. Une caution est peut-être à l'origine de sa faillite personnelle en 1931. Ses terres sont vendues aux enchères et il s'engage alors comme ouvrier vacher au domaine de Drognens. Son épouse Rosa décède le 11 juin 1974 et François le 17 mars 1982 à l'âge de 88 ans. Leur fils Benoît (Paul Bernard)^{°1927} obtient la

(214) - BCU-Nouvelles étrences fribourgeoises 1931

(215) - Auxence CASTELLA « 80^{ème} anniversaire Paroisse Sommentier-Lieffrens » tiré à part p.6 à 8, 2015

maîtrise fédérale de fromager en 1951 et travaille aux Laiteries Réunies à Genève puis aux Ponts-de-Martel, à Albi en France, à Ursy et à Bulle. À deux reprises, à l'Expo 64 et en 1993, il reçoit une médaille d'or pour la fabrication du fromage de gruyère. Marié le 13 avril 1953 à Elisabeth Castella, il a deux filles. La branche des descendants de François (Claude)^{°1894} portant le patronyme Dumas est éteinte.

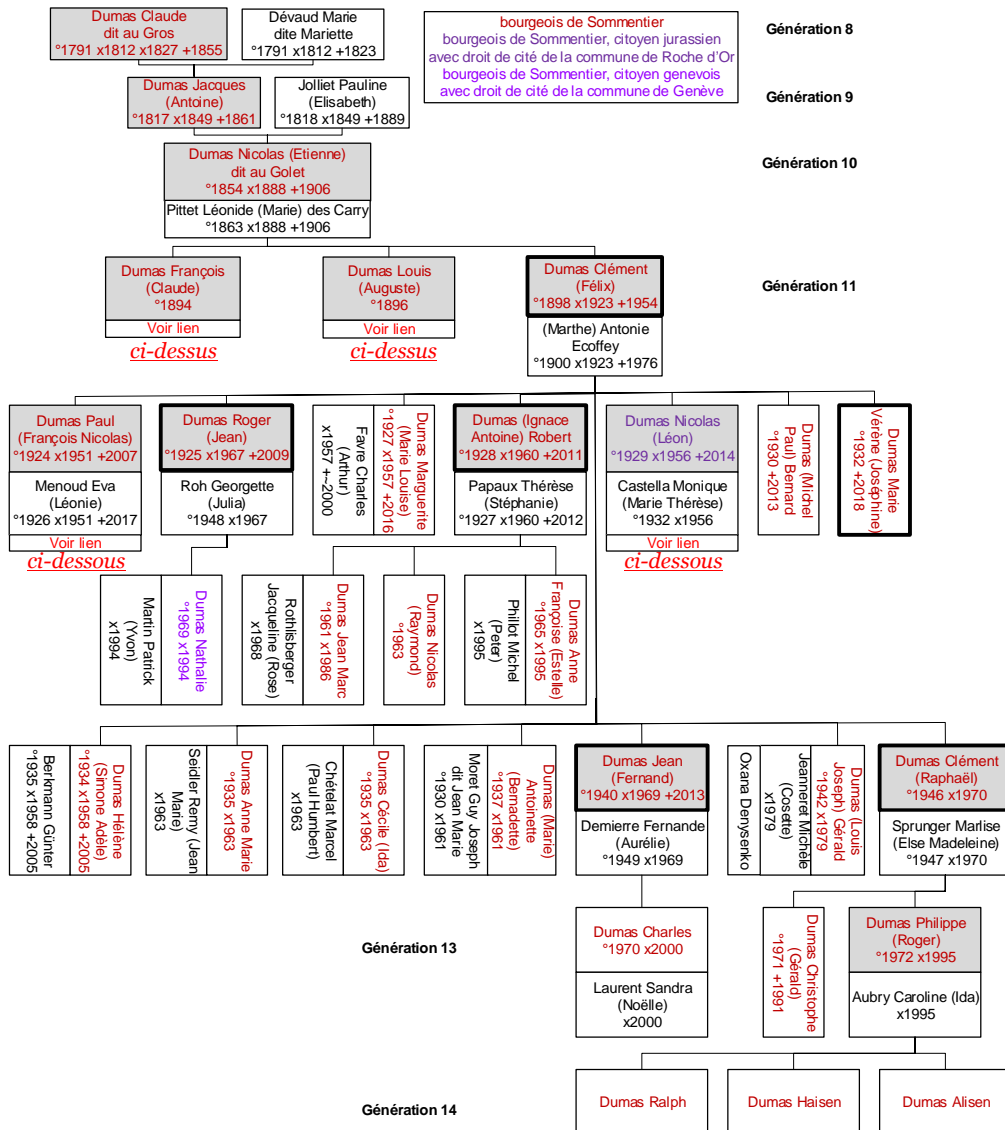


Louis^{°7.9.1896}, fils de Nicolas Dumas au Golet et de Léonide Pittet des Carry, devient laitier. Il épouse Ida (Philomène) Clerc^{°29.8.1897}. Le couple a six enfants, cinq filles et un garçon dont nous retenons Berthe^{°27.11.1924} qui épouse Louis (Joseph Antoine) Dumas^{°11.10.1916}, bourgeois de Sommentier et de Villaraboud, son cousin au 17^{ème} degré. Ce point est traité sous le chapitre **8.2.3.4C**. Seul fils de Louis^{°1896}, Robert (François)^{°1926} épouse Cécile Oberson qui met au monde trois filles et un garçon, Daniel (Gilbert)^{°2.6.1956} qui épouse Christine Oberson^{°10.1.1967}. Le couple a trois enfants : Arnaud^{°18.2.1993}, électricien, Mégane^{°7.2.1995} et Quentin^{°27.12.1997}, automaticien,

Notes complémentaires sur Louis^{°1896}

Mineur à la mort de son père, Louis est sous curatelle jusqu'à sa majorité. Lors du partage en 1921, il reste indivis avec son frère Clément et sa sœur Marie. Déjà

en 1922 ils se séparent. Louis achète un domaine à Villaraboud et s'y installe. À l'occasion de la construction de l'église de Sommentier en 1934, son nom est gravé sur la cloche numéro 1, suite à son parrainage⁽²¹⁶⁾.



Louis (Auguste)¹⁸⁹⁶ décède le 31 octobre 1960 à l'âge de 64 ans. Son épouse Ida meurt 24 ans plus tard le 1^{er} novembre 1984 à 87 ans.

Clément (Félix)^{19.9.1898}, fils de Nicolas (Etienne) dit au Golet et de Léonide Pittet des Carry, devient agriculteur à Sommentier. Il épouse Antonie Ecoffey^{20.4.1900} de Sâles (Gruyère). Clément décède le 13 décembre 1954, très endetté. Il laisse quatorze enfants dont six sont encore mineurs. Son épouse Antonie décède à Sommentier le 8 avril 1976.

(216) - Auxence CASTELLA « 80^{ème} anniversaire Paroisse Sommentier-Lieffrens » tiré à part p.7, 2015



Famille Clément Dumas. De gauche à droite debout derrière: Paul, Marie Véréne, Roger, Marguerite et Nicolas; au milieu: Robert, Cécile, Marie Antoinette le jour de sa 1^{ère} communion, Anne Marie, Hélène et Bernard. Devant : Gérald, Antonie, la mère, Georges Rouiller le capucin, Clément le père et son fils Clément sur ses genoux, Jean. (Photo-Collection Nicolas Dumas)

Notes complémentaires sur Clément (Félix)⁽²¹⁸⁾

Il n'a pas huit ans à la mort de son père et demeure sous curatelle de son oncle Henri⁽²¹⁵⁾ jusqu'à sa majorité. Lors du partage en 1921, il reste indivis avec son frère Louis et sa sœur Marie puis, le 11 octobre 1922, les frères et sœur se séparent.⁽²¹⁷⁾

Clément donne 30'000 fr. à sa sœur Marie qui se marie l'année suivante, 21'000 fr. à son frère Louis, reprend les hypothèques et l'essentiel du domaine, soit environ 16 ha de terre, la ferme familiale et un chalet. Il achète encore quelques terres⁽²¹⁸⁾ mais les intérêts de ses hypothèques sont lourds à supporter. Il emprunte à 5,5 % à l'Évêché de Fribourg⁽²¹⁹⁾ contre garantie de ses terres.

Pour arrondir les fins de mois, Clément tient un débit d'alcool clandestin qui est découvert. Le rapport du Conseil d'État est ainsi rédigé. « Le 8 septembre 1934, le gendarme Dévaud faisait rapport contre Clément Dumas pour débit clandestin d'alcool. Depuis longtemps, le Préfet de la Glâne avait la conviction que Dumas tenait un débit clandestin dans sa cuisine et dans son écurie où on avait installé une table derrière les chevaux. Le 8 septembre, le gendarme constatait, par la fenêtre, que Dumas servait à boire à Henri Menoud ainsi qu'à son frère François Dumas, dans sa cuisine. Il a vu Dumas descendre à la cave et remonter avec une bouteille de vin. La présence du gendarme ayant été signalée par un tiers, on fit disparaître litre et verres. Dumas ne s'est pas présenté à l'audience préfectorale. Antonie Dumas, épouse du contrevenant, reconnaît qu'on a violé la loi mais avant l'avertissement du Préfet. Des témoins, Henri Rouiller et Charles Pernet déclarent qu'on allait boire à

(217) - AEF-RN 17 du 11/10/1922

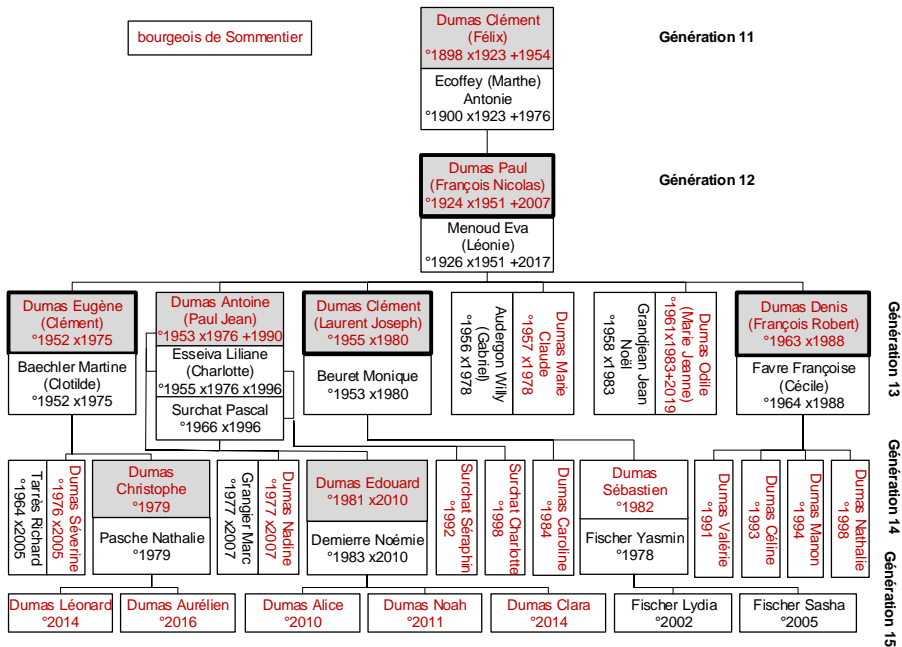
(218) - AEF-RN 8 du 14/12/1923

(219) - AEF-RN 10 du 9/7/1926

chaque instant chez Clément Dumas. Dumas prétend que Menoud était venu chez lui pour affaires et Dumas lui avait alors offert un verre de vin. Le recours de Dumas contre l'amende de 100 fr. est rejeté par le Conseil d'État ».

CE 135 p.284 du 30/11/1934

Clément est un homme très charitable. Malgré ses quatorze enfants et sa situation financière difficile, il accueille sous son toit Marie dite « à Hyacinthe », une fille sans famille qui décède en 1955 ainsi qu'un jeune orphelin, Georges Rouiller, devenu prêtre à la Congrégation des Assomptionnistes. Georges célèbre sa Première Messe à Sommentier en 1944.



Dans cette famille nombreuse nous retenons :

Paul^{16.3.1924} épouse le 7 mai 1951 Eva (Léonie) Menoud^{8.2.1926} et reprend le domaine de ses beaux-parents à La Joux. Le couple a six enfants : **Eugène**¹⁹⁵², devenu laitier à Châtel-St-Denis qui se marie avec Martine Baechler¹⁹⁵². Ils ont deux enfants dont le fils, Christophe¹⁹⁷⁹, reprend l'entreprise, **Clément**^{14.2.1955}, mécanicien, qui épouse Monique Beuret^{15.6.1953}. Leur fils Sébastien^{2.1.1982}, et son épouse Yasmin Fischer^{10.11.1978} ont deux enfants : Lydia et Sasha qui prennent le patronyme Fischer et ne sont donc pas originaires de Sommentier. **Denis**¹⁹⁶³, le cadet reprend l'exploitation familiale avec son épouse Françoise Favre¹⁹⁶⁴. Mais il est difficile de nouer les deux bouts avec quatre enfants sur un domaine de 5 ha^(219bis). En 1990, le bétail et le chédail sont vendus aux enchères et la famille émigre à Warwick, au Canada, où Denis achète un domaine de 150 ha. Aujourd'hui, la famille est bien intégrée sur ses nouvelles terres et élève plus de 200 têtes de bétail.

Roger^{10.4.1925}, quitte la maison familiale à 30 ans, après la mort de son père. Avec ses frères Nicolas et Bernard, il prend en fermage une exploitation abandonnée à Aigle. Un an plus tard, leur contrat de bail est dénoncé, il part pour Genève où il devient charcutier. À 42 ans, il épouse Georgette Roh^{20.5.1948}. Le couple a une fille, Nathalie^{5.6.1969}, qui obtient la naturalisation genevoise le 26 juin 1991⁽²²⁰⁾ et épouse Patrick (Yvon) Martin.

(219bis) - Les 5 ha de terre, en hoirie, sont vendus en 2018.

(220) - Registre des bourgeois 2 de Sommentier

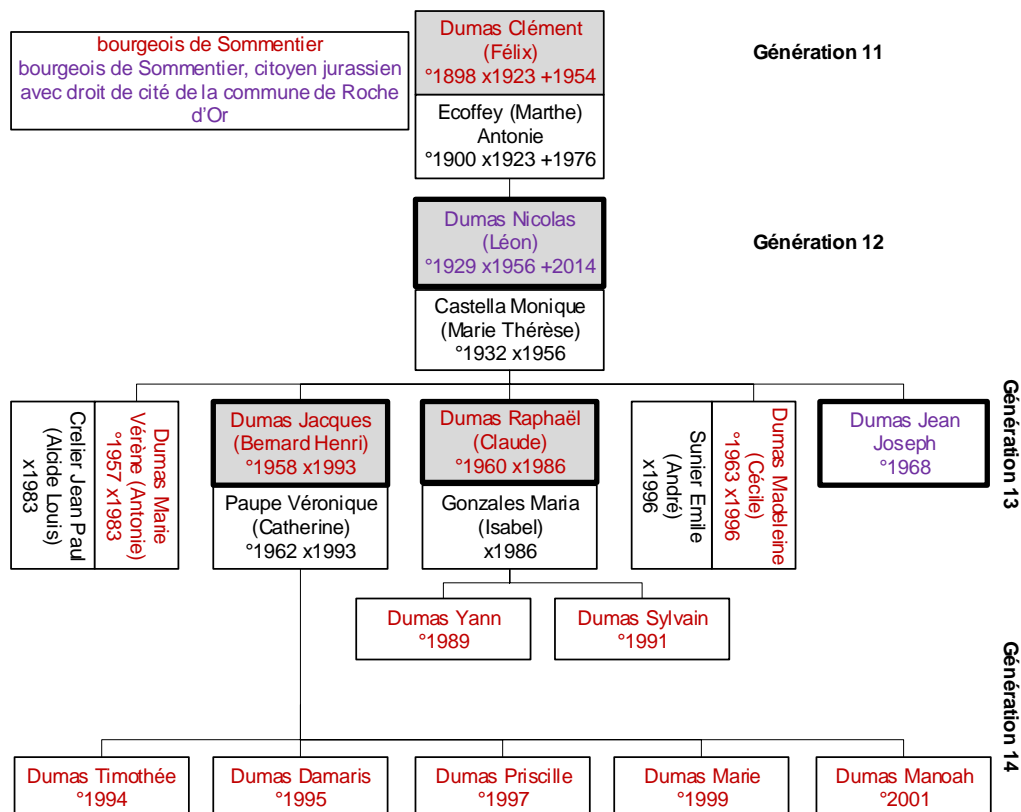
(Ignace Antoine) Robert^{°7.7.1928}, agriculteur, reprend la ferme et le domaine familial après la mort de son père. L'exploitation étant très endettée (97'000 fr. d'hypothèque), ses frères et sœurs le laissent assumer cette dette et quittent Sommentier sans revendiquer un héritage. Robert épouse Thérèse Papaux^{°11.9.1927}. Leur fils Nicolas^{°16.11.1963}, agriculteur, célibataire, reprend l'exploitation paternelle.

Marie Vèrène (Joséphine)^{°1.4.1932} s'engage dans les Ordres religieux et pratique le métier d'institutrice à l'école ménagère de Bulle dès 1952⁽²²¹⁾.

Jean^{°17.4.1940} a 14 ans à la mort de son père. Aidé par son grand frère Nicolas, il devient chauffeur et monte une entreprise de transport à Billens.

Clément (Raphaël)^{°25.7.1946} a 8 ans à la mort de son père. Accueilli dans la famille de son grand frère Nicolas, il se marie à Grandfontaine dans le canton du Jura avec Marlise (Else Madeleine) Sprunger^{°28.5.1947}, reprend le domaine de son beau-père puis le vend pour travailler dans l'industrie baloise.

Nicolas^{°3.9.1929} a 26 ans à la mort de son père. Il se marie avec Monique (Marie Thérèse) Castella^{°12.6.1932} et a cinq enfants dont nous retenons **Jacques**^{°8.12.1958}, agriculteur, qui reprend, en 1988, le domaine de son père à Grandfontaine dans le Jura, **Raphaël**^{°6.10.1960}, mécanicien agriculteur, qui reprend le domaine de son grand-père maternel, tenu depuis 1988 par son père à Chavannes-les-Forts et **Jean Joseph**^{°16.5.1968}, célibataire, qui acquiert le droit de cité de Roche d'Or (Jura) avec ses parents le 11 janvier 1984.



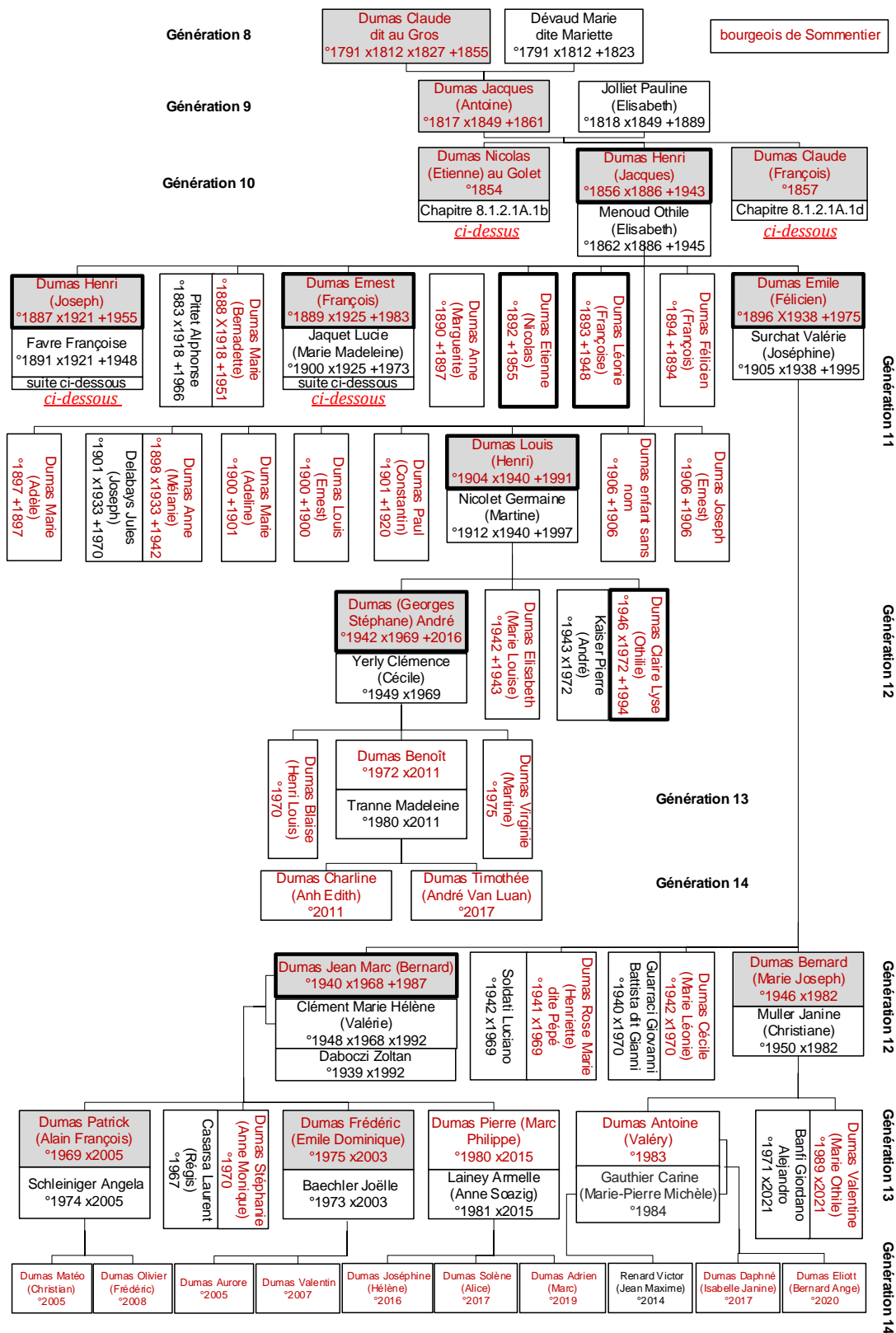
(221) - AEF-CE 153 p.184 du 29/9/1952

Notes complémentaires sur Nicolas^{°1929}

Le chômage est important dans les années 1950-1955 et, à Sommentier, 18 jeunes hommes quittent le village pour le Jura où l'industrie horlogère est florissante. Après la mort de leur père, Roger, Bernard et Nicolas quittent la maison familiale pour prendre en fermage, une exploitation abandonnée à Aigle. Un an plus tard, leur contrat de bail est dénoncé. Roger trouve un emploi à Genève, Nicolas et Bernard déménagent dans le Jura, louent le domaine et le restaurant du Vorbourg, propriété de la bourgeoisie de Delémont. Ils ont besoin de bras pour faire fonctionner cette grande exploitation ainsi que le restaurant. Leurs sœurs Anne Marie, Cécile et Marie Antoinette les rejoignent jusqu'à leur mariage en 1961 et 1963. Les sœurs parties, Nicolas et son frère Bernard ne peuvent assumer seuls la mise en valeur de ce domaine. Ils quittent Delémont et achètent le domaine de Grandfontaine à Roche d'Or dans l'actuel canton du Jura, une exploitation de 50 ha dont 18 de forêt à laquelle on ajoute 30 ha loués en France voisine. Nicolas est actif dans la région, devient maire et, le 11 janvier 1984, le Département de la Justice et de l'Intérieur du canton du Jura le reçoit, avec son épouse et son fils mineur, comme citoyen jurassien ayant droit de cité de la commune de Roche d'Or. En 1988, il laisse le domaine à son fils Jacques et déménage à Chavannes-les-Forts pour reprendre le domaine de son beau-père décédé. Sept ans plus tard, il remet ce deuxième domaine à son fils Raphaël.

Retiré à Riaz, Nicolas^{°1929} décède le 10 décembre 2014 à l'âge de 85 ans

8.1.2.1A.1c Lignée de Jacques (Antoine)^{°1817} au Golet : Henri (Jacques)^{°1856} et sa filiation



Henri (Jacques)¹⁸⁵⁶ a cinq ans à la mort de son père Jacques (Antoine)¹⁸¹⁷. Sa mère, Pauline Jolliet, très dynamique, gère le domaine avec les quatre domestiques. Henri se marie à 30 ans, le 13 mai 1886 avec Othile (Elisabeth) Menoud^{26.10.1862} de La Magne, de sept ans sa cadette.



▲ **Henri (Jacques) Dumas**
(Photo-Collection Clémence Dumas)

Notes complémentaires sur Henri (Jacques)¹⁸⁵⁶

Jusqu'en 1900, année du partage des biens entre les trois frères Dumas, Henri habite Sommentier avec sa famille et travaille avec son frère Nicolas. Il décide de reprendre le domaine des Menoud, sa belle-famille et déménage à La Magne. En effet, son beau-père Jacques (Hilaire) Menoud, fils de feu Joseph, est âgé, quatre de ses cinq filles sont mariées et Ernest (François)¹⁸⁶⁷, l'unique fils n'est pas intéressé par l'agriculture. On dit qu'il n'aime pas le bétail. Cette situation est idéale pour Henri¹⁸⁵⁶.



Le partage des frères Dumas et de la famille Menoud de La Magne se réalise simultanément. Le 2 janvier 1900, **les trois frères Dumas**, signent un acte notarié.

Nicolas reprend les terres paternelles de Sommentier, Claude, installé à Villariaz, dispose d'un domaine et Henri reçoit l'essentiel de sa part en argent et lettres de créances. Quelques jours plus tard, le 12 janvier 1900⁽²²²⁾, les Menoud partagent. Les enfants garantissent une rente viagère de 3'000 fr. par an à leurs parents et Othile dote ses frères et sœurs comme suit : Ernest reçoit 23'500 fr., Françoise et Marie 10'300 fr. chacune, Adeline et Anne 6'150 fr. chacune, soit un total de 56'400 fr. Jacques (Hilaire) Menoud décède trois mois plus tard, le 10 mars 1900.

▲ **Othile Dumas-Menoud**
(Photo-Collection Clémence Dumas)

(222) - AEF-RN 8991 Min 270 du 12/1/1900 et RN8991 Min 271 du 12/1/1900

Henri^{°1856} déménage alors à La Magne, il est chez lui. Pour agrandir ses terres, il achète, le 25 février 1902 la ferme et le domaine des Egraux à La Magne, soit 22,5 poses pour 42'000 fr. En contrepartie, il vend à son frère Nicolas ses biens immobiliers issus du partage, soit 2 fermes et 24 poses pour 44'000 fr. En 1903, il achète encore à La Magne « Au Clos Davaud », une ferme et un pré propriétés de Marie Perroud, veuve de Maurice Golley. En 1911, il achète à Louis Menoud une ferme et 3 poses de terre « Les Egraux » pour 8'000 fr⁽²²³⁾. En 1917, il demande l'autorisation du Conseil d'État de construire, dans sa ferme « Au Clos Davaud », une deuxième écurie qui sera à 30 cm du chemin communal⁽²²⁴⁾. Le Conseil d'État accepte moyennant une taxe de 30 fr. Après le décès de son frère Nicolas, Henri est nommé curateur de ses neveux jusqu'à leur majorité. En 1924, le Conseil d'État le nomme⁽²²⁵⁾ inspecteur suppléant du bétail pour le cercle de La Magne.

Henri (Jacques)^{°1856} et Othile Menoud ont seize enfants. Deux filles se marient : Marie (Bernadette)^{°4.2.1888} épouse le 13 mai 1918 Alphonse Pittet^{°21.10.1883}. Le couple a dix enfants et Anne (Mélanie)^{°4.12.1898} qui se marie avec Jules (Joseph) Delabays^{°8.4.1901} le 24 juillet 1933. Dans cette nombreuse famille nous retenons : **Etienne (Nicolas)**^{°27.4.1892} devenu prêtre et sa sœur Léonie (Françoise)^{°13.6.1893} qui devient sa servante de cure, **Henri (Joseph)**^{°1887} **des Egraux** , **Ernest (François)**^{°1889} **Émile (Félicien)**^{°1896}, et **Louis (Henri)**^{°1904}.



▲ **Marie (Bernadette) Pittet-Dumas**
(Photo-Collection Clémence Dumas)



▲ **Jules et Anna Delabays-Dumas devant la ferme familiale à La Joux.** (Photo-Collection Clémence Dumas)



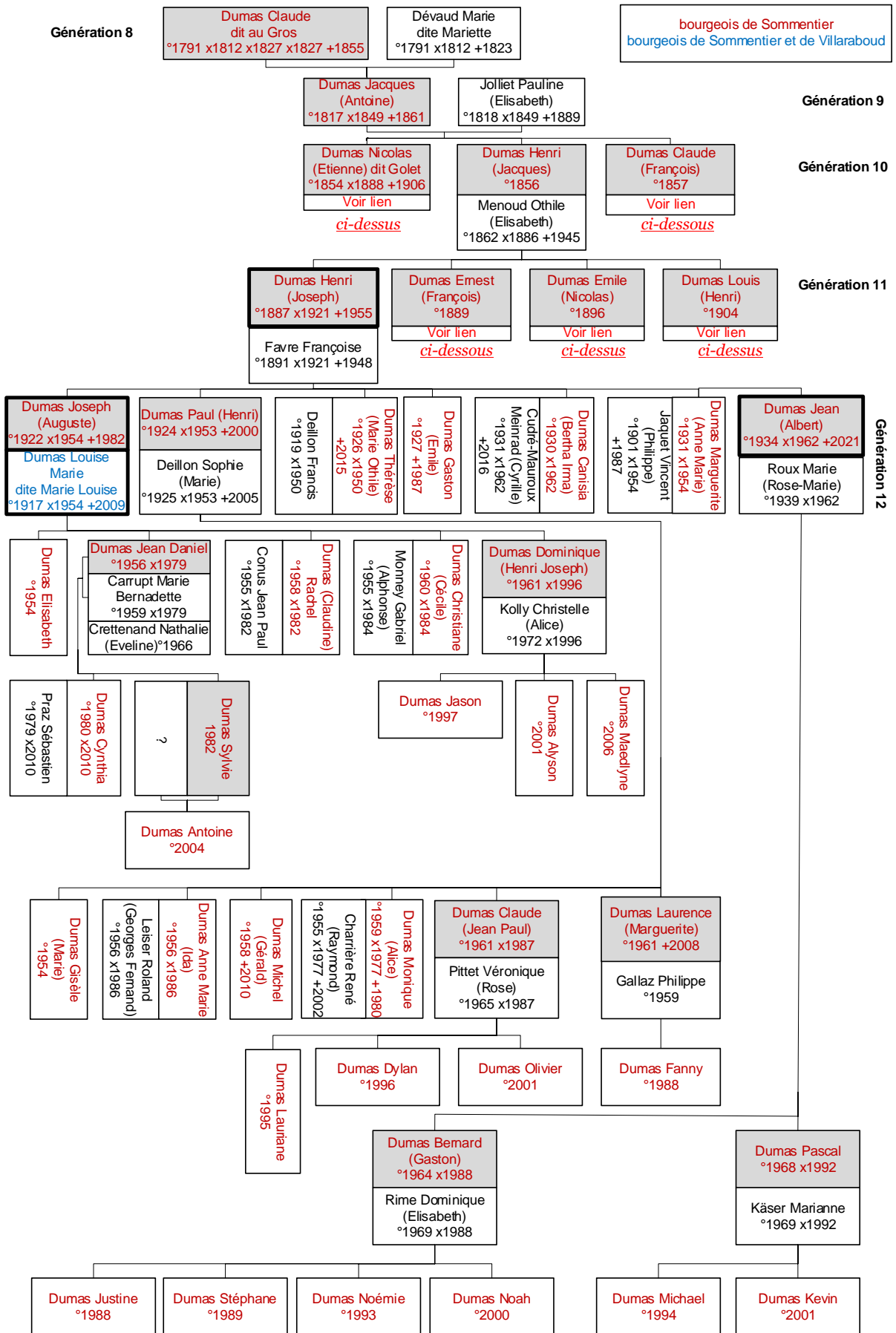
▲ **Léonie Dumas**
(Photo-Collection Clémence Dumas)

Henri (Jacques) décède le 7 mai 1943 à 87 ans, son épouse Othile le suit deux ans plus tard, le 10 octobre 1945 à 82 ans.

(223) - AEF-RN 9010 Min 5850 du 23/5/1911

(224) - AEF-CE 117, p.483 du 6/7/1917

(225) - AEF-CE 124 du 29/2/1924 et CE 130, p.14 du 4/1/1929





Henri (Joseph)^{°4.2.1887} des Egraux⁽²²⁶⁾, agriculteur, fils de Henri (Jacques)^{°1856} et de Othile Menoud^{°1862}, épouse le 21 novembre 1921 Françoise Favre^{°30.9.1891}.
Le couple a sept enfants dont nous retenons :

◀ **Henri Dumas des Egraux**
(Photo-Collection Clémence Dumas)

- **Joseph (Auguste)^{°11.9.1922}**, laitier aux Ecassey puis à Vuisternens-devant-Romont, qui épouse le 19 avril 1954 Louise Marie^{°28.4.1917} dite **Marie Louise Dumas**, originaire de Sommentier et Villaraboud. Le couple, cousins au 17^{ème} degré, a cinq enfants. Joseph (Auguste)^{°1922} décède le 7 octobre 1982 et son épouse le 15 décembre 2009.



- **Paul (Henri)^{°17.4.1924}** épouse le 6 avril 1953 Sophie (Marie) Deillon^{23.12.1925}. Le couple exploite un domaine agricole à Vaulruz, Pont d'Avau, repris par leur fils Claude (Jean Paul)^{°5.5.1961}. Paul (Henri)^{°1924} décède le 28 décembre 2000 et son épouse Sophie le 5 juin 2005.

- Gaston^{°20.8.1927}, resté célibataire, meurt le 1^{er} décembre 1987 à 60 ans.

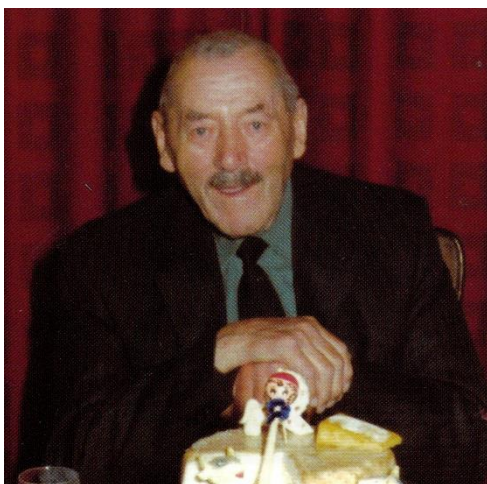
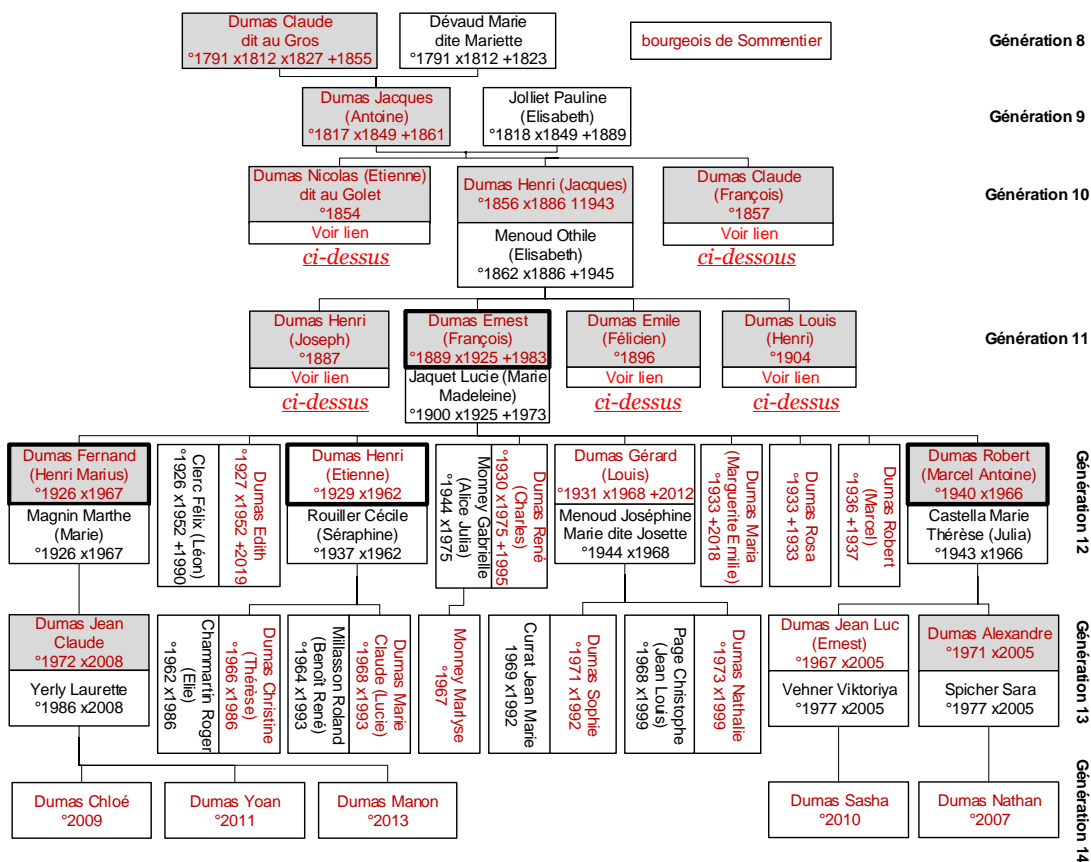
◀ **Paul Dumas (Photo-Collection Gisèle Dumas)**

- **Jean (Albert)^{°18.8.1934}** reprend le domaine paternel Il épouse, le 29 décembre 1962, Marie Roux^{°2.2.1939}. Le couple a deux garçons : Bernard^{°1.3.1964} et Pascal^{°25.5.1968}, agriculteurs.

Henri (Joseph)^{°1887} décède à La Magne le 10 mars 1955 à 68 ans et son épouse Françoise le 7 mai 1948 à 56 ans.

Notes complémentaires sur Jean (Albert)^{°1934} et Gaston (Émile)^{°1927} Jean et Gaston exploitent ensemble le domaine paternel repris par Bernard, le fils de Jean. Les deux frères achètent le domaine voisin, propriété de Jules Menoud dit à Pierroton, qui est exploité par Pascal, le deuxième fils de Jean.

(226) - Nom du lieu-dit de sa ferme



Ernest (François)^{°30.4.1889}, agriculteur, fils de Henri^{°1856} et de Othile Menoud^{°1862}, épouse le 12 octobre 1925 Lucie (Marie Madeleine) Jaquet^{°12.10.1900} d'Estavanens. Le couple a neuf enfants dont deux meurent en bas âge. Ernest^{°1889} achète le domaine des « Grandes Planches » à La Joux et un pâturage en Gruyère : « Prantin ». Deux de ses fils restent agriculteurs :

◀ **Ernest Dumas**
 (Photo-Collection Robert Dumas)

- **Fernand**^{°18.8.1926} reprend la ferme paternelle et épouse le 7 août 1967 Marthe (Marie) Magnin^{°25.11.1926}. Le couple a un garçon, Jean Claude^{°7.2.1972}, agriculteur qui hérite du domaine et épouse Laurette Yerly^{°5.5.1986} le 13 décembre 2008. Elle met au monde Chloé^{°4.2.2009}, Yoan^{°21.1.2011} et Manon^{°23.6.2013}.

- **Henri (Etienne)**^{°30.4.1929}, agriculteur qui, à son mariage le 15 septembre 1962, reprend le domaine des « Grandes Planches » à La Joux et épouse Cécile (Séraphine) Rouiller^{°9.4.1937}. Le couple a deux filles. Les autres garçons :
- **René (Charles)**^{°4.6.1930}, marié tardivement, adopte la fille de son épouse Gabrielle Monney.
- **Gérard (Louis)**^{°13.8.1931} épouse Joséphine Marie Menoud dite Josette qui met au monde deux filles.
- **Robert (Marcel Antoine)**^{°16.1.1940} devient gendarme à Fribourg. Il épouse Marie Thérèse Castella^{°4.10.1943}, couturière. Le couple a deux garçons : Jean Luc, hôtelier, gère l'Hôtel de Ville de Gruyères et Alexandre, avocat, haut fonctionnaire au Département fédéral des Finances.

Lucie meurt le 4 janvier 1973 et Ernest (François)^{°1889} dix ans plus tard, le 25 septembre 1983.

Émile (Félicien)^{°7.5.1896}, dit Michton au Golet, facteur d'orgues, fils de Henri^{°1856} et de Othile Menoud^{°1862}, épouse Valérie Surchat^{°29.3.1905}. Le couple a quatre enfants dont nous retenons **Jean Marc**^{°8.1.1940} qui reprend la manufacture d'orgues en 1970. Son décès impose la fermeture de l'entreprise.



▲ **Orgues de Vuisternens-devant-Romont construites par Émile Dumas, facteur d'orgues, inaugurées le 18 décembre 1960. (© Photo Glasson Musée gruérien Bulle)**

Notes complémentaires sur Émile (Félicien)^{°1896} et la manufacture d'orgues Émile n'est pas très intéressé par l'agriculture. Dès l'âge de 16 ans, il manifeste un grand intérêt pour la musique, prend des cours d'orgue à Bulle et à Fribourg pour devenir organiste de l'église paroissiale de Vuisternens-devant-Romont. Par la suite, son père l'incite à entreprendre un apprentissage de menuisier à Bulle dans le but d'aménager des chambres boisées dans les fermes paternelles. Il découvre les machines et le travail du bois ce qui va lui servir pour la construction des orgues. Émile est passionné par cet instrument et son activité d'organiste. À l'occasion d'une rencontre avec Henri Wolf, un facteur d'orgues établi à Fribourg, il se renseigne sur la réalisation d'un pédalier pour

l'harmonium qu'il vient d'acquérir. Il se documente sur la construction d'un sommier puis passe quelques mois à Solesmes, près de Nantes, pour étudier l'harmonisation. L'orgue de l'église de Progens est ancien et à bout de souffle. Émile en est informé, il propose ses services pour restaurer l'instrument et obtient le mandat. Il est devenu facteur d'orgues.

Les commandes se succèdent, il restaure et construit des orgues dans le canton de Fribourg, en Valais, dans le pays de Vaud, dans le Jura et jusqu'à Saint-Gall. Son atelier, aménagé dans une partie de la grande ferme familiale à La Magne, devient trop petit. En 1953, il construit à Romont un grand atelier équipé à neuf où il installe sa manufacture d'orgues et déménage avec sa famille.

Harmoniser un orgue, soit choisir le meilleur mariage entre les sons des différents registres d'un instrument, exige une très grande maîtrise. Émile est considéré et reçu, dans toute la Suisse romande comme un harmonisateur de haute compétence.

Après une formation complète, son fils Jean Marc^{°1940} reprend la manufacture en 1970 et la développe. La manufacture d'orgues Dumas est florissante lorsque Jean Marc décède subitement le 27 novembre 1987, à l'âge de 47 ans.

Émile (Félicien)^{°1896} décède à Romont le 14 avril 1975 et son épouse Valérie le 18 juillet 1995.



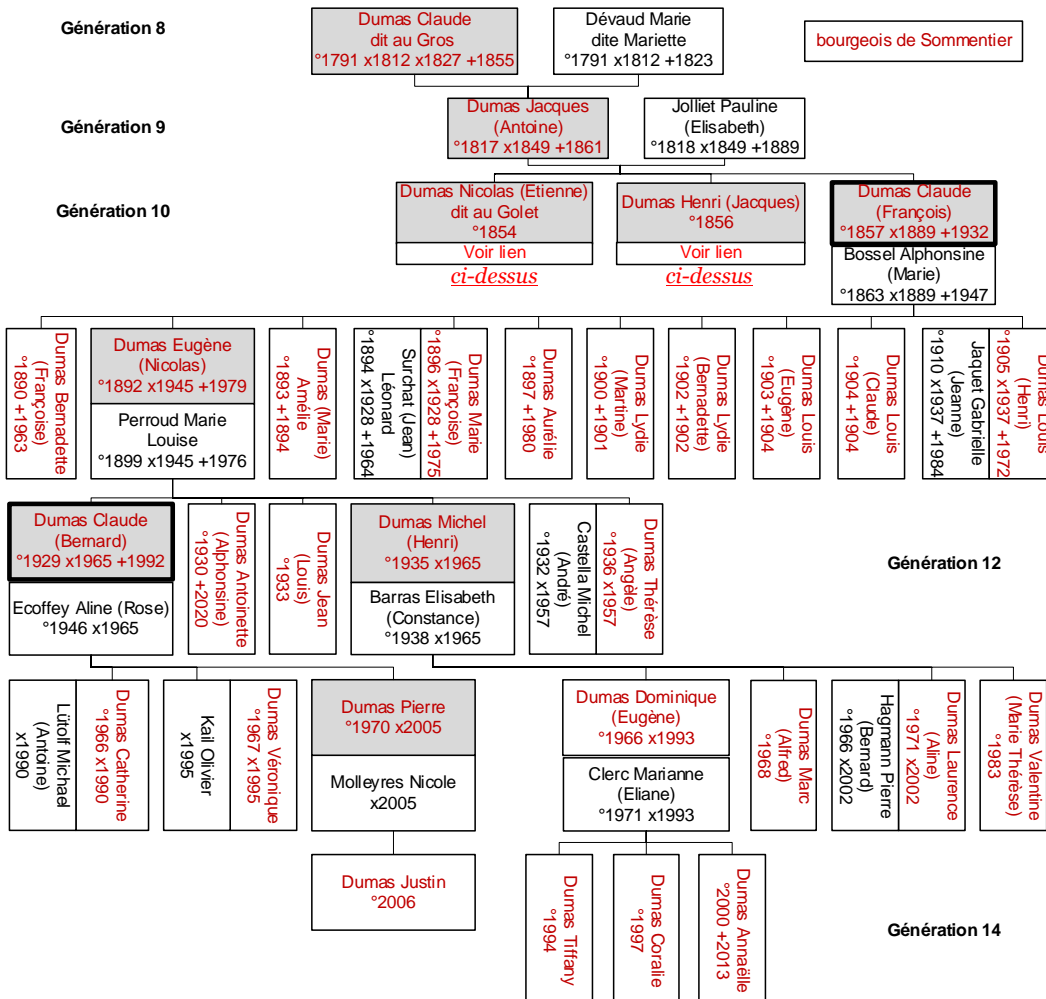
▲ **Louis Dumas**
(Photo-Collection Clémence Dumas)

Louis (Henri)^{°19.5.1904} dit Louis au Golet, laitier à La Magne, fils de Henri (Jacques)^{°1856} et de Othile (Élisabeth) Menoud^{°1862}, épouse le 14 septembre 1940 Germaine (Martine) Nicolet^{°19.2.1912}.

Peut-être influencé par son frère Émile^{°1896}, Louis devient un très bon organiste. À sa retraite, ayant déménagé à Fribourg, il est nommé organiste titulaire de l'Église Saint-Pierre durant quelques années. Le couple a trois enfants dont nous retenons Claire Lyse (Othilie)^{°14.5.1946}, cantatrice renommée à Fribourg qui épouse Pierre Kaeser^{°20.6.1943}, juge cantonal et (Georges Stéphane) André^{°19.1.1942} également très bon organiste comme son père qui reprend la laiterie de La Magne. Il épouse Clémence (Cécile) Yerly le 23 août 1969. Le couple a une fille et deux garçons.

Louis (Henri) décède le 16 septembre 1991 à Fribourg et son épouse Germaine le 25 février 1997.

8.1.2.1A.1d Lignée de Jacques (Antoine)^{°1817} au Golet : Claude (François)^{°1857} et sa filiation



◀ Claude Dumas
(Photo-Collection Clémence Dumas)

Alphonsine Dumas-Bossel
(Photo-Collection Clémence Dumas)



Claude (François)^{°9.10.1857}, le fils cadet de Jacques (Antoine)^{°1817} et de Pauline Joliet^{°1818} a un peu plus de trois ans à la mort de son père. À l'âge de 31 ans, le 11 février 1889, il épouse Alphonsine (Marie) Bossel^{°23.4.1863} de Lieffrens. Le couple a dix enfants dont cinq décèdent peu après leur naissance.

En 1925, Claude Dumas et Joseph Deillon font recours auprès du Conseil d'État contre la décision de leur commune de fixer le coût de réception à la bourgeoisie de Villariaz à 2'500 fr. + 500 fr. pour chaque enfant de plus de 15 ans.

Les recourants considèrent que l'émolument ne devrait pas dépasser 1'200 fr. La Commune argumente en avançant les avantages, soit le bénéfice de 36 ares de terrain et de bois, le droit à la laiterie et aux fondations bourgeoises pour les pauvres. Le recours de Claude Dumas et de Joseph Deillon est admis par le Conseil d'État toutefois, Claude n'acquiert pas la bourgeoisie de Villariaz.

CE 125 p.63 du 27/1/1925

Notes complémentaires sur Claude (François)¹⁸⁵⁷

Claude semble être à la tête des grandes décisions prises par la famille malgré sa position de benjamin. En 1890, il reçoit la dot⁽²²⁷⁾ de son épouse Alphonsine, soit 27'300 fr. ce qui lui donne des moyens financiers personnels et l'incite à pousser ses deux frères à acquérir les terres⁽²²⁸⁾ de leurs oncles et tante maternels à Villariaz.

L'opération est signée le 15 décembre 1891 puis Claude s'installe avec son épouse sur ce nouveau domaine. Il prête aussi de l'argent⁽²²⁹⁾ et achète de nouvelles terres⁽²³⁰⁾ à Villariaz. En 1903, Claude est élu député au Grand Conseil fribourgeois sous la bannière du Parti populaire catholique qui devient Parti conservateur populaire en 1912 (actuellement PDC). Il conserve son poste de parlementaire jusqu'en 1922⁽²³¹⁾.

Claude¹⁸⁵⁷ décède le 2 mai 1932 et Alphonsine le 8 janvier 1947.

Eugène (Nicolas)^{4.2.1892}, fils de Claude¹⁸⁵⁷ et de Alphonsine Bossel¹⁸⁶³, épouse le 10 mai 1945 Marie Louise Perroud^{22.6.1899}. Le couple a cinq enfants dont nous retenons **Claude (Bernard)**^{5.3.1929}, juriste, président du Tribunal du district de la Glâne qui épouse le 17 mai 1965 Aline (Rose) Ecoffey^{1.4.1946}. Le couple a trois enfants dont **Pierre**^{23.5.1970}, ingénieur-géomètre installé à Romont.

Le 29 novembre 1950, Claude, étudiant, est condamné par ordonnance pénale du Président du Tribunal de la Glâne à une amende de 220 fr. pour contravention à la loi sur la chasse. Il fait recours auprès du Conseil d'État qui transmet au Grand Conseil avec un préavis favorable pour réduire l'amende à 150 fr.

Cette condamnation pénale n'empêche pas Claude de devenir greffier puis magistrat !

CE 152 p.96 du 9/2/1951

Notes complémentaires sur Claude (Bernard)¹⁹²⁹

En 1957, il est nommé⁽²³²⁾ par le Conseil d'État greffier adjoint puis greffier du Tribunal de l'arrondissement de la Gruyère. Le 5 août 1965, le Collège électoral le nomme Président du Tribunal de l'arrondissement de la Glâne, à Romont. Le Conseil d'État fixe⁽²³³⁾ son traitement annuel à 27'192 fr. à partir du 1^{er} octobre 1965.

Claude¹⁹²⁹ décède accidentellement le 30 octobre 1992 à l'âge de 63 ans.

(227) - AEF-RN 8899 p.433 du 10/5/1890

(228) - AEF-RN 8943, p.62 du 15/12/1891

(229) - AEF-RN 8750 p.172 du 29/12/1896, RN 8796 p.431 du 31/12/1898

(230) - AEF-RN 8797 p.361 du 2/10/1900, 5 à 8 poses à « Le Rosy » et « Es Invu Dieys » pour 930 fr. la pose, AEF-RN 8800 p.331 du 21/1/1908 achat d'une forêt « Es Reliance », soit 15,5 a pour 1800 fr

(231) - BCU-Nouvelles étrennes fribourgeoises 1903

(232) - AEF-CE 158 p.84 no497 du 22/3/1957

(233) - AEF-CE 166 p.283 no2167 du 1/10/1965

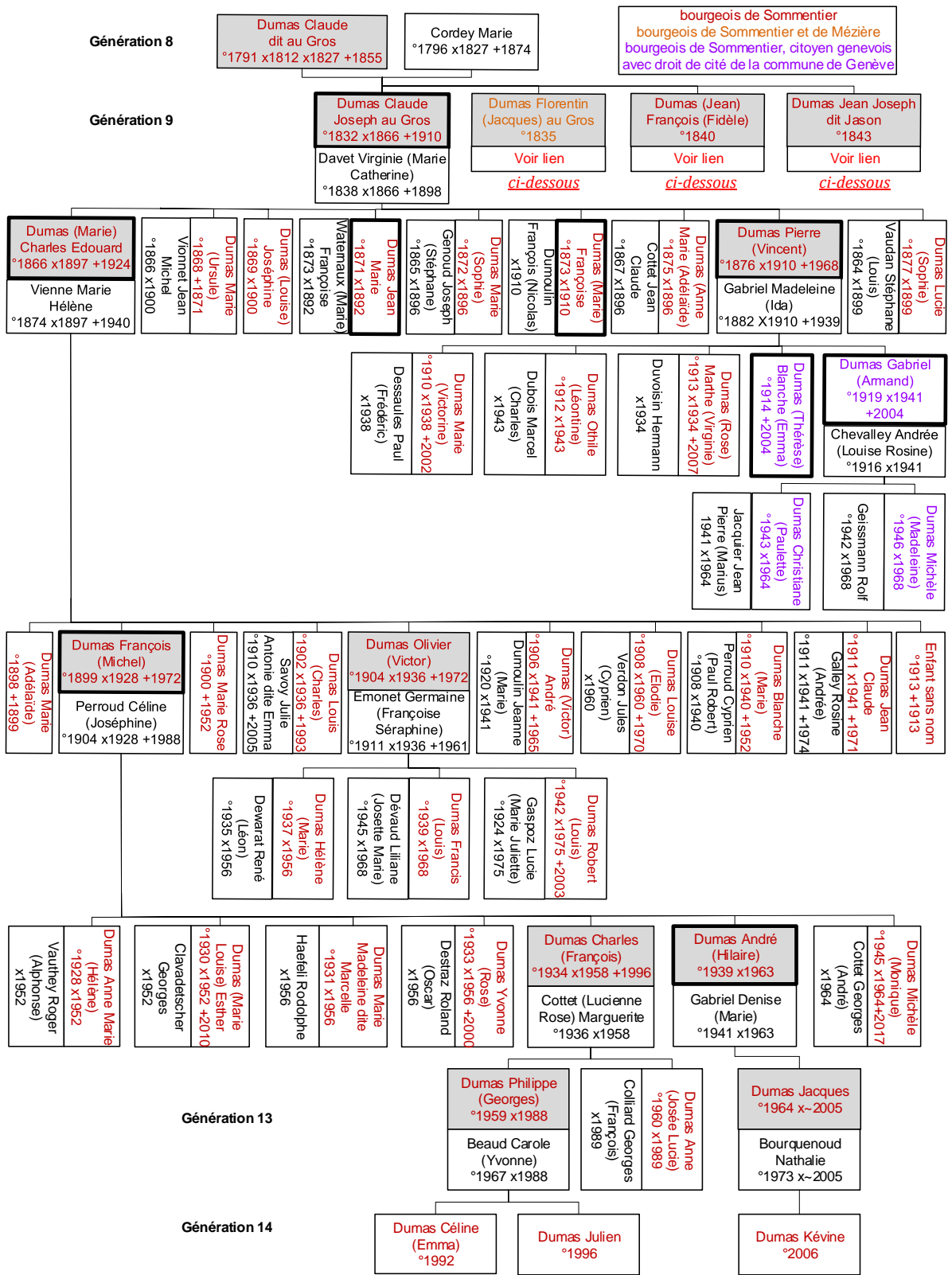
Antoinette (Alphonsine)^{°1930} (arbre p108), deuxième fille d'Eugène^{°1892} entre dans les ordres sous le nom de Sœur Marie Josèphe.

Deuxième fils d'Eugène^{°1892}, **Michel (Henri)^{°13.2.1935}**, agriculteur, épouse le 16 octobre 1965 Élisabeth Barras^{°7.2.1938}. Le couple a quatre enfants dont Dominique^{°18.9.1966}, agriculteur, qui reprend le domaine de la famille.

Marie (Françoise)^{°1896}, troisième fille de Claude^{°1857}, épouse en 1928, Léonard Surchat, agriculteur à Blessens, qui devient lieutenant-colonel durant la deuxième guerre mondiale.

Louis (Henri)^{°15.10.1905}, le benjamin des fils de Claude (François)^{°1857} travaille dans la ferme familiale avec son frère aîné. Il épouse le 19 septembre 1937 Gabrielle Jeanne Jaquet^{°13.2.1910} et le couple reste sans descendance.

8.1.2.1A.2 Descendance Claude au Gros ^{°1791} : lignée de Claude (Joseph) ^{°1832} au Gros (suite de l'arbre 9)



Claude (Joseph)^{°1832}, fils de Claude^{°1791} au Gros et de Marie Cordey^{°1796}, est le quatrième enfant du deuxième lit. Il se marie le 8 janvier 1866, à 33 ans, avec Virginie Davet^{°17.2.1838}. Le couple a neuf enfants dont nous retenons : **(Marie) Charles Edouard**^{°15.7.1866} (suit ci-dessous), **Jean Marie**^{°16.7.1871} qui émigre en France et se marie le 8 octobre 1892 à Bonneuil-en-Valois (Picardie) avec Marie (Léontine) Waternaux^{°1892}, **(Marie) Françoise**^{°5.11.1873} dite aussi Sophie Françoise, qui épouse Nicolas Dumoulin le 7 février 1910 (suit ci-dessous) et **Pierre (Vincent)**^{°20.4.1876} (suit ci-dessous).

Notes complémentaires sur Claude (Joseph)^{°1832}

Ses parents sont pauvres et il n'a pas d'autre choix que de quitter la maison pour chercher du travail. Il est engagé comme domestique chez François Dumas^{°1793}, un cousin éloigné établi à Vaulruz⁽²³⁴⁾ puis il rejoint son frère Florentin^{°1835}, installé dans la famille Golliard à Mézières. En 1861, il est prévenu de voies de fait mais la plainte est retirée. Une amende de 40 fr. lui est toutefois infligée pour contrebande d'alcool. À 32 ans, il s'installe à son compte comme fermier du château de Mézières⁽²³⁵⁾, anciennement propriété de Mademoiselle Éléonore Jeanne d'Hotelans. Il a besoin de main d'œuvre pour exploiter les 52 poses de ce domaine. Sa mère, devenue veuve et cinq de ses frères et sœurs quittent Sommentier pour l'aider. Il se marie et sept ans plus tard, probablement suite à une caution ou des erreurs financières, il vend tous ses biens. Le 19 avril 1873, il met en sous-location le domaine du château à son frère Florentin associé à Jean Joseph Menoud de La Magne et leur vend son bétail et chédail.

Claude (Joseph) a des dettes qu'il ne peut assumer. Il reçoit des actes de défaut de biens et le créancier Agassiz⁽²³⁶⁾, banquier à Moudon, demande la contrainte par corps (emprisonnement) mais Claude sollicite du tribunal la suspension de la décision jusqu'au 19 avril 1874, date à laquelle le peuple vote une nouvelle Constitution fédérale où la contrainte par corps est abolie pour de tels cas. Le tribunal admet, retarde la décision et Claude ne va pas en prison.

En 1875, il est fermier chez Joseph Débieux à Chavannes-sous-Orsonnens mais les rapports se dégradent vite. Débieux l'accuse de vol⁽²³⁷⁾ et l'affaire se termine au tribunal. Au terme du bail, Claude quitte le domaine et reprend un mandat de fermier à Porsel. Les relations sont également mauvaises, Claude est blanchi devant le tribunal⁽²³⁸⁾. Il déménage à nouveau et termine sa vie dans une grande pauvreté au lieu-dit « En Franex » près de Bossonnens.

(Marie) Françoise^{°1873} est le sixième enfant de Claude (Joseph)^{°1832} et de Virginie Davet^{°17.2.1838}.

Notes complémentaires sur (Marie) Françoise^{°1873}

En 1899, avec ses sœurs Lucie et Joséphine, Françoise, âgée de 26 ans, achète⁽²³⁹⁾ au Bénéfice de la Cure d'Attalens plusieurs prés et champs ainsi qu'une ferme « En Crevel », soit environ 33 poses au prix de 42'000 fr. dont 12'000 payés comptant.

Comme son frère Charles Édouard, elle a le commerce dans l'âme. À 27 ans, en collaboration avec Etienne Louis Vaudan (probablement son beau-frère),

(234) - AEF-Recensement 1860

(235) - AEF-CE 65 p.526 du 9/6/1865, RN 4687 p.8 du 15/1/1867

(236) - AEF-TGI 27 p.330 du 18/2/1874

(237) - AEF-TGI 115 p.42 du 9/6/1875

(238) - AEF- 99 p.377 du 17/11/1880

(239) - AEF-7782 Min.3583 du 4/11/1899

elle ouvre un compte courant⁽²⁴⁰⁾ de 6'000 fr. auprès de la Banque de l'État de Fribourg. En gage de ce crédit, elle offre « La Rottaz », près de 23a et champs de 22a, « Quettolaz », ferme, écurie et champs de 86a soit 2 poses 160 perches, « Grand Champs » champs de 3a et « En Foury », près et champs de 89a soit 2 poses 187 perches. Le tout estimé à 11'653 fr. Son frère Charles Édouard se porte caution.

Elle se marie à Mézières le 7 février 1910 avec François (Nicolas) Dumoulin à l'âge de 36 ans.

Pierre (Vincent)¹⁸⁷⁶ est le huitième enfant de Claude (Joseph)¹⁸³² et de Virginie Davet^{17.2.1838}. Âgé de 34 ans, il épouse Madeleine Gabriel^{9.10.1882} à Attalens, le 23 mai 1910.

Notes complémentaires sur Pierre (Vincent)¹⁸⁷⁶

Deux ans après son mariage, le 3 septembre 1912, il achète un domaine « En Beauregard », soit une ferme avec 19 poses de terre et une forêt au prix de 30'000 fr. dont 14'000 payés comptant. Un an plus tard, il revend le tout au prix de 32'200 fr. à Joseph Bussey de Montbovon, déménage à Genève avec sa famille et s'engage comme scieur à la scierie de Versoix (emplacement de la Migros actuelle). Plus tard, il achète une maison à Corsier.

Le couple a un fils et quatre filles dont **Blanche**^{3.10.1914}, couturière, célibataire, qui obtient le droit de cité du canton et de la commune de Genève par décision du Conseil d'État du 2 mai 1958. Le dernier des enfants, **Gabriel**^{3.9.1919} est engagé comme gendarme à Genève et obtient la citoyenneté de cette ville par décision du Conseil d'État du 17 novembre 1942. Marié le 13 décembre 1941 à Andrée Chevalley^{11.4.1916} il est nommé par la suite brigadier de gendarmerie au poste des Eaux-Vives. Le couple a deux filles.

Pierre¹⁸⁷⁶ décède à Corsier/GE le 10 juillet 1968 à l'âge de 92 ans alors que son épouse Madeleine¹⁸⁸² est décédée le 29 janvier 1939 à l'âge de 56 ans.

(Marie) Charles Édouard¹⁸⁶⁶, fils de Claude (Joseph)¹⁸³² au Gros et de Virginie Davet¹⁸³⁸, est paysan. Il épouse Marie Hélène Vienne^{4.3.1874} le 18 octobre 1897 et habite Attalens. Le couple a dix enfants dont deux meurent en bas âge. Ses trois premiers fils sont paysans alors que le dernier devient machiniste.



▲ Ferme de Charles Édouard à Grange-Attalens.
(Photo-Collection André (Hilaire) Dumas)

(240) - AEF-7808 Min 1052 du 30/5/1900

Notes complémentaires sur Charles Édouard¹⁸⁶⁶

Issu d'une famille pauvre, Charles Édouard a le sens des affaires. À côté de son activité de paysan, il est surtout marchand de bétail et sait convaincre les banques et les prêteurs afin d'obtenir les fonds nécessaires à l'achat de terres. Les acquisitions se succèdent : « En champ de Faux » en 1899, « Pré du Moulin » en 1900, « Praz Pachoud » et « Au Bois des Bamp » en 1902, « En Palmeyres » et le domaine des « Verchières » en 1912, « En Priolaz » en 1913⁽²⁴¹⁾. Charles Édouard est devenu riche, sa famille est jalouée à Attalens.



▲ **Les fils de Charles Édouard Dumas : de gauche à droite : André, Louis, Jean, Olivier et François. (Photo-Collection André (Hilaire) Dumas)**

(Marie) Charles Édouard décède à l'âge de 58 ans le 30 juillet 1924. Son épouse Marie Hélène meurt 16 ans plus tard le 26 avril 1940 à 66 ans.



Son fils, **François (Michel)**^{10.8.1899} agriculteur, épouse le 20 février 1928 Céline Perroud^{6.9.1904}. Avec son frère Louis¹⁹⁰², il reprend un des domaines de son père à Granges et en achète un autre, « Les Verchières » mais il ne parvient pas à assumer ses dettes et fait faillite en 1948. Il termine sa vie comme domestique à Attalens.⁽²⁴²⁾ Le couple a sept enfants dont nous retenons **André (Hilaire)**^{14.4.1939}, charpentier, qui épouse le 7 septembre 1963 Denise Gabriel^{15.3.1941}. Le couple a un fils.

◀ **François (Michel) Dumas (Photo-Collection André (Hilaire) Dumas)**

(241) - AEF-RN 7807 Min 741 du 1/4/1899, RN 7807 Min 1101 du 16/8/1900, RN 7813 Min 2043 du 17/11/1902, RN7784 Min 3982 du 15/12/1902, RN 7835 Min 7254 du 8/6/1912, RN 7837 Min 7865 du 30/10/1913

(242) - Informations communiquées par André (Hilaire) Dumas



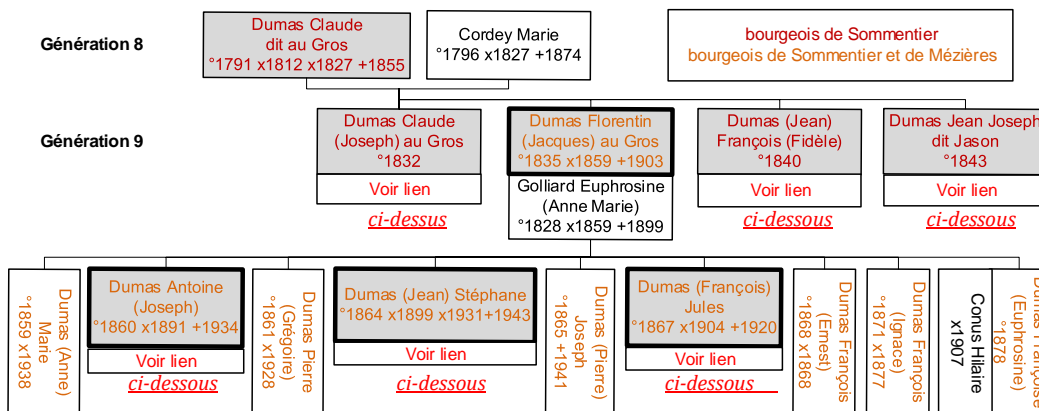
Louis Dumas devant la ferme familiale à Grange.
(Photo-Collection André (Hilaire) Dumas)

Notes complémentaires sur André (Hilaire)^{°1939}

André s'implique beaucoup dans la vie communautaire. Il est conseiller communal dès 1978, syndic de 1989 à 1997 puis député au Grand Conseil durant une législature. Le 1^{er} juillet 1997, André est reçu bourgeois d'honneur par la commune d'Attalens. Avec un associé, il monte une entreprise générale « P. Vionnet et A. Dumas SA » pour la construction de chalets dans la région de la Veveysse essentiellement.

Autre fils de (Marie) Charles Édouard, **Olivier (Victor)^{°21.5.1904}**, fermier à « La Condémine », Attalens, épouse le 13 avril 1936 Germaine Emonet^{°19.10.1911}. Le couple a une fille et deux garçons qui n'ont pas de descendants connus.

8.1.2.1A.3 Descendance de Claude au Gros^{°1791} : lignée de Florentin (Jacques)^{°1835}
(suite de l'arbre 9)



Florentin (Jacques)^{°13.11.1835}, fils de Claude au Gros^{°1791} et de Marie Cordey^{°1796}, quitte la maison à l'adolescence car sa famille est très pauvre.

Notes complémentaires sur Florentin (Jacques)^{°1835}

Il s'engage comme domestique à Mézières chez Jean Golliard, agriculteur, qui a deux filles. Florentin courtise Euphrosine^{°5.11.1828}, de sept ans son aînée, qui devient son épouse le 11 février 1859. Le couple a neuf enfants, deux filles et sept garçons.

Après le décès de Florentin, ses enfants décident du partage. Ils forment deux groupes : Antoine (Joseph), (Pierre) Joseph, (Anne) Marie et Françoise (Euphrosine) reçoivent essentiellement leur part en argent : 9'200 fr. pour les garçons et 7'500 pour les filles ainsi que quelques biens matériels : un champ, une forêt, du bétail et pour les filles une demi-maison. Joseph, resté célibataire, se réserve encore la jouissance d'une chambre au sud-est, au 1er étage de la maison familiale avec droit à la cuisine, à la fontaine et le libre passage dans les couloirs. Le deuxième groupe composé de Pierre (Grégoire), (Jean) Stéphane et (François) Jules décident de mettre leurs biens en commun et de travailler ensemble. Ils reçoivent la ferme paternelle, une autre ferme un domaine et des forêts sans hypothèque.

AEF-RN8949, p.385 du 12/3/1904

Florentin est grand, fort et travailleur selon les notes du curé du village. À la mort de son beau-père, son épouse Euphrosine reçoit 4'188,42 fr. de dot⁽²⁴³⁾ que Florentin investit dans une terre agricole « En Burritaz » pour agrandir son domaine.

Bien intégré à Mézières, il est reçu comme communier⁽²⁴⁴⁾ le 19 mars 1861 contre une taxe de 720 fr. Cette bourgeoisie est également accordée à toute sa descendance.

*En 1869, il achète 28 poses de prés et champs en plusieurs parcelles ainsi que 2 poses de forêt à Mézières pour 20'000 fr.⁽²⁴⁵⁾ puis il reprend le bail à ferme du château de Mézières laissé par son frère **Claude Joseph**^{°1832}. Vingt ans plus tard, il achète de nouvelles terres à Mézières :*

« La Chenevière », « Au Clos des Lattes », « En Essinge », « La Praly »⁽²⁴⁶⁾. Parti de rien, Florentin lègue à ses enfants un grand domaine d'une valeur approximative de 200'000 fr, valeur de l'époque. (voir partage ci-contre).



▲ **Ancienne ferme des Golliard, habitation de Florentin Dumas et Euphrosine Dumas-Golliard à Mézières. (Photo-Bernard Dumas)**

(243) - AEF-RN 8866 p.348 du 4/2/1861

(244) - AEF-RN 5220 p.85 du 19/3/1861

(245) - AEF-RN 8860 p.269 du 23/4/1869

(246) - AEF-RN 8944 p.88 du 28/8/1894, RN 8903 p.396 du 14/6/1898, RN 8903 p.411 du 28/6/1898

Euphrosine décède le 11 juin 1899 et Florentin la suit quatre ans plus tard le 23 juin 1903, il a 67 ans Des neuf enfants du couple, nous retenons **(Jean) Stéphane**^{°7.1.1864} **(François) Jules**^{°7.1.1867} et **Antoine (Joseph)**^{°14.9.1860}, (ci- dessous).

8.1.2.1A.3a Lignée de Antoine (Joseph)^{°1860}

Antoine (Joseph)^{°1860} est l'aîné des sept garçons de Florentin et Euphrosine. Agriculteur comme son père, il épouse le 20 avril 1891 Alexandrine Donzallaz^{°27.7.1859} qui met au monde quatre fils.

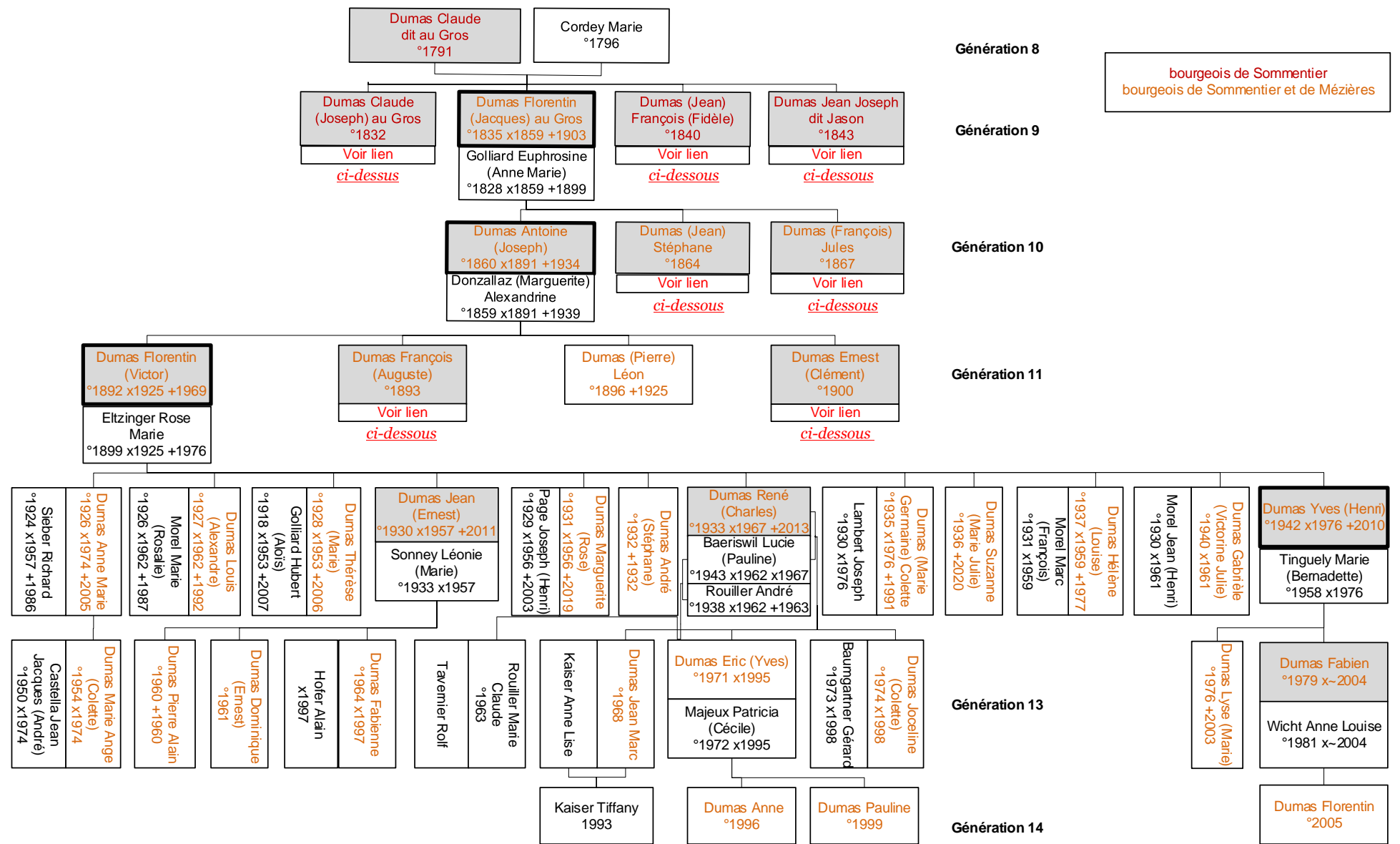
Notes complémentaires sur Antoine^{°1860}

Antoine commence son métier de paysan comme fermier à Arruffens, près de Romont. À l'âge de 30 ans, il épouse Alexandrine, fille de Jean Donzallaz, propriétaire du domaine du château de Mézières. Antoine déménage et reprend cette exploitation agricole. Vers 1930, il achète la moitié du château, l'autre moitié ayant été acquise par la paroisse de Mézières pour la célébration des cultes religieux dans l'attente de la construction de la nouvelle église.

*Antoine décède le 9 mai 1934, deux fils Florentin (Victor) et Ernest (Clément) se partagent le domaine. Florentin habite dans la ferme du château et Ernest emménage avec sa famille dans le château. **(Pierre) Léon** devient capucin*



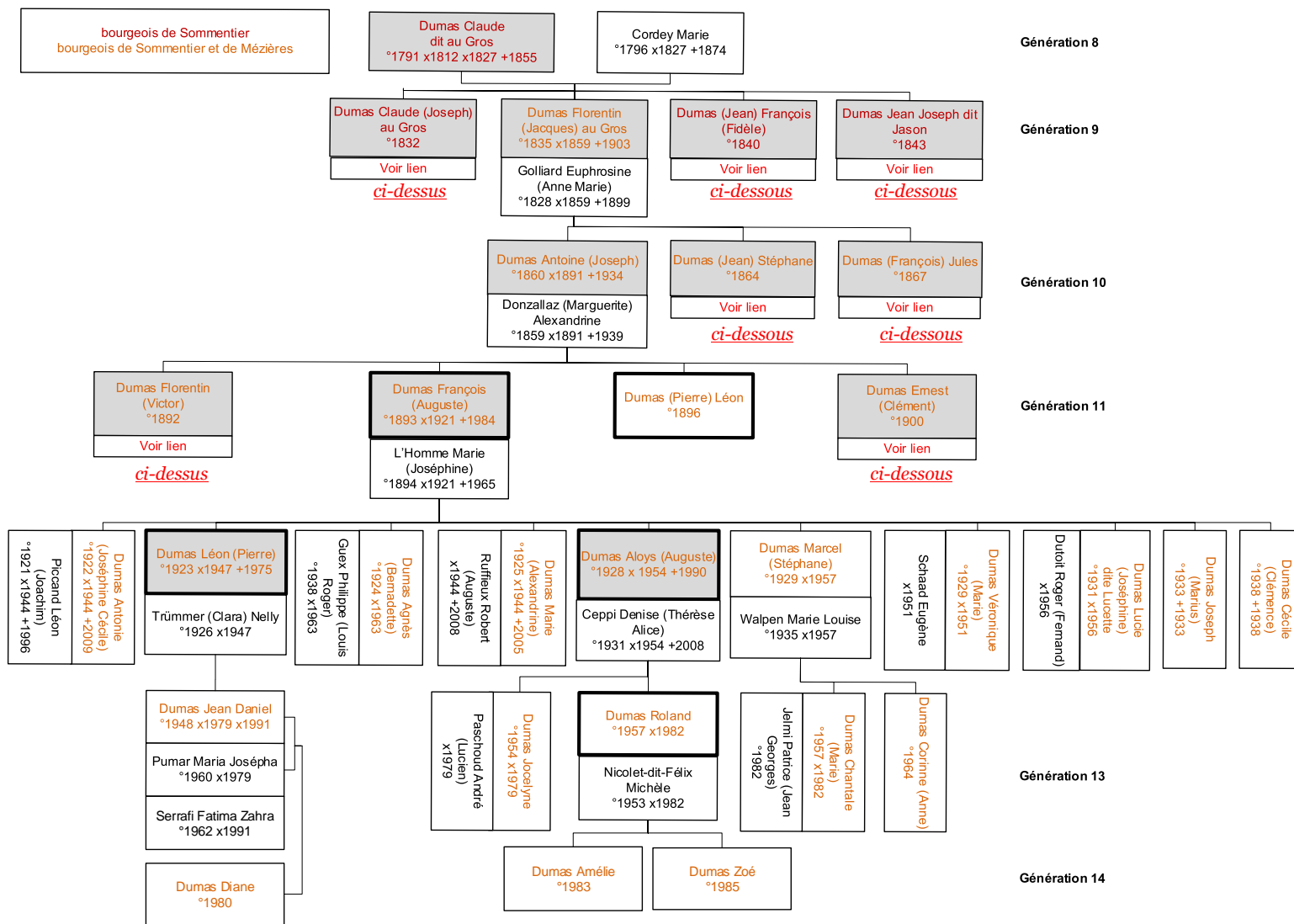
▲ **Antoine Dumas, Alexandrine Dumas-Donzallaz et leurs enfants en 1913. De gauche à droite : derrière, Léon, Florentin, François et Ernest. (Photo-Collection Raphaël Dumas)**



(Pierre) Léon^{°28.2.1896}, fils d'Antoine (Joseph)^{°1860} et de (Marguerite) Alexandrine Donzallaz^{°1859}, devient capucin sous le nom de Père Théophile et décède aux Iles Seychelles à l'âge de 29 ans le 18 avril 1925.

Florentin (Victor)^{°19.4.1892}, fils d'Antoine (Joseph)^{°1860} et de (Marguerite) Alexandrine Donzallaz^{°1859}, agriculteur à Mézières, épouse Rose Marie Eltsinger^{°24.11.1899}. Le couple a douze enfants dont le dernier, Yves (Henri)^{°19.4.1942} reprend le domaine mais son fils Fabien quitte la terre pour devenir chauffeur. Les autres garçons de Florentin (Victor) n'ont pas choisi le métier de paysan.

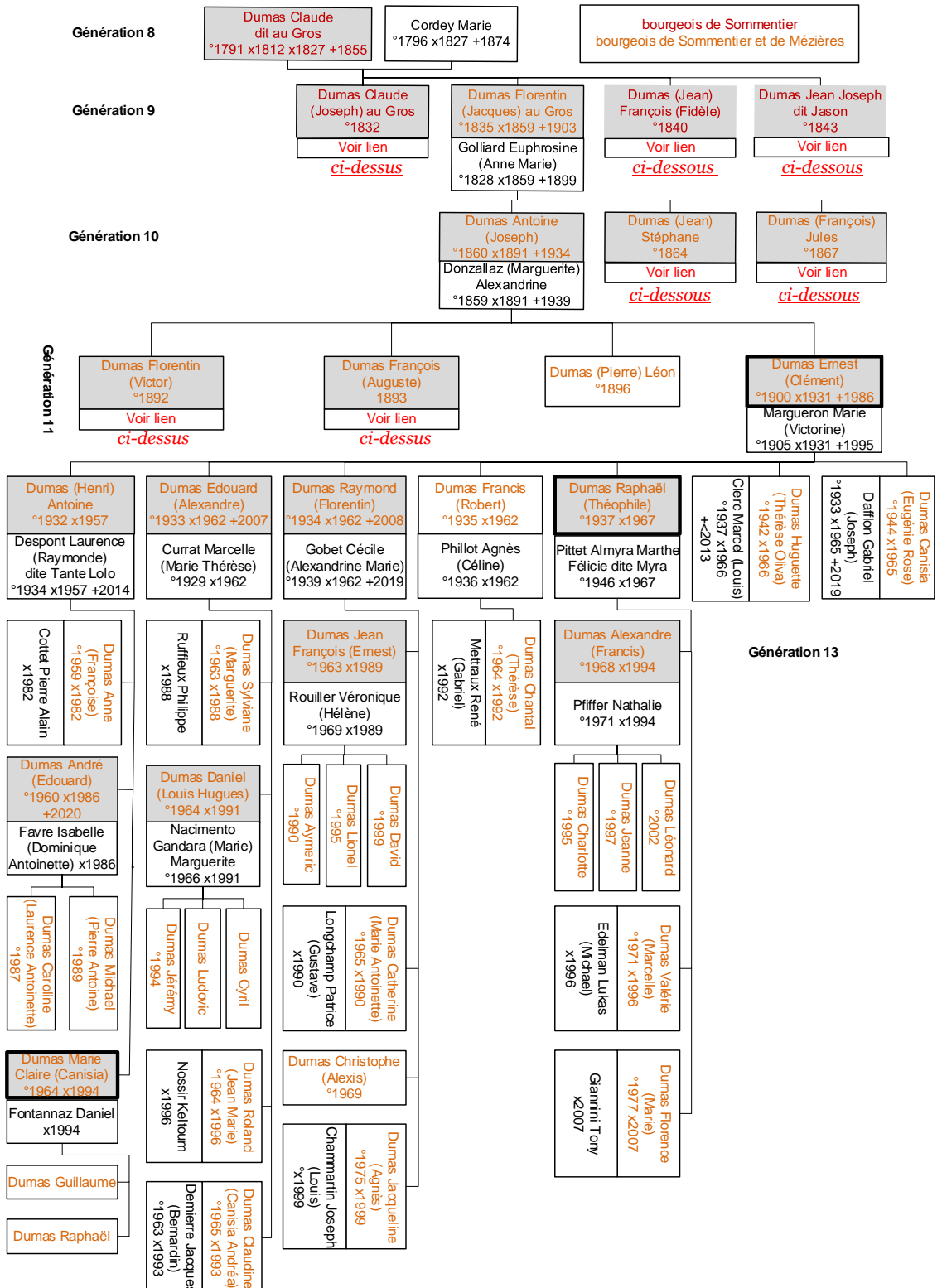
Florentin (Victor) décède le 10 octobre 1969 à 77 ans et son épouse Rose Marie le 20 octobre 1976.



François (Auguste) °5.6.1893, fils d'Antoine (Joseph) °1860 et de (Marguerite) Alexandrine Donzallaz °1859, devient ouvrier, habite Moudon puis Lausanne. Il épouse Marie Joséphine L'Homme °7.6.1894. Le couple a dix enfants dont nous retenons :
- **Léon (Pierre)** °26.5.1923, boucher à La Chaux-de-Fonds qui épouse Nelly Trümmer °4.4.1926. Le couple a un garçon, Jean Daniel °1948, manœuvre, qui se marie à Neuchâtel, déménage à Lausanne puis à Carouge.

- **Aloys (Auguste)**^{°24.1.1928}, fonde une entreprise de transport poids lourds à Lutry. Il épouse Denise Ceppi^{°26.6.1931}. Le couple a deux enfants dont Roland^{°6.9.1957} qui, avec son épouse Michèle Nicolet-dit-Félix^{°6.11.1953}, reprend et développe l'entreprise familiale.

François (Auguste)^{°1893} décède le 16 septembre 1984 et son épouse Marie le 2 juin 1965.



Ernest (Clément)^{°26.2.1900}, agriculteur, benjamin d'Antoine Joseph^{°1860} et de (Marguerite) Alexandrine Donzallaz^{°1859}, épouse le 23 novembre 1931 Marie Margueron^{°13.10.1905}. Le couple a sept enfants.

Notes complémentaires sur Ernest (Clément)^{°1900} et sa descendance

Ernest (Clément)^{°1900} reprend le domaine du château de Mézières et le transmet à son fils Raymond (Florentin)^{°1934} puis Jean François (Ernest)^{°1963} assure la relève. Cette famille de paysans agrandit sensiblement le domaine et achète un pâturage en Gruyère : « Les Grosses Frasses ».

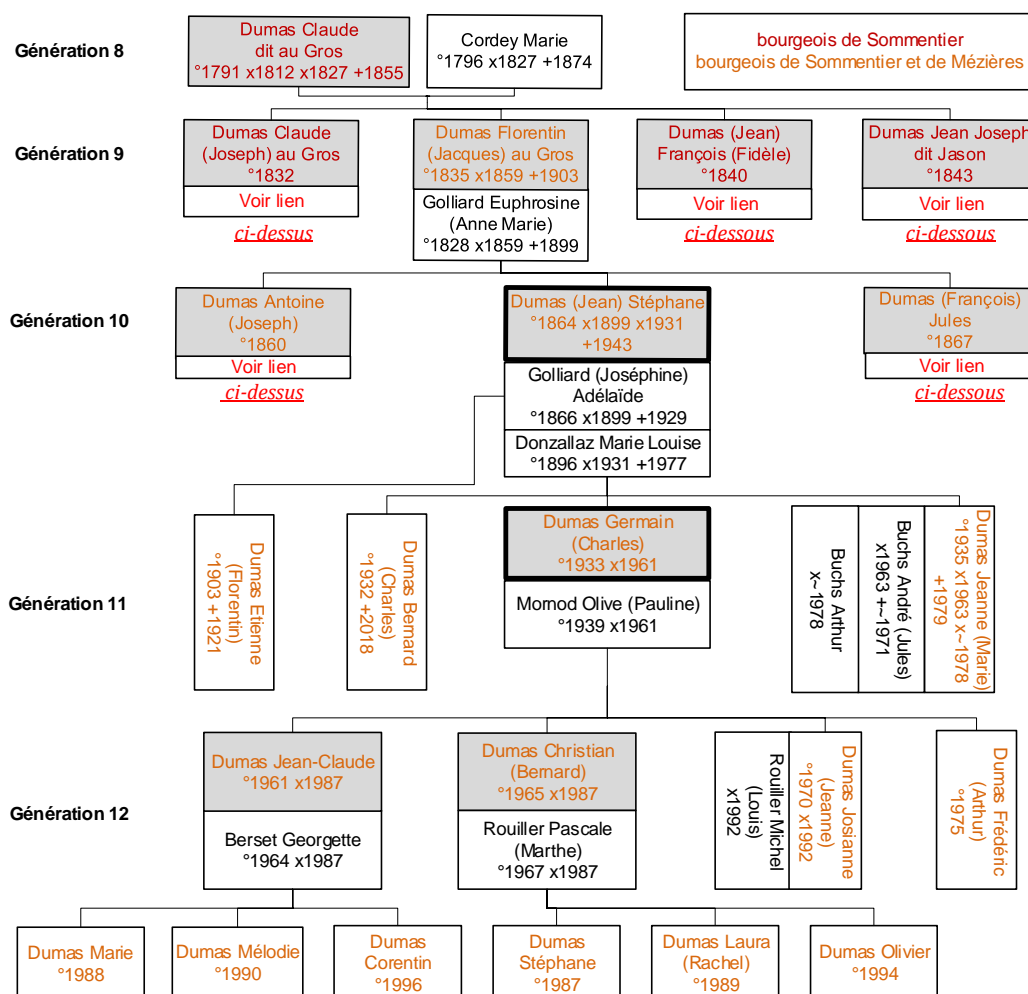
Les autres enfants d'Ernest abandonnent l'agriculture. Edouard devient épicier au village et tient le débit de sel⁽²⁴⁷⁾. Raphaël monte, à Mézières, une entreprise de plâtrerie-peinture florissante reprise par son fils Alexandre.

André (Edouard)^{°1960}, fils de Henri (Antoine)^{°1932}, devient dessinateur-géomètre et instructeur des pompiers à Lausanne. Sa sœur, Marie Claire (Canisia)^{°20.5.1964}, épouse le 30 juin 1994 Daniel Fontannaz, mécanicien électricien. Le couple a deux garçons : Guillaume et Raphaël qui conservent le patronyme Dumas de leur mère ainsi que les bourgeoisies de Sommentier et de Mézières.

Ernest décède le 13 septembre 1986 à l'âge de 86 ans et Marie le 5 juillet 1995 âgée de 90 ans.

(247) - AEF-CE 170 p.46 du 10/2/1969

8.1.2.1A.3b Lignée de (Jean) Stéphane^{°1864}



(Jean) Stéphane^{°7.1.1864}, agriculteur, fils de Florentin (Jacques)^{°1835} et d'Euphrosine Golliard^{°1828}, épouse le 1^{er} mai 1899 (Joséphine) Adélaïde Golliard^{°18.3.1866} qui met au monde un enfant, Etienne (Florentin), décédé à l'âge de 18 ans, probablement de la grippe espagnole. Adélaïde décède huit ans plus tard, le 29 mai 1929 à l'âge de 63 ans. Stéphane se retrouve veuf et sans enfant. Il se remarie deux ans plus tard avec Marie Louise Donzallaz^{°19.5.1896} de 32 ans sa cadette qui donne naissance à trois enfants dont nous retenons Germain (Charles)^{°5.9.1933}.

Notes complémentaires sur Stéphane^{°1864} et sa descendance

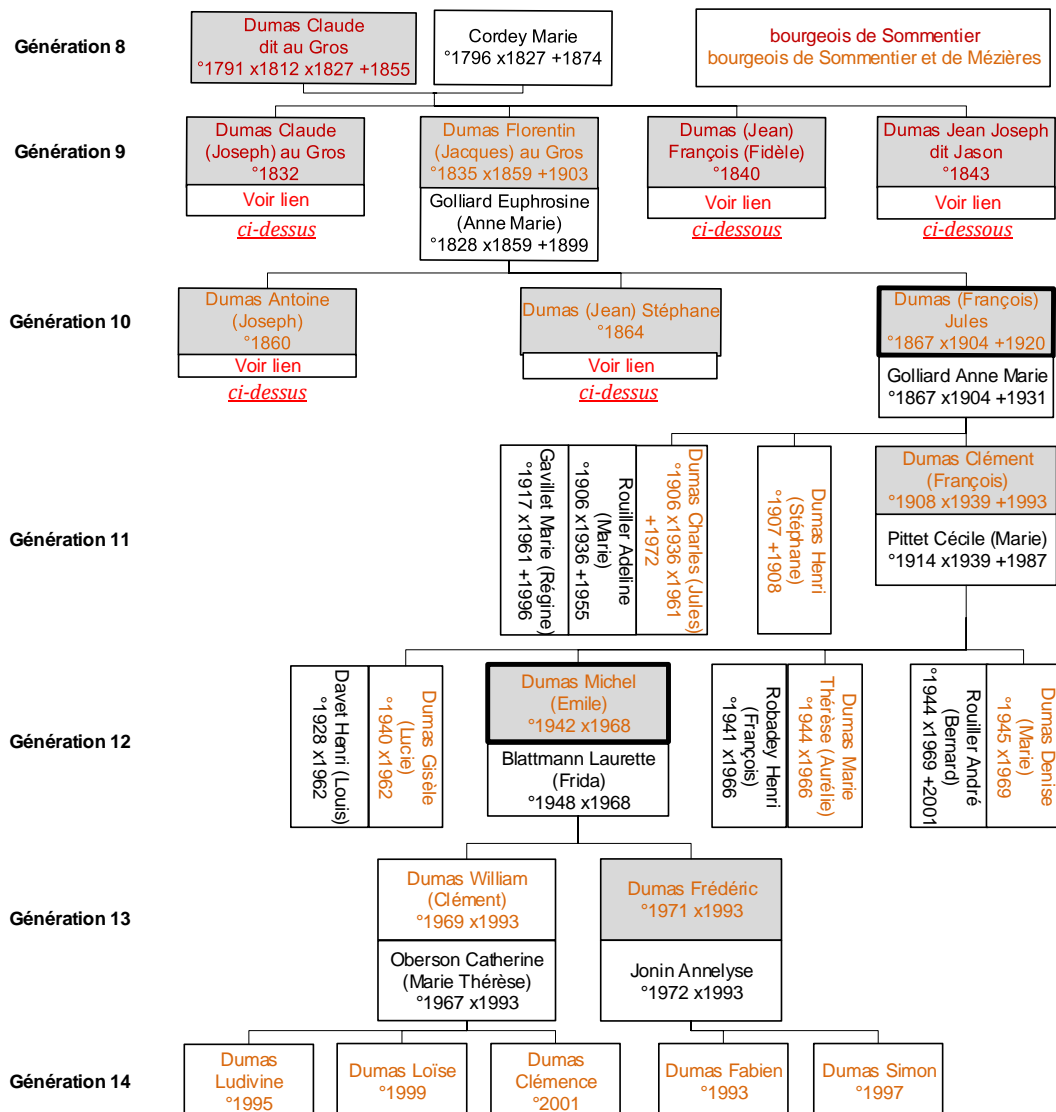
Les trois frères de Joséphine Golliard, Jacques, Jules et Blaise, restés célibataires, lèguent⁽²⁴⁸⁾ leur biens et leur domaine à leurs deux sœurs Adélaïde et Anne Marie, épouses respectives de Stéphane et Jules Dumas ce qui permet à ces derniers d'agrandir sensiblement leur propriété. On est paysan dans l'âme, dans la famille de Stéphane. Si son premier fils décède à 18 ans et Bernard, son

frère, n'a pas de descendance, Stéphane compte sur Germain^{°1933} pour assurer le futur de l'exploitation.

Stéphane décède le 14 juillet 1943 à l'âge de 79 ans et son épouse Marie Louise le 28 avril 1977.

Germain (Charles)^{°5.9.1933} a dix ans à la mort de son père. Devenu adulte, il épouse le 11 février 1961, Olive (Pauline) Mornod^{°5.9.1933} qui met au monde quatre enfants, une fille et trois garçons. Jean Claude, l'aîné devient policier et les deux autres fils s'associent, acquièrent de nouvelles terres et deviennent les plus gros paysans du village.

8.1.2.1A.3c Lignée de (François) Jules^{°1867}



(François) Jules^{07.1.1867}, agriculteur, fils de Florentin (Jacques)^{01.1835} et d'Euphrosine Golliard^{01.1828}, se marie à 37 ans, le 12 septembre 1904 avec Anne Marie Golliard^{01.15.10.1867}, 36 ans, sœur de sa belle-sœur (épouse de son frère Stéphane) Anne Marie, met au monde trois garçons dont un seul a une descendance.

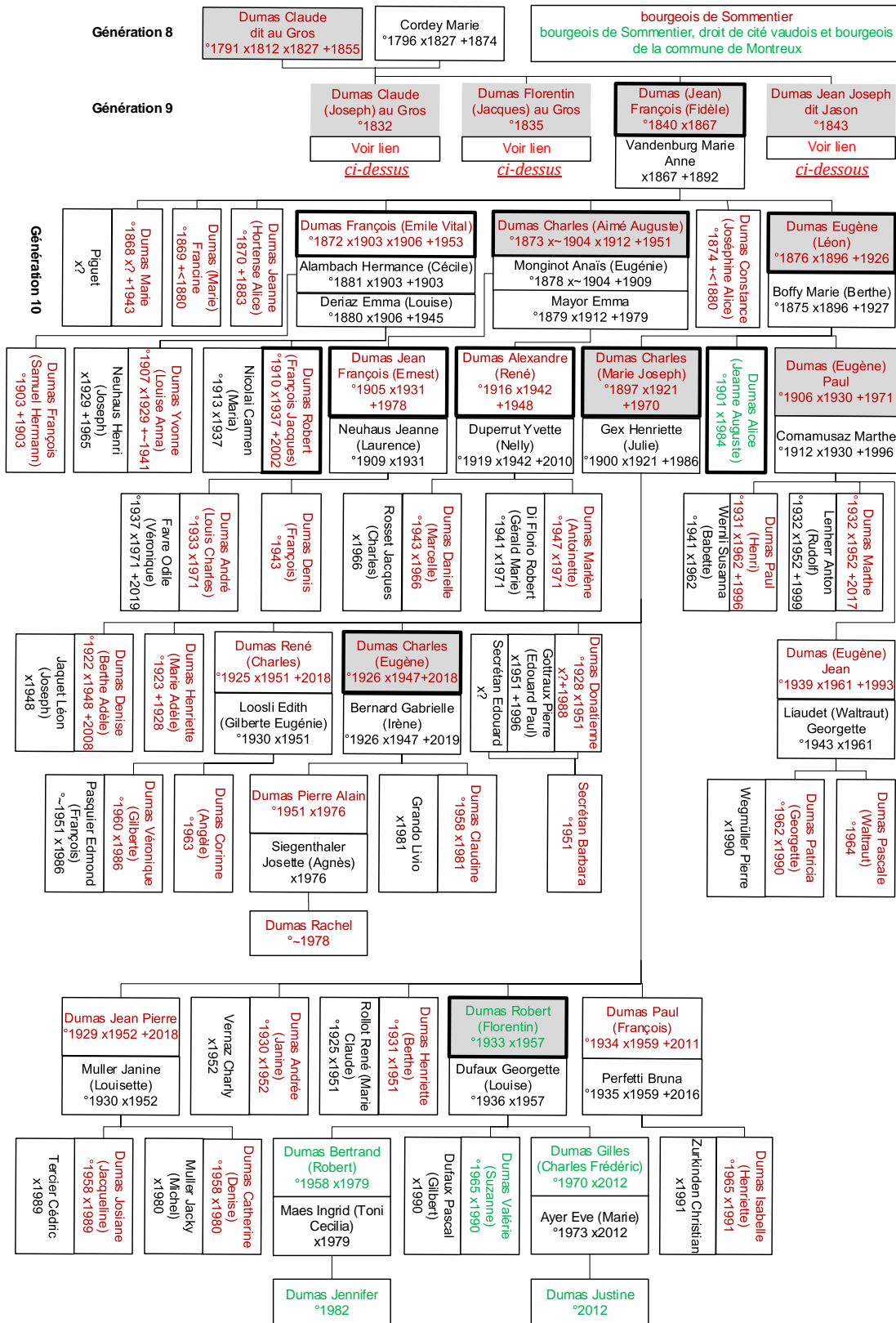
Notes complémentaires sur (François) Jules^{01.1867} et ses descendants

Son frère Pierre (Grégoire) lui cède « Au Paillet », une habitation avec écurie ainsi que sa part d'héritage pour 22'590 fr. Il reçoit également la dot de sa femme qui se monte à 5'400 fr. Nommé inspecteur du bétail par le Conseil d'État, il assume cette charge durant 15 ans.

(François) Jules décède le 31 août 1920, à l'âge de 53 ans. Son épouse Anne Marie vit encore dix ans jusqu'au 8 mars 1931.

Clément (François), né le 22 novembre 1908, reprend, avec ses frères, le domaine paternel. Il se marie le 6 mai 1939 avec Cécile (Marie) Pittet^{22.11.1908}. Le couple a trois filles et un garçon, **Michel (Émile)**^{02.6.1942} qui abandonne l'agriculture. Il monte et exploite une entreprise de matériaux de construction et de transport poids lourds à Vuisternens-devant-Romont. L'établissement est repris par ses deux fils William et Frédéric.

8.1.2.1A.4 Descendance de Claude au Gros^{°1791} : lignée de (Jean) François (Fidèle)^{°1840} *(suite de l'arbre 9)*



(Jean) François (Fidèle)^{°1840} est le seizième enfant de Claude^{°1791} au Gros et le huitième enfant du deuxième lit. Il a quinze ans au décès de son père et vit très pauvrement avec sa mère et quelques frères et sœurs trop jeunes pour s'engager comme domestique ou servante.

Notes complémentaires sur (Jean) François (Fidèle)^{°1840} et sa famille

À sa majorité, vers 21-22 ans, François quitte la maison et trouve un emploi à Trévillers dans le département du Doubs, près de la frontière suisse. Il devient fruitier (fromager) et, à 27 ans, demande à sa mère un « Consentement de mariage⁽²⁴⁹⁾ » pour épouser, le 25 mars 1867, Marie Anne Vandenburg qui vient d'accoucher d'un garçon, Eugène^{°25/3/1867}, de père inconnu. Compte tenu de la situation particulière, il s'agit d'un accord à passer outre à toutes les cérémonies civiles et religieuses que la loi française exige en pareil cas. Marie Cordey, illettrée, ne peut signer l'acte notarié. L'année suivante, François donne procuration générale à son frère cadet Jason pour gérer les biens indivis qu'il pourrait posséder avec ses frères et sœurs.

François tient également un restaurant à Trévillers puis il déménage en Franche-Comté. Il a 36 ans à la naissance de leur dernier fils Eugène (Léon)^(249bis).

En 1876, la famille se déplace encore à Augicourt en Haute-Saône. (Jean) François (Fidèle)^{°1840} meurt probablement vers 1880-1885 et la famille se disloque. Marie Anne vient s'établir à Mézières, avec son fils aîné et ses enfants en bas âge. Le village dont elle est devenue bourgeoise par mariage doit l'accueillir et subvenir à ses besoins. Elle décède à Mézières le 25 août 1892. Son fils aîné, Eugène, meurt sept mois plus tard, à l'âge de 25 ans.

En 1888, Marie et son frère François reviennent en Suisse. Ce retour est suivi quelques années plus tard par les deux autres frères.

Très peu d'informations subsistent concernant Marie^{°1868}, l'aînée des enfants si ce n'est qu'elle a épousé un Piguet et qu'elle est décédée à Lausanne le 5 février 1943⁽²⁵⁰⁾.

Les trois autres filles sont probablement décédées en bas âge.

8.1.2.1A.4a Lignée de François (Émile Vital)^{°1872}

Né à Trévillers dans le Doubs, **François (Émile Vital)^{°27.4.1872}** déménage en Haute-Saône avec ses parents puis quitte la France le 1^{er} juin 1888 pour s'établir à Morges. Il a 16 ans et trouve un emploi dans la pharmacie Cuérel.

Notes complémentaires sur François^{°1872} et sa descendance

François se fait vite une place à Morges, il est membre de la fanfare locale « L'instrumentale » et à 21 ans, il exploite le Café du Léman puis le Café du Soleil à Vufflens. Il se marie mais son épouse et son premier bébé meurent en 1903. En 1906, il quitte Vufflens, se remarie avec Emma (Louise) Deriaz^{°21.4.1880} et s'engage à l'arsenal de Morges où il trouve un emploi fixe jusqu'à sa retraite en 1934 alors qu'Emma exploite l'épicerie de Chanel dans la Grand-Rue à Morges. François est **très populaire dans la région**, ses amis l'appellent « Pépé » ou « Zizi »⁽²⁵¹⁾.

François décède le 24 février 1953 à l'âge de 80 ans⁽²⁵²⁾ alors qu'Emma est morte depuis huit ans, le 14 février 1945.

Robert (François Jacques), fils de François^{°1872} et de Emma^{°1880}, né le 11 mars 1910 suit une formation de mécanicien à l'école des métiers de Lausanne.

(249) - AEF-RN8727 p.279 du 23/10/1867

(249bis) - Le couple a encore eu trois filles décédées en bas âge : Marie Francine^{°21/7/1869}, Jeanine Hortense Alice^{°29/3/1870-30/6/1883} et Constance Joséphine Alice^{°30/6/1874}

(250) - Tribune de Lausanne, p.7 du 8/2/1943

(251) - In : « L'ami de Morges », février 1953

(252) - Voir Chapitre 11.5 Documents annexes, n°8. Nécrologie de François Dumas dans la Feuille d'Avis de Morges

Notes complémentaires sur Robert^{°1910}

Son apprentissage terminé, il est engagé comme secrétaire à l'aérodrome de La Blécherette à Lausanne. C'est là qu'il apprend à piloter et devient célèbre sur La Côte vaudoise pour avoir survolé la première fête des vendanges à Morges en lâchant des confettis. Robert est pilote professionnel et instructeur de 1950 à 1957. Il a comme élève l'ancien commandant de corps Fernand Carrel, le roi Michel 1^{er} de Roumanie et Louis Guigoz, directeur de la fabrique de lait en poudre située à Vuadens. Ce dernier devient un ami et lui propose le poste de chef du personnel dans son entreprise. Robert termine sa carrière à Vuadens et collabore activement à la création de l'aérodrome d'Epagny, en Gruyère.



▲ **Robert Dumas survole la Fête des vendanges à Morges le 9 octobre 1949.**
(©Photo-Pierre Izard, Lausanne)

Marié le 15 avril 1937 avec Carmen Maria Nicolai, Robert n'a pas de succession. Il meurt le 14 février 2002 à l'âge de 92 ans.

8.1.2.1A.4b Lignée de Charles (Aimé Auguste)^{°1873}

Né à Trévillers dans le Doubs, comme son frère aîné, **Charles (Aimé Auguste)**^{°25.5.1873} conserve des liens avec la France. Il est fruitier, comme son père et travaille quelques années à Colombey-les-deux-Eglises, en Champagne, la région voisine.

Notes complémentaires sur Charles^{°1873} et sa descendance

Il se marie en 1904 avec Anaïs Monginot^{°3.12.1878}, une jeune fille qu'il avait connue en Haute-Saône. Le couple a un fils, **Jean François (Ernest)**^{°23.6.1905} mais Anaïs décède à 30 ans, le 13 août 1909. Avec son enfant de quatre ans, Charles rejoint



ses frères à Morges, se remarie et, en 1914, il est engagé chez Morgia, une nouvelle entreprise qui produit des graisses alimentaires. Sa deuxième épouse, Emma Mayor^{°31.10.1879} met au monde un fils Alexandre (René)^{°31.7.1916}. Devenus adultes, les deux demi-frères achètent et exploitent ensemble un magasin d'alimentation à la Grand-Rue n°85 à Morges.

◀ Charles Dumas à gauche et son fils François à droite possiblement à l'occasion de son mariage en 1931. (Photo-Collection Denis Dumas)



◀ « Charles rentrant de la chasse aux grenouilles avec Rudi », le maître jardinier en 1928-29. (Photo-Collection Denis Dumas)

8.1.2.1A.4c Lignée de Eugène (Léon)^{°1876}

Né à Trévillers dans le Doubs, **Eugène**^{°12.1.1876} se marie très jeune, à Augicourt, avec Marie (Berthe) Boffy^{°27.12.1875}, une jeune fille de 21 ans, originaire de Haute-Vienne. Il a un premier fils, **Charles (Marie Joseph)**^{°10.5.1897}, une fille, Marie (Berthe)^{°1899} puis, avec sa famille, il déménage à Morges, probablement au tournant du siècle.

Notes complémentaires sur Eugène (Léon)^{°1876} et ses descendants

Comme son frère Charles, Eugène s'engage comme moutardier dans l'entreprise de graisses alimentaires Morgia. Alors que Marie (Berthe)^{°1899}, sa fille aînée décède en bas âge, **Alice (Jeanne Auguste)**^{°1.2.1901}, née à Morges, restée célibataire, devient gouvernante à Montreux et obtient, par décision du Conseil d'État vaudois du 20 novembre 1956, le droit de cité de la commune des Planches. Son quatrième enfant, (Eugène) Paul^{°9.12.1906}, chauffeur à Montreux, épouse Marthe Cornamusaz^{°29.6.1912}. Le couple a trois enfants qui n'ont pas de descendance portant le patronyme Dumas.



**Eugène Léon Dumas son épouse Marie (Berthe) et leurs enfants : Alice, Charles et Marie probablement en 1904.
(Photo-Collection Michel Vernaz)**

Notes complémentaires sur Charles (Marie Joseph)^{°1897}

Fils aîné d'Eugène (Léon)^{°1876}, Charles (Marie Joseph)^{°10.5.1897} devient mécanicien dans le garage de camions Saurer à Morges puis, après son mariage avec Huguette Guex^{°21.7.1900}, il déménage à Villeneuve, engagé dans une succursale de la même entreprise. Le couple a dix enfants tous installés sur la Riviera vaudoise, dont nous retenons **Charles (Eugène)**^{°5.7.1926}, chauffagiste qui épouse Gabrielle Bernard^{°20.4.1926}. Le couple a deux enfants dont Pierre Alain^{°9.12.1951} qui reste dans la profession. **Robert (Florentin)**^{°18.4.1933} et son frère **Paul (François)**^{°25.5.1934} sont également chauffagistes. Ils montent ensemble une entreprise qui devient d'importance régionale. Faute de repreneur dans la famille, l'entreprise est vendue en 2012.



▲ **Charles Dumas**
(Photo-Collection Michel Vernaz)



▲ **Henriette Rollot-Dumas**
(Photo-Collection Michel Vernaz)

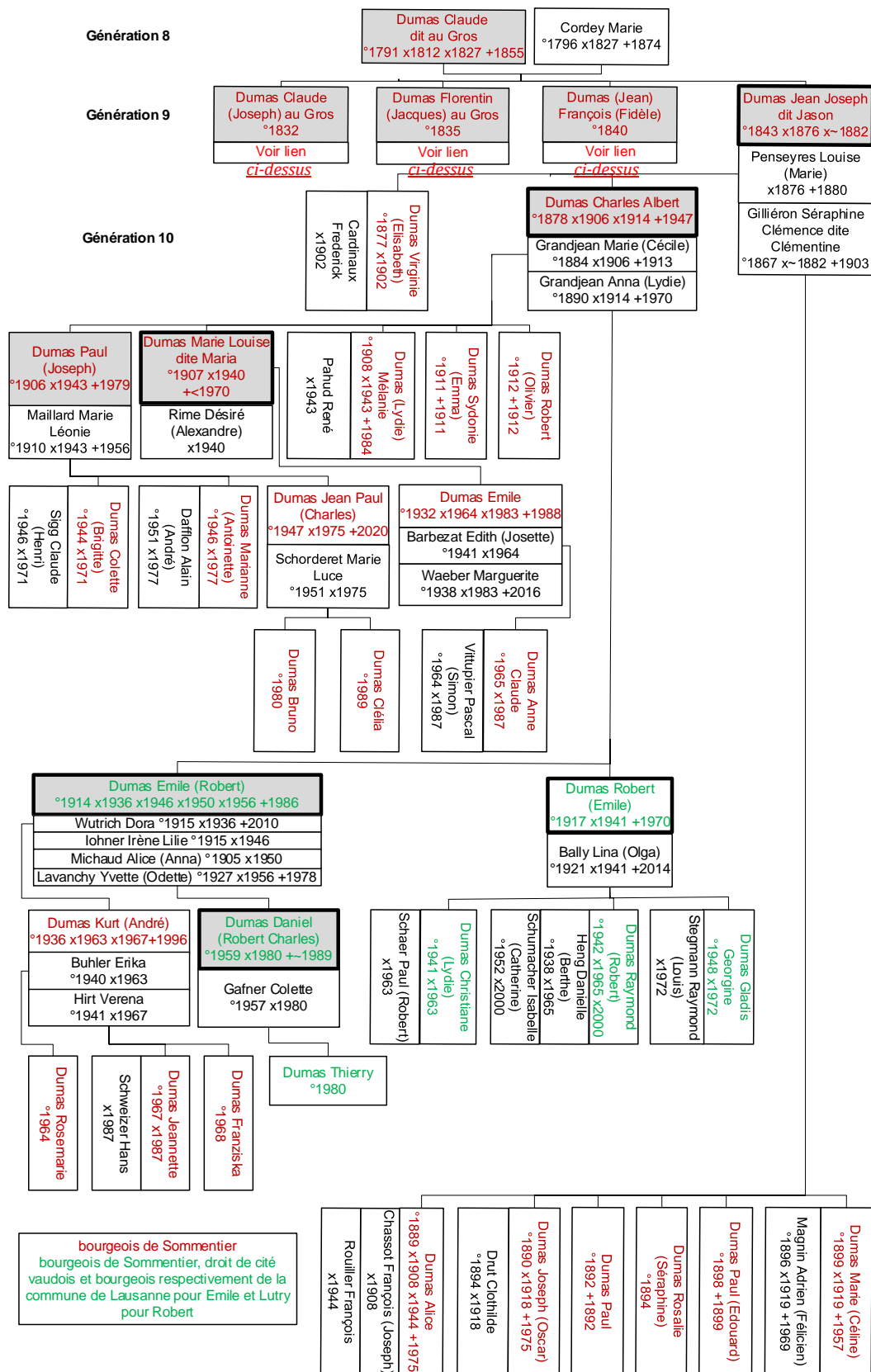


Robert¹⁹³³ obtient, par décision⁽²⁵³⁾ du Conseil d'État du 5 mai 1961, le droit de cité du canton de Vaud et de la commune de Montreux-Châtelard, pour lui et ses descendants.

◀ **Robert Dumas**
(Photo-Collection Michel Vernaz)

(253) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes, n°9](#). Décision du Conseil d'État accordant le droit de cité

8.1.2.1A.5 Descendance de Claude au Gros^{°1791} : lignée de Jean Joseph^{°1843} dit Jason ([suite de l'arbre 9](#))



Jean Joseph^{°25.6.1843} dit Jason est le dix-septième et avant-dernier enfant de Claude^{°1791} au Gros ou le neuvième enfant du deuxième lit. Il a douze ans au décès de son père et vit très pauvrement avec sa mère et les derniers enfants de la famille trop jeunes pour être placés et gagner leur vie.

Devenu adulte, Jason trouve probablement un emploi comme ouvrier à Corcelles-le-Jorat/VD et c'est là qu'il contracte un premier mariage le 7 novembre 1876 avec Louise (Marie) Penseyres. Jason a une fille, Virginie (Elisabeth) et un fils, Charles Albert^{°1878} mais Louise décède quatre ans plus tard, le 30 octobre 1880. Jason revient dans le canton de Fribourg, à La Tour-de-Trême d'abord puis à Sommentier.

Il se remarie avec Séraphine (Clémence) Gilliéron^{°12.5.1867} dite Clémentine qui met au monde trois garçons et trois filles dont deux garçons meurent en bas âge. Elle décède à 35 ans alors que ses trois filles et son fils ont entre 4 et 14 ans. Devenus adultes, les enfants se dispersent. Alice se marie à Genève. Devenue seule après quelques années, elle s'engage comme domestique à Lausanne avant de se remarier à 55 ans. Rosalie, autre fille de Jason, est pensionnaire dans la famille de Joseph Menoud de Sommentier et Marie (Céline) se marie à Vuippens. Le seul garçon de ce deuxième lit, **Joseph (Oscar)**^{°6.11.1890} se marie⁽²⁵⁴⁾ à Saint-Cyr, en Poitou-Charentes, avec Clothilde Drut et décède⁽²⁵⁵⁾ à Reignier, près d'Annemasse en 1975.

Le fils du premier lit de Jason, **Charles Albert**^{°17.7.1878} est le seul à avoir une descendance connue portant le patronyme Dumas.

Notes complémentaires sur Charles Albert^{°1878} et sa descendance

*Charles Albert est garde-barrière à La Tour-de-Trême puis laitier **aux Terreaux 12** à Lausanne. Il se marie à 28 ans, le 26 avril 1906, avec Marie (Cécile) Grandjean^{°3.7.1884}. Le couple a cinq enfants dont deux décèdent à la naissance. Marie décède le 11 décembre 1913, âgée de 29 ans alors que ses trois enfants ont entre cinq et sept ans. Pour s'en occuper, Charles Albert accueille la sœur cadette de Marie, soit Anna Lydie Granjean^{°3.2.1890} puis il l'épouse. Le couple a encore deux garçons. Charles Albert quitte la région pour Lutry où il est ouvrier.*

Devenus adultes, ses enfants du premier lit quittent la maison familiale. Mélanie^{°1908}, travaille comme cuisinière à la rue Madeleine en 1935 puis à l'avenue Dapples jusqu'à son mariage en 1943. Paul (Joseph)^{°27.4.1906}, le seul fils, est ouvrier et épouse, à Lutry, Marie (Léonie) Maillard^{°26.5.1910} qui met au monde trois enfants dont un garçon, Jean Paul (Charles) devenu instituteur et père de deux enfants dont Bruno, informaticien.

Marie Louise a un enfant naturel qui porte son nom, Emile qui, devenu électricien, s'engage aux SI de Lausanne. Marié en 1964, il a une fille engagée comme aide-infirmière.

*Du deuxième lit : **Robert (Émile)**^{°5.2.1917}, épouse Lina (Olga) Bally^{°25.3.1921}. À sa demande, il est reçu avec sa famille dans le droit de cité du canton de Vaud et de la commune de Lutry par décision du Conseil d'État vaudois du 21 novembre 1958. Robert (Émile) a trois enfants dont un garçon, Raymond (Robert)^{°1942} qui devient tôlier et s'installe à Lausanne après son mariage. Il n'a pas de descendant connu.*

*Son frère **Émile (Robert)**^{°13.12.1914} exerce différents métiers : menuisier, magasinier, manœuvre et concierge. Il rencontre Dora Wüthrich, une jeune suisse-allemande venue à Lausanne pour apprendre le français. Elle met au monde un enfant, Kurt (André)^{°17.3.1936} qu'Émile (Robert) reconnaît⁽²⁵⁶⁾. Kurt est ainsi originaire de Sommentier. Dora retourne à Thoune/BE avec son fils. Émile (Robert) exerce différents métiers : mécanicien, magasinier, manœuvre et concierge. Il se marie trois fois et, de sa dernière union, qui a lieu le 1^{er} décembre 1956 avec Yvette (Odette) Lavanchy^{°9.4.1927}, il a un fils, Daniel (Robert Charles) devenu cuisinier pour la Compagnie de Chemin de fer du MOB.*

(254) - Commune de Sommentier, Registre des bourgeois, p.382

(255) - Commune de Sommentier, Registre des bourgeois, p.385

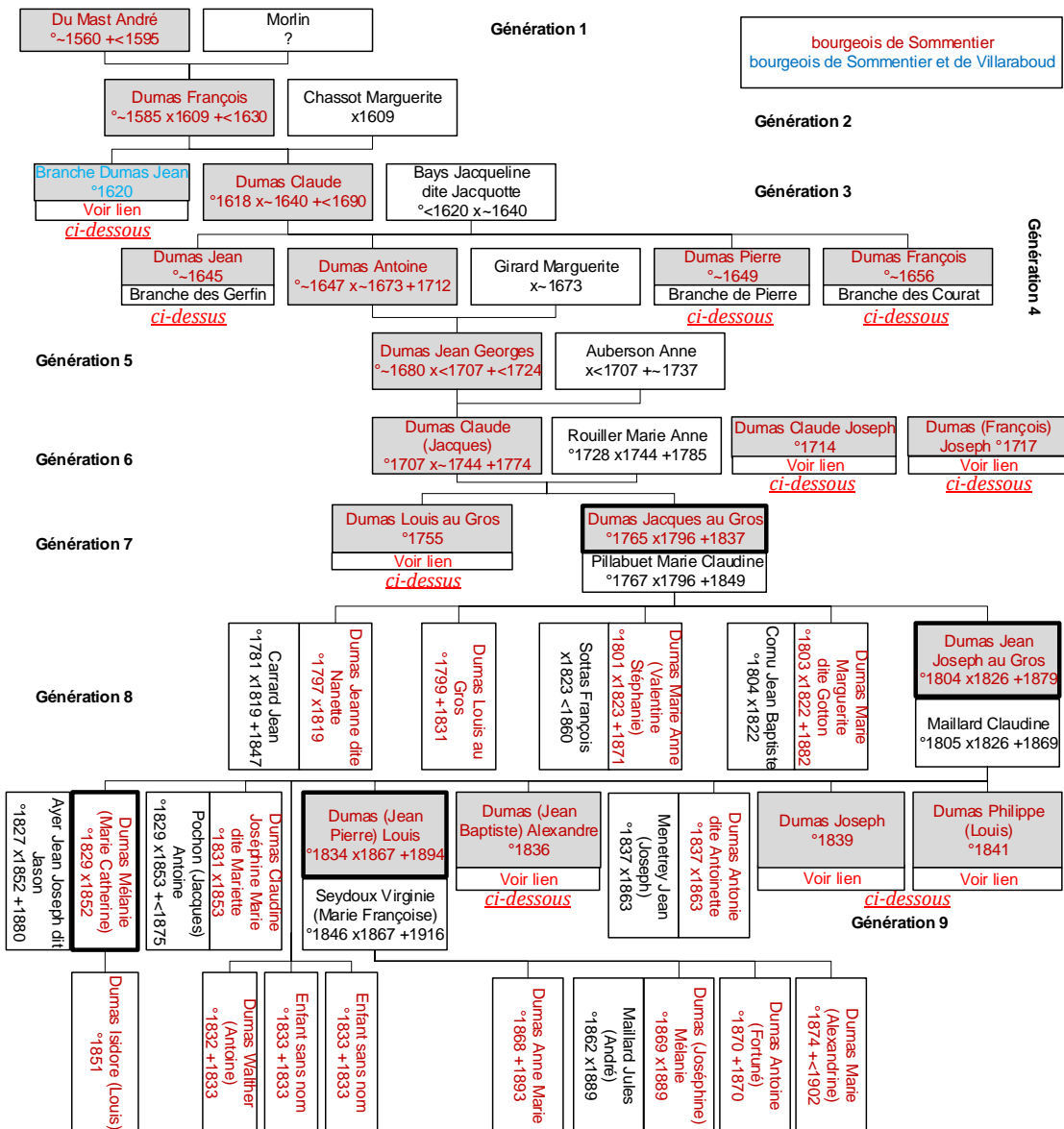
(256) - Selon décision du Tribunal de la Gruyère du 7 mars 1937

À sa demande, Émile (Robert) est reçu avec sa famille dans le droit de cité du canton de Vaud et de la commune de Lausanne par décision du Conseil d'État vaudois du 25 juillet 1958. Après la mort de sa femme, Yvette, Emile déménage à l'avenue du Tribunal fédéral 5 et décède huit ans plus tard.

Charles Albert décède le 9 avril 1947 à Lutry, âgé de 68 ans alors que son épouse, Anna meurt le 18 août 1970, âgée de 80 ans.

Robert (Émile) meurt à Cully le 4 juillet 1970 à 53 ans et son épouse Lina le 26 novembre 2014, à l'âge de 93 ans.

8.1.2.1B Descendance de Claude (Jacques)^{°1707} : lignée de Jacques^{°1765} au Gros (suite de l'arbre 9)



Jacques^{°12.3.1765} **au Gros**, fils de Claude (Jacques)^{°1707} et de Marie Anne Rouiller^{°1728}, est le cadet de la famille.

Notes complémentaires sur Jacques^{°1765} au Gros

Il a neuf ans à la mort de son père. Comme le veut la coutume, son frère aîné, Louis, reprend naturellement le domaine familial, aidé par les deux autres frères restés célibataires. Dans la ferme paternelle, il n'y a plus de place pour Jacques qui, à 29 ans, loue à Romont un petit domaine de quatre poses avec maison et jardin pour 57 louis d'or⁽²⁵⁷⁾.

Quelques mois plus tard, sa sœur Marie décède et lui lègue l'essentiel de ses biens. L'année suivante, en 1795, il loue un autre domaine à Romont pour trois ans. Le contrat prévoit qu'il peut disposer d'une chambre dans la maison de Jean François Donzallaz, l'amodiateur (propriétaire), et a droit à l'usage de la cuisine. En contrepartie, il donne deux pots de lait par semaine à la famille Donzallaz et doit entretenir les haies⁽²⁵⁸⁾. À 31 ans, il se marie à Romont avec Marie Pillabuet.

Ses affaires marchent bien mais comme il n'a pas assez de terres, il loue⁽²⁵⁹⁾ et achète⁽²⁶⁰⁾ d'autres prés aux Chavannes-sous-Romont et à Arruffens (« Les Echevettes »), au pied de la colline de Romont et vend les prés et bâtiments hérités à Sommentier⁽²⁶¹⁾.

En 1818, il est encore fermier des frères Ayer à Arruffens mais Jacques a du caractère, il ne tarde pas à se mettre en conflit avec son bailleur et la Commune d'Arruffens qui lui reprochent d'avoir enlevé du limon sur la propriété, vidé l'étang et ébréché un mur. Jacques au Gros est condamné par le tribunal à verser 40 fr. d'indemnité à la Commune et aux frais de la cause. Ce conflit avec les frères Ayer⁽²⁶²⁾ le pousse à résilier son bail et il quitte la ferme en 1824. Jacques achète d'autres lopins de terre⁽²⁶³⁾ et s'installe « Aux Echevettes » à Arruffens. En 1832, affaibli et malade, il fait son testament et partage ses biens⁽²⁶⁴⁾. Il donne une messe pour la Confrérie du Saint-Nom-de-Jésus à Villaraboud, 1'200 fr. à son fils Jean pour les soins prodigués, 200 fr. de pension annuelle à son épouse et le reste est partagé entre ses quatre enfants, à parts égales.

Parti de rien, Jacques Dumas au Gros est devenu un paysan aisé. Il possède plusieurs petites parcelles de prés et de champs autour de la commune de Romont représentant environ 45 poses ainsi que quelques fermes et granges. Il décède à 72 ans.

De ses cinq enfants, trois filles et deux garçons, on retient Louis^{°1799}, domestique au Monastère de la Fille-Dieu⁽²⁶⁵⁾ à Romont qui décède à 32 ans et **Jean Joseph**^{°16.3.1804} qui se marie très jeune avec Claudine Maillard^{°20.11.1805}. Le couple reprend le domaine familial à la mort de Jacques.

(257) - AEF-RN 2396 IV, p.38 du 24.3.1794

(258) - AEF-RN 1132, p.119 du 1.12.1795

(259) - AEF-RN 2397 V, p.33 du 25/9/1800 ; AEF-RN 1912, p.79 du 7/5/1805 et p.84 du 21/5/1805 ; AEF-RN 1135, p.57 du 14/3/1809

(260) - AEF-RN 2223, p.130 du 26/5/1801 ; AEF-RN 1912, p.104 du 2/7/1805 ; AEF-RN 1840, p.10 du 14/3/1811

(261) - AEF-RN 1133, p.114 du 22/12/1801 et p.116 du 12/1/1802

(262) - AEF-TGI 1, p.229 à 241 du 20/12/1820 au 7/2/1821

(263) - AEF-RN 4537, p.107 du 23/12/1827 ; AEF-RN 5434, p.197 du 21/11/1831 ; AEF-RN 4717, p.309 du 12/1/1832 ; AEF-RN 5435, p.1 du 23/3/1832

(264) - AEF-RN 4723, p.255 du 29/9/1832

(265) - AEF-RN 2269, du 9/1/1731

Notes complémentaires sur Jean Joseph^{°1804} au Gros

La famille habite au lieu-dit « La Belle-Croix » hors de la porte de Mézières. Après le partage des biens⁽²⁶⁶⁾ de son père, Jean Joseph dispose de plusieurs parcelles de terre, « en Grand Champ » à Romont, « les Echevettes » à Arruffens et le reste au pied de la colline, sur la commune de Mézières.

Jean Joseph achète un beau domaine de 13 poses « Champ Riond » à Arruffens, vend d'autres terres, achète une maison en ville de Romont, une ferme et des terres à Chavannes-s/Romont et à Villarimboud puis revend « Champ Riond ». Il est peut-être meilleur commerçant que paysan⁽²⁶⁷⁾.

En 1869 à 64 ans, son épouse Claudine décède. Cinq ans plus tard, son fils Louis, boulanger, veut sa part d'héritage⁽²⁶⁸⁾ et en 1877, âgé de 73 ans, il donne le reste de ses biens⁽²⁶⁹⁾, soit une ferme à Chavannes, une maison en ville de Romont et plus de 17 poses de terre à ses six autres enfants en échange d'une rente annuelle de 500 fr.

Jean Joseph^{°1804} au Gros meurt à Chavannes-sous-Romont le 4 avril 1879 à l'âge de 75 ans.

8.1.2.1B.1a Descendance de Jean Joseph^{°1804} au Gros

Des dix enfants de Jean Joseph Dumas et Claudine Maillard, trois décèdent à la naissance ou à quelques mois. Devenus adultes, ses filles se marient à Romont et ses quatre fils abandonnent l'agriculture. Trois choisissent la profession de boulanger et Jean^{°1836} devient aubergiste.

8.1.2.1B.1b Lignée de Jean Joseph^{°1804} : filiation de (Jean Pierre) Louis^{°1834}

(Jean Pierre) Louis^{°11.9.1834}, l'aîné des fils de Jean Joseph^{°1804} devient boulanger et loue une épicerie-boulangerie à Chavannes-sous-Romont. Marié à 32 ans avec Virginie (Marie Françoise) Seydoux^{°11.11.1846}, il a trois filles dont **Marie (Alexandrine)** qui devient religieuse au couvent voisin de la Fille-Dieu⁽²⁷⁰⁾ et un fils qui meurt peu après sa naissance. Louis achète quelques propriétés : son épicerie⁽²⁷¹⁾ et la laiterie- fromagerie de Chavannes-sous-Romont⁽²⁷²⁾.

Selon le recensement de 1880, il emploie un domestique et un ouvrier boulanger⁽²⁷³⁾. Le 5 décembre 1894, Louis décède à l'âge de 60 ans. Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

(266) - AEF-RN 5439, p.28 du 29/7/1837

(267) - AEF-TGL 493, p.245 du 5/6/1838, RN 5439, p.210 du 15/6/1838, RN5447, p.276 du 25/8/1852, RN 5217, p.219 du 10/1/1852, RN 8866 p.109 du 5/11/1859

(268) - AEF-RN 6953, p.2491 du 26/11/1874

(269) - AEF-RN 8738, p.38 du 1/6/1878

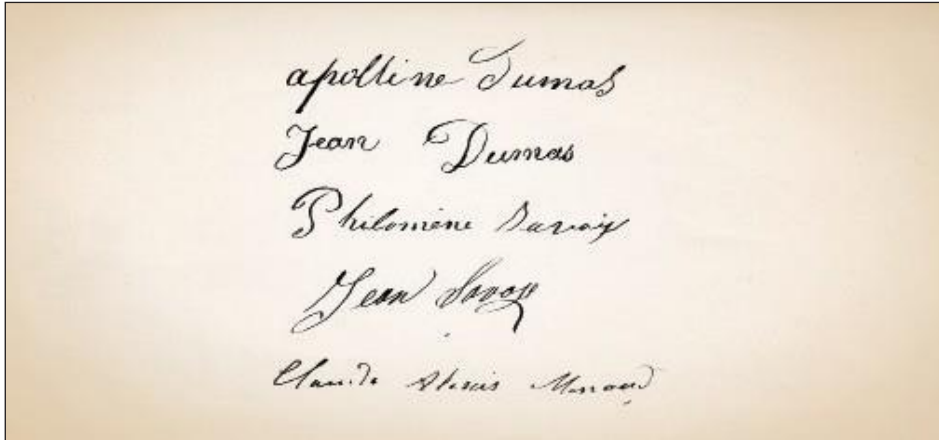
(270) - Voir Chapitre 6

(271) - AEF-RN 8736, p.136 du 13/7/1876

(272) - AEF-RN 8786, p.124 du 12/2/1881

(273) - Recensement 1880 : image 144/36

(Jean Baptiste) Alexandre^{°17.3.1836}, deuxième fils de Jean Joseph^{°1804} et de Claudine Maillard^{°1805}, épouse le 7 mars 1859 Marie Paule Pernet dite Pauline^{°13.9.1841} qui n'a pas encore 18 ans. Quatre mois après le mariage, cette fille d'une riche famille romontoise met au monde une fille, Adèle. Le couple a encore sept enfants dont deux meurent peu après la naissance.



▲ Signatures d'un acte notarié par Jean Dumas et son épouse Pauline.
(Source AEF)

Notes complémentaires sur Alexandre^{°1836} et ses enfants

Alexandre gère d'abord la laiterie de Chavannes-sous-Romont que son père avait achetée puis il s'établit comme aubergiste au café des Trois Rois en ville de Romont, propriété de sa belle-mère Marie Ratabouille⁽²⁷⁴⁾. Il est aussi voiturier. En 1884, il vend ses propriétés reçues en héritage : sa maison de Chavannes et un pré « Au Gros Clos »⁽²⁷⁵⁾. Sept ans plus tard, sa femme Pauline achète à son frère Jean Joseph Pernet, l'auberge du Sauvage⁽²⁷⁶⁾ au prix de 12'000 fr. et la famille d'Alexandre s'y installe.

Pauline reçoit encore des donations entre vifs, 3'000 fr. de son frère et tous les biens de sa sœur Joséphine⁽²⁷⁷⁾. Elle décède à 57 ans le 23 août 1898. Trois mois plus tard, ses enfants, tous adultes, décident de vendre l'auberge du Sauvage⁽²⁷⁸⁾ pour 35'500 fr., hypothéquée à hauteur de 5'524,33 fr. Alexandre, qui est usufruitier, ne s'oppose pas à la vente et décède quatre ans plus tard, le 7 mai 1904 à l'âge de 68 ans.

À la fin de sa vie, Alexandre ne dispose plus que d'un petit champ « A la Maladaire » de 17 ares repris par son fils Jules^{°1860}. De sa descendance, nous retenons **(Louis) Jules**^{°11.7.1860} (suit ci-dessous), **(Joseph) Émile**^{°25.5.1863} (suit), **(Louis) Philippe**^{°23.9.1864} qui devient facteur postal à Romont. Il épouse le 26 février 1895 Anne Marie Butty^{°10.2.1864}. Ses deux filles meurent peu après leur naissance et Anne Marie le 22 mars 1930. Philippe décède le 16 juillet 1933 et désigne comme héritières deux sœurs Rigot qui répudient la succession manifestement déficitaire.

(274) - AEF-RN 8938, p.37 du 28/1/1881

(275) - AEF-RN 8788, p.311 du 20/5/1884

(276) - AEF-RN 8792, p.200 du 26/11/1891. L'auberge est située à la rue du Château n°72-73, côté Billens

(277) - AEF-RN 8943, p.209 du 25/7/1892 et TGI 39 p.156 du 5/6/1893

(278) - AEF-RN 8946, p.495 du 15/11/1898. Dans la vente est compris tout le mobilier : tables, chaises, tableaux et 13 lits complets.

Autre fils d'Alexandre, **Charles (Louis)**^{°18.5.1866} fait un apprentissage de menuisier

puis suit les traces de son frère Émile et s'installe comme fruitier à Thorens (Haute-Savoie). Il s'y marie à l'âge de 27 ans avec Franceline (Louise) Encrenaz^{°22.9.1874}. Le couple a deux enfants et déménage vers 1903-1904 à Lully près de Thonon. En 1910, Charles est de retour en Suisse, aux Ecasseys où il est condamné à la privation des droits civiques pour insolvabilité après une commande de vin auprès du négociant Jean Estruch de Romont⁽²⁷⁹⁾. Il décède deux ans plus tard à Genève.

Une anecdote sur Jules Dumas^{°1860} : en 1904, Jean Pesando, ouvrier terrassier à Romont, originaire de Suse dans le Piémont dépose une plainte pénale pour lésions corporelles contre Jules Dumas, fils de feu Alexandre de Sommentier à Romont, 44 ans, marié, père de quatre enfants, possédant quelque fortune et contre Antoine Dougoud de Villarimboud à Romont, 43 ans. Les faits : Pesando et Dougoud sont attablés à l'auberge du Sauvage à Romont et contestent le paiement des boissons. Dispute entre la patronne et les clients, Jules Dumas, assis à la table voisine intervient et prend parti pour la tenancière de l'auberge en précisant qu'il est gendarme et qu'il veut faire respecter la loi en demandant à Pesando de payer la boisson commandée. Celui-ci demande à Dumas de justifier son titre de gendarme et Dumas lui administre une gifle. Pesando se retrouve à terre. Une bagarre s'en suit, Pesando est expulsé de l'auberge, il revient, nouvelle bagarre devant l'auberge cette fois. Pesando mord l'index gauche de Dumas si fort que la rixe s'interrompt. Chacun rentre chez soi et Dumas va se faire soigner à l'auberge. Quelques jours plus tard, son doigt s'infecte, une gangrène se développe et le médecin ampute l'index.

De son côté, Pesando n'a pas pu travailler durant plusieurs jours à cause de contusions multiples.

Au tribunal, Jules Dumas et Antoine Dougoud sont condamnés à une amende de 50 fr. avec sursis, à payer les frais d'audience et à verser 10 fr. d'indemnité à Pesando qui est acquitté. Dougoud ne s'est pas présenté à l'audience car il est décédé ce même jour.

TGL 108 p.239 du 18/7/1904

Notes complémentaires sur la descendance d'Alexandre^{°1836} : branche de (Louis) Jules^{°1860} au Gros.

Jules^{°11.7.1860} épouse Alexandrine Dafflon^{°26.11.1866} fille d'une riche famille romontoise. Elle reçoit une dot de 3'000 fr.⁽²⁸⁰⁾ et ouvre un magasin de denrées coloniales et de fromage⁽²⁸¹⁾ dans la Grand-Rue à Romont. Jules devient négociant et le couple a quatre enfants dont deux s'expatrient à Lausanne l'un est mécanicien puis chauffeur et l'autre négociant. Les deux autres enfants, célibataires, restent à Romont. En 1904, Jules est convoqué devant le Tribunal pénal du district de la Glâne suite à une rixe qu'il a provoquée.

L'affaire est développée ci-contre.

(279) - AEF-TGL 109, p.166 du 4/7/1910

(280) - AEF-RN 8994, Min 1000 du 27/2/1900

(281) - AEF-TGL 519 p.29 + TGL 526 p.46 : FO 26/12/1917 : n°301 p.2007



Notes complémentaires sur la descendance d'Alexandre¹⁸³⁶ : branche d'Émile¹⁸⁶³
Pauline Pernet, la mère d'Émile, est d'origine française par son père et sa mère. Il est possible que cette situation incite Émile à s'expatrier. À sa maturité, il se rend en Haute-Savoie, reprend les fruitières de Groisy et fait la connaissance de Julie (Constance) Ducray^{6.10.1865}, de Thorens-Glières qu'il épouse le 10 octobre 1890. Plus tard, en 1902, il se déplace à Avienoz puis à Reignier et enfin à Vétraz près d'Annemasse, en 1904. Il a deux enfants, Clément^{9.6.1891} et Ida^{4.10.1896}.

◀ **Émile Dumas**
(Photo-Collection Laurent Dumas)

Émile décède à Annemasse le 28 avril 1936.



Son fils **Clément** s'intéresse à la mécanique. Il fréquente l'école des arts et métiers de Carouge puis, en 1915, il ouvre un garage Peugeot à Annemasse. À l'époque, il y a douze voitures dans le canton.

Fils d'immigré, Clément a toujours refusé la naturalisation française bien qu'il eût pu l'obtenir dès sa majorité. Ses enfants, nés en France d'un père suisse né en France et d'une mère française sont devenus français dès leur naissance conformément aux dispositions de l'article 19-3 du code civil français. Ils conservent par ailleurs la nationalité suisse et restent originaires de Sommentier.

◀ **Clément Dumas**
(Photo-Collection Laurent Dumas)



◀ **Ida Charrière-Dumas**
(Photo-Collection Laurent Dumas)



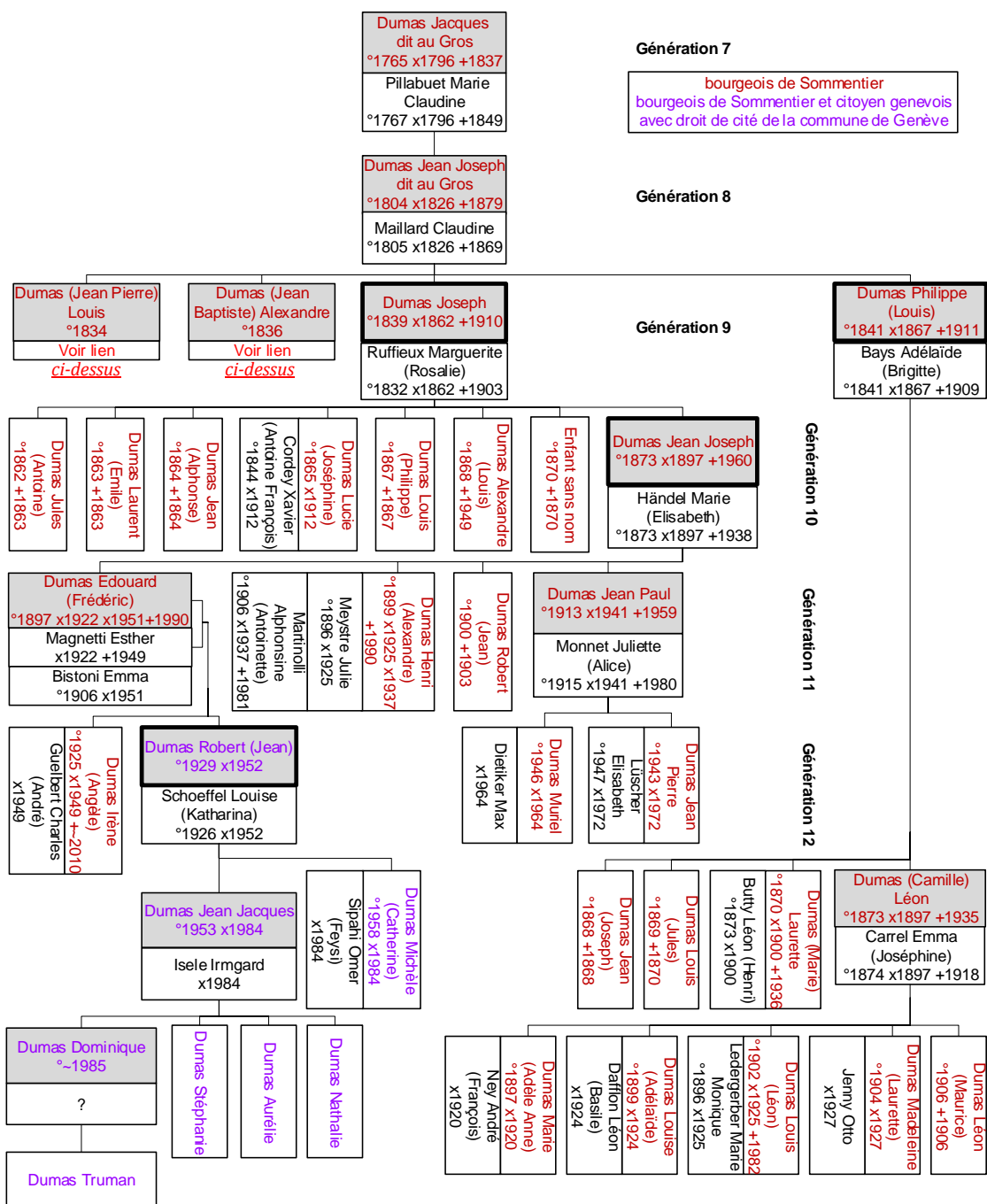
Plus tard, le garage est repris par deux de ses fils, Raymond^{24.5.1915} et Pierre^{10.8.1920}. À leur retraite, le garage est vendu et transformé en restaurant «le Tournavel», 10, rue Adrien Ligué.

◀ **Raymond Dumas**
(Photo-Collection Laurent Dumas)



▲ **Garage Dumas à Annemasse. Clément Dumas est au volant de sa Berliet.**
A gauche, avec le vélo, Emile¹⁸⁶³, le père de Clément et, à côté du chauffeur, André Pelvat¹⁹⁰³⁻¹⁹⁸⁴, un cousin côté Ducret.
(Photo-Collection Laurent Dumas)

8.1.2.1B.1d Lignée de Jean Joseph^{°1804} : filiation de Joseph^{°1839}



Comme ses frères Louis^{°1834} et Philippe^{°1841}, **Joseph**^{°16.8.1839} devient boulanger. Il se marie à 22 ans avec Marguerite Ruffieux qui en a 30. Le couple habite la Grand-Rue à Romont et a huit enfants dont cinq décèdent en bas âge.

Notes complémentaires sur Joseph^{°1839} et ses enfants

Joseph fait de mauvaises affaires. À 35 ans, il demande sa part d'héritage à son père pour honorer ses dettes. Il reçoit une somme de 4'000 fr. utilisée pour

éponger un emprunt de 3'662, 90 fr⁽²⁸²⁾. D'autres poursuites arrivent, il doit encore 2'928.75 fr. à la Banque Cantonale Fribourgeoise⁽²⁸³⁾ et 1'237 fr. à Henri Widmer⁽²⁸⁴⁾, un autre créancier.

Accusé de vol, il est condamné⁽²⁸⁵⁾ à cinq jours de prison, à payer le quart des frais de procédure et à la privation de l'exercice des droits civiques pendant un an. À 63 ans, il est accusé d'abandon de famille car la commune de Sommentier fournit depuis 25 ans des secours à Joseph Dumas et vient encore d'augmenter cette aide de 5 à 7 fr. Il se livre à la boisson, sa femme est malade et il ne remplit pas ses devoirs envers elle. Au tribunal, Joseph déclare « ne pas gagner beaucoup et ne pas boire davantage ». Il est condamné à cinq jours de prison et à l'interdiction des auberges pendant trois ans⁽²⁸⁶⁾. À 69 ans, la justice de paix obtient son interdiction civile et sa mise sous assistance judiciaire⁽²⁸⁷⁾ car il est insolvable depuis déjà quelques années, s'adonne à la boisson et vient de recevoir un important héritage qu'il s'agit de protéger.

À la demande de la Commune de Sommentier, sa fille Lucie^{°1865}, mariée sans enfant, est mise sous curatelle pour débilité⁽²⁸⁸⁾ alors que son fils Alexandre^{°1868}, célibataire et sans fortune, purge de la prison pour vol⁽²⁸⁹⁾.

Le dernier fils de Joseph^{°1839}, **Jean Joseph**^{°1873} devient également boulanger. Il quitte Romont en 1895 et s'engage, à Lausanne, dans une boulangerie, rue Martheray 17 puis à la Place du Tunnel. C'est à la rue Martheray qu'il fait connaissance de sa future épouse résidant dans le même immeuble avec ses parents.

En 1901, Jean Joseph est aubergiste au café du Calvaire à la rue de l'Industrie, puis il reprend son métier de boulanger de 1904 à 1911 à la "Grande Boulangerie de Lausanne", rue Couvaloup 8.

Dès 1917, Jean Joseph exerce différents métiers : nettoyeur, boulanger, épicier à Bethusy puis à Rovéréaz. Il termine sa vie professionnelle comme manœuvre à Chailly. Son fils aîné, Édouard^{°1897}, est employé postal à Genève et son petit-fils, **Robert (Jean)**^{°1929}, mécanicien CFF. À sa demande, Robert reçoit, avec sa descendance, le droit de cité du Canton et de la ville de Genève par décision du Conseil d'État⁽²⁹⁰⁾ du 26 novembre 1965. Il est assermenté le 11 février 1966.

8.1.2.1B.1e Lignée de Jean Joseph^{°1804} : filiation de Philippe (Louis)^{°1841}

Comme ses frères Louis^{°1834} et Joseph^{°1839}, Philippe^{°13.6.1841} est boulanger. Il s'installe en ville de Romont et épouse le 28 octobre 1867 Adélaïde Bays^{°11.2.1841} avec qui il a quatre enfants dont deux décèdent en bas âge. Son fils **Léon**^{°26.5.1873} reprend la profession de son père. Il a cinq enfants, 4 filles et un garçon qui, marié à Marie Monique Ledergerber, devient chauffeur à Lausanne alors que son épouse tient un magasin de tabac à l'avenue de Fraisse.

(282) - AEF-RN 6953, p.2491 du 26/11/1874

(283) - AEF-RN 6953, p.2529 du 22/12/1874

(284) - AEF-RN 6954, p.261 du 26/1/1875

(285) - AEF-TG1 104 p.395 du 7/8/1893

(286) - AEF-TG1 107 p.354 du 3/3/1902

(287) - AEF-TG1 47 p.314 du 21/12/1908

(288) - AEF-TG1 48 p.430 du 5/6/1911

(289) - AEF-TG 109 p.92 du 19/4/1909

(290) - AEG-RC 721 du 11/2/1966



▲ *Troisième bâtiment depuis la droite, le café de l'Harmonie à Romont.
(Photo© Service des biens culturels Fribourg. Fonds Service des bâtiments)*

Le 18 février 1910, Léon achète⁽²⁹¹⁾ le café de l'Harmonie⁽²⁹²⁾ n°100 et 101 de la rue de l'Église pour la somme de 75'000 fr. Pour financer cette opération, son père Philippe^{°1841} vend⁽²⁹³⁾ plusieurs lopins de terre qu'il possède à Siviriez. Léon devient aubergiste⁽²⁹⁴⁾. Marié à Emma (Joséphine) Carrel^{°12.7.1874}, le couple met au monde cinq enfants : trois filles et deux garçons mais, alors que les enfants sont encore mineurs, Emma meurt à l'âge de 43 ans le 27 mai 1918. Léon reste seul pour tenir le café. Son fils Louis (Léon)^{°4.4.1902} devient mécanicien chez Brown-Boveri à



Brugg, coiffeur à Payerne, puis chauffeur à Lausanne. Sa femme tient un magasin de tabac à l'avenue de Fraisse. Il n'a pas de descendance connue. Léon décède le 15 juillet 1935 à l'âge de 62 ans. Le café est repris par sa fille aînée, Marie (Adèle Anne) Dumas^{°26.12.1897} qui épouse André (François) Ney et poursuit l'exploitation du café jusque dans les années 1960.

Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

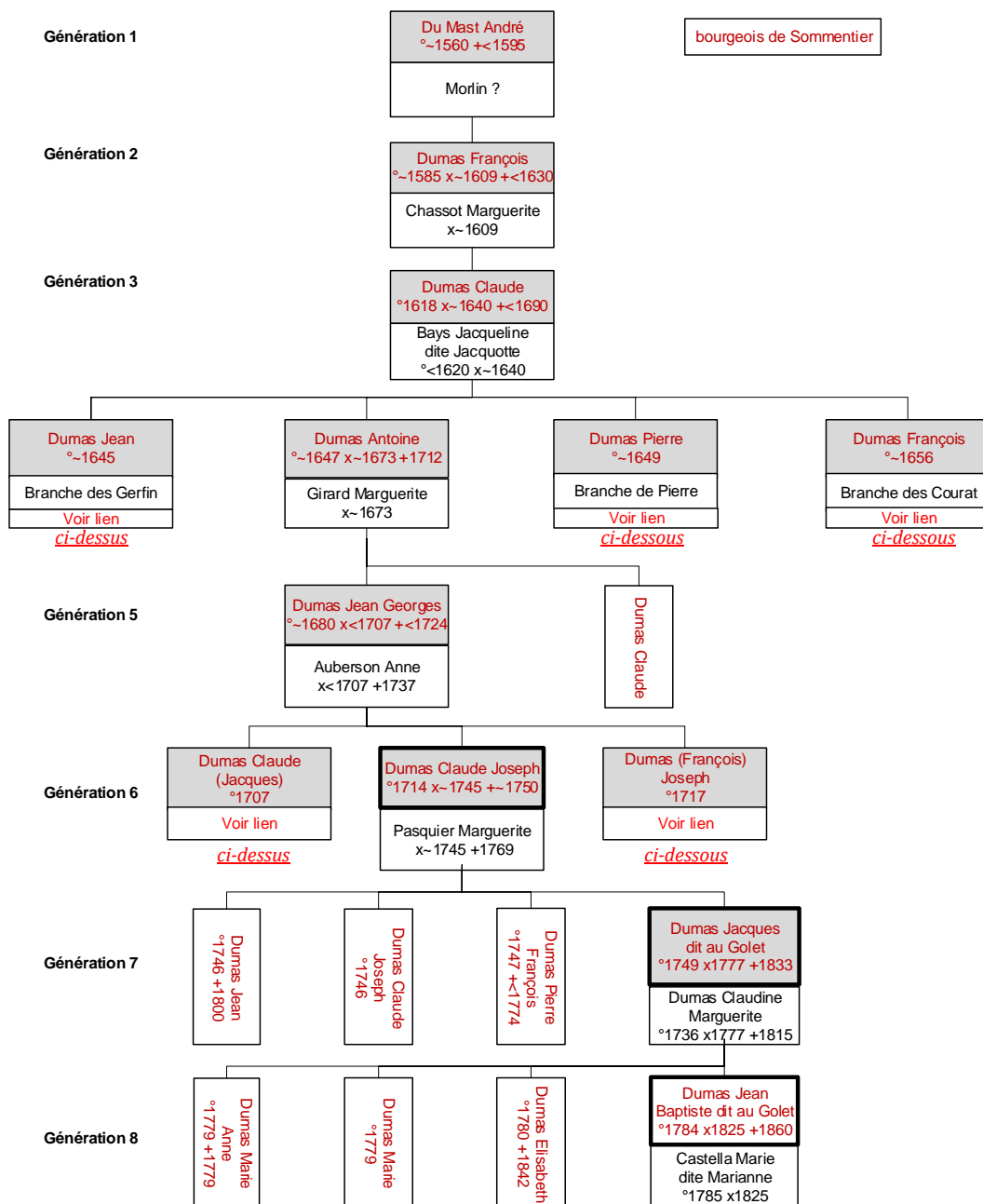
◀ *De gauche à droite : André et Marie (Adèle) Ney-Dumas, leur fils Robert, la grande tante Laurette Butty et Madeleine (Laurette) Dumas. (Photo-Collection Jacques Gelez)*

(291) - AEF-RN 9010 Min 5118 du 18/2/1910

(292) - Voir Chapitre 11.5 Documents annexes, [n°10](#) et [n°11](#). Demande de concession au Conseil d'État et

réponse (293) - AEF-RN 9008 Min 4969 du 13/12/1909, Min 4978 du 14/12/1909, Min 5002 du 20/12/1909, etc. (294) - AEF-CE 110 p.175 du 4/3/1910

8.1.2.1C Descendance de Claude (Joseph)^{°1714} (suite de l'arbre 8)



Claude Joseph^{°7.1.1714} a environ dix ans à la mort de son père Jean Georges^{°~1680}. Sa mère Anne Auberson décède dix ans plus tard.

Notes complémentaires sur Claude Joseph^{°1714}

Comme beaucoup de jeunes garçons de son époque, Claude décide de s'exiler en France. Avant son départ, il promet devant notaire⁽²⁹⁵⁾ que s'il réalise des dettes il les assumera et « s'il fait du profit dans les pays étrangers, sa dite

(295) - AEF-RN 2365 du 8/12/1740

indivision⁽²⁹⁶⁾ en aura part avec lui ». Un an plus tard, il est à Sommentier. Est-il parti ? Les informations font défaut, par contre on sait qu'il se marie vers 1745 avec une fille de Sâles, Marguerite Pasquier. C'est également l'année où les biens de la famille sont partagés. Marie reçoit 1'000 écus et la part de Claude Joseph consiste en les terres de « Gros Clos » de « Champ Piernet » et une grange. Les frères s'accordent encore sur deux conditions particulières : Claude (Jacques) l'aîné, qui hérite de la maison paternelle autorise ses frères à y habiter durant trois ans et il leur permet de récolter les fruits de deux pommiers et deux poiriers durant quinze ans. Trois ans plus tard, Claude Joseph reçoit l'héritage de son épouse soit : 800 florins, 1 poulain, 1/2 cochon gras, du mobilier, des habits et 2,5 poses de terre à Lieffrens.

À 35 ans, il est malade et rédige ses dernières volontés. Il veut que sa femme soit la gérante et la gouvernante de ses biens sous les conseils de son cousin François Dumas¹⁶⁹⁶ dit Gerfin et de son frère Claude¹⁷⁰⁷ Si elle n'obéit pas aux deux conseillers, elle sera « éconduite de la gérance »⁽²⁹⁷⁾.

Claude Joseph¹⁷¹⁴ décède vers le 1^{er} février 1750 à l'âge de 35 ans alors que l'aîné de ses quatre enfants n'a pas encore quatre ans.

Ses enfants devenus adultes, seul **Jacques^{8.9.1749} dit au Golet⁽²⁹⁸⁾**, le cadet des quatre garçons se marie à 27 ans, le 9 février 1777 avec **Claudine (Marguerite) Dumas^{20.7.1736}** de Villaraboud sa cousine au 8^{ème} degré. Elle a 40 ans et met au monde quatre enfants dont deux décèdent petits.

Jacques¹⁷⁴⁹ au Golet fait rapidement fortune. Il prête⁽²⁹⁹⁾ des louis d'or ou des écus et achète également des immeubles⁽³⁰⁰⁾. Son épouse, Claudine décède le 14 septembre 1815 et Jacques se retrouve seul dans sa ferme avec sa fille Élisabeth^{13.10.1780} qui s'occupe du ménage et son fils, **Jean (Baptiste)^{21.6.1784}** qui reprend le domaine familial.

Notes complémentaires sur Jean (Baptiste)¹⁷⁸⁴

En 1816, un an après le décès de sa mère, Élisabeth, sœur de Jean, effectue une donation entre vifs. Elle donne sa part d'héritage à son père et à son frère⁽³⁰¹⁾. Tout se passe bien jusqu'au jour où Jean (Baptiste) se marie. Il épouse Marie Castella¹⁷⁸⁵, fille d'un riche paysan du village. (anecdote dans l'encadré)

Les relations entre Élisabeth et sa belle-sœur se tendent jusqu'à la rupture. Deux ans plus tard, pour sauver son couple, Jean va chez le juge et explique « qu'ils ne peuvent plus vivre ensemble à cause de la grande méchanceté d'Élisabeth et il propose une transaction de séparation ».

Jean « donne à sa sœur l'intérêt annuel de 3'000 fr. à 4,5 % (soit 135 fr.) durant toute sa vie, il construit un bâtiment séparé pour elle, lui donne la jouissance d'un petit jardin, une garde-robe constituée du 1/3 du linge, lits, écuelles et marmites ».

TGI 490 p.90 du 11/12/1816

(296) - « ses frères et sœurs » car les enfants de Jean Georges n'ont pas encore partagé leur héritage

(297) - AEF-RN 1983 p.77 du 30/1/1750

(298) - Pour les détails concernant le surnom « Golet », voir p.87 et 94

(299) - AEF-RN 2222 p.108 du 9/5/1795, RN 3272 p.158 du 16/9/1795, RN 1911 p.120 du 10/1/1797

(300) - AEF-RN 2154 p.162 du 13/1/1804

(301) - AEF-TGI 04 p.262 du 11/12/1816

Jean (Baptiste) semble assez doué en affaires. Depuis 1820, il prête⁽³⁰²⁾ beaucoup d'argent et en amasse autant. Il achète des terres à Sommentier, reprend des domaines (Champ Borcard⁽³⁰³⁾, Les Tornaires⁽³⁰⁴⁾, Au Gros Praz⁽³⁰⁵⁾, En Plan⁽³⁰⁶⁾, En Perrey-Porchel⁽³⁰⁷⁾) suite à l'insolvabilité de ses débiteurs. Jean (Baptiste) cumule les mandats : syndic de Sommentier, administrateur des Rentes du Rosaire, gestion des affaires financières et son domaine. N'ayant pas d'enfant, pour l'aider, il dispose de quatre domestiques.

Son cousin issu de germain, Claude¹⁷⁹¹ au Gros, avec qui il partage la même ferme au Clos Caillet, vit très pauvrement avec ses nombreux enfants. Ses fils, Jacques (Antoine)¹⁸¹⁷ et Nicolas (Rémi)¹⁸²¹, issus du premier lit, travaillent sur le domaine de Jean¹⁷⁸⁴ et, petit à petit, entre 1842 et 1845, ils s'installent chez lui.

Les deux frères sont quasiment considérés comme des enfants adoptifs et en 1848, Jean qui a 64 ans leur vend toutes ses propriétés⁽³⁰⁸⁾ : terres et immeubles au prix dérisoire de 11'800 fr. Une clause est ajoutée dans le contrat de vente : Jean (Baptiste) et sa femme Marie Anne Castella peuvent vivre dans leur maison leur vie durant, user de l'eau de la fontaine et reçoivent une rente viagère de 1'000 fr. par an ainsi que le bois pour se chauffer. (Voir Notes complémentaires sur [Jacques \(Antoine\)](#) au Golet et Nicolas Rémi). En 1855, Jean (Baptiste) cède à Jacques (Antoine) tous ses papiers-valeurs pour une valeur de près de 13'000 fr⁽³⁰⁹⁾.

En avril 1860, Jean (Baptiste) rédige son testament résumé ci-contre.

Je donne 1) 3000 fr. pour la confection d'un orgue à l'église de Vuisternens, 2) à chacun des enfants de feu mon cousin Claude Dumas au Gros 100 fr., soit à Jean, Claude, Florentin, Jacques, Joseph, Théodorette, Josette et Marie du 2^{ème} lit et pour Antoinette du 1^{er} lit, femme de François Pittet du Crêt, 3) pour le reste l'unique héritier est Jacques (Antoine), fils du 1^{er} lit de Claude Dumas, qui a habité continuellement avec moi, 4) à François fils de feu Louis Rouiller dit de la Condémine : 100fr.

Testament RN 4741 p.95
du 25/4/1860

Jean (Baptiste)¹⁷⁸⁴ au Golet décède le 27 avril 1860.

Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

(302) - AEF-beaucoup d'actes de prêts dans RN 4716 à 4724, 5441 à 5448

(303) - AEF-TGI 491 p.263 du 1/9/1832

(304) - AEF-RN 4569 p.276 du 14/11/1843

(305) - AEF-RN 5445 p.387 du 16/12/1846

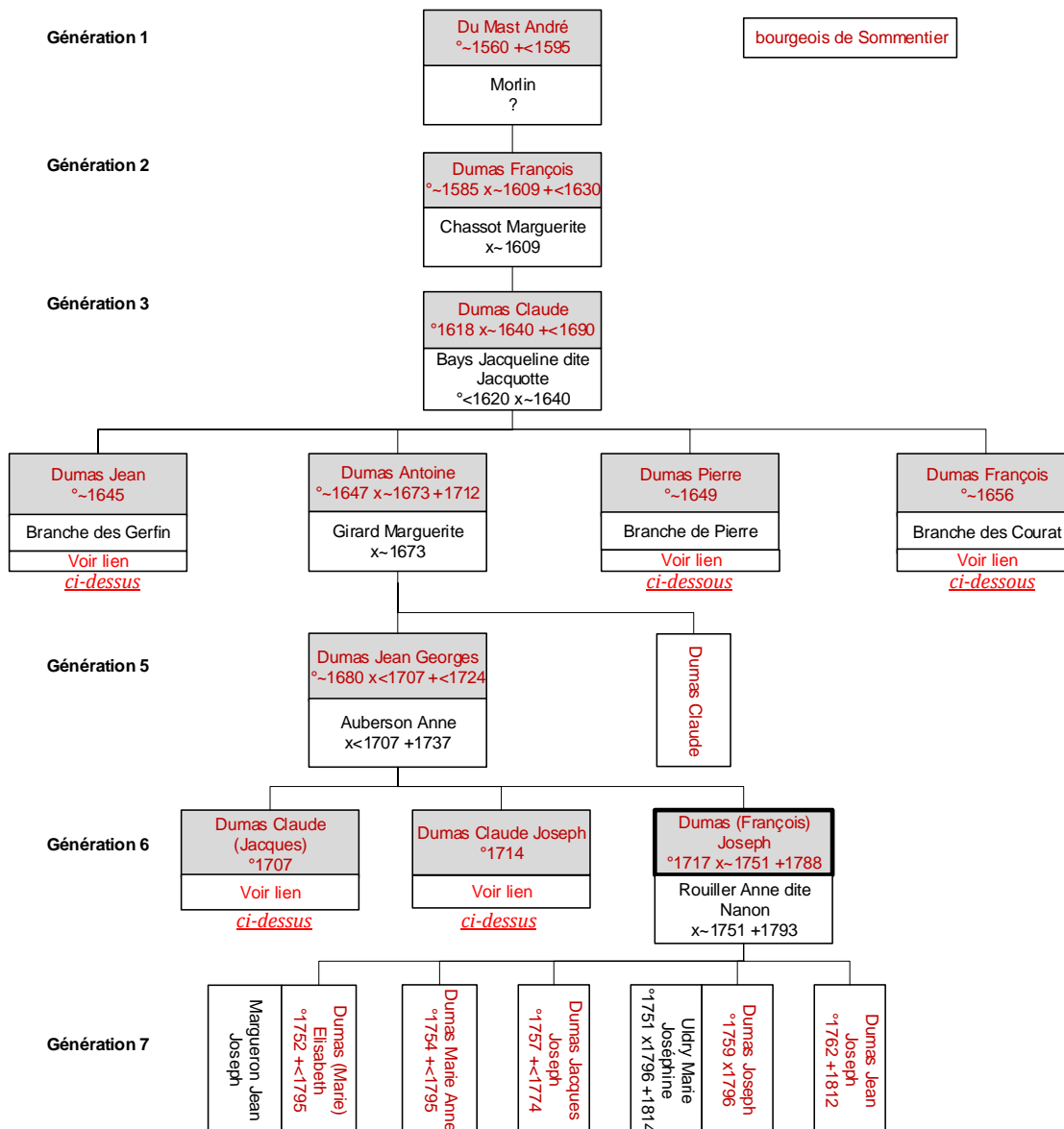
(306) - AEF-RN 5445 p.464 du 11/5/1847

(307) - AEF-RN 4546 p.257 du 7/11/1848

(308) - AEF-RN 4546 p.290 du 19/12/1848

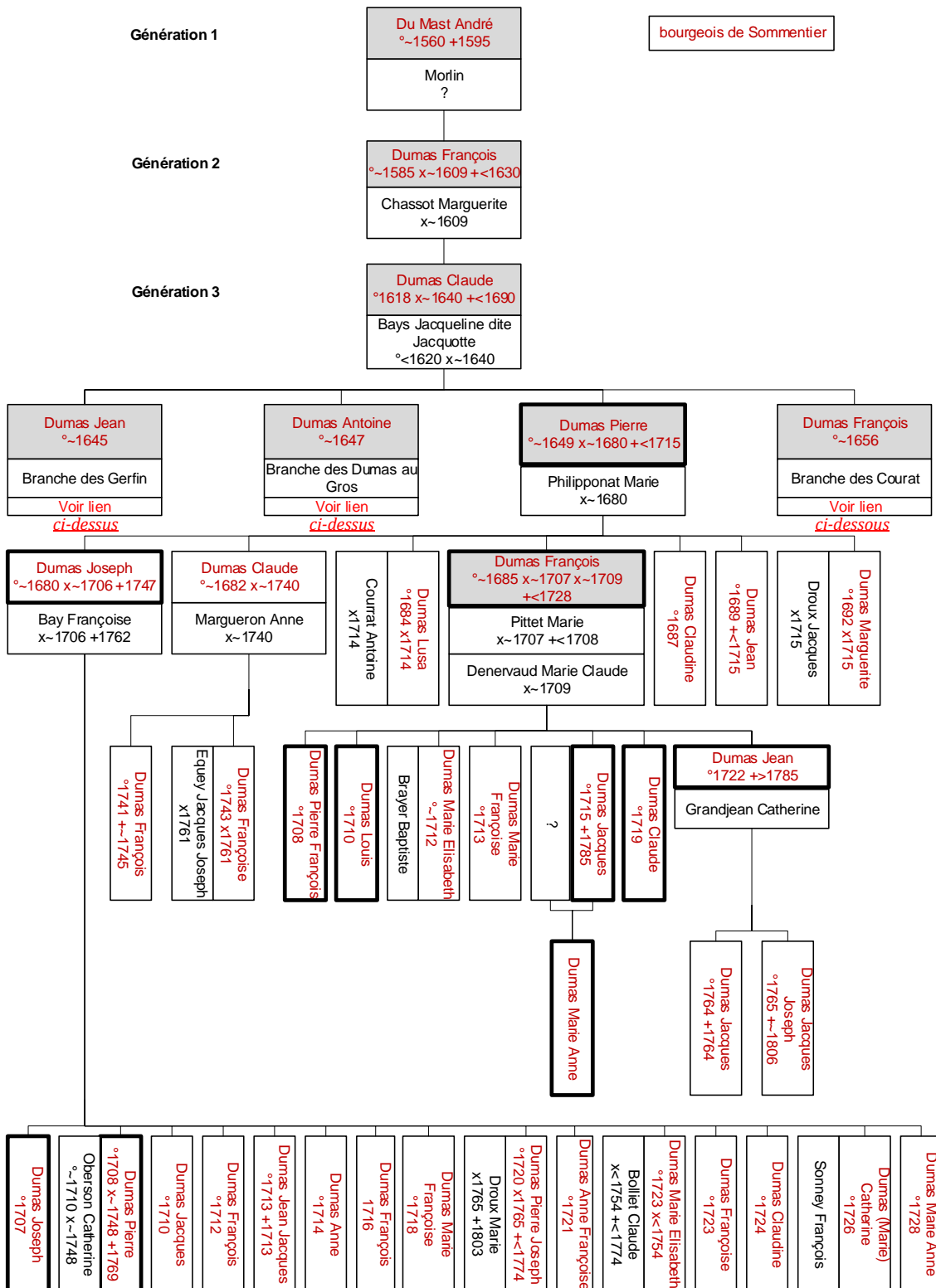
(309) - AEF-RN 4739 p.198 du 12/9/1854

8.1.2.1D Descendance de François (Joseph)^{°1717} ([suite de l'arbre 8](#))



François (Joseph)^{°17.2.1717} a environ sept ans à la mort de son père Jean Georges^{°~1680}. Avec sa mère Anne Auberson, sa sœur et ses frères, il participe aux activités agricoles. Les archives révèlent très peu d'information sur François (Joseph) si ce n'est qu'il a souvent emprunté de l'argent avant son mariage à 33 ans, avec Nanon Rouiller. Le couple a cinq enfants dont trois restent célibataires. Leur fils Joseph^{°19.10.1759}, marié à Marie Joséphine Uldry^{°1751}, n'a pas eu d'enfant. François (Joseph)^{°1717} décède à 71 ans, le 16 décembre 1788 et son épouse Nanon cinq ans plus tard. Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

8.1.3 Branche de Pierre



La date de naissance de **Pierre**^{°~1649} n'est pas connue avec exactitude mais, sur la base des archives de notaires, on peut supposer qu'il est né vers 1649, soit après Antoine^{°~1647} et avant Nicolas^{°23.4.1652}. Il est le cinquième enfant de Claude^{°1618} et de Jacquotte Bays^{°<1620} une famille de Sommentier.

Notes complémentaires sur Pierre^{°~1649}

Il se marie vers 1680 avec Marie Philipponat. Le couple a sept enfants. Comme ses frères Jean, Antoine et François, Pierre est un agriculteur aisé qui prête de l'argent contre intérêt aux paysans de la région⁽³¹⁰⁾. Pour agrandir son domaine, il loue une terre « La Combaz » propriété de Jean Menoud⁽³¹¹⁾.

Lors du partage entre ses enfants, ses filles reçoivent une dot de 425 livres, un montant important pour l'époque.

Pierre décède vers 1715 à l'âge approximatif de 65 ans.

8.1.3.1 Descendance de Pierre^{°~1649} : lignée de Joseph^{°~1680}

Aîné des enfants de Pierre^{°~1649}, **Joseph**, né vers 1680 semble mal gérer ses affaires. Durant toute sa vie, il a effectué des emprunts pour faire face à ses besoins⁽³¹²⁾ et doit même vendre une terre⁽³¹³⁾ pour honorer ses dettes. Dans les années 1706, il épouse Françoise Bay. Le couple donne naissance à quinze enfants dont deux garçons et deux filles se marient. Nous retenons :

- **Joseph**^{°21.3.1707}, son fils aîné part pour la France⁽³¹⁴⁾, probablement engagé dans l'armée au service du Roi de France. Il ne revient pas au pays.
- **Pierre**^{°1.12.1708}, son deuxième fils, est enrôlé comme fusilier dans la 3^{ème} escouade de Sommentier⁽³¹⁵⁾ à l'âge de 24 ans puis il effectue un service de trois ans. Vers l'âge de 39 ans, il se marie avec Catherine Oberson. Le couple n'a pas d'enfant et vit avec Françoise Bay devenue veuve.

Les archives ne donnent pas d'autres informations sur ces enfants dont Jacques^{°1710}, François^{°1712}, Anne Françoise^{°1721}, Françoise^{°1723} et Claudine^{°1724} sont probablement décédés en bas âge puisqu'ils ne figurent pas dans

Sa femme Françoise Bay sera, sa vie durant, gérante et gouvernante de ses biens meubles et immeubles sous les avis et conseils de François Dumas Gerfin^{°1696}, son cousin de Sommentier, sans que cette charge soit une tutelle. Il donne à Marianne sa fille un écu petit, à Pierre son fils 40 écus petits à partager avec son autre fils Joseph, absent du pays. Il ordonne aussi que sa fille Anne puisse habiter sa vie durant dans sa chambre « pour faire sa toile sans qu'on puisse la molester et à condition qu'elle se porte bien avec ses frères et sœurs ».

AEF-RN 1983 p.49 du 5/6/1746

(310) - AEF-RN1982 VI et IX du 9/9/1681 et 29/11/1688, RN1910 IV et XI du 9/7/1690 et 12/3/1708, etc.

(311) - AEF-RN 1910 XVb du 2/1/1719

(312) - AEF-RN 2235 IVc du 23/1/1709, RN 1910 XIIe du 3/5/1711, RN2243 Iia du 26/11/1730, RN 2309 IV du 1/9/1737, RN 4970c du 28/7/1746, etc.

(313) - AEF-RN 2309 du 21/10/1740. Vente de 1,5 pose « Au Clos à Jacques Dumat » pour 600 écus petits

(314) - AEF-RN 1983 p.49 du 5/6/1746

(315) - AEF-RM de 1732

le testament de Joseph (résumé dans l'encadré de la page précédente) qui meurt à 67 ans vers le 1^{er} novembre 1747. Cette lignée du patronyme Dumas est éteinte.

8.1.3.2 Descendance de Pierre^{°~1649} : lignée de François^{°~1685}

François^{°~1685}, troisième fils de Pierre, épouse vers l'âge de 21 ans Marie Pittet qui décède peu après leur mariage sans avoir eu d'enfant. François se remarie un an plus tard avec Marie Claude Dénervaud. Le couple a sept enfants mais François^{°1685} décède prématurément à l'âge de 42 ans alors que ses enfants ont entre six et vingt ans. Devenus adultes, trois garçons **Pierre (François)**^{°4.9.1708}, **Louis**^{°11.5.1710} et **Claude**^{°28.4.1719} quittent le pays pour s'engager dans les régiments suisses au service de France.

Notes complémentaires sur Pierre (François)^{°1708}

Parti⁽³¹⁶⁾ au printemps 1736, probablement engagé dans les armées du roi Louis XV, Pierre est de retour à Sommentier en 1739 avec le grade de sergent. En 1741, la famille procède au partage des biens paternels et l'année suivante, Pierre vend les biens hérités à ses frères Jacques et Jean, soit une ferme avec deux parcelles de terre : « Le Clos Caillet » et « Au Grand Clos » au prix global de 790 écus. Après avoir réglé ses affaires, Pierre repart en France. On n'a plus de nouvelles de lui.

Notes complémentaires sur Louis^{°11.5.1710}

Louis part en France en 1732. Devenu blanchisseur⁽³¹⁷⁾, il revient à Sommentier en 1737, prête 260 écus à son oncle⁽³¹⁸⁾ Joseph^{°1680} (voir ci-dessus chapitre 8.1.3.1) et repart en s'assurant qu'une chambre lui soit réservée chez ce même oncle, au cas où il reviendrait au pays. Louis n'est probablement jamais revenu à Sommentier.

Notes complémentaires sur Claude^{°28.4.1719}

Plus jeune que ses frères expatriés, Claude décide, en 1739, de quitter Sommentier pour la France. Il a 20 ans et se fait confectionner⁽³¹⁹⁾, par François Dougout, Maître tailleur à Romont, un costume au prix de 60 écus, garantis par « Le Grand Clos » qu'il possède à Sommentier. Il donne⁽³²⁰⁾ à son frère Pierre, revenu de France, la jouissance de ses biens et lui laisse le soin de les « régir et gouverner comme les siens propres. En cas de mort dans les pays étrangers, Pierre est l'unique héritier ». Il vend⁽³²¹⁾ à son cousin Claude^{°1707} fils de feu Georges tous ses biens, soit une demi-maison, « au Grand Clos » et « Clos Cailler » pour 410 écus payés le 19 avril 1740. Lors du partage des biens de son père, le 4 avril 1741, il est représenté par son cousin François Dumas Gerfin.

(316) - AEF-RN 2361 du 10/1/1736

(317) - AEF-RM de 1773

(318) - AEF-RN 2309 IV du 1/9/1737

(319) - AEF-RN 2364 du 25/8/1739

(320) - AEF-RN 2364 du 25.8.1739

(321) - AEF-RN 2309 du 11/1/1740

Jacques^{°13.11.1715}, cinquième enfant de François^{°1685} et de Marie Claude Dénervaud est mineur à la mort de son père. Lorsqu'il a 26 ans, ses frères et sœurs décident du partage et c'est l'occasion pour lui d'agrandir son domaine en achetant les terres de ses frères partis pour la France (voir ci-dessus).

Resté célibataire, Jacques a une fille « bâtarde et adultérine », **Marie Anne** qu'il reconnaît et qui porte son nom. Peu avant de mourir, à l'âge de 69 ans, il demande⁽³²²⁾ au Conseil de Fribourg que sa fille puisse hériter de ses biens après sa mort, ce qui est accepté.

Le 3 février 1784. Jacques^{°1715} « étant destitué d'héritier » établit son testament (voir ci-contre).

Il meurt le 24 janvier 1785.

Jean^{°15.3.1722}, benjamin de la famille de François^{°1685} est incorporé comme tambour dans le premier plan de la compagnie militaire de Siviriez. Vers 1763, il épouse Catherine Grandjean. Le couple a deux garçons dont l'aîné ne vit qu'un jour et le deuxième, célibataire, est sous curatelle jusqu'à sa mort à l'âge de 40 ans. En 1764, il habite Middel puis il déménage à Villariaz.

La branche du patronyme Dumas de Pierre^{°~1649} est éteinte, ce dernier n'ayant pas eu de descendant connu après la troisième génération.

Il demande que soit célébrée une grand-messe à son enterrement, une messe après 9 jours et une messe un an plus tard. Il paie pour une messe devant le Saint-Sacrement à Vuisternens, une messe devant Notre-Dame-du-Rosaire à Vuisternens-devant-Romont, une messe devant le Saint-Scapulaire La Joux.

Le seul véritable héritier de tous ses biens est Marie Anne Dumas, sa fille « bâtarde et adultérine » et le tout en conformité avec la sentence souveraine du 29 janvier 1784. Signé : Secrétaire du Conseil de Fribourg à la charge que Marie Anne Dumas fasse ses funérailles convenablement. Après le décès, le 24 janvier 1785, le testament est ouvert devant Marie Anne Dumas, sa fille, et Jean Dumas, son frère qui acceptent le testament.

8.1.4 Branche de François dit Courat

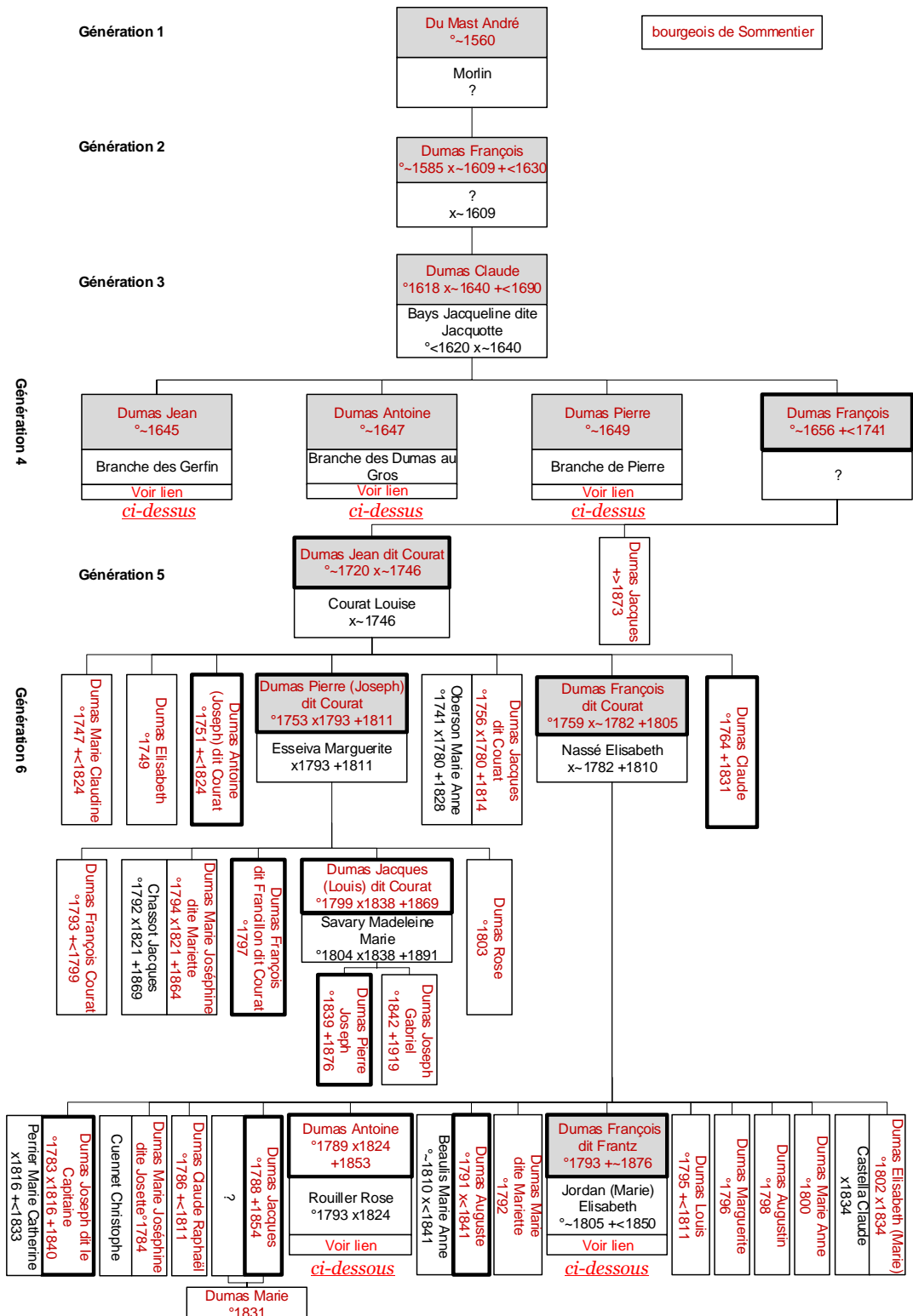
L'origine du surnom Courat vient du patronyme Courat qui est le nom de famille de Louise, épouse de Jean, originaire de Monthey, paroisse du Crêt. Ainsi, pour distinguer Jean Dumas^{°~1720}, fils de François^{°~1656}, de ses cousins Jean^{°1722}, fils de François^{°~1685} (branche de Pierre) et Jean^{°1744}, fils d'Augustin^{°1706} de Villaraboud, le nom de famille de l'épouse facilite la distinction. Ainsi, dans les textes notariés, figurent régulièrement les mentions : Jean Dumas Courat ou Jean Dumas dit Courat.

François^{°~1656}, fils de Claude^{°1618} et de Jacquotte Bays, est l'avant dernier des neuf enfants du couple. Les lacunes dans les archives paroissiales ne permettent pas de connaître le nom de son épouse par contre, au moins deux de ses enfants sont connus, deux garçons prénommés Jean^{°~1720} et Jacques⁽³²³⁾. Paysan très aisé,

(322) - AEF-RMa 335 p.39 du 29/1/1784

(323) - On ne sait rien sur lui mis à part son prénom

François décède à environ 85 ans et laisse à ses deux fils un grand domaine à Sommentier et beaucoup de liquidités qui sont généralement mises en prêt.



8.1.4.1 Jean dit Courat^{°1720}

Jean^{°~1720} épouse vers 1746 Louise Courat. Bien qu'originaire et bourgeois de Sommentier, Jean et son épouse habitent la commune voisine de Villaraboud. Le père de Louise, Antoine Courat décède peu après et Jean reçoit⁽³²⁴⁾ la dot de sa femme en 1748, soit 1'100 florins ainsi que le trousseau. Le couple a sept enfants : deux filles et cinq garçons (qui suivent).

Les dates de décès de Jean et son épouse sont inconnues.

8.1.4.2 Descendance de Jean dit Courat^{°1720}

Marie (Claudine)^{°15.11.1747} célibataire. Elle reste dans la ferme familiale reprise par son frère Pierre à Sommentier et décède vers 1824 à l'âge approximatif de 76 ans. Suit sa sœur **Élisabeth**^{°5.12.1749}, également célibataire. Elle devient gouvernante et, en 1822, à l'âge de 72 ans, elle demande à l'autorité cantonale⁽³²⁵⁾ un passeport pour partir comme « ermite, par dévotion ».

Antoine (Joseph)^{°2.12.1751} est d'abord fermier à Villariaz puis quitte définitivement le pays vers 1780, à environ 30 ans, sans laisser signe de vie. À son départ, il a neuf créanciers auxquels il doit 252 écus et 5 batz. Pour les honorer, le lieutenant de justice de Berlens⁽³²⁶⁾, Monsieur Escuyer, au nom du Capitaine et Banneret de Romont le Châtelain Blondel, décide de vendre certains biens d'Antoine, entre autres sa maison à Vuisternens-devant-Romont.

Quarante ans plus tard, son neveu Joseph^{°1783} dit le Capitaine demande⁽³²⁷⁾ au Tribunal de la Glâne, au nom des proches parents, de pouvoir disposer de son héritage, ce qui est admis.

Pierre (Joseph)^{°29.7.1753} dit Courat (suit ci-dessous).

Jacques^{°26/11/1756} est incorporé dans le corps des fusiliers de la 4^{ème} escouade militaire de Villaraboud. Marié à Villaraboud, il n'a pas d'enfant.

François^{°17.10.1759}.

Claude^{°13.1.1764} devient prêtre et curé de Grolley.

(324) - AEF-RN 1983 p.56 du 21/10/1748

(325) - AEF-DPc II 4 n°385 du 8/3/1822

(326) - AEF-RN 2219 p.111 du 13/5/1785

(327) - AEF TGI 4 p.341 du 23/3/1824

8.1.4.3 Descendance de Jean dit Courat : lignée de Pierre (Joseph)^{°1753}

Vingt ans après le décès de son père, **Pierre (Joseph)**^{°29.7.1753} dit Courat a 40 ans et se marie le 4 février 1793 avec Marguerite Esseiva. Le couple a cinq enfants. Pierre achète⁽³²⁸⁾ à son cousin éloigné **Jacques**^{°1765}, fermier à Romont, une demi-maison et une pose et demie de terre « Au Clos Caillet » qu'il échange, quelques jours plus tard, contre une autre terre. De ses enfants, nous retenons :

François^{°15.7.1797}, dit **Francillon**, reste célibataire. À 36 ans, il loue⁽³²⁹⁾ un petit domaine « Le Clos à Sommentier » mais habite la ferme paternelle avec la famille de son frère Jacques à qui il vend tous ses biens⁽³³⁰⁾ soit une ferme « Es Planches » et une pose de terre « Le Clos » pour la somme de 2'013 fr. En contrepartie, Jacques fournit les vêtements dont Francillon a besoin et assumera son ensevelissement.

Jacques (Louis)^{°24.12.1799} reprend la ferme paternelle et se marie à 38 ans, le 10 novembre 1838 avec Madeleine Savary^{°4.1.1804}. Dans les années 1850, il est élu syndic de Sommentier. Le couple a deux garçons dont l'aîné, **Pierre Joseph**^{°11.3.1839} devient prêtre et le second, Joseph (Gabriel)^{°18.3.1842} reste célibataire.

Si la date de décès de Jean dit Courat n'est pas connue, il a eu lieu probablement avant 1774. Par contre, on sait que Pierre (Joseph)^{°1753} dit Courat décède le 20 décembre 1811, onze mois après son épouse qui meurt le 24 janvier 1811.

La branche patronymique des Dumas descendants de Pierre Joseph^{°1753} est éteinte.

8.1.4.4 Descendance de Jean dit Courat : lignée de François^{°1759}

François^{°17.10.1759} est incorporé à 17 ans, comme fusilier⁽³³¹⁾ dans la 3^{ème} escouade militaire de Sommentier. Il est cordonnier à Lieffrens et se marie vers 1782 avec Élisabeth Nassé. Le couple, qui vit pauvrement, a treize enfants dont nous retenons :

Joseph^{°1.5.1783} l'aîné. Probablement après la mort de son père, vers l'âge de 25 ans, il part pour la France et devient lieutenant ou commandant au 1^{er} contingent des armées du roi Louis XV. Après six ans de service, il rentre à Sommentier pour

(328) - AEF-RN 1133 p.116 du 12/1/1802

(329) - AEF-RN 4719 p.117 du 23/4/1833

(330) - AEF-RN 4548 p.250 du 5/10/1853

(331) - AEF-RM de Sommentier pour 1776 à 1779

épouser, en 1816, Marie Catherine Perrier avec qui il n'a pas d'enfant. Joseph, charpentier, est surnommé le Capitaine ou le Grand. Il est syndic de Sommentier en 1833 lorsque Marie Catherine décède. Il renonce à la dot de son épouse, soit des terres et ses vêtements sauf le trousseau et vit seul dans sa ferme jusqu'à sa mort survenue à l'âge de 57 ans, le 19 juin 1840.

- **Jacques**^{°9.1.1788} a 17 ans à la mort de son père François^{°1759}. Il s'engage comme domestique puis devient fermier⁽³³²⁾ à « La Maulaz » à Romont⁽³³³⁾. A 43 ans, il a une fille « illégitime », Marie dont il s'occupe quelques années puis il rejoint son frère François, paysan établit à Vaulruz. C'est là qu'il décède à l'âge de 66 ans, le 1^{er} août 1854.

- **Antoine**^{°27.6.1789}

- **Auguste**^{°6.3.1791} a quatorze ans à la mort de son père et 19 ans à la mort de sa mère. Devenu adulte, comme son frère aîné Joseph, il part pour la France servir le roi. Il est incorporé dans les Cent-Suisses et termine comme adjudant dans la Garde royale. De retour dans son village, Auguste s'ennuie, règle ses affaires, donne procuration⁽³³⁴⁾ à son frère François pour administrer ses biens et, en 1835, il repart à Paris « pour affaires » car il est devenu ouvrier teinturier. Marié vers 1840 avec une parisienne, Marie Anne Beaulis, Auguste ne revient pas en Suisse.

- **François**^{°18.12.1793} **dit Frantz**

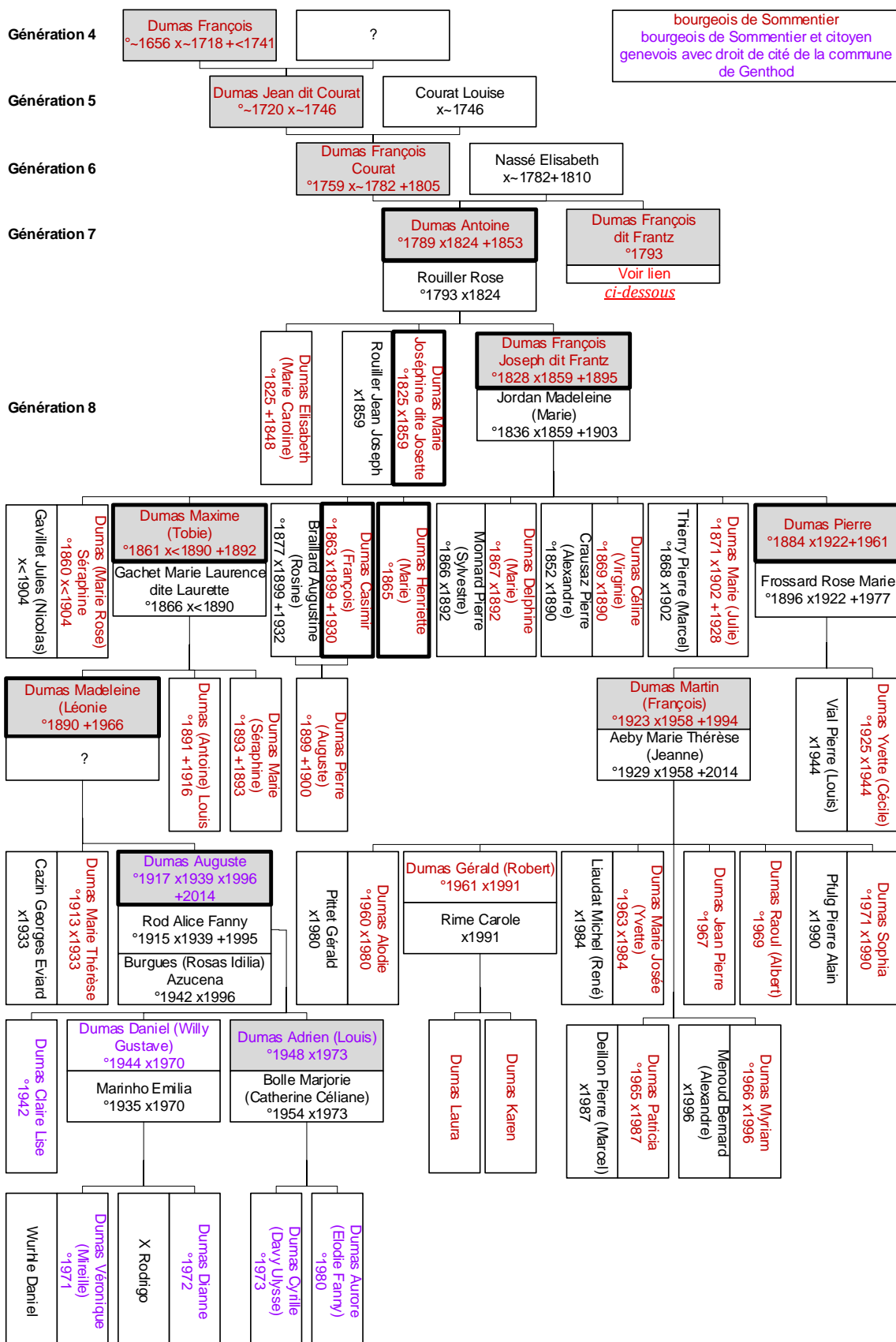
François^{°1759}, le père de cette lignée, décède à Sommentier le 1^{er} novembre 1805 à 46 ans, son épouse Élisabeth meurt cinq ans plus tard, le 10 juin 1810.

(332) - AEF-RN 5439 p.142 du 15/3/1838

(333) - AEF-Recensement 1836 et 1839

(334) - AEF-RN 4389, p.57 du 5/7/1835

8.1.4.4A Lignée de François^{°1759} : filiation d'Antoine^{°1789}



Antoine^{°27.6.1789} a seize ans à la mort de son père François^{°1759} dit Courat et 21 à la mort de sa mère. Il s'engage d'abord comme domestique auprès de Jean Jacques Deillon, cabaretier à l'auberge du Saint-Jacques à Vuisternens-devant-Romont⁽³³⁵⁾ puis, à 33 ans, il part un an en France comme fruitier⁽³³⁶⁾. De retour au pays, il se marie le 10 mai 1824 avec Rose Rouiller^{°1793} qui donne naissance à trois enfants et s'installe à la laiterie d'Orsonnens⁽³³⁷⁾. Son intention toutefois est de retourner à Sommentier. Antoine achète⁽³³⁸⁾ des terres, 9 poses « En Championnet », 13 poses « en Champ Firmet », un jor dil et redevient agriculteur en 1838. Il est élu syndic de son village en 1850 et décède trois ans plus tard, le 28 juillet 1853, à l'âge de 64 ans. Il laisse à son épouse et à ses enfants⁽³³⁹⁾ un domaine et une ferme pour une valeur de 5'909 fr. Devenue veuve, Rose habite avec son fils dans la maison familiale. En 1864, elle donne tous ses biens à ses enfants dont le détail est résumé ci-contre.

Rose Rouiller abandonne à ses deux enfants François et Josette tous ses biens et son assignat de 1'449,28 fr. contre une pension annuelle de 284 fr. La veuve Rouiller se réserve la jouissance des biens suivants : 1 lit complet, 4 draps, 1 duvet, 2 fourres, 1 coussin, 3 fourres de coussin, 2 oreillers avec fourres, 1 paillasse, 2 couvertures, 1 nappe de table, 1 garde-robe double en bois dur, 2 vieilles chaises en bois dur, 1 vieux fauteuil, 1 vieille horloge de bourgogne, 1 poêle mauvais, 3 assiettes en faïence, 1 soupière, 2 tasses, 2 pots de chambre, 1 cuillère, 1 fourchette, 1 moulin à café, un fer à repasser.

AEF-RN 8724 p.217 du 4/3/1864

Josette^{°7.1.1825} et son frère François Joseph^{°1828} dit Frantz rencontrent des difficultés lors du partage des biens de leur père Antoine^{°1789}. La valeur de l'héritage est estimée à 15'718,57 fr. La maison paternelle devient propriété de Josette⁽³⁴⁰⁾ mais Frantz a de la peine à déménager. Six ans après son mariage il a trois enfants et réside toujours dans la maison de sa sœur. Le conflit se résout en faveur de Josette, dix ans plus tard, devant le tribunal arbitral⁽³⁴¹⁾.

8.1.4.4B Lignée de François^{°1759} : filiation de François Joseph dit Frantz^{°1828}

François Joseph^{°7.6.1828} dit **Frantz**, fils d'Antoine^{°1789} et de Rose Rouiller^{°1793}, épouse Madeleine (Marie) Jordan^{°23.4.1836} le 6 juin 1859. Le couple a huit enfants.

Notes complémentaires sur Frantz^{°1828}

Frantz semble être une forte tête. À 28 ans, il est prévenu de lésions corporelles contre Michel Chatton à l'auberge du Cerf à Vuisternens-devant-Romont. Il est condamné à 4 fr. d'amende.

(335) - AEF-Recensement 1811

(336) - AEF-DPc II 4 n°35 du 8/3/1822

(337) - AEF-RN 4717 p.38 du 19/4/1831

(338) - AEF-RN TGI 493 p.264 du 31/7/1838, TGI 518 p.74 du 20/1/1841 et RN 5444 p.5 du 21/8/1844

(339) - AEF-RFc 237.1 1853

(340) - AEF TGI 22 p.135 du 25/8/1864 et TGI 22 p.301 du 1/3/1865

(341) - AEF-TGI 115 p.25 du 6/2/1874

Vers l'âge de 50 ans, il se retrouve dans des difficultés financières, ceci malgré le don de jouissance des biens de sa mère (voir ci-dessus) et la dot de sa femme⁽³⁴²⁾ de 6'681 fr., du bétail et du mobilier.

Selon le relevé du registre foncier de 1867⁽³⁴³⁾, Frantz possède les parcelles « En Plan » et « En Championnet », 4'997 perches d'une valeur de 6'053 fr. ainsi qu'une ferme « En Plan » d'une valeur de 4'500 fr. Il effectue quelques emprunts⁽³⁴⁴⁾ et, le 30 mars 1876, il fait faillite⁽³⁴⁵⁾. Tous ses biens, son bétail et sa maison sont vendus aux enchères en juin 1876 et la faillite clôturée le 11 avril 1877 avec une perte de 4'658.05 fr. Devant le juge de la faillite, Frantz fait la déclaration suivante : « Je suis âgé de 48 ans, marié, père de 7 enfants en bas âge, en bonne santé. J'attribue mon insolvabilité en premier lieu à un procès que j'ai dû soutenir contre ma sœur et en second lieu aux frais de construction d'une maison, frais qui se sont montés à 8'000 fr. De plus, j'ai fait de nombreuses pertes de bétail ces années dernières ». Il est accusé de banqueroute simple et condamné⁽³⁴⁶⁾ à cinq jours de prison ainsi qu'aux frais de l'audience.

Durant cette pénible période, Frantz, qui n'a plus rien, vole à Pierre Clerc 600 pieds de foin pour nourrir son bétail. Il est dénoncé et condamné⁽³⁴⁷⁾ à un mois de prison et aux frais de la procédure.

Par la suite, avec ses biens propres, sa femme Madeleine achète, pour 13'000 fr., une maison à Lieffrens⁽³⁴⁸⁾ au lieu-dit « En Gottaz » et la famille y déménage.

Quelques jours plus tard, la justice de paix demande⁽³⁴⁹⁾ au tribunal la mise sous curatelle de Madeleine Jordan. Elle donne son consentement à cette mesure considérée comme convenable par ses proches.

Frantz termine sa vie comme domestique à Vuisternens-devant-Romont et à Sommentier où il décède le 13 janvier 1895 âgé de 66 ans. Son épouse meurt le 22 octobre 1903 à 67 ans puis les enfants vendent la maison⁽³⁵⁰⁾ maternelle à Théodore Girard de Lieffrens pour 17'500 fr., hypothéquée de 11'500 fr. De la famille nombreuse de Frantz, nous retenons :

- **(Marie Rose) Séraphine**^{°24.1.1860} est servante auprès de la famille Jean Bossel à Lieffrens avant de se marier avec Jules Gavillet.
- **Maxime (Tobie)**^{°22.8.1861} travaille également comme domestique dans la famille Bossel. Il se marie et a trois enfants avec Marie Laurence dite Laurette Gachet^{°2.7.1866}. Maxime décède à l'âge de 30 ans le 7 août 1892. Son épouse demande⁽³⁵¹⁾ le bénéfice d'inventaire et refuse la succession car le déficit de son exploitation est de 5'812,25 fr. Laurette se remarie deux fois, en 1899 avec Pierre Joseph Pittet et en 1924 avec Joseph Buchman.

(342) - AEF-RN 8868 p.423 du 1/8/1865 et RN8735 p.168 du 22/5/1875

(343) - AEF-RFc 237.2 de 1867

(344) - AEF-RN 8868 p.423 du 1/8/1865 et RN 8733 p.206 du 21/10/1873

(345) - AEF-TGI 115 du 30/3/1876

(346) - AEF-TGI 98 p.395 du 30/5/1877

(347) - AEF_TGI 98 p.273 du 23/8/1876

(348) - AEF-RN 8736 p.424 du 30/3/1877

(349) - AEF-TGI 30 p.5 du 18/4/1877

(350) - AEF-RN 8997 min.1902 du 29/2/1904

(351) - AEF-TGI 38 p.402 du 5/9/1892

Trois enfants sont nés du couple Maxime et Laurette : Louis qui décède à 24 ans possiblement de la grippe espagnole, Marie, décédée à deux mois et **Madeleine (Léonie)**^{9/10.1890}, devenue fille unique, qui s'établit à Lausanne en 1918 où elle s'engage comme sommelière. Elle met au monde deux enfants hors mariage à qui elle transmet son patronyme. En 1933, elle travaille à l'avenue de la Harpe 17 où elle devient maîtresse de pension de 1949 à 1953. Sa fille Marie Thérèse^{24.4.1913}, bénéficie d'une mère nourricière, est placée à l'âge de onze ans et, plus tard, épouse un alsacien. Son fils **Auguste**^{9.5.1917}, est placé à Les Cullayes/VD chez Eugénie. Baptisé protestant, il devient jardinier dans la propriété de Marignac à Genthod, puis auprès de la famille Odier, puis dans la propriété Ciresia à Versoix. Auguste se marie le 28 avril 1939 avec Alice (Fanny) Rod^{14.9.1915}. Le couple a trois enfants : Claire Lise^{5.8.1942}, restée célibataire, Daniel (Willy Gustave)^{13.6.1944}, marié, deux filles et Adrien (Louis)^{4.7.1948}, marié, un garçon et une fille qui est harpiste.

Le 19 octobre 1960, à sa demande, Auguste Dumas est reçu, avec sa famille, dans le droit de cité du canton de Genève et de la commune de Genthod, par décision du Conseil d'État. Auguste et tous ses descendants sont dorénavant bourgeois de Sommentier et citoyens genevois.

Il meurt à Genthod le 4 septembre 2014 à l'âge de 97 ans alors que son épouse Alice est décédée près de vingt ans plus tôt, le 10 juillet 1995, âgée de 79 ans.

- **Casimir (François)**^{27.5.1863}, troisième enfant de Frantz¹⁸²⁸ et Madeleine¹⁸³⁶, est un homme entreprenant. À 33 ans, sur une parcelle de terrain achetée à la commune⁽³⁵²⁾, il construit une maison en bois puis il achète⁽³⁵³⁾ des terres à Sommentier pour pratiquer l'agriculture, soit 17 ares et une ferme à « Chez les Dumas » ainsi que du terrain communal. Marié à Augustine (Rosine) Braillard le 1^{er} mai 1899, il a un fils, Pierre (Auguste)^{13.12.1899} qui décède à huit mois. Le couple n'a pas d'autre enfant. Casimir décède à 66 ans le 10 janvier 1930 et son épouse deux ans plus tard.

- **Henriette (Marie)**^{28.2.1865} reste célibataire. Elle est servante⁽³⁵⁴⁾ dans la famille Coquoz à Lieffrens puis chez les Dumas au Golet. Suite certainement à des conflits répétés, une violente altercation est survenue entre Henriette, sa petite sœur Marie et une voisine. Les faits sont résumés ci-contre. Agée de 40 ans, elle se marie en 1905 avec Joseph Rattaz qui lui donne deux enfants. Elle décède à Bulle le 19 décembre 1929.

Le 31 mars 1902, Marie Girard de Lieffrens dépose plainte pénale contre Marie (Julie) Dumas, 30 ans, sans fortune et contre sa sœur Henriette Dumas, 37 ans, sans fortune, de Sommentier à Lieffrens, pour injure. Les faits : Marie Girard passait sur le terrain des sœurs Dumas avec qui elle est en mauvais terme. Elles s'insultent et en viennent aux mains. Marie Dumas fouette Marie Girard. Henriette et Marie Dumas sont condamnées à une amende de 250 fr. et à payer les frais de la procédure.

AEF-TGl 107 p.368 du 31/3/1902

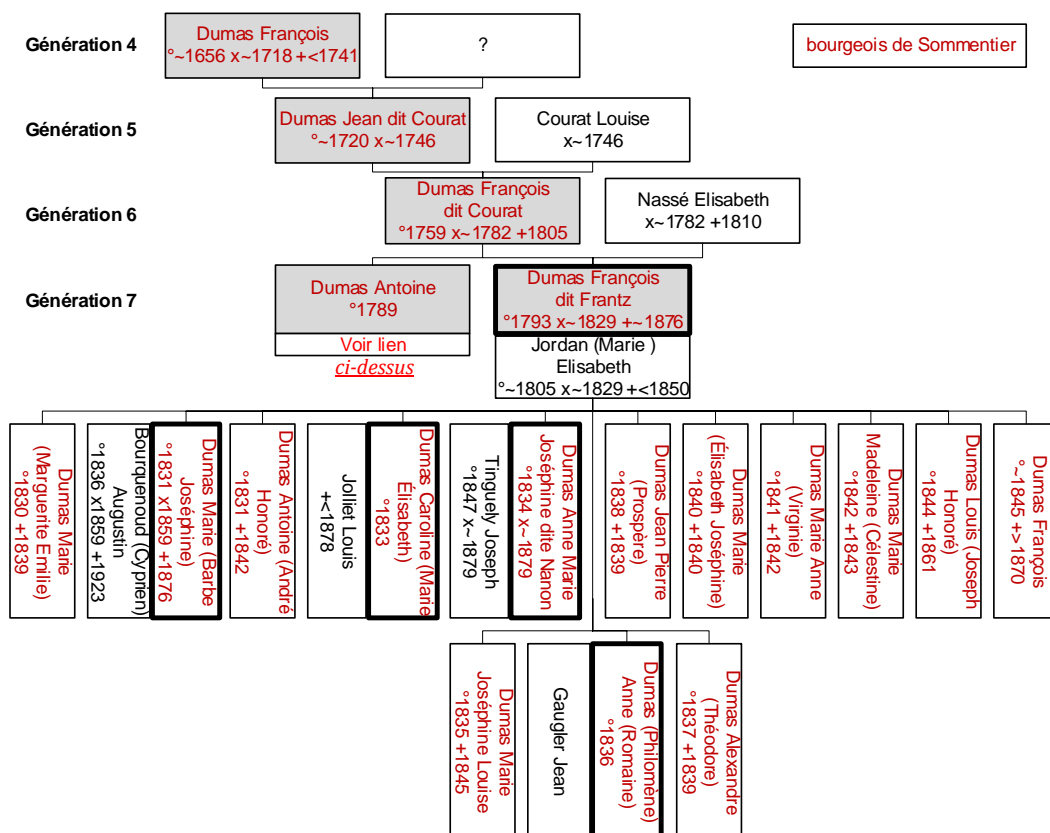
- **Pierre**^{27.3.1884} est né à Lieffrens alors que son père Frantz avait 56 ans et sa mère 48 ans. Il épouse Rose Marie Frossard^{8.12.1896}, le 9 octobre 1922. Le couple a deux enfants : Martin (François)^{30.9.1923} et Yvette (Cécile)^{6.11.1925}. Martin épouse le 7 avril 1958 Marie Thérèse (Jeanne) Aeby^{21.8.1929}. Le couple a huit enfants.

(352) - AEF-CE 96 p.243 du 22/3/1896

(353) - AEF-RN 8796 p.184 du 24/5/1898, RN 8991 Min 32 du 22/11/1898, RN 8997 Min 2073 du 18/5/1905

(354) - AEF-Recensement 1880

8.1.4.5 Lignée de François^{°1759} : filiation de François dit Frantz^{°1793}



François^{°18.12.1793} dit Frantz a sept ans à la mort de son père François^{°1759} et 17 ans à la mort de sa mère Élisabeth Nassé. Il est d'abord embauché comme domestique à La Magne puis épouse, en 1829, (Marie) Élisabeth Jordan^{°~1805}. Le couple s'installe à Vulruz où François achète un domaine⁽³⁵⁵⁾. Son frère Jacques^{°1788} et sa sœur Mariette^{°1792} le rejoignent.

Élisabeth met au monde quatorze enfants qui tous naissent à Vulruz. Neuf d'entre eux meurent en bas âge et leur maman décède vers quarante ans, peu après la naissance de François^{°1845}, son dernier fils qui vit jusqu'à l'âge de 25 ans.

Frantz a 77 ans lorsque les quatre filles qui lui restent décident de vendre le domaine familial à Jean Fahni de Sâles. L'acte est signé le 3 août 1870 à l'auberge de la Croix-Verte à Vulruz (chambre au couchant) par Marie (Barbe Joséphine), Caroline, Nanon et Anne avec l'accord de leur frère François qui meurt peu après.

(355) - AEF-RN 4724 p.251 du 18/10/1838

Frantz décède vers 1876 à l'âge approximatif de 82 ans. Ses quatre filles sont mariées et n'habitent plus Vaulruz. Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.



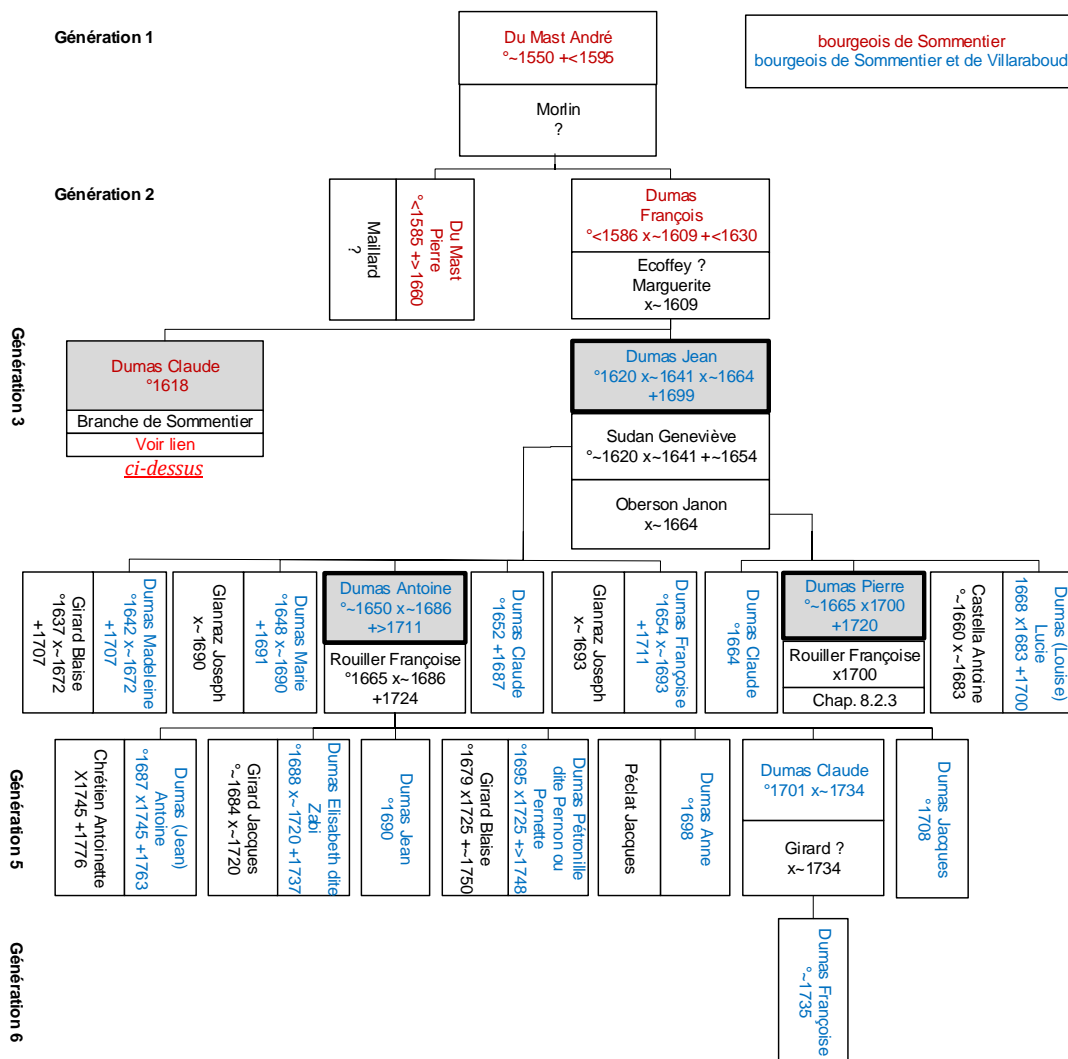
▲ *Café de la Croix Verte à Vaulruz entre 1900 et 1930.*
(Photo©BCU Fribourg. Collection de cartes postales)

8.2 Les Dumas de Villaraboud

On a vu, au début de ce chapitre 8 que André Du Mast est le premier ancêtre connu établi à Sommentier. Deux générations plus tard, l'aîné, Claude^{°1618} reprend le domaine paternel de Sommentier alors que son frère cadet, Jean^{°1620} s'installe à Villaraboud près de son oncle Pierre^{°1585} qui n'a pas de descendance. En sa qualité de tenancier d'un domaine, il devient communier de Villaraboud. Jean prend donc naturellement la bourgeoisie de ce village tout en conservant ses droits à Sommentier où il exploite aussi des terres. Jean est ainsi le premier ancêtre des Dumas qui détient les bourgeoisies de Sommentier et de Villaraboud⁽³⁵⁶⁾.

(356) - Plusieurs actes notariés précisent cette particularité : « Jean Dumas de Sommentier et de Villaraboud »

8.2.1 Jean ^{°1620}, premier Dumas originaire de Villaraboud



Jean, est né le 19 mars 1620 à Sommentier. Conformément aux Reconnaissances établies par le châtelain de Romont⁽³⁵⁷⁾, sa maison ainsi que les terres qu'il cultive sont exploitées précédemment par **Jean Courtaz**.

Notes complémentaires sur Jean^{°1620}

En 1641, âgé de 21 ans, il se marie avec Geneviève Sudan^{°~1620} qui décède en couches à la naissance de Françoise en 1654, leur cinquième enfant. Jean se remarie quelques années plus tard avec Janon Oberson qui lui donne encore trois enfants.

En 1650⁽³⁵⁸⁾, Jean est commandeur (syndic) de Villaraboud, fonction qu'il assume durant plus de 30 ans puisqu'en 1684 il est député⁽³⁵⁹⁾ (vice-syndic). Il

(357) - Grosse 6/4/1639

(358) - AEF-RN 2017 du 1/6/1650

(359) - AEF-RN 1982 VII du 14/3/1684

est également gouverneur⁽³⁶⁰⁾ de la Dévote confrérie du Rosaire et tuteur de plusieurs personnes de sa commune⁽³⁶¹⁾.

Jean semble relativement aisé. Une seconde ferme avec un domaine à Villaraboud sont loués⁽³⁶²⁾ à un certain François Raboud de Sommentier puis à Jean Monney de Rueyres-Treyfayes⁽³⁶³⁾. Il achète et vend plusieurs parcelles de terre⁽³⁶⁴⁾ et prête de l'argent⁽³⁶⁵⁾.

En 1667, il se retrouve au tribunal car une veuve, Madeleine Favre, l'accuse, ainsi que son frère Claude, de lui avoir acheté, à vil prix, 9 poses de forêt à Lieffrens. Le bailli Lenzbourg intervient, demande aux parties de « renoncer aux propos injurieux » et tranche en faveur des frères Dumas⁽³⁶⁶⁾ avec en plus une indemnisation de 30 florins.

Claude et Jean, qui exploitent leurs domaines en commun se décident à le partager le 12 février 1668⁽³⁶⁷⁾. Chacun devient propriétaire de plusieurs maisons et granges. Claude est installé à Sommentier et Jean à Villaraboud.

Jean décède dans le courant du deuxième semestre 1699. Sa fille Marie épouse Joseph Glannaz et décède en 1691. Joseph Glannaz se remarie 3 ans plus tard avec Françoise, la sœur de Marie. Ces remariages à l'intérieur de la même famille sont assez fréquents à l'époque. **Claude**^{°1664}, autre fils de Jean quitte le pays pour la France à une date inconnue. Le registre de paroisse précise : « mort en Gaule (Gallié) »⁽³⁶⁸⁾.

Deux garçons reprennent les propriétés de leur père : Antoine^{°~1650} et Pierre^{°~1665}.

En 1665, Jean reçoit la part d'héritage de sa deuxième femme, Janon Oberson soit, 200 écus et 20 batz, son lit avec une cathalogne (couverture de coton) ainsi qu'une arche (coffre en bois) ferrée garnie et le trousseau.

RN 2229b du 13/12/1665

8.2.2 Antoine^{°~1650}, fils de Jean^{°1620} et sa descendance (4^{ème} à 6^{ème} génération)

Antoine est déjà marié et a trois enfants à la mort de son père. Il habite Lieffrens et travaille avec son frère Pierre dans la ferme familiale. Son épouse, Françoise Rouiller, fille de Pierre Rouiller de Sommentier reçoit une belle dot de 1500 florins à son mariage.

Notes complémentaires sur Antoine^{°~1650}

Pour la défense de Romont, Antoine est hallebardier dans la 3^{ème} compagnie militaire de Sommentier.

(360) - AEF-RN 1906 du 9/3/1699

(361) - AEF-RN 2228 2 du 1/5/1657, RN 2156 1 du 7/6/1660, RN 2229 du 25/5/1669, RN 1887 VIII du 4/1/1674, RN 2108 IV du 27/3/1674

(362) - AEF-RN 2156 4 du 14/5/1661

(363) - AEF-RN 1910 V du 8/9/1693

(364) - AEF-RN 2228 2 du 1/5/1657, RN 2229f du 20/5/1670, RN 2231a du 24/2/1682

(365) - AEF-RN 2230d du 1/7/1674, RN 1982 IX du 8/2/1689, RN 2108 XIV du 23/12/1693

(366) - AEF-RN 2021.2 du 2/3/1667

(367) - AEF-RN 2229d du 12/2/1668

(368) - AEF-Registre de paroisse (Microfilm 7450)

En 1711, plus de dix ans après le décès de leur père, Antoine et Pierre décident du partage des biens paternels mais ne parviennent pas à se mettre d'accord sur la répartition. Ils désignent un arbitre en la personne de leur beau-frère Claude Oberson. Ainsi, Antoine reprend tous les biens-fonds situés à Villaraboud, y compris les maisons et les greniers alors que Pierre reçoit les terres et maisons situées à Sommentier ainsi qu'une parcelle de terre à Villaraboud. La fontaine et la source d'eau restent indivises et leur entretien assuré par les deux parties. Chacun dispose ainsi d'environ 36 poses de terre.

Antoine meurt peu après le partage à une date inconnue. La famille reste unie jusqu'en 1724, date du décès de leur mère, Françoise Rouiller à l'âge de 58 ans.

Notes complémentaires sur la descendance d'Antoine^{°-1650}

Après le décès de Françoise Rouiller, les quatre garçons dotent⁽³⁶⁹⁾ leurs sœurs (700 florins petits et une vache pour Pétronille qui épouse Blaise Girard, un riche propriétaire de Lieffrens, 700 écus et un veau pour Anne qui se marie à Middel). Mais il semble que le cœur n'y est plus : le 6 février 1726, **(Jean) Antoine**^{°1687}, l'aîné de la famille, demande⁽³⁷⁰⁾ à l'Autorité un passeport pour se rendre en France. Il s'engage dans le Régiment suisse au service du Roi et sera suivi, en 1728, par ses deux frères **Jean** et **Claude. Jacques**, le benjamin, n'a alors que vingt ans. Il part également pour la France⁽³⁷¹⁾ mais plus tard et ne laisse aucune trace dans les archives fribourgeoises.

Durant ces absences prolongées, les quatre frères décident de louer le domaine⁽³⁷²⁾. Un bail de cinq ans est conclu avec Bernard Esseiva de Lieffrens, soit jusqu'en 1737.

Revenu au pays en 1734 avec Jean, Claude se marie, devient père et s'installe définitivement. Jean repart⁽³⁷³⁾ la même année à son poste dans « les Cent-Suisses » de sa Majesté le roi Louis XV. On ne le revoit jamais à Villaraboud. À l'occasion d'un retour temporaire d'Antoine, en 1737, les frères constatent que les dettes s'accumulent⁽³⁷⁴⁾. Il est alors décidé de **vendre**⁽³⁷⁵⁾ le domaine familial et la ferme pour 2'900 écus petits et 6 louis d'or aux cousins Claude^{°1690}, Augustin^{°1706} et Jacques^{°1713}, fils de Pierre^{°1665}.

Avant de repartir pour la France, Antoine donne à son cousin Augustin^{°1706}, les pleins pouvoirs pour gérer ses affaires⁽³⁷⁶⁾ mais il revient définitivement au pays en 1745. Il a alors 58 ans, se marie et loue⁽³⁷⁷⁾ à Romont, hors les murs, une maison située au lieu-dit « belle croix », propriété de Jean Curton, ancien syndic. Le contrat prévoit qu'il peut « prendre du terrain » dans le « chenevrier » (champ de chanvre) pour faire un jardin et que « s'il y a quelque plainte pour défaut de maintenance », le propriétaire « sera en droit de le mettre dehors ». Antoine décède en 1763 à l'âge de 76 ans.

À défaut d'informations complémentaires, on peut considérer que la branche d'Antoine^{°1650} Dumas de Villaraboud est éteinte.

(369) - AEF-RN 2241 I d+RN 2242 IIIa du 17/1/1725, RN 2011 du 15/11/1725

(370) - AEF-RMa 277 du 6/2/1726

(371) - AEF-RN 2309 IV du 24/3/1737

(372) - AEF-RN 2309 III du 11/12/1731

(373) - AEF-RN 2309 III du 9/12/1734

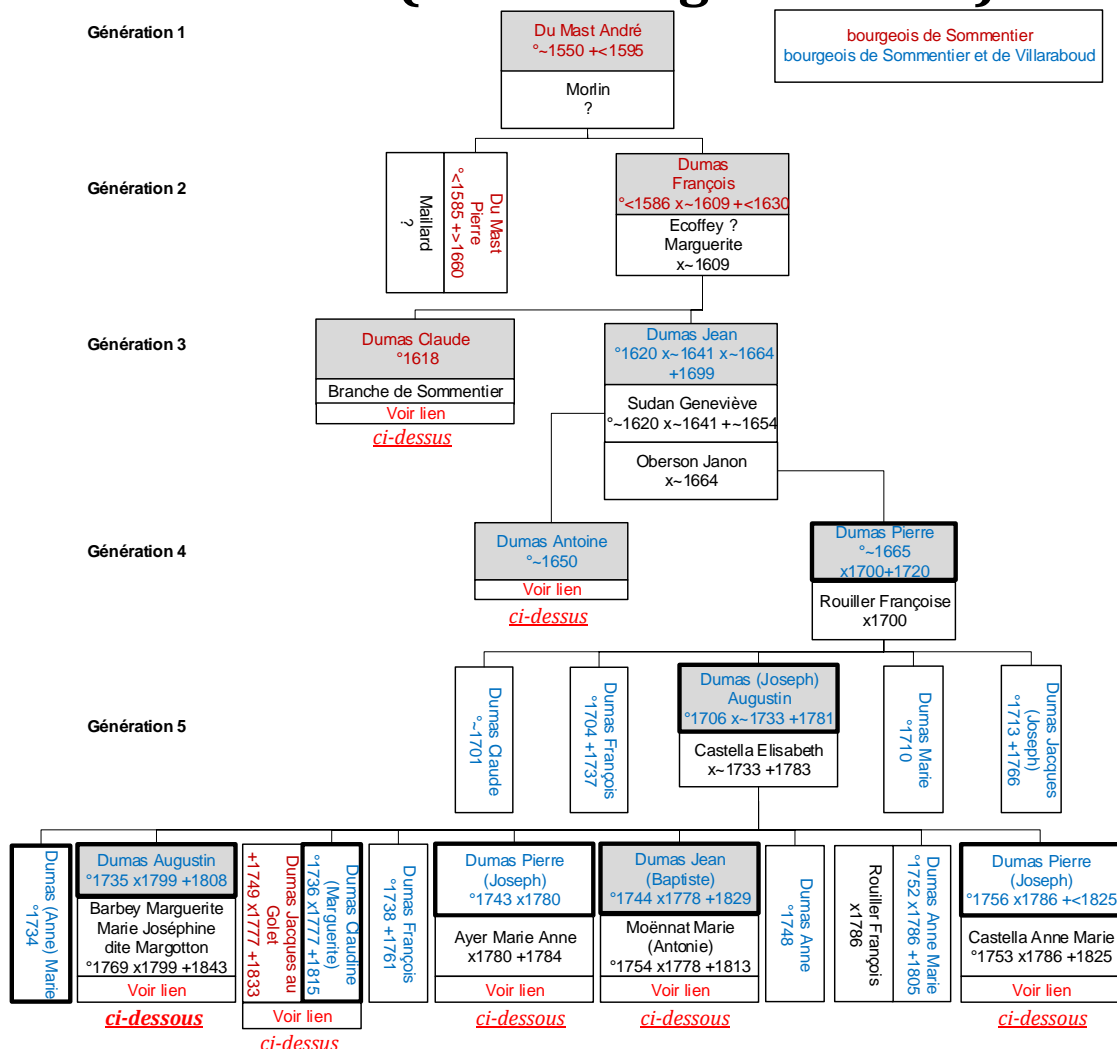
(374) - AEF-RN 2309 III du 9/12/1734, RN 2361 du 25/4/1736

(375) - AEF-RN 2309 du 19/2/1737

(376) - AEF-RN 2309 IV du 19/3/1737

(377) - AEF-RN2367 du 15/3/1745

8.2.3 Pierre^{°1665}, fils de Jean^{°1620} et sa descendance (4^{ème} à 6^{ème} génération)



Pierre^{°~1665} est le seul garçon du deuxième lit de Jean^{°1620} et de Janon Oberson. Très jeune, dès l'âge de 22 ans, il s'implique dans les affaires. Il prête de l'argent, loue et achète des terres⁽³⁷⁸⁾.

Notes complémentaires sur Pierre^{°~1665}

Le 23 février 1700, il se marie avec Françoise Rouiller, homonyme de sa belle-sœur, épouse d'Antoine^{°~1650} mais fille de Claude Rouiller. Françoise apporte une dot⁽³⁷⁹⁾ de 900 écus, du linge, des habits ainsi que deux vaches et une tore portante.

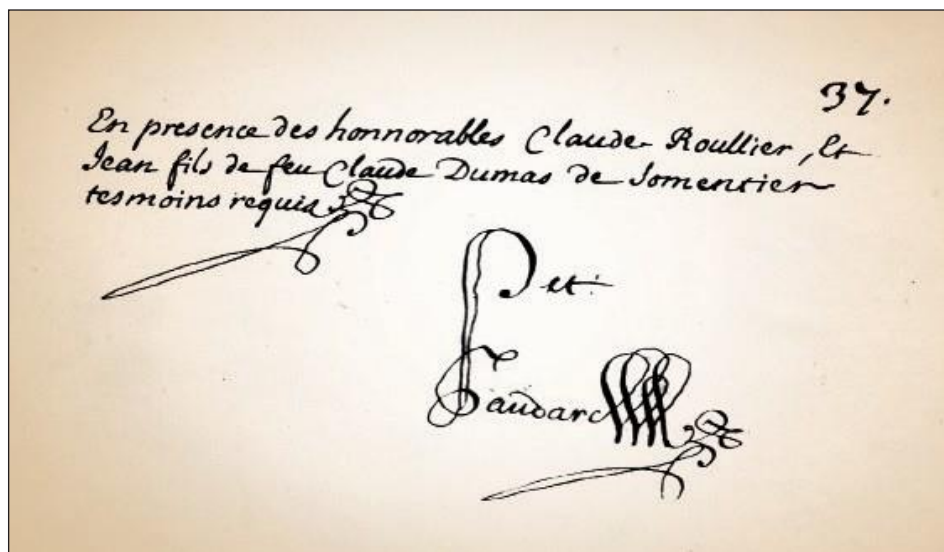
Pierre meurt à l'âge de 55 ans le 4 février 1720. Ses enfants sont encore mineurs, ils ont entre 7 et 19 ans. Sur son lit de mort, en présence⁽³⁸⁰⁾ du curé de Vuisternens-

(378) - AEF-RN 1982 VIII du 11/3/1687 et du 20/1/1688, RN 1982 et 1982 XI du 25/4/1692 et 1/5/1692

(379) - AEF-RN 1907 du 23/2/1700

(380) - AEF-RN 1909 et RN 1910 XVd du 4/2/1720

devant-Romont, Joseph Schwartz et de son beau-frère Blaise Girard, Pierre
« ordonne que sa femme Françoise née Rouiller soit régente et gouvernante des
biens et de ses enfants et que la dot de Françoise lui soit bien préservée ».



▲ Dernière page avec signature d'une reconnaissance de Pierre Dumas, fils de feu Jean fils de feu François.
(Source-AEF, Grosse de Romont n°26, p.37)

Des cinq enfants de Pierre, seul **(Joseph) Augustin**¹⁷⁰⁶ se marie. En 1733, il épouse Élisabeth Castella. Le couple a neuf enfants.

Notes complémentaires sur (Joseph) Augustin¹⁷⁰⁶

Avec ses frères, il **achète**⁽³⁸¹⁾ le domaine de ses cousins, enfants d'Antoine¹⁶⁵⁰, partis pour la France, ainsi que différentes parcelles⁽³⁸²⁾. Augustin s'implique beaucoup dans les affaires de son village. Il est conseiller⁽³⁸³⁾ communal, conseiller⁽³⁸⁴⁾ de paroisse, recteur⁽³⁸⁵⁾ de la « Rente des solliers des pauvres de la paroisse de Vuisternens », appelé comme témoin dans des partages⁽³⁸⁶⁾.

À la fin de sa vie, à l'occasion d'une Reconnaissance, il possède une ferme avec écurie et grange, un moulin à scie sur le cours de l'eau du Fosseaux, une « raiße⁽³⁸⁷⁾ », 10,5 poses de champs et 10 poses de forêt.

(Joseph) Augustin décède à l'âge de 75 ans le 21 novembre 1781. Son épouse Élisabeth Castella le suit deux ans plus tard.

(381) - AEF-RN 2309 I du 19/2/1737

(382) - AEF-RN 2215 p.83 du 30/12/1743, RN 2158 du 22/9/1748, RN 2216 p.92 du 11/6/1752, RN 2218 p.31 du 8/3/1767

(383) - AEF-RN 2216 du 30/12/1749

(384) - AEF-RN 2246 IV du 11/1/1740

(385) - AEF-RN 2248c du 26/12/1746

(386) - AEF-RN 4969b du 30/5/1745

(387) - Vient du vieux patois « raiße », signifie scie actionnée par une roue hydraulique

Notes complémentaires sur Augustin^{o1735}

De retour au pays, Augustin se lance dans les affaires.

Son père ayant laissé quelque fortune, il achète une ferme⁽³⁹⁰⁾ à Chatonnay, un domaine dans le Dauphiné⁽³⁹¹⁾, une ferme et un domaine « en Faily » à Chavannes-les-Forts⁽³⁹²⁾ qu'il revend le même jour avec un bon profit, il prête de l'argent⁽³⁹³⁾, échange des terres⁽³⁹⁴⁾.

Augustin semble un homme très respecté, en 1799 l'Autorité cantonale le nomme⁽³⁹⁵⁾, avec Jean Joseph Carry de Mézières, agent national pour le district de Romont, soit chargé de retirer les impôts décrétés par le percepteur, une fonction importante et de confiance. La même année, âgé de 63 ans, il se marie avec Margotton Barbey de 34 ans sa cadette. Le couple a quatre enfants.

Malade dès 1807, Augustin rédige son testament⁽³⁹⁶⁾ (voir l'encadré). Il décède le 16 mars 1808 à l'âge de 72 ans. Ses enfants ont entre un et cinq ans. Margotton reprend les affaires, elle prête⁽³⁹⁷⁾ de l'argent, échange des terres⁽³⁹⁸⁾ et dirige la ferme. Sa fille décède, ses trois fils restent avec elle à Villaraboud. Elle meurt le 21 juillet 1843 (voir chapitre [Erreur ! Source du renvoi introuvable.](#)).

- **Claudine (Marguerite)**^{o1736} épouse le 9 février 1777 Jacques Dumas^{o1749} dit au Golet. Les deux époux sont cousins au 8^{ème} degré.

- **François**^{o1738} est enrôlé comme grenadier avec son père dans la 4^{ème} escouade militaire de Sommentier. Il décède à l'âge de 23 ans.

- **Pierre (Joseph)**^{o1743} est incorporé pendant dix ans comme tambour dans la 1^{ère} plana de la Compagnie militaire de Siviriez puis est transféré comme fusilier dans la 3^{ème} escouade de Sommentier⁽³⁹⁹⁾. En 1780, il épouse Marie Anne Ayer qui donne naissance à deux filles. L'aînée meurt en bas âge et Marie Anne décède six mois après la naissance de sa deuxième fille. Pierre

« Je laisse le soin à ma femme de me faire enterrer suivant la cérémonie considérant que la soumission et l'obéissance des enfants au Père et à la mère est un devoir émané de Dieu. Il est adonné à mes enfants d'obéir en après de moi à leur mère Margotton née Barbey et je la nomme mère régente et hommesse durant son veuvage et en même temps jouissant de tous les biens de son mari, l'intention cependant que pour les objets de conséquence, elle choisira un conseiller qui sera Joseph feu Claude Donzalla de Villaraboud et que de plus, si les enfants, soient les uns soient les autres se séparent durant le vivant de leur mère, n'auront qu'à sortir de la maison, laisser leur mère tranquille dans la jouissance s'ils ne veulent pas rester tranquille dans la maison avec leur mère. Requéant le soussigné des autorités compétentes de ne point permettre le changement de la présente comme étant la volonté du soussigné en témoignage de qui je ne puis signer le présent acte écrit à La Joux au district de Rue chez le notaire Garson le 14/10/1807 et signé de ma main le 15/10/1807. »

Le testament a été lu et décrété dans Villaraboud le 3/4/1808 en présence de la parenté. La veuve l'a accepté, le dit Donzalla ne l'a accepté que pour une année.

(390) - AEF-RN 2148 p.133 du 6/5/1766

(391) - AEF-RN 2148 p.133 du 6/5/1766

(392) - AEF-RN 638 p.166 et 173 du 12/1/1769

(393) - AEF-RN 2324 du 9/1/1781, RN2223 p.96 du 15/8/1799, RN 1912 du 26/2/1805

(394) - AEF-RN 2325 p.30 du 18/4/1786

(395) - AEF-RN 1834 p.54 du 12/3/1799

(396) - AEF-RN 2154 p.227 du 14/10/1807

(397) - AEF-RN 1135 p.47 du 7/2/1809, RN4378 p.299, RN 4720 p.88 du 8/2/1832

(398) - AEF-RN 2226 p.323 du 15/11/1814

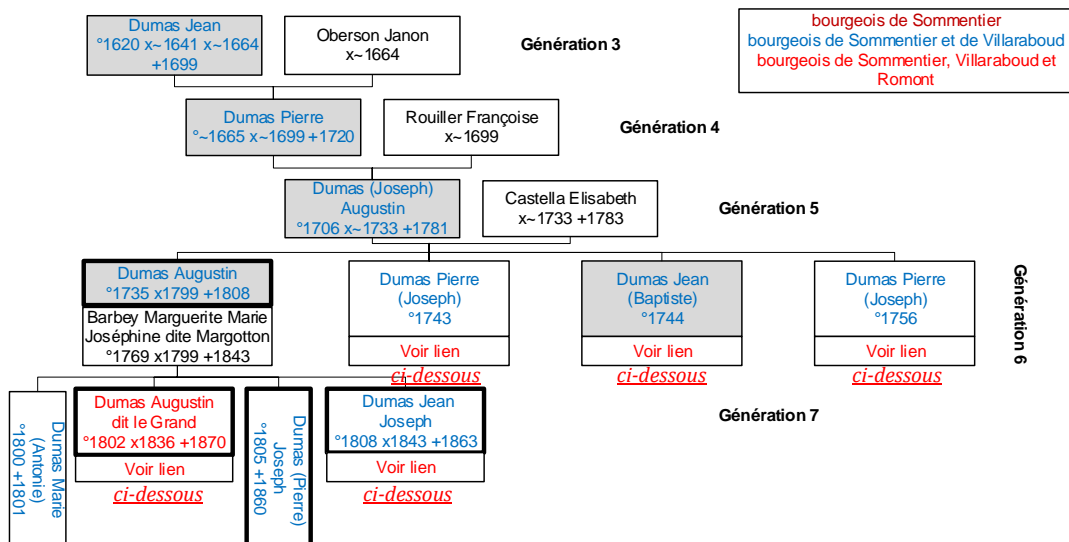
(399) - AEF-RM des années 1768 à 1789

(Joseph) ne se remarie pas. Il meurt à plus de 80 ans dans la ferme⁽⁴⁰⁰⁾ de sa fille unique mariée à Claude Margueron ([voir arbre 44](#)).

- **Jean (Baptiste)**^{°1744} est incorporé⁽⁴⁰¹⁾ pendant 21 ans comme grenadier dans la 4^{ème} escouade militaire de Villaraboud. À 34 ans il épouse Marie Antonie Moënnat^{°1754}, fille d'un riche paysan du village. Comme dot⁽⁴⁰²⁾, elle reçoit une ferme et un domaine d'une valeur de 5'025 écus. Le couple a douze enfants dont neuf meurent en bas âge. Jean a les moyens financiers pour agrandir son domaine⁽⁴⁰³⁾ et prêter⁽⁴⁰⁴⁾ de l'argent. Il décède à l'âge de 84 ans le 16 mars 1829. Son épouse est morte depuis seize ans ([voir arbre 45](#)).
- **Pierre (Joseph)**^{°1756} est le cadet des neufs enfants de (Joseph) Augustin^{°1706} qui avait 50 ans à sa naissance. Incorporé⁽⁴⁰⁵⁾ comme fusilier dans la 3^{ème} escouade de Sommentier, il ne reste pas longtemps au service du château de Romont. Marié le 9 janvier 1786 avec Anne Marie Castella^{°1753}, le couple a deux filles. Pierre achète des terres pour agrandir son domaine. En 1783, il acquiert le « pré de Bramafan » ainsi que la ferme⁽⁴⁰⁶⁾ à Villaraboud et en 1817, le grand domaine du « Beauregard⁽⁴⁰⁷⁾ » avec maison, grange et écurie à Villaraboud également.

Pierre meurt probablement en 1824 à l'âge de 67 ans. Son épouse le suit dans la tombe l'année suivante, le 13 octobre ([voir arbre 53](#)).

8.2.3.1A Descendance d'Augustin^{°1735} : lignée d'Augustin^{°1802}



(400) - AEF-Recensement1818

(401) - AEF-RM de 1768 à 1789

(402) - AEF-RN 2151 p.152 du 3/4/1780

(403) - AEF-RN 1822 p.95 du 31/7/1781, RN 2394 p.36 du 25/8/1783, RN 1838 p.125 du 26/11/1807, etc.

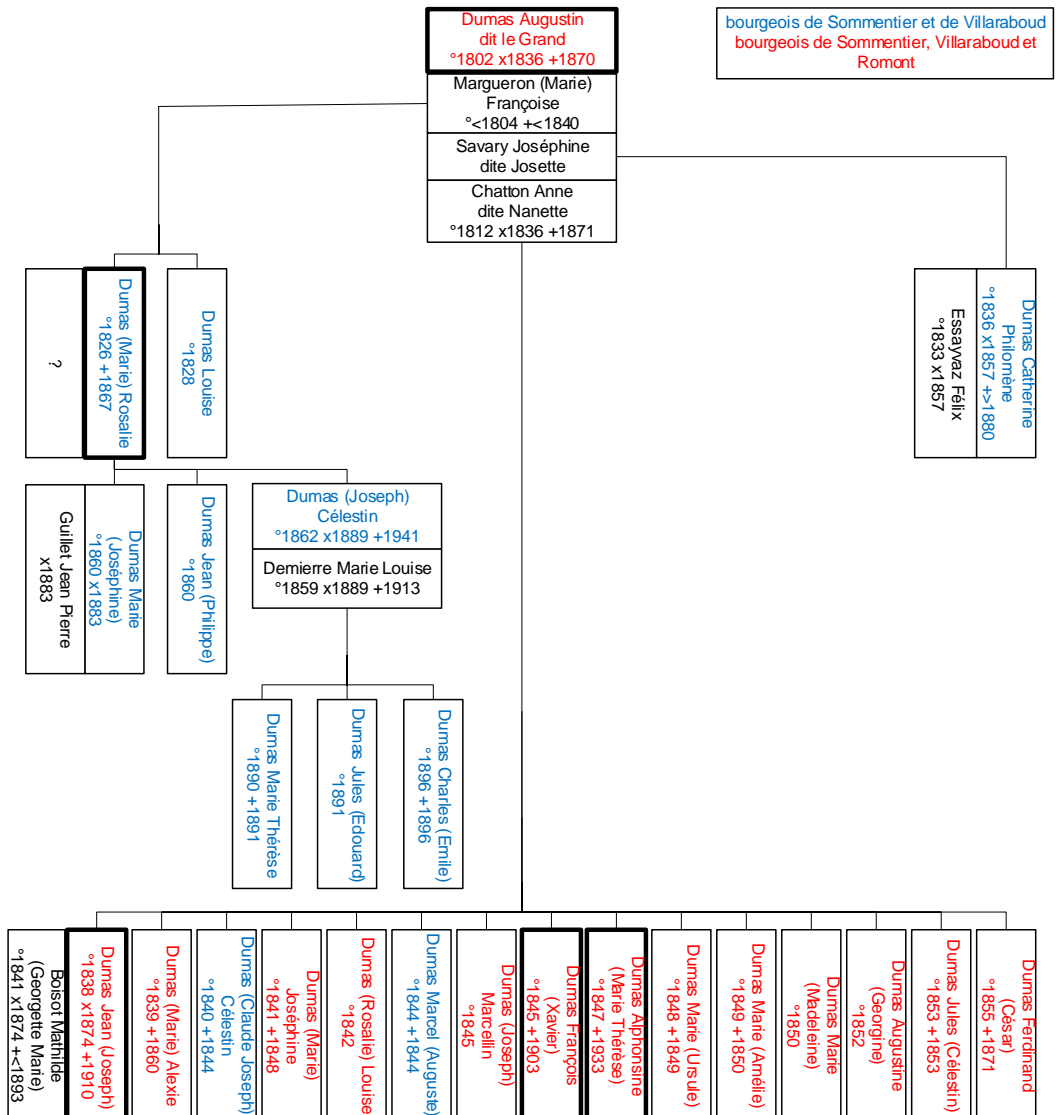
(404) - AEF-RN 2151 p.166 du 29/12/1780, RN 1822 p.85 du 24/4/1781, RN 2154 p.167 du 22/2/1804, etc.

(405) - AEF-RM 1774

(406) - AEF-RN 2221 p.105 du 11/11/1783 propriété de Marie Antonie Moënnat, sa belle-sœur

(407) - AEF-RN 1842 p.78 du 12/8/1817 propriété de Jean Pierre Clerc de Villaraboud

Augustin^{°17.3.1735} se marie le 4 février 1799, il a 63 ans. Son épouse Marguerite (Marie Joséphine) Barbey dite Margotton, née en 1769 en a 30 de moins. Le couple a quatre enfants dont trois garçons. Leur unique fille, Marie Antonie^{°1800} décède à 19 mois, Pierre (Joseph)^{°19.3.1805} reste célibataire et suit son frère Augustin^{°1802} à Romont pour s'occuper du café du Cheval Blanc. Il décède en 1860. Les deux autres frères **Augustin**^{°1802} et **Jean Joseph**^{°1808} sont développés ci-dessous.



Augustin, né le 29 mars 1802, fils d'Augustin^{°1735} et de Marguerite (Marie Joséphine) Barbey^{°1769}, devient l'aîné de la famille après la mort de sa sœur Marie mais il n'a que six ans à la mort de son père qui a laissé une petite fortune à ses enfants.

Notes complémentaires sur Augustin^{°1802}

Le domaine est probablement tenu par des domestiques. Devenu adolescent,

Augustin et sa mère achètent quelques prés et champs⁽⁴⁰⁸⁾ : « En Corbaz », « Le Frossoz » à Villaraboud mais l'agriculture n'intéresse pas Augustin. À 20 ans, il devient régent à Villaraboud. Les années suivantes, l'hoirie loue⁽⁴⁰⁹⁾ la terre et en 1828, elle se sépare du bétail à l'occasion d'une mise publique⁽⁴¹⁰⁾ : 5 vaches, 5 génisses, 1 veau, 2 juments, 2 poulains et 3 porcs sont vendus pour 2'094 fr.

En 1832 Augustin devient un personnage important, il est élu syndic de Villaraboud et nommé greffier de paix, on l'appelle déjà « le juge⁽⁴¹¹⁾ ». L'année suivante, il postule⁽⁴¹²⁾ pour la fonction de juge au Tribunal du district de la Glâne et, face à trois autres candidats, il est élu. À Villaraboud, il est surnommé « Augustin le Grand ». Il achète à Romont, l'auberge du Cheval Blanc, son écurie et son jardin pour 10'000 fr⁽⁴¹³⁾. Sa fonction de syndic étant incompatible⁽⁴¹⁴⁾ avec celle de juge, le préfet le dénonce au Conseil d'État et il démissionne du poste de gouverneur de Villaraboud. En 1841, il démissionne de sa fonction de juge au tribunal et devient procureur-juré⁽⁴¹⁵⁾ mais ce nouveau statut social l'amène à des comportements prétentieux. Il rencontre des problèmes de voisinage avec ses **cousins** ⁽⁴¹⁶⁾ sur les terres de Villaraboud et un litige⁽⁴¹⁷⁾ avec Louis Fournier, Président du Conseil d'État.



▲ **Auberge du Cheval Blanc fin 19^{ème} ou début 20^{ème} siècle. Depuis la gauche : l'écurie de l'auberge puis l'auberge.**
(Photo©BCU Fribourg Collection de cartes postales)

(408) - AEF-TGI 489 p.55 du 16/7/1822, RN 1844 p.142 du 29/11/1822, RN 4387 p.351 du 9/6/1831

(409) - AEF-RN 4559 p.52 du 5/10/1825, RN 4561 p.25 du 22/8/1827

(410) - AEF-RN 4368 p.195 du 3/11/1828

(411) - AEF-RN 4720 p.88 du 8/2/1832

(412) - AEF-CE 32 p.143 du 25/2/1833

(413) - AEF RN 5437 p.12 du 25/5/1835. L'auberge était située à l'époque à l'emplacement de l'actuel Maison St Charles, bâtiment du bas

(414) - AEF-CE 34 p.528 du 12/10/1835

(415) - AEF-RN 4539 p.339 du 18/11/1841. Fonction de représentant juriste ou agent d'affaires

(416) - AEF-TGI 14 p.95 du 16/8/1843

(417) - AEF-TGI 16 p.319 du 13/11/1845

Le 11 juillet 1846, l'Assemblée bourgeoise de Romont accorde la bourgeoisie⁽⁴¹⁸⁾ à Augustin et ses six enfants puis en 1848, il est élu⁽⁴¹⁹⁾ membre du Conseil communal et vice-président du Tribunal d'arrondissement de la Glâne.

Il est arrivé au sommet du pouvoir local mais la chute sera terrible. Devenu alcoolique, il néglige ses affaires. En décembre 1852, il ne peut plus honorer ses créanciers. Le tribunal liquide⁽⁴²⁰⁾ l'auberge du Cheval Blanc. La vente est fixée au 17 février 1853. Il doit quitter l'établissement et déménage chez un ami, le tenancier de l'hôtel des 13 cantons. Les poursuites s'accroissent. En 1855, une plainte pénale est déposée⁽⁴²¹⁾ contre le juge pour abus de confiance. Elle est retirée mais Augustin doit démissionner de son poste de magistrat.

En 1856, un créancier de Vevey⁽⁴²²⁾ demande sa prise de corps (emprisonnement) puis son bannissement (expulsion du canton) pour non paiement d'une dette de 250 fr. Le tribunal décide la contrainte par corps pour trois semaines. En décembre de la même année⁽⁴²³⁾, à l'auberge de la Couronne, pris de boisson, il insulte et menace Pierre Comte, le procureur. Nouvelle plainte et nouvelle condamnation. Quelques mois plus tard⁽⁴²⁴⁾, suite à de nouvelles poursuites, le tribunal ordonne la prise de corps pour trois semaines et le bannissement pour un an. Augustin Dumas, bourgeois de Villaraboud et de Romont, père de 8 enfants, repris de justice, est conduit à la frontière du canton⁽⁴²⁵⁾ mais il revient illégalement, est arrêté, rejugé et condamné à neuf mois de bannissement. Après une nouvelle récidive⁽⁴²⁶⁾, il est condamné à 15 jours de détention à la maison de correction et aux frais de la cause. En 1866, il est encore convoqué devant les Assises⁽⁴²⁷⁾ pour faux puis en 1868 et 1869 il est accusé⁽⁴²⁸⁾ à trois reprises d'abus de confiance.

*La vie privée d'Augustin est également assez mouvementée. À 24 ans, régent de Villaraboud, il a deux filles avec Marie Françoise Margueron^{°1804} épouse de Nicolas Castella. L'aînée, **(Marie) Rosalie**^{°1826}, est élevée⁽⁴²⁹⁾ par son père alors que Louise^{°1828} meurt en bas âge. Françoise Margueron décède en 1839 et ses biens sont partagés⁽⁴³⁰⁾. Rosalie en hérite le tiers, soit 3,25 poses de champs « Aux Crauzes » à Villaraboud qu'elle revend en 1850 à son oncle Jean Joseph^{°1808} au prix de 2'300 fr. Rosalie maintient de bonnes relations avec son père. Lorsque celui-ci se trouve en difficulté financière, elle propose au tribunal ses avoirs personnels mais la somme ne suffit pas.*

À 34 ans, elle habite Montagny et met au monde des jumeaux : Marie (Joséphine)^{°1860} et Jean (Philippe)^{°1860}. La Commune de Villaraboud craint de devoir assumer la charge de cette famille et obtient du tribunal⁽⁴³¹⁾ la mise sous curatelle avec interdiction civile « de Rosalie, vu sa mauvaise conduite et la dissipation de ses avoirs ». Elle est alors placée dans une famille à Fribourg où

(418) - AEF-RN 5445 p.246 du 10/7/1846

(419) - AEF-RN 4540 p.229 du 15/12/1848

(420) - AEF-TGI 474 p.232 du 28/12/1852, TGI 474 p.234 du 22/2/1853

(421) - AEF-TGI 118 du 22/10/1855

(422) - AEF-TGI 20 p.38 du 18/6/1856

(423) - AEF-TGI 93 p.340 du 7/1/1857

(424) - AEF-TGI 20 p.90 du 4/2/1857,

(425) - AEF-TGI 93 p.384 du 22/4/1857

(426) - AEF-TGI 93 p.405 du 22/7/1857

(427) - AEF-TGI 119 du 30/6/1868

(428) - AEF-TGI 119 du 17/10/1868, 22/3/1869 et 17/11/1869

(429) - AEF Recensements de 1834, 1836, 1839 et 1845

(430) - AEF-TGI 494 p.184 du 11/2/1840

(431) - AEF-TGI 20 p.389 du 7/3/1860 et TGI 475 p.51 du 8/3/1860

elle a un autre enfant, (Joseph) Célestin¹⁸⁶², qui, devenu adulte, travaille comme commis, puis charretier à Lausanne et se marie en 1889 avec Marie Louise Demierre¹⁸⁵⁹ et met au monde trois enfants dont un garçon et une fille meurent en bas âge. Rosalie décède le 6 août 1867 à l'âge de 40 ans.

Après sa liaison avec Françoise Margueron, Augustin entreprend une relation avec Joséphine Savary qui lui donne deux enfants. Un garçon mort en bas âge et Catherine (Philomène)¹⁸³⁶ dont il ne s'occupe pas car deux mois après sa naissance, le 7 novembre 1836, il se marie avec Anne Chatton¹⁸¹² dite Nanette, bourgeoise de Romont, fille de Xavier Chatton, propriétaire et tenancier de l'auberge du Cerf, l'un des plus somptueux bâtiments de Romont, anciennement propriété de la famille de Maillard. Anne Chatton et Augustin donnent naissance à quinze enfants, dont nous retenons :

Jean (Joseph), né le 23 juin 1838 est l'aîné des enfants de Nanette et Augustin. Il suit une scolarisation complète et termine l'école cantonale de Fribourg (actuellement collège Saint-Michel) lorsque son père, qui rencontre ses premiers ennuis financiers, ne parvient plus à payer sa pension chez l'avocat Savary qui dépose plainte⁽⁴³²⁾. Jean quitte Fribourg et s'engage dans la Légion étrangère d'Afrique de 1856 à 1859. De retour, à 21 ans, il se dit instituteur et demande⁽⁴³³⁾ un passeport d'un an pour se rendre en Russie⁽⁴³⁴⁾ comme précepteur. Rentré au pays, il devient greffier⁽⁴³⁵⁾ substitut au Tribunal du district de La Glâne. Il donne des conférences à Romont sur différents sujets dont la Kabylie, région du nord de l'Algérie où il avait séjourné durant son engagement dans la légion^(435bis). C'est à cette époque qu'il exerce ses qualités de peintre et d'aquarelliste et réalise une superbe **lithographie**⁽⁴³⁶⁾ de Romont dont, selon un galeriste spécialisé⁽⁴³⁷⁾, il ne subsiste aujourd'hui que trois exemplaires. Cette gravure, dont le dessin est réalisé en 1868, est exposée dix ans plus tard à Lausanne⁽⁴³⁸⁾, dans le cadre de l'Exposition de la Société des Beaux-Arts.

En automne 1868, Jules Daler de Fribourg fait valoir un acte de défaut de biens contre Jean et lui réclame⁽⁴³⁹⁾ 300 fr. Jean conteste et soutient qu'il s'agit d'une vieille dette de son père. Son argument est écarté, il fait appel et ne se présente pas à l'audience suivante. Le tribunal le condamne à une sentence de prise de corps (emprisonnement) pour trois semaines et au bannissement (expulsion du canton) pour un an, ceci par défaut car Jean s'enfuit à Genève puis s'installe à Lausanne où, très probablement influencé par les mouvements de lutte ouvrière de l'époque, il adopte une position politique très révolutionnaire en créant un journal politique et satirique illustré « La Fronde⁽⁴⁴⁰⁾ » dont seulement quelques numéros paraissent dès 1872. Suite au congrès de l'Internationale des travailleurs qui a lieu en 1867, il fonde et devient président d'une « Société de secours mutuel des fribourgeois habitant le canton de Vaud⁽⁴⁴¹⁾ » et, naïveté ou moquerie, il écrit au Conseil d'État fribourgeois pour demander un subside destiné à la confection d'un drapeau pour la société. Le Conseil d'État prend la peine de répondre par la négative⁽⁴⁴²⁾.

Le 19 mars 1874, Jean se marie⁽⁴⁴³⁾ à Prilly avec Mathilde Boisot puis on le

(432) - AEF-TGI 19 p.281 du 30/8/1854

(433) - AEF-DPc II 19 du 31/8/1859

(434) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes, n°12](#). Copie du passeport pour se rendre en Russie

(435) - AEF-TGI 24 p.109 du 19/4/1867

(435bis) - Le Confédéré de Fribourg du 9 mars 1866

(436) - Gravure sur pierre, dessinée d'après nature par Jean Joseph Dumas en 1868

(437) - Roger Aubry, galeriste à Morges

(438) - Dictionnaire des artistes suisses, vol. 1, Frauenfeld Verlag Von Huber & Cie, p.395

(439) - AEF-TGI 24 p.94 du 28/10/1868

(440) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes, n°13](#). Page de couverture du journal « LA FRONDE » n°17

(441) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes n°14](#). Statuts de la Société de secours mutuels

(442) - AEF-CE 76 p.734 du 14/8/1874

(443) - ACV Microfilm 1 048 094 ED110/6/8 Prilly p.1

retrouve quinze ans plus tard à Paris à l'hôtel Durantin, rue Durantin près de Montmartre. Il a 55 ans, professeur de langues. Sa femme est décédée.

En 1893, sur ordre du Préfet de Police de Paris, Jean est conduit à l'Asile Sainte-Anne « pour y être traité d'aliénation mentale ». Son certificat du médecin⁽⁴⁴⁴⁾ du 12 avril précise : « Affaiblissement intellectuel. Excès ancien d'absinthe. Propos sans suite. Insomnies. Nulle conscience de sa situation. Ne sait pas où il se trouve. Incapable de donner des renseignements et de se diriger. Léger trouble de la parole. Arrêté pour vagabondage. Signé : Legras ». Puis le certificat du 13 avril 1893 : « Est atteint d'affaiblissement des facultés mentales avec dépression mélancolique et tendance au suicide par intervalles. Habitudes alcooliques anciennes. Signé: Magnan ».

La Préfecture de Paris écrit au Département fédéral de Justice et Police et demande son rapatriement. L'administration fédérale envoie le dossier à Fribourg qui le transmet à la Commune de Romont. Le Conseil communal le reconnaît comme ressortissant et consent à le prendre en charge. Entre-temps, Jean est transféré à l'asile de Ville-Evrard de Neuilly-sur-Marne d'où il est finalement amené à Romont. La commune le place à l'hospice de Billens et c'est là qu'il passe les dernières années de sa vie. Jean décède le 27 juin 1910 à l'âge de 72 ans.



▲ Hospice de Billens à la fin du 19^{ème} siècle.
(Photo©BCU Fribourg Collection de cartes postales)

François (Xavier)¹⁸⁴⁵ devient prêtre.

Alphonsine (Marie Thérèse)¹⁸⁴⁷ a 19 ans, elle demande un passeport⁽⁴⁴⁵⁾ pour se rendre en Prusse⁽⁴⁴⁶⁾ « comme bonne d'enfant ». Elle décède à Radom, au sud de Varsovie à l'âge de 86 ans.

Ferdinand (César)¹⁸⁵⁵, le benjamin des enfants d'Augustin était, selon le curé Raboud, un « débile mental ».

Augustin décède le 24 avril 1870 à l'âge de 68 ans. De ses 19 enfants, 12 sont morts avant lui et il n'a aucun descendant portant le patronyme Dumas. La branche Dumas d'Augustin le Grand est éteinte.

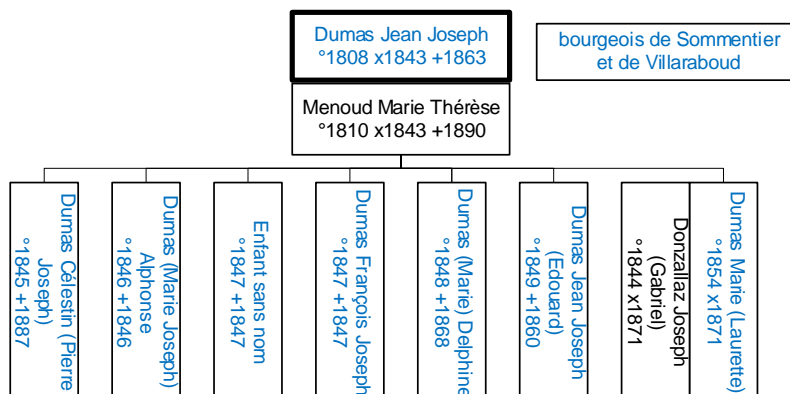
(444) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes n°15](#). Certificat des médecins sur Jean Joseph Dumas

(445) - Voir Chapitre 11.5 [Documents annexes, n°16](#). Copie du passeport pour la Prusse

(446) - AEF-DPc II folio 482 du 27/1/1866

8.2.3.1B Descendance d'Augustin^{°1735} :

lignée de Jean Joseph^{°1808} (suite de l'arbre 41)



Jean Joseph, cadet d'Augustin^{°1735} et de Marguerite (Marie Joséphine) Barbey^{°1769}, est né le 13 février 1808, un mois après le décès de son père. C'est un garçon très turbulent dans sa jeunesse.

À 25 ans, il est condamné⁽⁴⁴⁷⁾ pour avoir participé à une rixe à l'auberge de la Tête Noire à Romont entre des jeunes gens de Romont et de Villaraboud. Deux mois plus tard, ne sachant plus comment encadrer ce jeune, le Préfet de Romont écrit⁽⁴⁴⁸⁾ au Conseil d'État et demande⁽⁴⁴⁹⁾ un avis car, suite à l'arrestation de Jean Joseph et de son grand frère Joseph^{°1805}, ces derniers ont tenu des propos calomnieux et lancé des menaces contre le gouvernement. Le Conseil d'État manifeste sa surprise devant « un cas aussi simple » et renvoie le Préfet à la loi.

À l'âge de 35 ans, Jean Joseph se marie avec Marie Thérèse Menoud^{°1810}, fille d'une riche famille de Chavannes-les-Forts qui apporte une dot de 5'200 fr. et un pré de 3 poses mais Jean Joseph dilapide la fortune amassée par son père Augustin^{°1835}. Il vend des terres⁽⁴⁵⁰⁾ par petites parcelles et entretient des relations conflictuelles⁽⁴⁵¹⁾ avec ses voisins, ses cousins, entre autres pour des fruits récoltés indûment.

À l'âge de 55 ans, Jean Joseph décède. Son épouse Marie Thérèse peu rassurée par la situation financière de son mari, demande⁽⁴⁵²⁾ le bénéfice d'inventaire. Propriétaire d'une ferme, de huit poses de terre et de quatre vaches, Jean Joseph dispose d'une fortune de près de 26'500 fr. et des dettes s'élevant à 15'000 fr. soit un positif de 11'500 fr. Marie Thérèse accepte la succession mais la Commune de Villaraboud, craignant de devoir prendre en charge cette famille, demande⁽⁴⁵³⁾ l'interdiction civile et la mise sous tutelle de la veuve de Jean Joseph « pour cause d'aliénation mentale ». Le tribunal impose une curatelle, levée en 1871.

(447) - AEF-TGI 12 p.156 du 19/4/1836

(448) - AEF-CE 32 p.391 du 3/6/1833

(449) - AEF-4720 p.88 du 8/2/1832

(450) - AEF-RN 4738 p.72 du 1/2/1850, RN 4608 p.143 du 27/1/1853, RN4739 p.454 du 22/4/1858

(451) - AEF TGI 21 p.13 du 28/8/1861, TGI 21 p.155 du 4/6/1862, TGI 21 p.220 du 12/11/1862

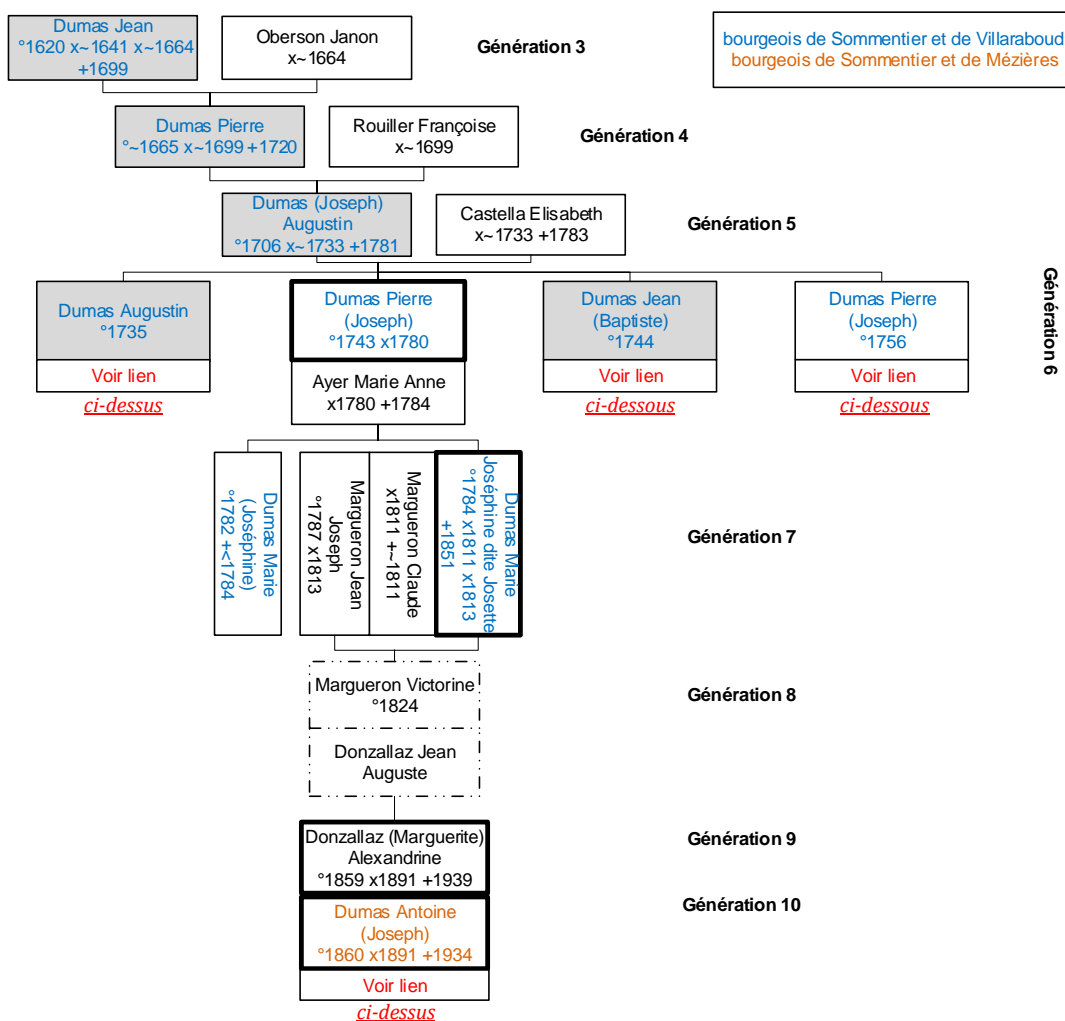
(452) - AEF-TGI 21 p.281 du 13/5/1863

(453) - AEF TGI p.369 du 13/1/1864

Sur les sept enfants de Marie Thérèse, quatre décèdent en bas âge et son seul fils est muet. Marie (Laurette)^{°1854}, sa fille cadette, épouse Joseph Donzallaz qui reprend l'exploitation de la famille. Mais Marie Thérèse n'aime pas son gendre. En 1876, elle le « met hors de la maison » avec sa fille et leurs enfants. La Commune intervient une nouvelle fois. La curatelle est réintroduite.

Marie Thérèse passe le reste de sa vie seule dans sa maison. Après avoir enterré son fils muet elle décède le 10 août 1890, âgée de 80 ans. Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

8.2.3.2 Descendance de Pierre (Joseph)^{°1743} (6^{ème} à 9^{ème} génération) ([suite de l'arbre 41](#)).



Né le 12 juin 1786, l'aîné des enfants de **Jean Baptiste**¹⁷⁴⁴ et de Marie Antonie Möennat¹⁷⁵⁴, **(Jean Laurent) Auguste** se trouve, à vingt ans, en conflit avec Jean Pilloud qui lui doit de l'argent. Les faits⁽⁴⁵⁵⁾ sont relatés dans l'encadré. Agé de 26 ans, il épouse Joséphine Marie Ayer¹⁷⁸⁵ dite Marie Josette qui met au monde sept enfants.

Jean Pilloud de Châtel-Saint-Denis reconnaît devoir 8 écus à Auguste Dumas pour l'alpage d'une chèvre. Après l'alpage, pour le règlement, ils se rencontrent au cabaret de la Couronne à Semsales ou Pilloud dit ne rien lui devoir. Après quelques différends verbaux, Pilloud reconnaît seulement un dû de 3 écus puis sort du cabaret avec sa femme dans l'intention de se rendre à la maison. Dumas les suit avec un bâton et donne un coup sur l'épaule de Pilloud. Sa femme tente de le protéger et Dumas donne un 2^{ème} coup qui arrive sur son « bras droit qui reste immobile ». Les deux agressés reviennent à l'auberge pour se protéger. On leur suggère d'aller le lendemain chez le Docteur Déglise où une fracture est constatée. Une plainte est déposée et Dumas reconnaît ses torts. Pour éviter qu'Auguste soit arrêté, Jean, son père écrit au Petit Conseil, à Fribourg et demande grâce. Sa demande est appuyée par le Lieutenant de Romont. Le Petit Conseil décide que la rixe n'a pas les caractéristiques prescrites par la loi pour être traitée en criminel mais doit être poursuivie et punie d'après l'ordonnance du bourgmestre.

Notes complémentaires sur Auguste¹⁷⁸⁶

Assez fortuné grâce à l'héritage de son père, Auguste met en location un pâturage qu'il a hérité aux Paccots, il achète quelques champs⁽⁴⁵⁶⁾, « En la Corbaz », « Le Fossaz » avec un mas, « Les Servis », « Praz Milhouse »

« Au Chanet », et prête de l'argent⁽⁴⁵⁷⁾.

À côté de son activité de laboureur, Auguste est un artiste peintre de talent. Il acquiert une certaine notoriété pour ses frontons peints. Entre 1823 et 1836, il réalise⁽⁴⁵⁸⁾ dix peintures sur fronton commandées par des agriculteurs pour décorer la façade de leur ferme à Villaraboud, Besencens, Châtonnaye, Prez-vers-Siviriez, Siviriez et Le Crêt. Ces frontons sont aujourd'hui recensés et protégés.

Le 3 mars 1858, âgé de 72 ans, Auguste¹⁷⁸⁶, rédige son testament. Il désigne comme première usufruitière de tous ses biens, sa femme Marie Josette qui est illettrée⁽⁴⁵⁹⁾. De ses enfants, seule Madeleine, femme de François Ayer, a quitté la maison. « Pour arranger et éviter des chicanes, il lui donne sa part d'héritage, soit 2'000 fr. en plus de son trousseau ». Le reste revient aux quatre autres enfants.



◀ **Linteau** peint par Auguste Dumas. Ferme d'Arnold Dumas, route des Chaffaz 19 à Villaraboud. (Photo-Service des biens culturels de l'État de Fribourg, RBCI Frédéric Arnaud)

(455) - AEF-Ce 008 p.565 du 25/10/1806, CE 006 p.566 du 7/11/1808

(456) - AEF-RN 1844 p.140 du 29/11/1822, TGI 473 p.91 du 4/7/1831, TGI-JP5 p.399 du 7/9/1857

(457) - AEF-RN 4572 p.156 du 27/6/1836, TGI 13 p.31 du 20/12/1837

(458) - Alain GLAUSER « Frontons et poyas », éditions Ides et Calendes, Neuchâtel, 1988, p.53

(459) - AEF-TGI 21 p.24 du 16/10/1861

Commentaires sur un fronton peint de Villaraboud

Le linteau (voir ci-dessus) qu'Auguste a peint pour la nouvelle ferme construite par son frère (Claude) Joseph¹⁷⁹² en 1828 à Villaraboud justifie quelques commentaires : les inscriptions « MAISONDE EMILE DUMAS » et « FAITEPAR CLAUDEDUMAS » ont subi des modifications. À son origine, le linteau mentionnait vraisemblablement « MAISONDEJOSEPHDUMAS » et « FAITEPAR M^{re} ou M^r CLAUDEDUMAS ». En effet, les espaces sur ce linteau s'expliquent car la ferme, construite en 1828, comme indiqué sur le fronton, n'a pas pu être l'œuvre d'Émile né en 1867 mais celle de son grand-père Joseph, né en 1792. Le prénom Joseph devait donc y figurer à l'origine. Il est fort probable qu'Émile, devenu propriétaire du domaine lors du partage en 1906, après la mort de son père Auguste¹⁸²⁴, ait commandé la modification. Cet argument est renforcé par deux détails : d'une part, le M d'Émile est de forme différente que les autres caractères typographiques M du linteau et, d'autre part, le prénom Émile n'est pas aligné sur le reste du texte.

Concernant l'espace devant CLAUDEDUMAS, il s'explique par la suppression, pour une raison inconnue, du qualificatif : « Maître » ou « Monsieur », souvent peint sur d'autres frontons.

L'armoire des Dumas fait l'objet d'autres explications au chapitre 3.1.

Auguste¹⁷⁸⁶ décède le 2 avril 1858. Ses cinq héritiers directs refusent le testament et demandent l'application de la loi.

Notes complémentaires sur la succession d'Auguste¹⁷⁸⁶

Comme prévu, le partage de l'héritage se passe mal et se termine au tribunal. François Ayer, le mari de Madeleine⁽⁴⁶⁰⁾ demande⁽⁴⁶¹⁾ un inventaire et une taxation de tous les biens de la succession.

La veuve d'Auguste et les autres enfants s'y opposent. Le tribunal précise que les deux frères Dumas « n'étant pas de caractère conciliant », une tentative à l'amiable n'est pas proposée et deux experts sont désignés. François Ayer demande⁽⁴⁶²⁾ d'inclure dans l'inventaire « toutes les fleuries en bois » ainsi que les arbres situés autour de la maison.

Le partage est réalisé⁽⁴⁶³⁾ sept ans plus tard, en 1865. Madeleine reçoit 4'434 fr., ses sœurs 4'927.50 fr. et les garçons obtiennent le domaine. La partie défenderesse paie⁽⁴⁶⁴⁾ 920 fr. d'honoraires d'avocat pour le procès de la succession.

À la même date, Marie Josette décide⁽⁴⁶⁵⁾ d'abandonner ses droits reçus par testament. Elle donne sa dot de 3'339 fr. à part égale à ses enfants, renonce à l'usufruit des biens de son mari mais demande de pouvoir conserver sa chambre, l'accès à la cuisine et une rente annuelle de 600 fr. Elle lègue⁽⁴⁶⁶⁾ son lit à son petit-fils Laurent¹⁸⁵⁴ et les rideaux du lit à sa fille aînée Élisabeth¹⁸¹⁴. Josette meurt 15 ans plus tard, à l'âge de 95 ans.

(Jean Joseph) Alexandre^{13.10.1822} dit Modzon⁽⁴⁶⁷⁾, né le 13 octobre 1822, devient l'aîné des fils d'Augustin et de Marie Josette Ayer après le décès en bas âge de ses deux frères. À 31 ans, il a une relation avec Virginie Margueron¹⁸³⁰,

(460) - Selon le registre de paroisse, Madeleine a un tuteur, elle souffre « d'incapacité intellectuelle (retardée) »

(461) - AEF-TGI 20 p.436 du 15/11/1860

(462) - AEF-TGI451 du 16/1/1861

(463) - AEF-RN 4686 p.76 du 13/2/1865

(464) - AEF-RN 4686 p.72 du 9/2/1865

(465) - AEF-RN 4686 p.76 du 13/2/1865

(466) - AEF-RN 8740 du 12/5/1869

(467) - AEF-TGI 102 p.257 du 23/11/1885

23 ans, de Chavannes-les-Forts, qui accouche de deux enfants hors mariage. Deux ans plus tard, en 1855, Alexandre achète⁽⁴⁶⁸⁾ la demi-ferme « Es Crausaz » de Virginie Margueron, propriété sur laquelle est insérée une clause de réserve : « La venderesse peut garder une chambre dans la maison et utiliser la cuisine jusqu'à la mort de son grand frère François Margueron ». Alexandre cohabite quelques mois avec Virginie et, le 30 novembre de la même année, ils se marient. Virginie met au monde encore onze enfants.

*Notes complémentaires sur Alexandre*¹⁸²²

La nouvelle maison d'Alexandre héberge encore François, son beau-frère et Pauline, sa belle-sœur qui est sous curatelle de son frère, toujours alitée et « dans un état d'imbécillité » selon le Tribunal de district⁽⁴⁶⁹⁾.

Alexandre réalise avec son beau-frère, un accord de donation entre vifs de tous les biens de Pauline, soit près de 5'500 fr., en échange de son hébergement, nourriture et soin jusqu'à assumer ses funérailles. L'homologation de la donation est confirmée⁽⁴⁷⁰⁾ par le tribunal.

L'année suivante, Virginie se plaint⁽⁴⁷¹⁾ auprès de la Commune de Villaraboud que son mari la bat. L'affaire finit au tribunal, Alexandre est libéré mais doit payer les frais de justice. En 1859, il est prévenu « d'enlèvement de bois » puis, l'année suivante, accusé, avec son frère Lucien, d'avoir volé un pressoir à fruits d'une valeur de 7 fr. Le pressoir est retrouvé chez Lucien et les deux frères sont condamnés à 18 fr. d'amende avec suspension des droits politiques pendant un an. Quelques jours plus tard, Alexandre est accusé d'avoir volé une scie. Sentence : trois jours de prison, paiement des frais de la cause et 6 ans de privation des droits politiques.

En 1864, Virginie quitte la maison, elle demande⁽⁴⁷²⁾ au tribunal la séparation de corps et une pension alimentaire pour ses trois enfants car elle ne peut suffire à leurs besoins. Le tribunal lui accorde 20 fr. par mois. Dorénavant le couple vit séparé, Alexandre retourne dans sa maison paternelle mais ils mettront au monde encore trois enfants.

Pour Alexandre, les affaires de justice ne s'arrêtent pas là (voir encadré). Sorti de prison en août 1866, il dépose plainte contre sa femme Virginie et l'accuse d'adultère puis il retire sa plainte⁽⁴⁷³⁾.

Alexandre se calme. Trois ans plus tard, considérant que la moralité d'Alexandre s'est beaucoup améliorée, que sa conduite n'a donné lieu à aucune plainte, le tribunal lève l'interdiction civile. Mais Alexandre rechute en 1873. Accusé⁽⁴⁷⁴⁾ d'avoir prélevé quelques lattes de bois du forestier communal, il est condamné à

En juillet 1865, Alexandre, 43 ans, marié père de six enfants, possédant quelque fortune, déjà repris de justice pour vol d'une scie est au café Vicarino à Romont. Il vole le sac de voyage de Madame Vicarino en partance pour Bulle. Ivre, il se rend ensuite au café de la Belle-Croix où Madame Vicarino le retrouve avec le sac et le dénonce à la gendarmerie. Il admet les faits, se met à genoux pour demander pardon. Le Tribunal le condamne à un an de maison de correction, quatre ans de privation des droits politiques et aux frais de la cause.

TGI 94 du 12/7/1865

(468) - AEF-5219 p.21 du 27/2/1855 avec jardin, et 5 poses de pré pour 1'600 fr. Le tout est hypothéqué

(469) - AEF-TGI 20 p.33 du 11/6/1856

(470) - AEF-TGI 20 p.33 du 11/6/1856

(471) - AEF-TGI 93 p.301 du 30/7/1856

(472) - AEF-TGI 22 p.64 du 22/6/1864

(473) - AEF-TGI 119 du 18/8/1866

(474) - AEF-TGI 98 p.129 du 27/10/1873

Le mois suivant, La Commune de Villaraboud et la justice de paix demandent l'interdiction civile et la mise sous curatelle d'Alexandre. Le Tribunal dit qu'une demande d'interdiction a déjà été formulée en janvier, qu'il a soutenu plusieurs procès où il a dû payer, qu'il ne paie ses créanciers qu'après avoir reçu des poursuites, qu'il néglige l'usufruit des biens de sa femme et la laisse dans le dénuement, que sa conduite est loin d'être irréprochable. La Cour considère qu'il est un prodigue incapable de gérer ses biens et prononce l'interdiction civile et la mise sous tutelle d'Alexandre.

TGI 23 p.94 du 30/8/1865

dix jours de prison, à la privation des droits politiques pendant trois ans, à la restitution du bois et aux frais de la procédure. En 1876, accusé⁽⁴⁷⁵⁾ d'atteinte à la propriété pour avoir coupé durant la nuit du 28 au 29 décembre, quatre poiriers et un pommier de Jean Donzallaz. Il est condamné à 14 mois de prison, à payer les dommages avec intérêts et les frais de justice. Détenu aux Augustins à Fribourg, il demande⁽⁴⁷⁶⁾ au Conseil d'État sa libération car « il a mal aux yeux et dit qu'il est menacé de perdre la vue ». Le médecin des prisons, consulté, déclare que « la détention n'est pas nuisible à la maladie de Dumas, bien au contraire, il est à craindre que la mise en liberté n'aggrave le mal ». Alexandre reste en prison.

De retour à Villaraboud, sa femme Virginie décède. Il est seul et encore quelquefois soupçonné d'acte de malveillance mais ces affaires restent sans suite. Il gère sa ferme et réalise quelques ventes et achats de prés. En 1889, il a 67 ans. Ses enfants, tous majeurs, demandent⁽⁴⁷⁷⁾ à la Commune de Villaraboud et à la justice de paix l'interdiction civile de leur père pour cautions hasardeuses. Ils se plaignent que, chaque fois qu'il se rend à Romont, il s'absente deux à trois jours, dépense l'argent destiné au ménage et laisse ses bâtiments tomber en ruine. Sa fortune a fondu, il est en butte à des poursuites. La situation actuelle est due à l'inconduite d'Alexandre, aux mauvais marchés auxquels il s'est livré et aux cautionnements. Le tribunal prononce l'interdiction civile et la mise sous curatelle d'Alexandre avec effet au 2 décembre 1889.

Ces mesures semblent toutefois tardives. Le 17 avril 1890, c'est la faillite⁽⁴⁷⁸⁾. En mai, on vend aux enchères publiques le mobilier, le train de campagne, le fourrage de 27 têtes de bétail dont 2 chevaux et 8 vaches et les fleuries du domaine, soit : le foin, le regain et les graines de 46 poses à Villaraboud, Mézières et Chavannes-les-Forts. En août, à l'auberge du Saint-Jacques à Vuisternens-devant-Romont, on vend des biens immobiliers d'Alexandre situés à Villaraboud, Mézières, Lieffrens, Chavannes-les-Forts, Sommentier et Les Ecasseyes.

Restent la dot de Virginie que la faillite ne peut pas toucher. Alexandre et ses enfants se battent pour ce reste de fortune. Après sept séances de débats, Alexandre, 72 ans, « estropié », ne pouvant plus travailler, accepte une pension et demande 400 fr. par an. Sa fille Caroline offre 40 fr. Le tribunal tranche⁽⁴⁷⁹⁾ à 225 fr. Les enfants se chipotent encore un peu pour la répartition et vendent⁽⁴⁸⁰⁾ les parcelles du domaine héritées de leur mère.

(Jean Joseph) Alexandre^{o1822} dit Modzon est déclaré insolvable⁽⁴⁸¹⁾ vers la fin de sa vie, il est devenu pauvre et décède le 5 mars 1906 à l'âge de 83 ans.

(475) - AEF-TGI 98 p.183 du 16/2/1876

(476) - AEF-CE 76 p.1005 du 1/12/1876

(477) - AEF-TGI 37 p.167 du 18/11/1889

(478) - AEF-TGI 477 p.106 du 17/4/1890, du 6/5/1890 et du 22/8/1890

(479) - AEF-TGI 38 p.237 du 21/3/1892

(480) - AEF-RN 8946 p.4 du 11/11/1897 et p.5 du 13/11/1897

(481) - AEF-TGI 106 p.358 du 3/7/1899

(Joseph) Lucien^{°4.5.1827}, frère cadet d'Alexandre^{°1822}, n'a pas un parcours de vie plus reluisant. Il fait ses premières frasques avec son grand frère. Resté célibataire, il habite avec sa mère, son frère et sa sœur Marie dans la ferme paternelle.

1.1 - Lucien
 Note de frais établie par le géolier A. Rey, Géolier à Romont

Attention du ci après nommé

	Somme	
	de la part de	de l'Etat
Lucien Dumas de V. Paraboud		
24 Entrée en prison à 11 heures du matin		
31 Sortie de prison à 6 heures du soir.		
Obaurs, tur. et voir.	85	70
Aliments pour de 30 Premises.	15	15
Total	100	85

Romont le 4 Janvier 1866
 Louis Rey

▲ Note de frais établie par le géolier Rey pour Lucien Dumas à sa sortie de prison le 4 janvier 1866. (Source AEF)

Notes complémentaires sur Lucien^{°1827}

En 1860, à 33 ans, il est condamné à la même sentence que son frère pour le vol d'un pressoir à fruits (voir ci-dessus). L'année suivante, il est condamné⁽⁴⁸²⁾ à quatre jours de prison et à verser une indemnité de 10 fr. au lésé pour lésions corporelles (voir encadré).

Description des faits : Le cousin de Lucien, Jean Joseph feu Augustin, 52 ans passait devant la maison de Lucien lorsque celui-ci s'approche et lui donne plusieurs coups de poing et de pied, sans raison. Joseph suppose que c'est suite au mandat adressé pour des arbres coupés et demande une indemnité de 20 fr.

(482) - AEF-TG1 94 p.406 du 25/4/1861

Quatre mois plus tard, Lucien est prévenu⁽⁴⁸³⁾ de vol. En 1864, n'ayant plus de moyens financiers, il reçoit des actes de défaut de bien. Le négociant en vins Spuhler-Dénéreaz, de Bulle, à qui il doit 350 fr. le fait condamner⁽⁴⁸⁴⁾ à la contrainte de corps (emprisonnement) de six semaines et au bannissement (expulsion du canton) pour deux ans. Lucien reçoit encore d'autres actes de défaut de bien dont un de 1'400 fr. pour achat d'alcool⁽⁴⁸⁵⁾, une somme très élevée à l'époque. Il est encore emprisonné et banni du canton.

En 1865, Lucien est accusé de tentative de meurtre sur Pierre Crottaz (voir encadré).

La même année, détenu, il est emmené en audience car le Conseil communal de Villaraboud et le juge de paix demandent⁽⁴⁸⁶⁾ son interdiction civile et sa mise sous curatelle parce « qu'il mène une vie débauchée et scandaleuse, qu'il est de notoriété publique qu'il ne paie pas ses dettes, qu'il s'est fait poursuivre jusqu'à contrainte de corps, qu'il est un prodigue incapable de gérer ses biens ». Le tribunal le met sous tutelle.

Pierre Crottaz de Chavannes-les-Forts dépose plainte pénale le 13 août car, durant la nuit précédente, quelqu'un a lancé trois grosses pierres, par la fenêtre, sur son lit. Deux vitres sont cassées et le panneau de fond de son lit est fendu. S'il avait reçu une pierre sur la tête, il aurait eu le crâne fracassé. De peur, il a passé le reste de la nuit chez le syndic Menetrey et soupçonne Lucien Dumas qui est mis en prison préventive. Faute de preuve formelle ce dernier est relaxé.

Extrait des rapports de préfecture de la Glâne du 13/8/1865. TGI 95, enquête 250

Lucien décède le 11 février 1874 à 46 ans.

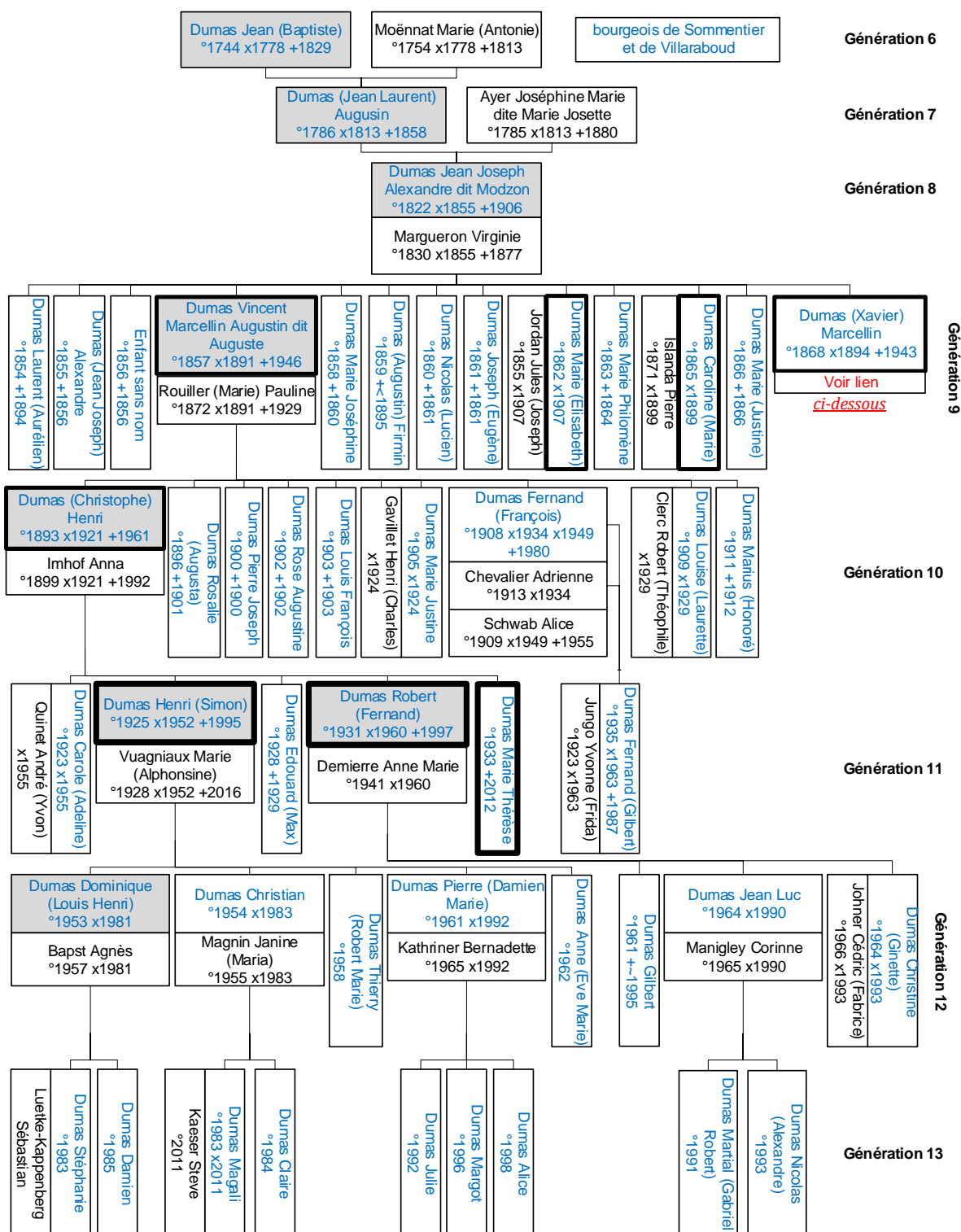
(483) - AEF-TGI 118 du 12/8/1861

(484) - AEF-TGI 22 p.61 du 15/6/1864

(485) - AEF-TGI 24 p.390 du 1/4/1868

(486) - AEF-TGI 23 p.96 du 30/8/1865

8.2.3.3A Génération 9 et suivantes : branche de Vincent Marcellin Augustin dit Auguste^{°1857}



Sur les treize enfants d'Alexandre^{°1822} et de Virginie^{°1830}, sept meurent en bas âge alors que deux filles et deux garçons se marient. De cette génération nous retenons :

- **Vincent Marcellin Augustin dit Auguste**, né le 19 juillet 1857 affiche aussi un comportement particulier. Durant sa vie, il commet une série de délits⁽⁴⁸⁷⁾ dont les principaux sont mentionnés dans l'encadré.

Le tribunal arbitral doit également intervenir⁽⁴⁸⁸⁾ dans des conflits qu'il engage contre ses frères et sœurs pour la succession de leur père, contre son frère Marcellin et contre la Société de laiterie.

Il a 32 ans lorsque, Laurent Richoz, aubergiste à Vuisternens-devant-Romont, l'accuse d'avoir volé, avec son frère Marcellin, un panier avec une cafetière et 10 quintaux de foin sur un terrain dont Richoz avait acheté la fleurie : valeur 30 fr. pour le foin et 15 fr. pour le panier. Auguste et Marcellin sont condamnés à 12 jours de prison et à la privation des droits politiques durant trois ans, le remboursement des 45 fr. et les frais de la cause.

En 1905, Auguste, 48 ans, sans fortune, père d'un enfant est accusé d'abus de confiance et de vol d'une couverture. Il est condamné à 15 jours de prison avec sursis.

En 1907, avec Louis Sessa d'Italie à Villaraboud, il est accusé par la Commune de Villaraboud d'avoir pris du bois, valeur 12 fr. Auguste est condamné à un jour de prison.

Auguste se marie le 9 novembre 1891 avec Marie Pauline Rouiller^{°1872}. Le couple a neuf enfants dont cinq décèdent en bas âge. Trois ans après leur mariage, Marie Pauline est accusée d'adultère⁽⁴⁸⁹⁾ et en 1918, elle quitte son mari pour aller travailler, avec son fils aîné, dans un hôtel de Cinquétral dans le Jura français.

Marie Pauline décède à 56 ans, le 25 mai 1929 à Villaraboud et Auguste 17 ans plus tard, le 11 juillet 1946 à l'âge de 88 ans.

- **Marie (Élisabeth)**^{°1862} est accusée⁽⁴⁹⁰⁾, par son frère Marcellin^{°1868} d'avoir dérobé, chez lui, un poêle, de la vaisselle, une hache et 15 livres de laine appartenant à leur père décédé. Le tribunal la condamne à 5 fr. d'amende pour violation de domicile. Deux ans plus tard, Marie s'associe à ses autres frères et sœurs pour attaquer⁽⁴⁹¹⁾ Marcellin^{°1868} en justice concernant différents litiges liés à l'héritage de leur père. En 1903, âgée de 41 ans, à la demande du Conseil communal de Villaraboud et de la justice de paix, le Tribunal de la Glâne prononce⁽⁴⁹²⁾ l'interdiction civile de Marie et sa mise sous curatelle car elle retire de la banque les capitaux qu'elle a hérités d'une tante et les « dépense de manière désordonnée en se livrant à l'oisiveté et en menant une vie assez irrégulière ». Marie se marie le 7 octobre 1907 avec Jules Jordan. Elle a 44 ans.

- Sa sœur cadette **Caroline (Marie)**^{°1865} est également sous le coup d'une interdiction⁽⁴⁹³⁾ civile avec mise sous tutelle dès 1899. Elle a 34 ans, se marie et deux mois plus tard, le 3 octobre 1899, elle est internée à l'hospice des aliénés de Marsens.

(487) - AEF-TGI 103 p.500 du 31/7/1890, TGI 108 p.289 du 30/1/1905, TGI 108 p.453 du 4/2/1907

(488) - AEF-TGI 116 p.141 du 12/2/1892, p.144 du 9/3/1892

(489) - AEF-TGI 105 p.63 du 17/9/1894

(490) - AEF-TGI 104 p.168 du 11/4/1892

(491) - AEF-TGI 39 p.166 du 1/7/1893

(492) - AEF-TGI 44 p.367 du 23/2/1903

(493) - AEF-TGI 42 p.38 du 10/4/1899

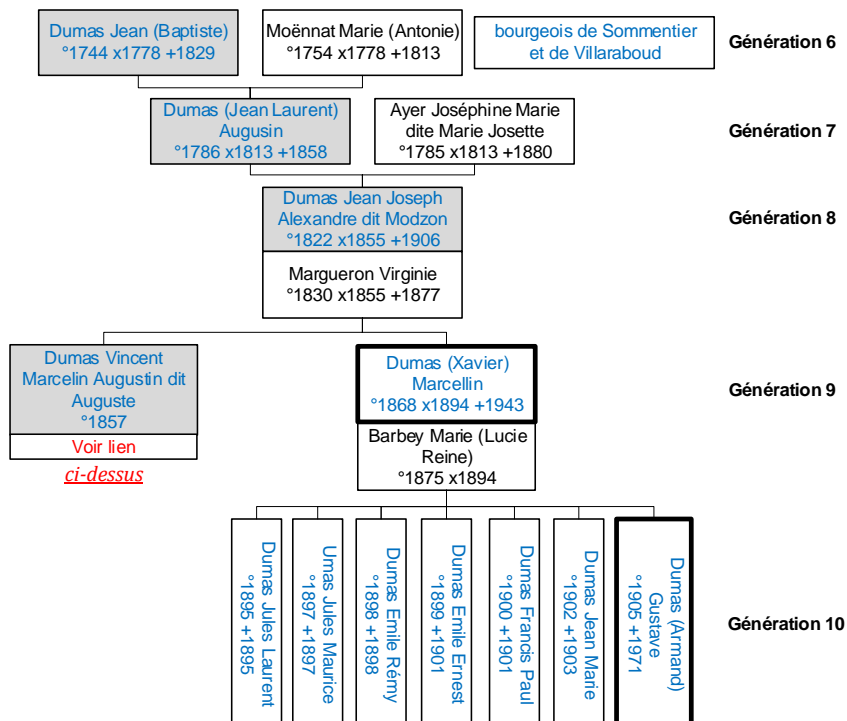
Génération 10

L'aîné des enfants d'Auguste^{°1857} et de Marie (Pauline), **(Christophe) Henri**^{°13.1.1893}, a un problème relationnel avec son père. À 25 ans, il obtient un passeport⁽⁴⁹⁴⁾, quitte la maison avec sa mère et débute comme employé d'hôtel à Cinquétral dans le Jura français. Il revient après un an pour s'engager comme valet de chambre sur la Riviera vaudoise. C'est là qu'il rencontre sa future épouse Anna Imhof^{°1899}. Marié le 3 décembre 1921, le couple a 5 enfants. En 1923, il est portier à l'Hôtel Savoy de Lausanne^(494bis). Avec ses économies, il achète, en 1937, 13 poses de terre à Saint-Martin. Ce bien est vendu après sa mort survenue en 1961. De ses enfants, sa fille aînée, Carole (Adeline)^{°1923} se marie à Paris, **Henri (Simon)**^{°1925} trouve un emploi dans les mines de charbon de Saint-Martin (FR) puis déménage à Marly. Devenu gérant dans un magasin de Fribourg, il décède le 25 septembre 1995. Son frère, **Robert (Fernand)**^{°1931} est employé comme chauffeur à Genève et décède le 8 janvier 1997. La cadette de la famille, **Marie Thérèse**^{°1933}, restée célibataire, devient cheffe du service des impôts du canton de Fribourg. Elle décède le 21 février 2012.

Les informations sur Fernand (François)^{°1908}, deuxième fils d'Auguste^{°1857}, sont lacunaires. A son premier mariage, il est à Moudon et à son deuxième, manœuvre, il habite Lausanne. Son fils Fernand^{°1935} n'a pas de descendance connue.

8.2.3.3B Génération 9 et suivante : branche de (Xavier)

Marcellin^{°1868}



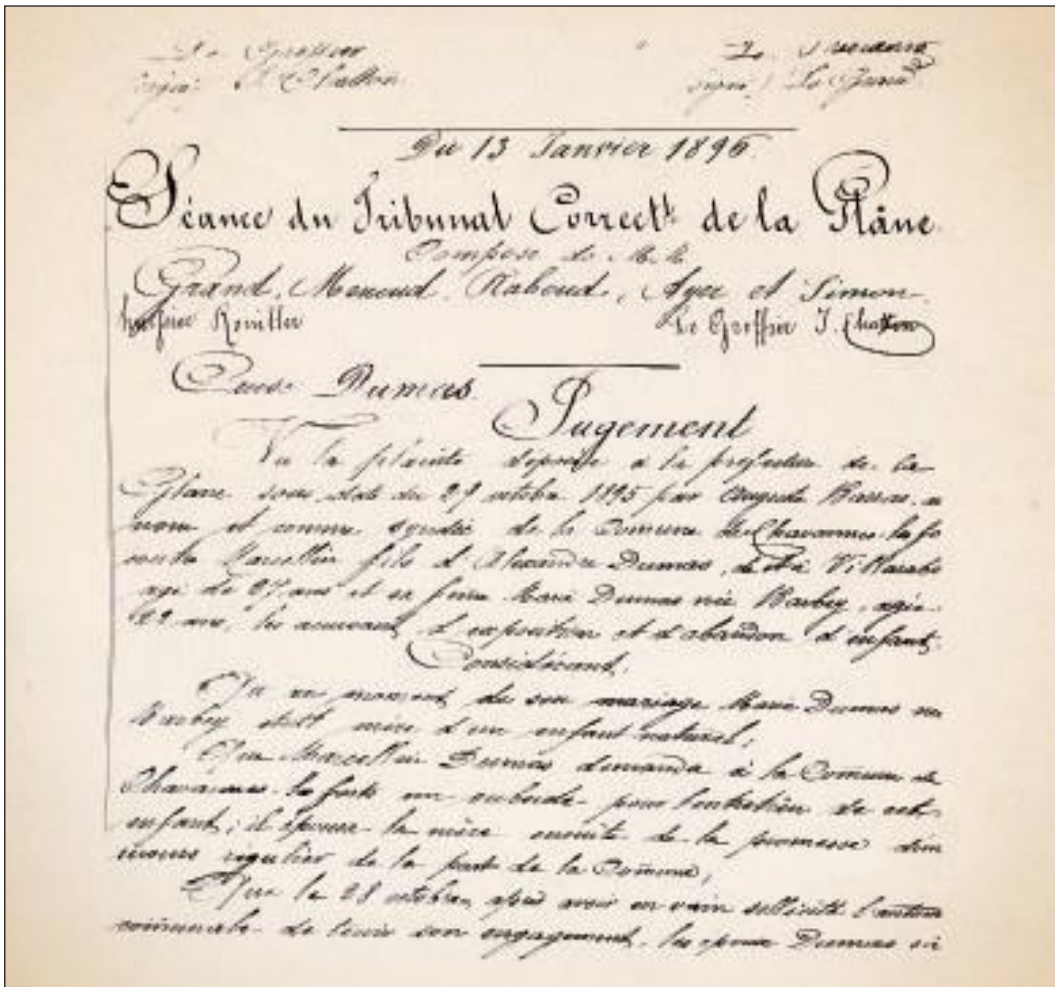
(494) - AEF-DPc II 28 n°6577 du 19/6/1918. Le passeport porte le n°6577
(494bis) - in : Indicateur de la ville de Lausanne 1923

(Xavier) Marcellin, né le 15 mai 1868, est le dernier des treize enfants d'Alexandre¹⁸²² dit Modzon. Il a certainement eu une enfance difficile avec un père alcoolique, repris de justice, violent et une mère qui décède alors qu'il a neuf ans. À l'âge de 22 ans, il commet son premier délit⁽⁴⁹⁵⁾ avec son frère **Auguste**¹⁸⁵⁷ et doit purger une peine de 12 jours de prison puis il entre en conflit avec ses frères et sœurs au sujet de l'héritage paternel et maternel.

Le 28 novembre 1894, à l'âge de 26 ans, il épouse Marie (Lucie Reine) Barbey¹⁸⁷⁵ qui a un enfant naturel et reçoit une subvention communale pour son entretien.

Notes complémentaires sur Marcellin¹⁸⁶⁸

Peu après leur mariage, la commune accuse le couple d'abandon d'enfant⁽⁴⁹⁶⁾ et suspend son aide. Irrité par cette décision, Marcellin dépose l'enfant devant la maison du syndic. Dix-sept jours plus tard, Marie va reprendre son enfant et un arrangement intervient. La commune reprend le subventionnement et Marcellin paie les frais de procédure.



▲ Extrait de la première page du jugement en correctionnel du Tribunal de la Glâne à l'encontre de Marcellin Dumais, le 13 janvier 1896. TGI 105. (Source- AEF, TGI 105, p.278)

(495) - AEF-TGI 103 p.500 du 31/7/1890
 (496) - AEF-TGI 105 p.278 du 13/1/1896

Mais Marcellin continue ses écarts de conduite⁽⁴⁹⁷⁾. Pour assumer les besoins de sa famille durant ses périodes d'emprisonnement et honorer ses frais de justice, il vend des terres et sa situation financière se dégrade. En 1897, l'office des poursuites obtient⁽⁴⁹⁸⁾ la privation des droits politiques de Marcellin pour défaut de paiement de deux listes de frais pénales.

Les malheurs s'accumulent. En l'espace de sept ans, sa femme Marie met au monde six enfants qui tous décèdent dans les premiers mois de leur vie.

Marcellin déménage à La Pierraz à Chavannes-les-Forts, vend sa ferme⁽⁴⁹⁹⁾, son domaine de Villaraboud en 1898 et va chercher du travail à Moudon puis en Veveyse, puis s'engage comme domestique à Clarens. En 1903, pendant ses séjours à l'extérieur, sa femme ne résiste pas aux avances d'un certain Auguste M. dit « du Saint-Jacques ». Marcellin apprend la chose et les découvre dans la grange, cachés dans le foin, à s'embrasser. Il les dénonce pour adultère⁽⁵⁰⁰⁾ mais, entre-temps, les amoureux ont quitté le pays pour la France. Le tribunal prononce la sentence : Marie Barbey et Auguste M. sont condamnés à 10 mois de détention à la maison de correction et aux frais de la cause.

Marie revient, assume sa peine et retrouve son mari. Deux ans plus tard, en 1905, ils ont un dernier enfant, Gustave.

En 1907, le couple divorce. Marcellin quitte le canton de Fribourg et devient journalier à Nyon, à [Maxilly-sur-Léman](#) en Haute-Savoie⁽⁵⁰¹⁾ en 1915⁽⁵⁰²⁾, puis à Féchy en 1920. Possible conséquence de tous ses échecs, il sombre dans l'alcoolisme. De retour sur terres fribourgeoises, il est arrêté plusieurs fois pour vagabondage et scandales liés à ses abus d'alcool. En 1924, le Préfet de la Glâne prononce son internement⁽⁵⁰³⁾ pour un an dans la maison de relèvement pour buveurs, « La Sapinière » à Bellechasse. Il fait recours contre cette décision auprès du Conseil d'État mais le préfet le décrit comme « un fainéant et un vagabond dont l'internement est entièrement approuvé par ses communes d'origine : Sommentier et Villaraboud ». Le recours de Marcellin est rejeté. Au deux-tiers de sa peine il sollicite une libération conditionnelle⁽⁵⁰⁴⁾. Le directeur du pénitencier émet un préavis négatif au regard du nombre de condamnations encourues. Il purge l'entier de sa peine.

Son unique fils, Gustave, devenu adulte, s'engage quelques années dans la Légion étrangère et, resté célibataire, il finit sa vie comme ouvrier viticole au domaine de « La Bosnaz », à Tartegnin, sur La Côte vaudoise⁽⁵⁰⁵⁾ et décède en 1971.

Marcellin meurt à l'hospice de Billens le 25 juin 1943 à l'âge de 75 ans. Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

(497) - AEF-TG1 105 p.288 du 20/1/1896, TG1 122 du 28/12/1896

(498) - AEF-TG1 105 p.459 du 22/2/1897

(499) - AEF-RN 8904 p.4 du 19/11/1898

(500) - AEF-TG1 108 p.22 du 9/3/1903

(501) - Voir Chapitre 11.5 Documents annexes, n°17. Copie du passeport pour se rendre à Annemasse (Savoie)

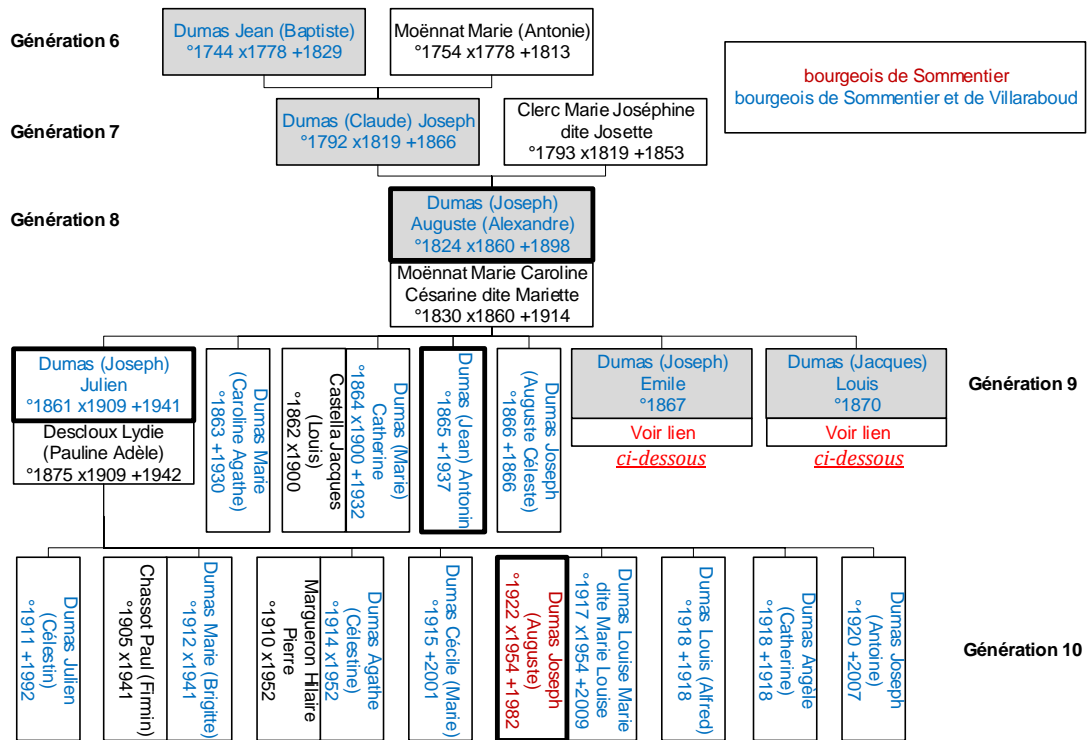
(502) - AEF-DPc II 25, n°3271 du 5/5/1915. Demande de permis pour se rendre en Savoie

(503) - AEF-CE 124 p.525 du 16/8/1924 n°1060

(504) - AEF-CE 125 p.136 du 20/2/1925, n°292

(505) - Selon informations orales à Tartegnin et Saint-George

8.2.3.4 Descendance de Jean (Baptiste)^{°1744} : lignée de (Claude) Joseph^{°1792}



Sur les douze enfants de **Jean Baptiste**^{°1744} et de Marie Antonie Möennat^{°1754} le cadet, **(Claude) Joseph**^{°1792} se marie le 15 février 1819 avec Marie Joséphine Clerc^{°1793}.

Le couple a trois enfants dont l'aîné décède à un an. Aisé financièrement, Joseph prête⁽⁵⁰⁶⁾ de l'argent, construit une nouvelle ferme en 1828 après la naissance de son fils Auguste et achète⁽⁵⁰⁷⁾ des prés pour agrandir son domaine de Villaraboud ou dans le but de les revendre⁽⁵⁰⁸⁾. Il rencontre quelques conflits avec ses **cousins** germains, enfants d'Augustin^{°1735}, pour un problème⁽⁵⁰⁹⁾ de droit de passage.

(Claude) Joseph décède à l'âge de 73 ans, treize ans après son épouse Marie Joséphine.

(Joseph) Auguste (Alexandre), né le 24 mars 1824 est le seul fils de (Claude) Joseph^{°1792}, un paysan très aisé de Villaraboud. En 1844, âgé de 20 ans, Auguste signe une convention notariée⁽⁵¹⁰⁾ avec Pierre Pittet de La Joux. Ce dernier s'engage

(506) - AEF-RN 4718 p.152 du 12/6/1832, RN 4543 p.142 du 11/4/1843, RN 4544 p.279 du 21/1/1845,

(507) - AEF-RN 1844 p.139 du 29/11/1822, RN5216 p.123 du 1/6/1850 et p.228 du 11/11/1850

(508) - AEF RN 8858 p.176 du 28/5/1861, RN 8859 p.45 du 14/10/1862

(509) - AEF-TGI 14 p.95 du 16/8/1843

(510) - AEF-RN 4544 p.25 du 16/4/1844

à remplacer Auguste durant les périodes de service militaire jusqu'à la Landwehr contre une rémunération globale de 200 fr. Si Pittet meurt à la guerre, ses héritiers recevront la somme.

Notes complémentaires sur Auguste^(512,4)

Auguste se marie le 26 novembre 1860 avec une jeune fille de Vuisternens, Marie (Caroline Césarine) Moënnat⁽⁵¹³⁾ dite Mariette. Le couple a sept enfants dont un décède à la naissance. Auguste est une personne de confiance. Son cousin Alexandre⁽⁵¹²⁾ lui donne procuration⁽⁵¹¹⁾ pour gérer tous ses biens durant ses périodes de détention (voir plus haut). Il est également très entreprenant et achète⁽⁵¹²⁾ des terres à Villaraboud pour agrandir son domaine, (« Entre deux Bois », « Bois d'Esse », à Berlens le château et son domaine, des terres à Vuisternens, à « En Bramafan » une ferme avec un moulin⁽⁵¹³⁾ et une scie qu'il revend⁽⁵¹⁴⁾ plus tard), il prête⁽⁵¹⁵⁾ de l'argent, acquiert⁽⁵¹⁶⁾ également l'essentiel des terres d'Alexandre⁽⁵¹²⁾ lorsque ce dernier fait faillite. Peu avant sa mort, Auguste est confronté à un accident problématique décrit dans l'encadré.

Adolphe Oberson, domestique, soutien de famille, indigent habitant Berlens, travaille depuis plus de trois ans au service d'Auguste. Le 31 janvier 1897 à 16:30, il se rend à Vuisternens-devant-Romont pour gouverner dans une des fermes du domaine. Dans la grange, il tombe, est transporté à l'hospice de Billens puis à l'hôpital de Lausanne où il reste six semaines. Sept jours après son retour, il décède et la famille demande à Auguste une indemnité de 4'000 fr.

Ayant payé tous les frais de traitement, de transport et de funérailles, soit 173 fr. Auguste refuse de verser cette indemnité. L'affaire se termine au tribunal qui tranche en imposant une indemnité de 200 fr. et de faire payer les frais de justice par moitié aux deux parties.

AEF-TGl 105 p.80 du 15/10/1894

Son épouse Mariette, aussi très aisée financièrement, contribue à la fortune de son mari. Elle prête⁽⁵¹⁷⁾ de l'argent et achète⁽⁵¹⁸⁾ des terres à Vuisternens-devant-Romont (« Aux Louchères », « La Grande Vernex »).

(Joseph) Auguste (Alexandre) décède le 25 août 1898 à l'âge de 74 ans et Mariette quinze ans plus tard âgée de 83 ans.

Après la mort d'Auguste, ses enfants se partagent les possessions. Les deux filles reçoivent chacune un dot de 54'500 fr. et les quatre garçons restent indivis avec des domaines estimés à 250'712 fr. Ils donnent également une rente viagère de 2'000 fr. par an à leur mère.

(511) - AEF-RN 8725 p.278 du 22/7/1865

(512) - AEF RN 8729 p.271 du 1/12/1869, RN8735 p.161 du 18/5/1873, RN 8734 p.227 du 20/1/1874

(513) - AEF-RN 8232 p.30 du 8/5/1862

(514) - AEF-RN 8942 p.386 du 17/2/1891

(515) - AEF-RN8730 p.267 du 14/1/1871, RN 8787 p.200 du 21/11/1882, RN 8746 p.314 du 21/5/1889

(516) - AEF-RN 8942 p.321 du 4/11/1890, RN 8942 p.386 du 17/2/1891

(517) - AEF-RN 8868 p.423 du 1/8/1865, RN8785 p.355 du 10/2/1880, RN8943 p.449 du 9/5/1891

(518) - AEF-RN 8737 p.249 du 24/12/1877

Les quatre garçons gèrent le domaine ensemble. **(Jean) Antonin**^{°1865}, reste célibataire. À 29 ans, il est accusé⁽⁵¹⁹⁾ de voie de fait (voir encadré).

En 1924, à l'âge de 59 ans, il est élu⁽⁵²⁰⁾ syndic de Villaraboud pour une période de deux ans.

Les descendance des trois autres garçons figurent ci-dessous.

Plainte de Joseph Donzallaz pour son fils Émile, mineur de treize ans contre Antonin^{°1865}.

Le 13 septembre 1894, à 11 h. Émile rentre du pâturage avec le bétail quand Antonin, qui fauchait sur son champ a ou aurait vu une vache entrer dans son champ de trèfle. Il fait la remarque à Émile qui le traite de fou. Antonin le pourchasse et lui assène plusieurs coups sur la tête.

Au tribunal, Antonin est accusé de voie de fait et condamné à une amende de 10 fr. ainsi qu'aux frais de la cause.

8.2.3.4A Génération 9 et suivantes : branche de (Joseph) Julien^{°1861}

(Joseph) Julien, né le 8 décembre 1861 (voir tableau plus haut), s'installe à Vuisternens-devant-Romont sur les terres de la famille. Le 22 février 1909, il épouse Lydie (Pauline Adèle) Descloux^{°1875}. Le couple a huit enfants dont des jumeaux qui décèdent trois mois après la naissance. Les deux garçons et une fille restent célibataires. Des trois autres filles mariées, **Marie Louise**^{°1917} épouse Joseph Dumas^{°1922}, son cousin au dix-septième degré, laitier aux Ecasseys puis à Vuisternens-devant-Romont.

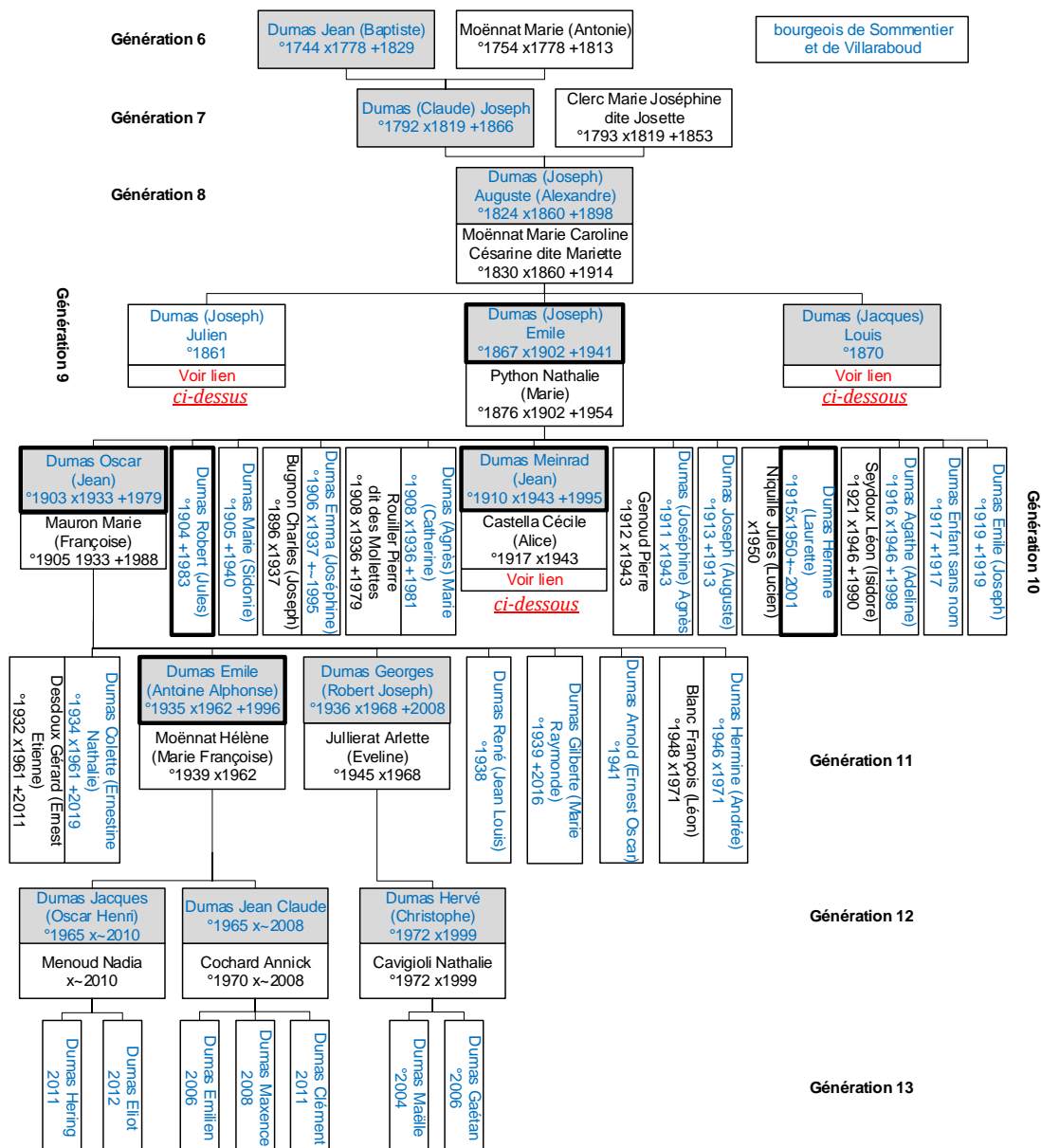
(Joseph) Julien meurt le 19 janvier 1941 à 79 ans et son épouse Lydie, l'année suivante, le 26 juillet 1942 à l'âge de 67 ans.

Cette branche du patronyme Dumas est éteinte.

(519) - AEF-TGI 105 p.80 du 15/10/1894

(520) - BCU-Nouvelles étrennes fribourgeoises 1924

8.2.3.4B Génération 9 et suivantes : branche de (Joseph) Émile^{°1867}



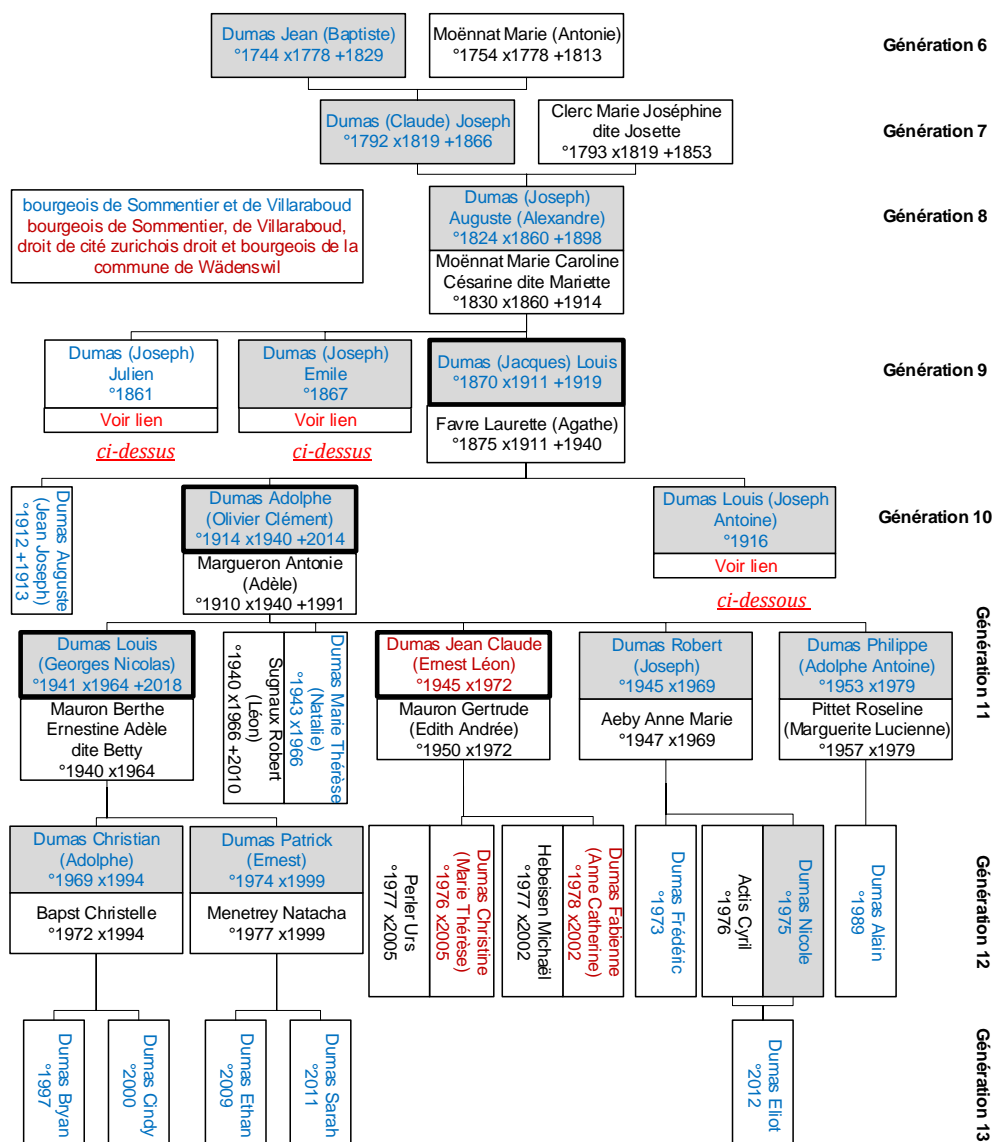
(Joseph) Émile, né le 28 octobre 1867, s'installe sur les terres paternelles de Villaraboud. Il se marie le 9 juin 1902 avec Nathalie (Marie) Python^{°1876}. Le couple a douze enfants dont trois décèdent dans le premier mois après leur naissance. Émile décède le 24 juin 1941 à l'âge de 73 ans et Nathalie treize ans plus tard, âgée de 77 ans.

De leurs enfants, nous retenons **Oscar (Jean)**^{°1903} qui épouse Marie Françoise Mauron^{°1905}. Le couple a sept enfants dont **Émile (Antoine Alphonse)**^{°1935} champion fribourgeois d'hippisme en 1960, René (Jean Louis)^{°1938}, architecte et Arnold (Ernest Oscar)^{°1941} qui reprend la ferme paternelle.

Meinrad (Jean) né le 1^{er} février 1910, agriculteur, épouse le 11 octobre 1943 Cécile (Alice) Castella^{o1917}. Nommé^{o(522)} par le Conseil d'État inspecteur suppléant du bétail, Meinrad assume ce poste jusqu'en 1948. En 1952, il est condamné^{o(523)} à une amende de 370,40 fr. pour avoir acheté, sur territoire vaudois, 100 kg de sel dénaturé. Il fait recours en invoquant sa situation financière et familiale. Le Conseil d'État réduit l'amende à 185,40 fr, soit cinq fois la valeur du sel litigieux. Le couple a sept enfants dont cinq filles. Les deux garçons reprennent le domaine paternel et seul Marcel (Joseph)^{o1951} se marie.

Meinrad meurt le 14 janvier 1995 à l'âge de 84 ans.

8.2.3.4C Génération 9 et suivantes : branche de (Jacques) Louis^{o1870}



(522) - AEF-CE 133 p.295 du 30/12/1932 n°1646

(523) - AEF-CE 153 p.196 du 10/10/1952 n°1378

Benjamin de la famille de (Joseph) Auguste (Alexandre)^{°1824} et de Mariette Moënnat^{°1830}, **(Jacques) Louis**, né le 9 octobre 1870, épouse le 1^{er} mai 1911 Laurette (Agathe) Favre^{°1875}. Louis a 40 ans et Laurette 36. Le couple a trois fils dont l'aîné décède à un an. Louis meurt le 10 avril 1919 à l'âge de 48 ans probablement de la grippe espagnole. Ses deux garçons ont alors trois et cinq ans. Devenu adulte, l'aîné **Adolphe (Olivier Clément)** né le 23 décembre 1914 reprend le domaine et la ferme paternelle avec son frère jusqu'en 1946 puis ils partagent leur héritage et Adolphe achète un autre domaine à Villaraboud. Entre-temps, le 14 octobre 1940, Adolphe épouse Antonie (Adèle) Margueron^{°14.10.1914} qui met au monde cinq enfants dont nous retenons :



▲ *Adolphe Dumas et sa jument Fanny devant sa ferme de Villaraboud.
(Photo-Collection Marie Thérèse Sugnaux-Dumas)*

- **Louis (Georges Nicolas)**^{°24.12.1941} devenu paysan, il hérite de la ferme et du domaine paternel et épouse Berthe (Ernestine Adèle) Mauron dite Betty^{°15.2.1940} le 10 octobre 1964. Le couple a deux garçons et c'est l'aîné, Christian (Adolphe)^{°2.3.1969} qui reprend la terre. Son frère, Patrick (Ernest) devient chauffeur.

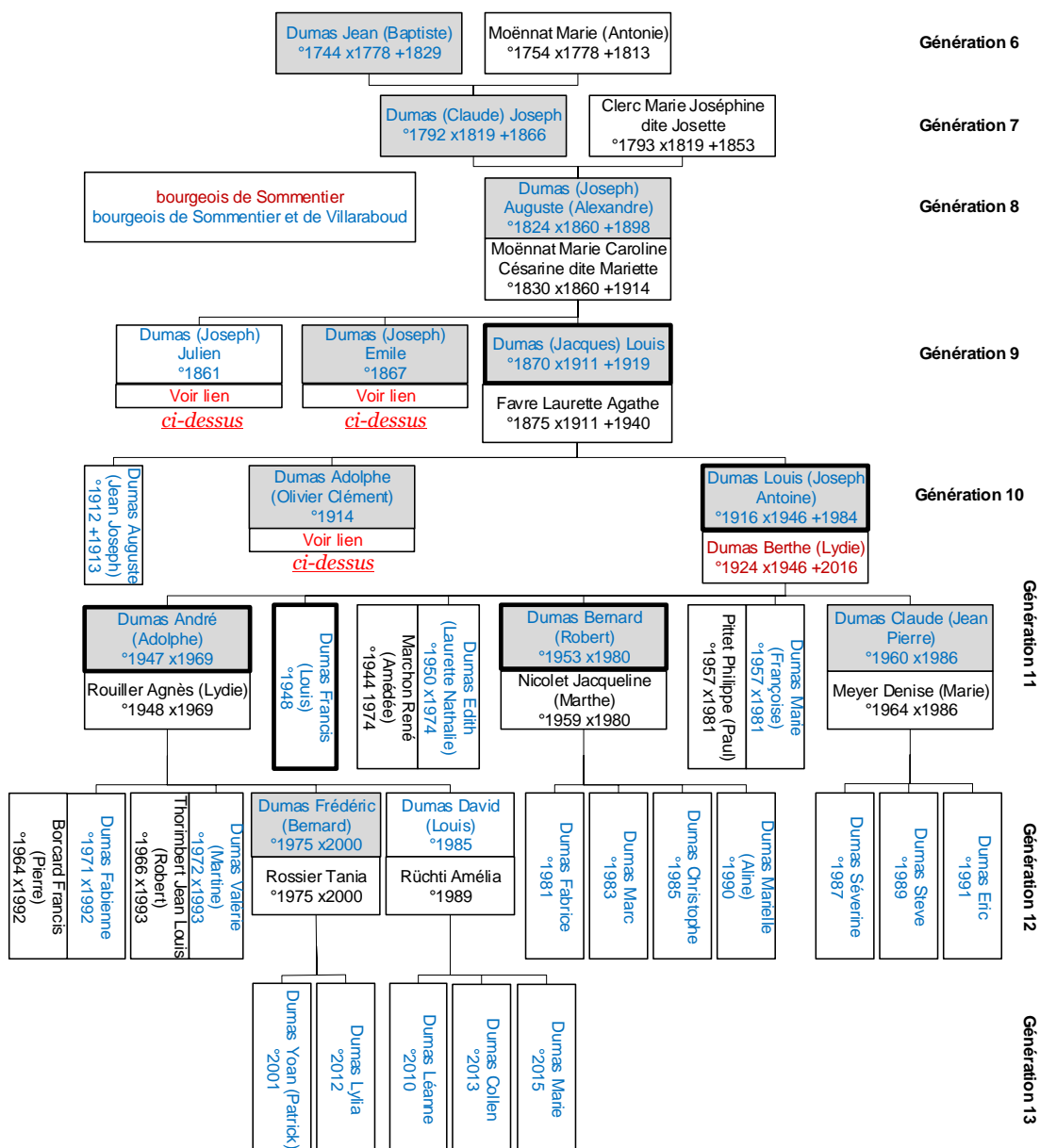
- **Jean Claude (Ernest Léon)**^{o1945}, colonel à l'armée et sous-directeur à la Banque de l'État de Fribourg est économiste de formation. À sa demande, le 28 juin 1982, il est reçu⁽⁵²⁴⁾, avec sa famille, dans le droit de cité du canton de Zurich et de la commune de Wädenswil. Cette branche des Dumas est ainsi originaire de Sommentier, Villaraboud et Wädenswil.

Adolphe meurt presque centenaire le 22 septembre 2014 alors qu'Antonie décède à 80 ans le 8 juin 1991.



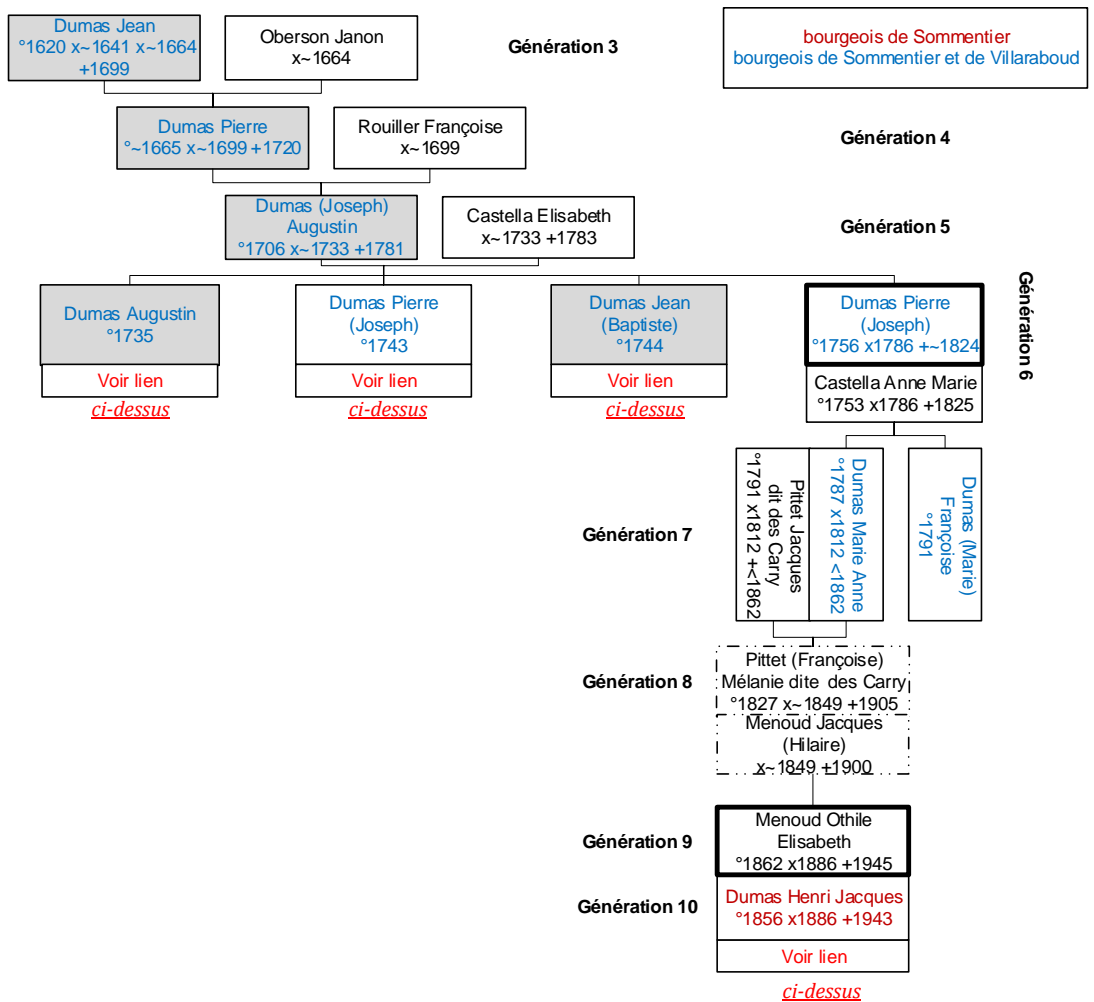
▲ *Récolte de la paille à Villaraboud. Au premier plan de gauche à droite : Marie-Thérèse, Louis, Jean-Claude et Robert, derrière : deux domestiques et Adolphe Dumas qui tient la gerbe.
(Photo-Collection Marie-Thérèse Sugnaux-Dumas)*

(524) - Registre des bourgeois de la Commune de Siviriez, folio 73



Deuxième fils de (Jacques) Louis^{°1870}, **Louis (Joseph Antoine)**, né le 11 octobre 1916, se marie le 9 septembre 1946 avec Berthe (Lydie) Dumas^{°27.11.1924}, une cousine au 17^{ème} degré, fille de Louis Auguste^{°1896} de Sommentier et de Ida (Philomène) Clerc^{°1897}. Le couple a six enfants dont nous retenons **André (Adolphe)**^{°3.12.1947} qui épouse Agnès (Lydie) Rouiller^{°1.3.1948} et reprend la ferme paternelle des « Chaffaz » avec son frère **Francis (Louis)**^{°30.11.1948}, célibataire, ferme transmise ensuite au fils d'André, Frédéric (Bernard)^{°1975}. **Bernard (Robert)**^{°2.2.1953} devient directeur de la banque Raiffeisen à Romont. Cette banque avait préalablement été tenue pendant 40 ans par son oncle Adolphe^{°1914}.

8.2.3.5 Descendance de Pierre (Joseph)^{°1756} (suite de l'arbre 41)



Pierre (Joseph)^{°1756} et son épouse Anne Marie Castella^{°1753} ont eu deux filles, dont Marie Anne^{°2.2.1787} se marie le 3 février 1812 avec Jacques Pittet^{°1791} dit « des Carry ». Le couple a dix enfants, neuf garçons et une fille, (Françoise) Mélanie^{°1827} Pittet des Carry, qui épouse, vers 1849 Jacques Hilaire Menoud, paysan à La Magne. Le couple a cinq filles et un garçon dont **Othile (Élisabeth)** Menoud, née le 26 octobre 1862 qui se marie le 13 mai 1886 avec Henri (Jacques) Dumas^{°1856}, son cousin au 14^{ème} degré ([voir arbre 17](#)).

9 AUTRES SOUCHES DE DUMAS DANS LE CANTON

Selon le « Répertoire des noms de famille suisses »⁽¹⁾, des personnes portant le patronyme Dumas ont habité Fribourg, Estavayer-le-Lac et Morat dans le passé. Les recherches entreprises permettent de confirmer que ces résidents n'ont aucun lien familial avec les Dumas de Sommentier et de Villaraboud. Les éléments découverts sont développés ci-après.

9.1 Blaise et Jean Adam Dumas à Fribourg

Les archives font mention d'un certain **Blaise Dumas** ou du Mas, natif de Meschaulx⁽²⁾, bourgeois et résidant à Fribourg, pâtissier de profession. Son nom est cité dans les documents officiels dès 1618. En 1621, suite à un incendie dans sa maison⁽³⁾, il demande à être hébergé à l'hôpital, sachant qu'il y a deux places disponibles. Le Petit Conseil lui donne trois draps⁽⁴⁾.

Selon une reconnaissance effectuée le 27 mai 1623, Blaise Dumas possède des propriétés à Onnens (village situé près de Prez-vers-Noréaz), soit en résumé, une maison avec grange et étable au lieu-dit « aux Mouilles », ainsi qu'un marais, 21,5 poses de terre, 6,5 seythorées de pré, 8,5 seythorées de clos et 5 poses de forêt.

Seize ans plus tard, il a été touché par la faillite d'un certain Cosandey et demande une aide pour réparer « sa cabane ». Le Petit Conseil lui accorde vingt pièces de bois⁽⁵⁾. En 1642, Blaise demande une détermination de l'Avoyer et du Conseil de la ville de Fribourg car il est en conflit avec son épouse et sa belle-sœur, propriétaires d'une maison située près de la cathédrale Saint-Nicolas. Blaise aurait vendu la maison contre l'avis des deux sœurs. Elles essaient ensuite de récupérer le bien et par gain de paix, le nouveau propriétaire revend la maison pour 440 écus à Blaise Dumas, devenu le légitime propriétaire. Blaise n'a pas de descendant connu.

Un siècle plus tard, le 2 septembre 1710, **Jean Adam Dumas** ou du Mat ou von der Matt, qui n'a aucun lien avec le précédent, obtient la naturalisation⁽⁶⁾ à Fribourg. Originaire d'Allemagne⁽⁷⁾, il est chirurgien et installé au bord de la Sarine, peut-être dès 1700. Sa présence est attestée également dans le pays de Vaud comme opérateur ambulancier à Lutry et dans les bailliages d'Orbe et d'Échallens⁽⁸⁾.

(1) - Edition Schultess, Zurich, 1989, vol. I, p.467

(2) - Diocèse de Sens, département de l'Yonne, France

(3) - Voir Chapitre 11.5 *Documents annexes, n°18*. Extrait d'indemnisation

(4) - AEF-RMa 172 p.357 du 9/8/1621

(5) - AEF-RMa 188 p.377 du 27/5/1637

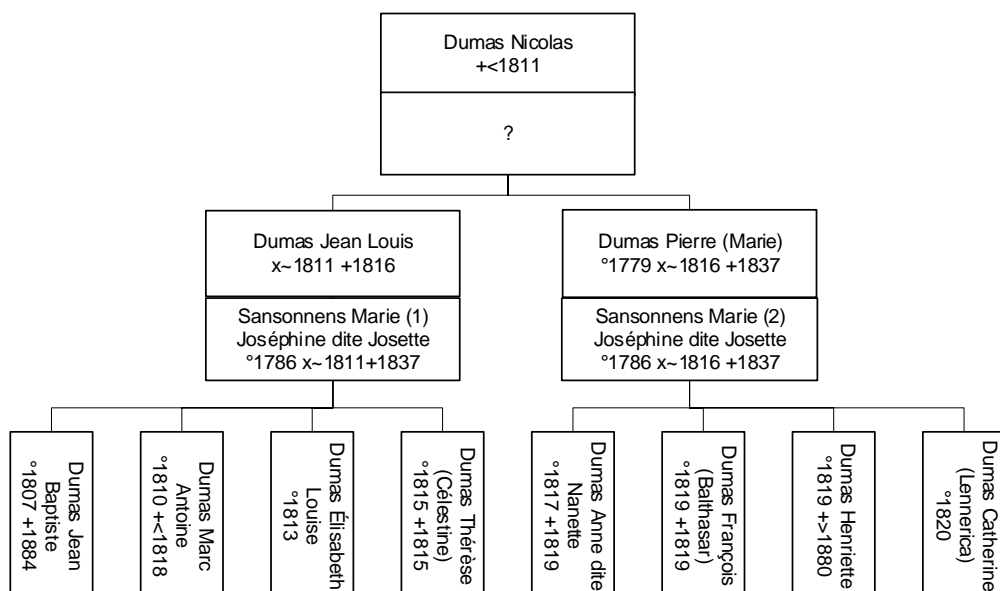
(6) - AEF-RMa 261 p.515 du 22/12/1710 et p.378 du 2/9/1710

(7) - À l'époque le Saint-Empire

(8) - AEF-Alain BOSSON, Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois 1311-1960, Sté d'histoire du canton de Fribourg 2009

9.2 Nicolas Dumas et sa famille à Estavayer-le-Lac

Une famille Dumas, venant de l'Empire français, originaire de Saint-Nicolas-la-Chapelle dans l'arrondissement de Chambéry, département du Mont-Blanc, s'installe à Estavayer-le-Lac, entre 1800 et 1805. Très peu d'informations sont disponibles sur cette famille qui a été décimée au début du 19^{ème} siècle, probablement suite à une épidémie.



Nicolas, le père de Jean Louis et de Pierre (Marie) décède à Estavayer-le-Lac⁽⁹⁾. Ses deux fils sont tanneurs.

Jean-Louis se marie le 11 septembre 1811 avec une jeune fille de la région, Marie Joséphine Sansonnens^{°1786} dite Josette, avec qui il a déjà eu deux garçons. Après leur mariage, le couple a encore deux filles dont seulement Élisabeth arrive à l'âge adulte. En 1816, Jean Louis décède. Marie Joséphine se remarie avec Pierre^{°1779}, frère de Jean Louis, et met au monde encore quatre enfants. Les deux premiers meurent en bas âge.

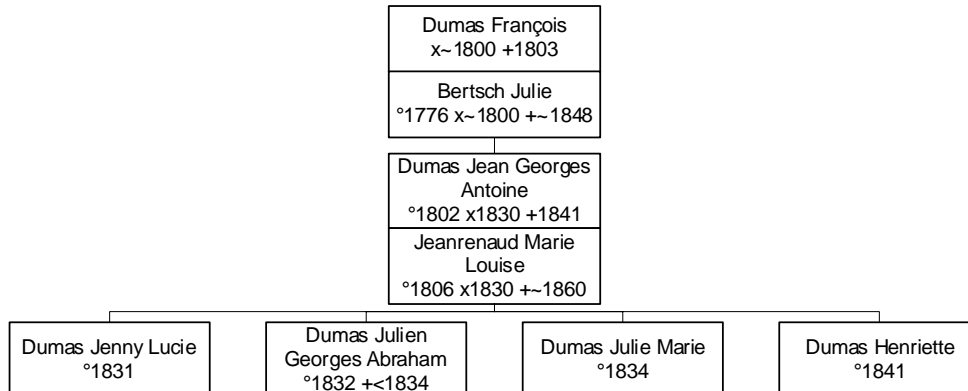
Pierre décède le 5 mars 1837 et Marie Joséphine onze jours plus tard.

Des huit enfants de Marie Joséphine, il ne subsiste des informations que sur Jean Baptiste, tailleur d'habits puis boulanger à Genève, ainsi que sur deux filles: Élisabeth qui est concierge à 32 ans à Estavayer-le-Lac puis, cinq ans plus tard, devient couturière alors que sa sœur Henriette habite avec elle dans la conciergerie où ils logent un pensionnaire, Alphonse Dumas dont nous ignorons tout. Henriette est servante dans la famille Meidinger en 1860, ouvrière à cinquante ans puis domestique dix ans plus tard.

(9) -AEF-Microfilm 7539, p.30

9.3 François Dumas et sa famille à Morat

Le « Répertoire des noms de famille suisses » relève également que des résidents de Morat portaient le patronyme Dumas dans la première partie du 19^{ème} siècle. Il s'agit d'une famille et d'étudiants en pension.



François Dumas et sa famille sont réformés⁽¹⁰⁾. Il s'agit très probablement d'une famille huguenote venue de France et installée à Genève où François a obtenu la bourgeoisie. Trois ans après son mariage, le 11 août 1803, François décède. Sa veuve et son fils déménagent à Morat entre 1811 et 1818⁽¹¹⁾ où leur fils Jean devient négociant. En 1830, avec l'autorisation du Conseil d'État⁽¹²⁾, Jean épouse Marie Louise Jeanrenaud à l'église française de Morat. Le couple a quatre enfants dont le seul garçon meurt en bas âge. Jean qui devient commissionnaire vers 1838 décède quelques années plus tard, en 1841, année de naissance de sa dernière fille. Marie reprend l'activité de commissionnaire et décède avant 1860. Au recensement de 1870, on retrouve Jenny, 39 ans, célibataire, qui revient de Lublin en Pologne où elle a été engagée comme dame de compagnie.

Quant aux pensionnaires résidents temporairement à Morat, on site :

- Marie Louise (Bathilde) Dumas, née en 1811, originaire d'Orange dans le Vaucluse. Religieuse, elle effectue deux séjours à Middel⁽¹³⁾, du 22 août 1831 au 1^{er} avril 1832 et du 1^{er} juillet 1832 au 1^{er} avril 1833.
- Camille Dumas, né vers 1815 à Orange. Élève de philosophie à l'école des jésuites⁽¹⁴⁾ de Fribourg en 1828. Devenu par la suite juge d'instruction au Tribunal de Tarascon et conseiller de la Cour d'appel d'Aix de 1867 à 1883. Il s'est toujours fait remarquer pour son attachement aux principes religieux et monarchiques⁽¹⁵⁾.
- Florient, né à Orange vers 1816, frère du précédent, suit la même formation. Plus tard, il est attaché à la paroisse d'Ainay à Lyon⁽¹⁶⁾.
- Henry, né le 9 avril 1819, frère des deux précédents, suit la même formation puis entre au noviciat le 12 novembre 1837. Il devient jésuite et professeur de théologie à la Faculté catholique de Lyon. Durant le concile Vatican I en 1869-1870, il est le théologien de Monseigneur l'évêque de Moulins-sur-Allier.

(10) - AEF-RP 234 Paroisse réformée de langue française

(11) - AEF-Ils ne sont pas inscrits à Morat lors du recensement de 1811 mais figurent dès 1818

(12) - AEF-CE 29 p.245 du 19/4/1830

(13) - Aujourd'hui fait partie de la commune de Tornay

(14) - Actuellement collège St Michel

(15) - Fiches des AEF

(16) - Fiches des AEF

10 ANNEXES ET INDEX

10.1 Quelques chiffres...

Au cours de ces recherches, plusieurs situations sortant de l'ordinaire ont été découvertes. Nous en retenons quelques-unes.

- 48** ans, l'âge de la mère qui a mis au monde un enfant Dumas le plus tard dans sa vie. Madeleine Jordan^{°1836}, épouse de François Joseph Dumas^{°1828}, donne naissance à Pierre Dumas en 1884, dernier enfant d'une famille de huit. Pierre a vécu jusqu'à l'âge de 77 ans.
- 16** le nombre d'enfants mis au monde par Othile Menoud^{°1862}, épouse d'Henri Dumas^{°1856}. Othile est décédée à l'âge de 82 ans, deux ans après son mari.
- 19** le nombre d'enfants d'Augustin Dumas^{°1802}, avec 3 compagnes successives. Trois de ceux-ci se sont mariés et Augustin n'a eu qu'un arrière-petit-fils, resté célibataire.
- 7** années de suite, Virginie Margueron^{°1830}, épouse d'Alexandre^{°1822} Dumas a donné naissance à un enfant. En tout, elle en a eu 13.
- 25** ans et 4 mois, le nombre d'années qui séparent Marie Rose^{°6.9.1838}, l'aînée de la famille, de son frère cadet Théodore (Joseph)^{°11.1.1865}, le dernier-né de Pierre Joseph Dumas⁽¹⁸¹⁴⁻¹⁸⁶⁶⁾ de Sommentier et d'Adélaïde Décrin⁽¹⁸¹⁹⁻¹⁸⁹³⁾.
- 26** le nombre d'accouchements de jumeaux connus depuis 1618 sur les 1135 descendants connus d'André du Mas.
- 11** « enfants sans nom » connus, soit mort-nés, depuis 1618 sur les 1135 descendants connus d'André du Mas.
- 100** printemps, soit 99 ans et 9 mois, c'est l'âge du plus ancien Dumas connu, Adolphe Dumas, né le 23 décembre 1914 et décédé le 22 septembre 2014.

10.2 Chronologie des événements historiques

Dates	Événements régionaux - Événements extérieurs
1157	Fondation de la ville de Fribourg
1195-96	Fondation de la ville de Bulle par les Évêques de Lausanne
1207	Le Pays de Vaud devient savoyard (don de Philippe de Souabe)
1218-1536	Période savoyarde pour le pays de Vaud (318 ans)
1239-44	Fondation de la ville de Romont par Pierre II de Savoie
40-1296	Construction de l'église de Romont
1264	Développement de Rue
1268	Fondation du monastère de la Fille-Dieu à Romont
1300	Densité de population dans la superficie actuelle du canton de Fribourg : 30hab/km ² (en 2010 : 168)
1316	Établissement du village de Vulruz par Louis II de Savoie
1347-1352	Peste noire en Europe. Lausanne perd un tiers de sa population
1434	Une grande partie de la ville de Romont est ravagée par un incendie (25 avril)
1450	Densité de population dans la superficie actuelle du canton de Fribourg : 19 hab/km ² (en 2010 : 168)
1481	Fribourg entre dans la Confédération
1492	Découverte de l'Amérique
1517	Publication des 95 thèses de Luther
1520	Le canton de Berne passe au protestantisme
1522-1542	Troubles liés aux idées de réforme
1535-1570	Vague d'immigration en "Romandie"
1536	Occupation du Pays de Vaud par les Bernois et prise de Romont par Fribourg
1540-1590	Genève est un refuge protestant
1541	Retour de Calvin à Genève
1545-1563	Concile de Trente
1554	Berne et Fribourg se partagent le Comté de Gruyère, la partie occidentale devient fribourgeoise

Dates	Événements régionaux - Événements extérieurs
1555	Prise par Fribourg des districts actuels de la Glâne et de la Veveyse. Les frontières du canton de Fribourg sont définitives
1564	Mort de Calvin
1567	Création des “Gardes suisses du roi” (de France)
1572	Saint-Barthélémy
1578	Comté de Romont cédé juridiquement à Fribourg
1580	Arrivée de Pierre Canisius à Fribourg
1585	Impression du 1er livre à Fribourg “Fragstück des christlichen Glaubens”
1582	Ouverture de l'école des jésuites à Fribourg (aujourd'hui Collège Saint-Michel)
1598	Promulgation de l'Édit de Nantes
1602	Escalade à Genève
1611	Premières écoles pour filles dans le canton de Fribourg
1618-1648	Guerre de 30 ans. Conséquence des ravages en Franche-Comté : forte immigration pour repeupler
1654	Couronnement de Louis XIV
1665	Les capucins s'installent à Bulle
1671	Levée du premier régiment permanent au service du roi de France
1685	Révocation de l'Édit de Nantes
1715	Mort de Louis XIV
1717	Construction d'une église à Vuisternens
1723	Décapitation du Major Davel (24 avril)
17-18 ^{ème} s.	A Genève, quatre catégories de résidents : 1) citoyens et bourgeois, 2) natifs, 3) habitants et plus tard, 4) domiciliés + étrangers. Seuls les premiers ont le pouvoir
1726	Les capucins s'installent à Romont
1781	En mai, Chenaux et un groupe de partisans descendent sur Fribourg. Chenaux est décapité
1782	Germanisation et introduction de particules à Fribourg : von Gendre devient de Techtermann, Dupasquier devient von der Weid, Cugnet devient de Weck, etc.

Dates	Événements régionaux - Événements extérieurs
1785	Estimation des fribourgeois absents du pays : environ 4'000 sur une population de 70'000 hab.
1789	Révolution française
1798	Révolution vaudoise, conquête française de Fribourg (2 mars) et Berne. Chute de l'ancien régime
1798	Proclamation de la République helvétique (28 mars). Introduction du service militaire obligatoire
1798	Convention franco-helvétique pour la levée de 18'000 auxiliaires helvétiques, répartis en 6 demi-brigades
1799	Napoléon devient Premier Consul
1799-1850	Augmentation de 50 % de la population du canton de Fribourg
1800	Densité de population dans le canton de Fribourg : 40 hab/km ² (en 2010 : 168)
1800-1830	Les paysans s'appauvrissent. Exode important de fromagers
1805	Incendie de Bulle
Début 19 ^e s.	Introduction de la culture de la pomme de terre
1810-1815	Introduction de l'affouragement artificiel qui remplace l'assolement triennal donc plus de fourrage et forte augmentation du bétail. Premiers fruitiers en plaine
1811	Districts de Romont et Rue : 8 fromagers, 22 fruitiers, 1 fabricant (12 d'entre-eux sont gruyériens)
1815	Le second Traité de Paris garantit à la Suisse sa neutralité (20 novembre)
1816-17	La pomme de terre se généralise comme culture
1817-1818	Suite à la chute de Napoléon, importante récession économique en France qui se restructure. L'Angleterre prend tous les marchés. Protectionnisme en France, grandes difficultés pour l'exportation du fromage de gruyère
1819	Exode à Nova Friburgo (Brésil)
~ 1820	Construction d'une école primaire à Vuisternens
1820	1 ^{ère} fruitière de plaine à Siviriez puis elles se développent très vite. Importants changements : plus d'hygiène pour le lait, plus de relations sociales grâce aux sociétés de laiterie. Les femmes, moins sollicitées pour le travail agricole se consacrent aux tâches d'intérieur

Dates	Événements régionaux - Événements extérieurs
1829	Construction d'une école primaire à Sommentier
Dès 1830	La vente des biens communaux (pâquiers) se généralise
1835-1855	Forte émigration de fruitiers pour la France
1839	Épizootie du bétail
1843	Incendies de Romont : 1843, 1853, 1863, 1864, 1865
1846-48	Grave crise économique
1848	Romont devient le chef-lieu du district de la Glâne
1850-75	L'agriculture prospère
1852-54	Crise politique et prise du pouvoir par les conservateurs à Fribourg
1856	Ouverture de la ligne de chemin de fer Lausanne-Fribourg- Berne (conséquence : l'importation étrangère de blé réduit la production indigène)
1859	Première école secondaire à Romont
1864	Aménagement de l'hospice du district de la Glâne, à Billens (hôpital)
1868	Inauguration du chemin de fer Romont-Bulle (30 juin)
1884	Ouverture du Pensionnat Saint-Charles à Romont
1890	L'auberge du Saint-Jacques à Vuisternens-devant-Romont est détruite par un incendie (26 juin)
1882-1914	"Régime Python", du nom du conseiller d'État très conservateur
Début 20 ^{ème} s.	Exploitation agricole moyenne : 9,7 ha, 50% ont moins de 5 ha, 10 % ont plus de 20 ha
1907	Aménagement d'une école ménagère au Cercle catholique de Vuisternens-devant-Romont
1914-1918	Première guerre mondiale
1920	Bénédiction de la Chapelle Ste Anne construite par Fernand Dumas, architecte
1933	Construction de l'église de Sommentier-Lieffrens
1935	Construction de l'usine Electroverre SA à Romont
1939-1945	Deuxième guerre mondiale
1946	Électrification du chemin de fer Romont-Bulle
1948	Incendie de l'Hôtel de Ville de Romont

10.3 Index des prénoms

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
1.	1859	Adèle (Marguerite)	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
2.	1914	Adolphe (Olivier Clément)	(Jacques) Louis et Laurette (Agathe) Favre	195
3.	1948	Adrien (Louis)	Auguste et Alice Fanny Rod	157
	1980	Adrien (Marc)	Pierre Marc Philippe et Armelle Lainey	100
4.	1916	Agathe (Adeline)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
5.	1914	Agathe (Célestine)	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
6.	1924	Agnès (Bernadette)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
7.	1908	(Agnès) Marie (Catherine)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
8.	1989	Alain	Philippe (Adolphe Antoine) et Roseline (Marguerite Lucienne) Pittet	195
9.	1971	Alexandra	(Jean) Ernest (Pierre) et Anne Marie Demierre	58
10.	1971	Alexandre	Robert (Marcel Antoine) et Marie Thérèse (Julia) Castella	105
11.	1977	Alexandre	Marcel (Joseph) et Camella (Julia) Oberson	194
12.	1968	Alexandre (Francis)	Raphaël (Théophile) et Almyra Marthe Felice Pittet dite Myra	121
13.	1868	Alexandre (Louis)	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
14.	1916	Alexandre (René)	Charles (Aimé Auguste) et Emma Mayor	126
15.	1837	Alexandre (Théodore)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
16.	1856	(Alfred) Louis	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
17.	2010	Alice	Édouard et Noémie Demierre	92
18.	1889	Alice	Jean Joseph dit Jason et Séraphine Clémence Gilliéron dite Clémentine	132
19.	1998	Alice	Pierre (Damien Marie) et Bernadette Kathriner	185
20.	1899	Alice (Alphonsine)	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
21.	1901	Alice (Jeanne Auguste)	Eugène (Léon) et Marie (Berthe) Boffy	126
22.	1999	Aline	Jean Baptiste et Cristina Guinard	65
23.		Alisen	Philippe (Roger) et Caroline (Ida) Aubry	95
24.	1960	Alodie	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
25.	1880	Aloys	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
26.	1928	Aloys (Auguste)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
27.	1916	(Aloys) Henri	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
28.	1847	Alphonsine (Marie Thérèse)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	121
29.	2001	Alyson	Dominique (Henri Joseph) et Christelle (Alice) Kolly	103
30.	1983	Amélie	Roland et Michèle Nicolet-dit-Félix	120
31.	1984	Anaëlle	André et Sonia (Gabrielle) Rion	65
32.	~1550	André	?	44
33.	1956	André	Pierre (François et Georgette (Agnès) Bongard	65
34.	1947	André (Adolphe)	Louis (Joseph Antoine) et Berthe (Lydie) Dumas	198
35.	1960	André (Édouard)	(Henri) Antoine et Laurence (Raymonde) dite Tante Lolo	121
36.	1939	André (Hilaire)	François (Michel) et Céline (Joséphine) Perroud	111
37.	1933	André (Louis Charles)	Jean François (Ernest) et Jeanne (Laurence) Neuhaus	126
38.	1960	André (Raymond)	Daniel (Michel Yves Humbert) et Marguerite (Mélanie) Pernoud	137
39.	1932	André (Stéphane)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
40.	1930	Andrée (Janine)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
41.	1918	Angèle (Catherine)	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
42.	2000	Annaëlle	Dominique (Eugène) et Marianne (Éliane) Clerc	108
43.	1624	Anne	François et Marguerite Ecoffey	44
44.	1996	Anne	Eric (Yves) et Patricia (Cécile) Majeux	118
45.	1714	Anne	Joseph et Françoise Bay	149
46.	1698	Anne	Antoine et Françoise Rouiller	163
47.	1748	Anne	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166
48.	1980	Anne	Marcel (Joseph) et Camella (Julia) Oberson	194
49.	1932	Anne (Élisabeth)	Charles (Alexandre) et Johanna Geiser dite Hanny	137
50.	1962	Anne (Ève Marie)	Henri (Simon) et Marie (Alphonsine) Vuagniaux	185
51.	1959	Anne (Françoise)	(Henri) Antoine et Laurence (Raymonde) dite Tante Lolo	121
52.	1960	Anne (Josée Lucie)	Charles (François) et (Lucienne Rose) Marguerite Cottet	111
53.	1890	Anne (Marguerite)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
54.	1898	Anne (Marthe)	(Louis) Jules au Gros et (Philomène) Alexandrine Dafflon	137
55.	1998	Anne (Mélanie)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
56.	1965	Anne Claude	Émile et Edith (Josette) Barbezat	132
57.	1808	Anne dite Nanette	Claude Gerfin et Marie Rouiller*1774	49
58.	1721	Anne Françoise	Joseph et Françoise Bay	149
59.	1965	Anne Françoise (Estelle)	(Ignace Antoine) Robert	95
60.	1968	(Anne Lise) Nicole	Aloys) Henri et Anna Maria Savarino	58
61.	1768	Anne Marie	François Gerfin et Anne Marie Castella	49
62.	1957	Anne Marie	Jacques (Jérôme) et Janine Lucette Pasquier	65
63.	1747	Anne Marie	Claude (Jacques) et Marie Anne Rouiller	82
64.	1935	Anne Marie	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
65.	1926	Anne Marie	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
66.	1868	Anne Marie	(Jean Pierre) Louis et Virginie (Marie Françoise) Seydoux	134
67.	1752	Anne Marie	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166
68.	1875	Anne Marie (Adélaïde)	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
69.	1955	Anne Marie (Dominique)	Pierre (François et Georgette (Agnès) Bongard	65
70.	1928	Anne Marie (Hélène)	François (Michel) et Céline (Joséphine) Perroud	111
71.	1956	Anne Marie (Ida)	Paul (Henry) et Sophie (Marie) Deillon	103
72.	1813	Anne Marie dite Nanette	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85
73.	1834	Anne Marie Joséphine dite Nanon	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
74.	1859	(Anne) Marie	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115
75.	1734	(Anne) Marie	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166
76.	1718	(Anne) Marie (Claudine)	Jean Georges et Anne Auberson	82
77.	~1647	Antoine	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46, 82
78.	1694	Antoine	Jean et Marie Élisabeth Castella	49
79.	2004	Antoine	Sylvie et ?	103

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
80.	1789	Antoine	François Courat et Élisabeth Nassé	153
81.	~1650	Antoine	Jean et Geneviève Sudan	163
82.	1831	Antoine (André Honoré)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
83.	1870	Antoine (Fortuné)	(Jean Pierre) Louis et Virginie (Marie Françoise) Seydoux	134
84.	1750	Antoine (Joseph)	Claude (Jacques) et Marie Anne Rouiller	82
85.	1860	Antoine (Joseph)	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115, 118
86.	1751	Antoine (Joseph) dit Courat	Jean dit Courat et Louise Courat	153
87.	1953	Antoine (Paul Jean)	Paul (François Nicolas) et Eva (Léonie) Menoud	97
88.	1983	Antoine (Valéry)	Bernard (Marie Joseph) et Janine (Christiane) Muller	100
89.	1772	Antoine Joseph	François Gerfin et Anne Marie Castella	49
90.	1891	(Antoine) Louis	Maxime (Tobie) et Marie Laurence Gachet dite Laurette	157
91.	1930	Antoinette (Alphonsine)	Eugène (Nicolas) et Marie Louise Perroud	36, 108
92.	1922	Antonie (Joséphine Cécile)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
93.	1837	Antonie dite Antoinette	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134
94.	1956	Arienne (Monique)	Fernand (Julien) et Marie (Philomène) Waeber	58
95.	1905	(Armand) Gustave	(Xavier) Marcellin et Marie (Lucie Reine) Barbey	187
96.	1993	Arnaud	Daniel (Gilbert) et Christine Oberson	94
97.	1941	Arnold (Ernest Oscar)	Oscar (Jean) et Marie (Françoise) Mauron	193
98.	1791	Auguste	François Courat et Élisabeth Nassé	153
99.	1917	Auguste	Madeleine (Léonie) et ?	157
100.	1896	Auguste (Alexandre André)	(Louis) Philippe et Anne Marie Butty	137
101.	1912	Auguste (Jean Joseph)	(Jacques) Louis et Laurette (Agathe) Favre	195
102.	1798	Augustin	François Courat et Élisabeth Nassé	153
103.	1735	Augustin	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166, 170
104.	1802	Augustin dit le Grand	Augustin et Marguerite Marie Joséphine Barbey dite Margotton	170, 171
105.	1859	(Augustin) Firmin	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
106.	1898	Augustine	Charles (Louis) et Franceline (Louise) Encrenaz	137
107.	1852	Augustine (Georgine)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
108.	1982	Aurèle	(Marc (Alexandre) et Christiane Barbuz	65
109.	1897	Aurélié	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
110.	~1989	Aurélié	Jean Jacques et Imgard Iselé	142
111.	2005	Aurore	Frédéric (Émile Dominique) et Joëlle Baechler	100
112.	1980	Aurore (Elodie Fanny)	Adrien (Louis) et Marjorie (Catherine Céliane)	157
113.	1990	Aymeric	Jean François (Ernest) et Véronique (Hélène) Rouiller	121
114.	1946	Béatrice (Gisèle Philomène)	Meinrad (Jean) et Cécile Castella	194
115.	1972	Benoît	(Georges Stéphane) André et Clémence (Cécile) Yerly	100
116.	1927	Benoît (Paul Bernard)	François (Claude) et Rosa Rossier	93
117.	1890	Bernadette (Françoise)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
118.	1932	Bernard (Charles)	(Jean) Stéphane) et Marie Louise Donzallaz	123
119.	1964	Bernard (Gaston)	Jean (Albert) et Marie (Rose Marie) Roux	103
120.	1946	Bernard (Marie Joseph)	Émile (Félicien) et Valérie (Joséphine) Surchat	100
121.	1953	Bernard (Robert)	Louis (Joseph Antoine) et Berthe (Lydie) Dumas	198
122.	1920	Berthe (Cécile)	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
123.	1924	Berthe (Lydie)	Louis (Auguste) et Ida Philomène Clerc	94
124.	1894	Berthe (Madeleine)	Placide (Antoine) et Marie Joséphine Piller dite Albine	65
125.	1958	Bertrand (Robert)	Robert (Florentin) et Georgette (Louise) Dufaux	126
126.	1970	Blaise (Henri Louis)	(Georges Stéphane) André et Clémence (Cécile) Yerly	100
127.	1910	Blanche (Marie)	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
128.	1956	Brigitte	Jean Pierre et Jeanine (Huguette) Blanc	65
129.	1980	Bruno	Jean Paul (Charles) et Marie Luce Schorderet	132
130.	1997	Bryan	Christian (Adolphe) et Christelle Bapst	195
131.	1873	(Camille) Léon	Philippe (Louis) et Adélaïde (Brigitte) Bays	142
132.	1930	Canisia (Bertha Irma)	Henri (Joseph) et Françoise Favre	103
133.	1944	Canisia (Eugénie Rose)	Ernest (Clément) et Marie (Victorine) Margueron	121
134.	1923	Carole (Adeline)	(Christophe) Henri et Anna Imhof	185
135.	1984	Caroline	Clément (Laurent Joseph) et Monique Beuret	97
136.	1987	Caroline (Laurence Antoinette)	André (Édouard) et Isabelle (Dominique Antoinette) Favre	121
137.	1833	Caroline (Marie Élisabeth)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
138.	1865	Caroline (Marie)	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
139.	1890	Caroline Catherine dite Léonie	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
140.	1863	Casimir (François)	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
141.	1966	Catherine	Claude (Bernard) et Aline (Rose) Ecoffey	108
142.	1958	Catherine (Denise)	Jean Pierre et Janine (Louisette) Muller	126
143.	1957	Catherine (Madeleine Angèle)	Robert (Louis André) et Lucette (Aimée Claude Josette) Chavanel	137
144.	1965	Catherine (Marie Antoinette)	Raymond (Florentin) et Cécile (Alexandrine Marie) Gobet	121
145.	1836	Catherine Philomène	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
146.	1894	Cécile	Pierre Joseph dit Jean et Anne Marie (Philomène) Perriard	62
147.	1938	Cécile (Clémence)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
148.	1935	Cécile (Ida)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
149.	1942	Cécile (Marie Léonie)	Émile (Félicien) et Valérie (Joséphine) Surchat	100
150.	1915	Cécile (Marie)	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
151.	1985	Cédric	Guy (Jean Marie) et Sylvianne (Marie Élisabeth) Dévaud	65
152.	1845	Célestin (Pierre Joseph)	Jean Joseph et Marie Thérèse Menoud	176
153.	1993	Céline	Denis (François Robert) et Françoise (Cécile) Favre	97
154.	1992	Céline (Emma)	Philippe (Georges) et Carole (Yvonne) Beaud	111
155.	1869	Céline (Virginie)	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
156.	1964	Chantal (Thérèse)	Francis (Robert) et Agnès (Céline) Phillot	121
157.	1957	Chantale (Marie)	Marcel (Stéphane) et Marie Louise Walpen	120
158.	1883	Charles	Eugène et Joséphine Nicoud	62
159.	1970	Charles	Jean (Fernand) et Fernande (Aurélié) Demierre	95
160.	1873	Charles (Aimé Auguste)	(Jean) François (Fidèle) et Marie Anne Vandenburg	126
161.	1896	Charles (Alexandre)	(Louis) Jules au Gros et (Philomène) Alexandrine Dafflon	137
162.	1919	Charles (César)	Maxime Jules dit Max et Constantine (Célestine Thérèse) Caramello	65
163.	1926	Charles (Eugène)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
164.	1934	Charles (François)	François (Michel) et Céline (Joséphine) Perroud	111

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
165.	1906	Charles (Jules)	François (Jules) et Anne Marie Golliard	124
166.	1887	Charles (Louis)	Placide (Antoine) et Marie Joséphine Piller dite Albine	65
167.	1866	Charles (Louis)	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
168.	1897	Charles (Marie Joseph)	Eugène (Léon) et Marie (Berthe) Boffy	126
169.	1878	Charles Albert	Jean Joseph dit Jason et Louise (Marie) Penseyres	132
170.	2010	Charline	Laure et Thierry Jeanneret	58
171.	2011	Charline (Anh Edith)	Benôit et Madeleine Tranne	100
172.	1995	Charlotte	Alexandre (Francis) et Nathalie Pfiffer	121
173.	2009	Chloé	Jean Claude et Laurette Yerly	105
174.	1954	Christian	Henri (Simon) et Marie (Alphonsine) Vuagniaux	185
175.	1969	Christian (Adolphe)	Louis (Georges Nicolas) et Berthe Ernestine Adèle Mauron dite Betty	195
176.	1965	Christian (Bernard)	Germain (Charles) et Olive (Pauline) Mornod	123
177.	1958	Christian (Maurice)	Roger (Charles) et Suzanne (Juliette) Gilabert	137
178.	1960	Christiane (Cécile)	Joseph (Auguste) et Louise Marie dite Marie Louise Dumas	103
179.	1941	Christiane (Lydie)	Robert (Emile) et Lina (Olga) Bally	132
180.	1945	Christiane (Nathalie Louise)	Meinrad (Jean) et Cécile Castella	194
181.	1943	Christiane (Paulette)	Gabriel (Armand) et Andrée (Louise Rosine) Chevalley	111
182.	1959	Christine (Berthe)	Robert (François) et Cécile (Joséphine) Oberson	94
183.	1964	Christine (Ginette)	Robert Fernand et Anne Marie Demierre	185
184.	1976	Christine (Marie Thérèse)	Jean Claude (Ernest Léon) et Gertrude (Edith Andrée) Mauron	195
185.	1966	Christine (Thérèse)	Henri (Etienne) et Cécile (Séraphine) Rouiller	105
186.	1979	Christophe	Eugène (Clément) et Marlène Clothilde Baechler	97
187.	1985	Christophe	Bernard (Robert) et Jacqueline (Marthe) Nicolet	198
188.	1969	Christophe (Alexis)	Raymond (Florentin) et Cécile (Alexandrine Marie) Gobet	121
189.	1971	Christophe (Gérald)	Clément (Raphaël) et Marlise Else Madeleine) Sprunger	95
190.	1893	(Christophe) Henri	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
191.	2000	Cindy	Christian (Adolphe) et Christelle Bapst	195
192.	1984	Claire	Christian et Janine (Maria) Magnin	185
193.	1942	Claire Lise	Auguste et Alice Fanny Rod	157
194.	1946	Claire Lyse (Othilie)	Louis (Henri) et Germaine (Martine) Nicolet	100
195.	1618	Claude	François et Marguerite Ecoffey	44
196.	1641	Claude	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46
197.	Claude	Antoine et Marguerite Girard	82	
198.	1789	Claude	Louis au Gros et Françoise Castella	82
199.	~1682	Claude	Pierre et Marie Philipponat	149
200.	1719	Claude	François et Marei Claude Dénervaud	149
201.	1764	Claude	Jean dit Courat et Louise Courat	153
202.	1652	Claude	Jean et Geneviève Sudan	163
203.	1664	Claude	Jean et Janon Oberson	163
204.	1701	Claude	Antoine et Françoise Rouiller	163
205.	~1701	Claude	Pierre et Françoise Rouiller	166
206.	1929	Claude (Bernard)	Eugène (Nicolas) et Marie Louise Perroud	108
207.	1960	Claude (Clément André)	Robert (Louis André) et Lucette (Aimée Claude Josette) Chavanel	137
208.	1857	Claude (François)	Jacques (Antoine) au Golet et Pauline (Élisabeth) Jolliet	87, 108
209.	1846	Claude (Henri)	Jacques (Florentin) et Anne Marie Modoux dite Nanette	65
210.	1707	Claude (Jacques)	Jean Georges et Anne Auberson	82
211.	1961	Claude (Jean Paul)	Paul (Henry) et Sophie (Marie) Deillon	103
212.	1960	Claude (Jean Pierre)	Louis (Joseph Antoine) et Berthe (Lydie) Dumas	198
213.	1832	Claude (Joseph)	Claude au Gros et Marie Cordey	85, 111
214.	1848	Claude (Théodore)	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
215.	1791	Claude dit au Gros	Louis au Gros et Françoise Castella	82, 85, 111
216.	1771	Claude Gerfin	François Gerfin et Anne Marie Castella	49
217.	1800	Claude Gerfin	Claude Gerfin et Marie Rouiller ¹⁷⁷⁴	49
218.	1714	Claude Joseph	Jean Georges et Anne Auberson	39, 145
219.	1746	Claude Joseph	Claude Joseph et Marguerite Pasquier	145
220.	1792	(Claude) Joseph	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
221.	1844	(Claude Joseph) Adrien dit André à la Scie	Joseph Gerfin et Marie Joséphine Gachet dite Mariette	57
222.	1840	(Claude Joseph) Célestin	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
223.	1786	Claude Raphaël	François Courat et Élisabeth Nassé	153
224.	1644	Claudine	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46
225.	1962	Claudine	Benôit (Paul Bernard) et Elisabeth (Thérèse Stéphanie) Castella	93
226.	1958	Claudine	Charles (Eugène) et Gabrielle (Irène) Bernard	126
227.	1687	Claudine	Pierre et Marie Philipponat	149
228.	1724	Claudine	Joseph et Françoise Bay	149
229.	1965	Claudine (Canisia Andréa)	Edouard (Alexandre) et Marcelle (Marie Thérèse) Currat	121
230.	1736	Claudine (Marguerite)	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166
231.	1831	Claudine Joséphine Marie dite Mariette	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134
232.	1958	(Claudine) Rachel	Joseph (Auguste) et Louise Marie dite Marie Louise Dumas	103
233.	1989	Clélia	Jean Paul (Charles) et Marie Luce Schorderet	132
234.	2001	Clémence	William (Clément) et Catherine (Marie Thérèse) Oberson	124
235.	2011	Clément	Jean Claude et Anick Cochard	193
236.	1891	Clément (Charles)	Joseph (Émile) et Julie (Constance) Ducray	137
237.	1898	Clément (Félix)	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
238.	1908	Clément (François)	François (Jules) et Anne Marie Golliard	124
239.	1955	Clément (Laurent Joseph)	Paul (François Nicolas) et Eva (Léonie) Menoud	97
240.	1946	Clément (Raphaël)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
241.	2013	Coleen	David (Louis) et Amélia Rüchti	198
242.	1958	Colette	Pierre (François) et Georgette (Agnès) Bongard	65
243.	1929	Colette (Andrée)	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
244.	1944	Colette (Brigitte)	Paul (Joseph) et Marie Léonie Maillard	132
245.	1934	Colette (Ernestine Nathalie)	Oscar (Jean) et Marie (Françoise) Mauron	193
246.	1859	Colette (Marie)	Jacques (Antoine) au Golet et Pauline (Élisabeth) Jolliet	87
247.	1985	Coralie	Pierre Alain et Marie Claude Mettraux	65
248.	1997	Coralie	Dominique (Eugène) et Marianne (Éliane) Clerc	108

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
249.	1996	Corentin	Jean Claude et Georgette Berset	123
250.	1965	Corine (Marilyse)	(Jean) Ernest (Pierre) et Anne Marie Demierre	58
251.	1963	Corinne (Angèle)	René (Charles) et Edith (Gilberte Eugénie) Loosli	126
252.	1964	Corinne (Anne)	Marcel (Stéphane) et Marie Louise Walpen	120
253.	1980	Cynthia	Jean Daniel et Marie Bernadette Carrupt	103
254.		Cyril	Daniel (Louis Hugues) et (Marie) Marguerite Nascimento Gandara	121
255.	1973	Cyrille (Davy Ulysse)	Adrien (Louis) et Marjorie (Catherine Céliane)	157
256.	1995	Damaris	Jacques (Bernard Henri) et Véronique (Catherine) Paupe	98
257.	2014	Damien	Mélanie	137
258.	1985	Damien	Dominique (Louis Henri) et Agnès Bapst	185
259.	1956	Daniel (Gilbert)	Robert (François) et Cécile (Joséphine) Oberson	94
260.	1964	Daniel (Louis Hugues)	Edouard (Alexandre) et Marcelle (Marie Thérèse) Currat	121
261.	1934	Daniel (Michel Yves Humbert)	Clément (Charles) et Angèle Ducret	137
262.	1959	Daniel (Robert Charles)	Émile (Robert) et Yvette (Odette) Lavanchy	132
263.	1957	Daniel (Roger)	Roger (Charles) et Suzanne (Juliette) Gilabert	137
264.	1944	Daniel (Willy Gustave)	Auguste et Alice Fanny Rod	157
265.	1943	Danielle (Marcelle)	Alexandre (René) et Yvette (Nelly) Duperrut	126
265	2017	Daphné (Isabelle Janine)	Antoine (Valéry) et Carine (Marie-Pierre Michèle) Gauthier	100
266.	1934	Darcis (Bernard)	François (Charles) et Renée (Emilie) Rolle	62
267.	1999	David	Jean François (Ernest) et Véronique (Hélène) Rouiller	121
268.	1085	David (Louis)	André (Adolphe) et Agnès (Lydie) Rouiller	198
269.	1983	Delphine	(Marc (Alexandre) et Christiane Barbuz	65
270.	1867	Delphine (Marie)	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
271.	1963	Denis (François Robert)	Paul (François Nicolas) et Eva (Léonie) Menoud	97
272.	1943	Denis (François)	Jean François (Ernest) et Jeanne (Laurence) Neuhaus	126
273.	1922	Denise (Berthe Adèle)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
274.	1886	Denise (Marie)	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
275.	1945	Denise (Marie)	Clément (François) et Cécile (Marie) Pittet	124
276.	1980	Diane	Jean Daniel et Maria Josépha Pumar	120
277.	1972	Dianne	Daniel (Willy Gustave) et Emilia Marinho	157
278.	~1985	Dominique	Jean Jacques et Imgard Iselé	142
279.	1961	Dominique (Ernest)	Jean (Ernest) et Léonie (Marie) Sonney	118
280.	1966	Dominique (Eugène)	Michel (Henri) et Élisabeth (Constance) Barras	108
281.	1961	Dominique (Henri Joseph)	Joseph (Auguste) et Louise Marie dite Marie Louise Dumas	103
282.	1953	Dominique (Louis Henri)	Henri (Simon) et Marie (Alphonsine) Vuagniaux	185
283.	1928	Donatienne	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
284.	1996	Dylan	Claude (Jean Paul) et Véronique (Rose) Pittet	103
285.	1927	Édith	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
286.	1950	Édith (Laurette Nathalie)	Louis (Joseph Antoine) et Berthe (Lydie) Dumas	198
287.	1981	Édouard	Antoine (Paul Jean) et Liliane	97
288.	1933	Édouard (Alexandre)	Ernest (Clément) et Marie (Victorine) Margueron	121
289.	1897	Édouard (Frédéric)	Jean Joseph et Marie (Élisabeth) Händel	142
290.	1928	Édouard (Max)	(Christophe) Henri et Anna Imhof	185
291.	2012	Eliot	Jacques (Oscar Henri) et Nadia Menoud	193
292.	2012	Eliot	Nicole et Cyril Actis	195
292.	2020	Eliott (Bernard Ange)	Antoine (Valéry) et Carine (Marie-Pierre Michèle) Gauthier	100
293.	1654	Élisabeth	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46
294.	1732	Élisabeth	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
295.	1954	Élisabeth	Joseph (Auguste) et Louise Marie dite Marie Louise Dumas	103
296.	1780	Élisabeth	Jacques dit au Golet et Claudine Marguerite Dumas	145
297.	1749	Élisabeth	Jean dit Courat et Louise Courat	153
298.	1802	Élisabeth (Marie)	François Courat et Élisabeth Nassé	153
299.	1825	Élisabeth (Marie Caroline)	Antoine et Rose Rouiller	157
300.	1825	(Élisabeth) Marie (Justine)	(Jean Laurent) Augustin et Joséphine Marie Ayer dite Marie Josette	178
301.	1942	Élisabeth (Marie Louise)	Louis (Henri) et Germaine (Martine) Nicolet	100
302.	1688	Élisabeth dite Zabi	Antoine et Françoise Rouiller	163
303.	1840	Élise (Marie Catherine)	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
304.	2016	Elodie	Cédric et Laetitia Bernasconi	65
305.	1964	Emmanuelle (Marie Bernadette)	Jacques (Jérôme) et Janine Lucette Pasquier	65
306.	1932	Émile	Marie Louise dite Maria et Désiré (Alexandre) Rime	132
307.	1935	Émile (Antoine Alphonse)	Oscar (Jean) et Marie (Françoise) Mauron	193
308.	1873	Émile (Charles)	Pierre Joseph dit Jean et Perriard Anne Marie (Philomène)	62
309.	1899	Émile Ernest	(Xavier) Marcellin et Marie (Lucie Reine) Barbey	187
310.	1896	Émile (Félicien)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100, 106
311.	1900	Émile (Joseph)	(Louis) Jules au Gros et (Philomène) Alexandrine Dafflon	137
312.	1919	Émile (Joseph)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
313.	1898	Émile Rémy	(Xavier) Marcellin et Marie (Lucie Reine) Barbey	187
314.	1914	Émile (Robert)	Charles Albert et Anna (Lydie) Grandjean	132
315.	2006	Émilien	Jean Claude et Anick Cochard	193
316.	1906	Emma (Joséphine)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
317.	1921	Emmanuel (Louis)	François (Claude) et Rosa Rossier	93
318.	1847	Enfant sans nom	Pierre Joseph Gerfin et Marie Progin	58
319.	1853	Enfant sans nom	Pierre Joseph Gerfin et Marie Progin	58
320.	1906	Enfant sans nom	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
321.	1913	Enfant sans nom	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
322.	1833	Enfant sans nom	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134
323.	1833	Enfant sans nom	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134
324.	1867	Enfant sans nom	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
325.	1870	Enfant sans nom	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
326.	1847	Enfant sans nom	Jean Joseph et Marie Thérèse Menoud	176
327.	1856	Enfant sans nom	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
328.	1917	Enfant sans nom	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
329.	1991	Éric	Claude (Jean Pierre) et Denise (Marie) Meyer	198
330.	1971	Éric (Yves)	René (Charles) et Lucie (Pauline) Baeriswil	118
331.	1882	Ernest	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
332.	1900	Ernest (Clément)	Antoine (Joseph) et (Marguerite) Alexandrine Donzallaz	118
333.	1889	Ernest (François)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100, 105

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
334.	2009	Ethan	Patrick (Ernest) et Natacha Menetrey	195
335.	1903	Etienne (Florentin)	(Jean) Stéphane) et (Joséphine) Adélaïde Golliard	123
336.	1892	Etienne (Nicolas)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
337.	1854	Eugène	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
338.	1952	Eugène (Clément)	Paul (François Nicolas) et Eva (Léonie) Menoud	97
339.	1876	Eugène (Léon)	(Jean) François (Fidèle) et Marie Anne Vandenburg	126
340.	1892	Eugène (Nicolas)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
341.	1939	(Eugène) Jean	(Eugène) Paul et Marthe Cornamusaz	126
342.	1903	(Eugène) Léon	(Louis) Jules au Gros et (Philomène) Alexandrine Dafflon	137
343.	1906	(Eugène) Paul	Eugène (Léon) et Marie (Berthe) Boffy	126
344.	1993	Fabien	Frédéric et Annelise Jonin	124
345.	1979	Fabien	Yves (Henri) et Marie (Bernadette) Tinguely	118
346.	1964	Fabienne	Jean (Ernest) et Léonie (Marie) Sonney	118
347.	1971	Fabienne	André (Adolphe) et Agnès (Lydie) Rouiller	198
348.	1978	Fabienne (Anne Catherine)	Jean Claude (Ernest Léon) et Gertrude (Edith Andrée) Mauron	195
349.	1981	Fabrice	Bernard (Robert) et Jacqueline (Marthe) Nicolet	198
350.	1988	Fanny	Laurence (Marguerite) et Philippe Gallaz	103
351.	1894	Félicien (François)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
352.	1855	Ferdinand (César)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
353.	1908	Fernand (François)	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
354.	1935	Fernand (Gilbert)	Fernand (François) et Adrienne Chevalier	185
355.	1926	Fernand (Henri Marius)	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
356.	1892	Fernand (Jean)	Placide (Antoine) et Marie Joséphine Pillier dite Albine	65
357.	1913	Fernand (Julien)	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
358.	1981	Florence	Pierre Alain et Marie Claude Mettraux	65
359.	1977	Florence (Marie)	Raphaël (Théophile) et Almyra Marthe Felice Pittet dite Myra	121
360.	2005	Florentin	Fabien et Anne Louise Wicht	118
361.	1835	Florentin (Jacques)	Claude au Gros et Marie Cordey	85, 115
362.	1892	Florentin (Victor)	Antoine (Joseph) et (Marguerite) Alexandrine Donzallaz	118
363.	1991	Florian (Didier)	Yves (Lucien) et Joëlle (Paulette) Michaud	137
364.	1956	Franciane	Benoît (Paul Bernard) et Elisabeth (Thérèse Stéphanie) Castella	93
365.	1939	Francis (Louis)	Olivier (Victor) et Germaine (Françoise Séraphine) Emonet	111
366.	1948	Francis (Louis)	Louis (Joseph Antoine) et Berthe (Lydie) Dumas	198
367.	1935	Francis (Robert)	Ernest (Clément) et Marie (Victorine) Margueron	121
368.	1900	Francis Paul	(Xavier) Marcellin et Marie (Lucie Reine) Barbey	187
369.	~1585	François	André et ? Morlin	44
370.	1622	François	François et Marguerite Ecoffey	44
371.	~1656	François	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46, 153
372.	1959	François	Pierre (François et Georgette (Agnès) Bongard	65
373.	1759	François	Claude (Jacques) et Marie Anne Rouiller	82
374.	~1685	François	Pierre et Marie Philipponat	149
375.	1712	François	Joseph et Françoise Bay	149
376.	1716	François	Joseph et Françoise Bay	149
377.	1741	François	Claude et Anne Margueron	149
378.	1785	François	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
379.	1704	François	Pierre et Françoise Rouiller	166
380.	1738	François	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166
381.	1893	François (Auguste)	Antoine (Joseph) et (Marguerite) Alexandrine Donzallaz	118
382.	1910	François (Charles)	François (Marius) et Esther Joannin dite Eugénie	62
383.	1894	François (Claude)	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
384.	1872	François (Émile Vital)	(Jean) François (Fidèle) et Marie Anne Vandenburg	126
385.	1868	François (Ernest)	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115
386.	1871	François (Ignace)	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115
387.	1867	François (Jules)	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115, 124
388.	1780	François (Laurent)	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
389.	1879	François (Marius)	Eugène et Joséphine Nicoud	62
390.	1899	François (Michel)	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
391.	1817	François (Pierre)	(Jean Laurent) Augustin et Joséphine Marie Ayer dite Marie Josette	178
392.	1903	François (Samuel Hermann)	François (Emile Vital) et Hermance (Cécile) Alambach	126
393.	1845	François (Xavier)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
394.	1759	François dit Courat	Jean dit Courat et Louise Courat	153
395.	1793	François dit Courat	Pierre (Joseph) Courat et Marguerite Esseiva	153
396.	1797	François dit Courat dit Francillon	Pierre (Joseph) Courat et Marguerite Esseiva	153
397.	1738	François dit Francillon	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
398.	1776	François dit Francillon Gerfin d'Amont	François Gerfin et Anne Marie Castella	49
399.	1793	François dit Frantz	François Courat et Élisabeth Nassé	153
400.	1696	François Gerfin	Jean et Marie Élisabeth Castella	49
401.	1739	François Gerfin	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
402.	1816	François Gerfin	Claude Gerfin et Marie Rouiller ^o 1774	49
403.	1888	François Joseph	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
404.	1847	François Joseph	Jean Joseph et Marie Thérèse Menoud	176
405.	1717	(François) Joseph	Jean Georges et Anne Auberson	82, 148
406.	1828	François Joseph dit Frantz	Antoine et Rose Rouiller	157
407.	1693	Françoise	Jean et Marie Élisabeth Castella	49
408.	1769	Françoise	François Gerfin et Anne Marie Castella	49
409.	1723	Françoise	Joseph et Françoise Bay	149
410.	1743	Françoise	Claude et Anne Margueron	149
411.	1654	Françoise	Jean et Geneviève Sudan	163
412.	~1735	Françoise	Claude et Girard ?	163
413.	1895	(Françoise) Adeline	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
414.	1878	Françoise (Euphrosine)	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115
415.	1803	Françoise dite Élisabeth	Claude Gerfin et Marie Rouiller ^o 1774	49
416.	1968	Franziska	Kurt (André) et Erika Buhler	132
417.	1971	Frédéric	Michel (Emile) et Laurette (Frida) Blattmann	124
418.	1973	Frédéric	Robert (Joseph) et Anne Marie Aeby	195
419.	1975	Frédéric (Arthur)	Germain (Charles) et Olive (Pauline) Mornod	123

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
420.	1975	Frédéric (Bernard)	André (Adolphe) et Agnès (Lydie) Rouiller	198
421.	1975	Frédéric (Émile Dominique)	Jean Marc (Bernard) et Marie Hélène (Valérie) Clément	100
422.	1919	Gabriel (Armand)	Pierre (Vincent) et Madeleine (Ida) Gabriel	111
423.	1948	Gabrièle (Marie Mathilde)	Meinrad (Jean) et Cécile Castella	194
424.	1940	Gabrièle (Victorine Julie)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
425.	1932	Gabrielle (Anne Thérèse)	François (Claude) et Rosa Rossier	93
426.	2006	Gaétan	Hervé (Christophe) et Nathalie Cavigioli	193
427.	1927	Gaston (Émile)	Henri (Joseph) et Françoise Favre	103
428.	1936	Georges (Robert Joseph)	Oscar (Jean) et Marie (Françoise) Mauron	193
429.	1818	Georges Gottrau	Claude Gerfin et Marie Rouiller°1774	49
430.	1942	(Georges Stéphane) André	Louis (Henri) et Germaine (Martine) Nicolet	100
431.	1961	Gérald (Robert)	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
432.	1931	Gérard (Louis)	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
433.	1933	Germain (Charles)	(Jean) Stéphane) et Marie Louise Donzallaz	123
434.	1924	Germaine (Alphonsine Séraphine)	François (Claude) et Rosa Rossier	93
435.	1961	Gilbert	Robert Fernand et Anne Marie Demierre	185
436.	1939	Gilberte (Marie Raymonde)	Oscar (Jean) et Marie (Françoise) Mauron	193
437.	1970	Gilles (Charles Frédéric)	Robert (Florentin) et Georgette (Louise) Dufaux	126
438.	1940	Gisèle (Lucie)	Clément (François) et Cécile (Marie) Pittet	124
439.	1954	Gisèle (Marie)	Paul (Henry) et Sophie (Marie) Deillon	103
440.	1948	Gladis (Georgine)	Robert (Emile) et Lina (Olga) Bally	132
441.	~1995	Guillaume	Marie Claire (Canisia) et Daniel Fontannaz	121
442.	1954	Guy (Jean Marie)	Charles (César) et Laure Gilliéron	65
443.		Haisen	Philippe (Roger) et Caroline (Ida) Aubry	95
444.	1937	Hélène (Louise)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
445.	1928	Hélène (Madeleine)	Charles (Alexandre) et Johanna Geiser dite Hanny	137
446.	1937	Hélène (Marie)	Olivier (Victor) et Germaine (Françoise Séraphine) Emonet	111
447.	1939	(Hélène Pauline) Denise	Louis (Auguste) et Ida Philomène Clerc	94
448.	1934	Hélène (Simone Adèle)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
449.	1899	Henri (Alexandre)	Jean Joseph et Marie (Élisabeth) Händel	142
450.	1932	(Henri) Antoine	Ernest (Clément) et Marie (Victorine) Margueron	121
451.	1929	Henri (Etienne)	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
452.	1856	Henri (Jacques)	Jacques (Antoine) au Golet et Pauline (Élisabeth) Jolliet	87, 100
453.	1887	Henri (Joseph)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100, 103
454.	1925	Henri (Simon)	(Christophe) Henri et Anna Imhof	185
455.	1907	Henri (Stéphane)	François (Jules) et Anne Marie Golliard	124
456.	1931	Henriette (Berthe)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
457.	1923	Henriette (Marie Adèle)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
458.	1865	Henriette (Marie)	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
459.	2011	Hering	Jacques (Oscar Henri) et Nadia Menoud	193
460.	1946	Hermine (Andrée)	Oscar (Jean) et Marie (Françoise) Mauron	193
461.	1915	Hermine (Laurette)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
462.	1972	Hervé (Christophe)	Georges (Robert Joseph) et Arlette (Éveline) Jullierat	193
463.	1942	Huguette (Thérèse Oliva)	Ernest (Clément) et Marie (Victorine) Margueron	121
464.	1896	Ida (Eugénie)	Joseph (Émile) et Julie (Constance) Ducray	137
465.	1928	(Ignace Antoine) Robert	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
466.	1925	Irène (Angèle)	Édouard (Frédéric) et Esther Magnetti	142
467.	1930	(Irène) Edith (Adeline)	Louis (Auguste) et Ida Philomène Clerc	94
468.	1965	Isabelle (Henriette)	Paul (François) et Bruna Perfetti	126
469.	1851	Isidore (Louis)	Mélanie (Marie Catherine) et Jean Joseph dit Jason Ayer	134
470.	1975	Jacqueline Agnès)	Raymond (Florentin) et Cécile (Alexandrine Marie) Gobet	121
471.	1657	Jacques	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46
472.	1964	Jacques	André (Hilaire) et Denise (Marie) Gabriel	111
473.	1710	Jacques	Joseph et Françoise Bay	149
474.	1715	Jacques	François et Marei Claude Dénervaud	149
475.	1764	Jacques	Jean et Catherine Grandjean	149
476.	~1722	Jacques	François et ?	153
477.	1788	Jacques	François Courat et Élisabeth Nassé	153
478.	1708	Jacques	Antoine et Françoise Rouiller	163
479.	1782	Jacques	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
480.	1787	Jacques	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
481.	1817	Jacques (Antoine) au Golet	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85, 87
482.	1958	Jacques (Bernard Henri)	Nicolas (Léon) et Monique (Marie Thérèse) Castella	98
483.	1821	Jacques (Florentin)	Claude Gerfin et Marie Rouiller°1774	49
484.	1930	Jacques (Jérôme)	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
485.	1713	Jacques (Joseph)	Pierre et Françoise Rouiller	166
486.	1799	Jacques (Louis) dit Courat	Pierre (Joseph) Courat et Marguerite Esseiva	153
487.	1965	Jacques (Oscar Henri)	Emile (Antoine Alphonse) et Hélène (Marie Françoise) Moënnat	193
488.	1749	Jacques dit au Golet	Claude Joseph et Marguerite Pasquier	145
489.	1765	Jacques dit au Gros	Claude (Jacques) et Marie Anne Rouiller	82
490.	1756	Jacques dit Courat	Jean dit Courat et Louise Courat	153
491.	1625	Jacques François	François et Marguerite Ecoffey	44
492.	1757	Jacques Joseph	(François) Joseph et Anne Rouiller dite Nanon	148
493.	1765	Jacques Joseph	Jean et Catherine Grandjean	149
494.	1837	Jacques Joseph François dit Jason	Claude au Gros et Marie Cordey	85
495.	1870	(Jacques) Louis	(Joseph) Auguste (Alexandre) et Marie Caroline Césarine Moënnat	190
496.	1614	Jaquemaz	François et Marguerite Ecoffey	44
497.	1956	Jasmine (Adèle)	(Jean) Ernest (Pierre) et Anne Marie Seydoux	58
498.	1997	Jason	Dominique (Henri Joseph) et Christelle (Alice) Kolly	103
499.	1620	Jean	François et Marguerite Ecoffey	37, 163
500.	~1645	Jean	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46, 49
501.	1741	Jean	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
502.	1923	Jean	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
503.	1746	Jean	Claude Joseph et Marguerite Pasquier	145
504.	1689	Jean	Pierre et Marie Philipponat	149

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
505.	1722	Jean	François et Marie Claude Dénervaud	149
506.	1690	Jean	Antoine et Françoise Rouiller	163
507.	~1720	Jean dit Courat	François et ?	153
508.	1934	Jean (Albert)	Henri (Joseph) et Françoise Favre	103
509.	1864	Jean (Alphonse)	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
510.	1687	(Jean) Antoine	Antoine et Françoise Rouiller	163
511.	1784	Jean (Antoine Alexis)	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
512.	1865	(Jean) Antonin	(Joseph) Auguste (Alexandre) et Marie Caroline Césarine Moënnat	190
513.	1744	Jean (Baptiste)	(Joseph) Augustin et Elisabeth Castella	166, 178
514.	1845	Jean (Dominique Vincent)	Pierre Joseph Gerfin et Marie Progin	58
515.	1930	Jean (Ernest)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
516.	1940	Jean (Fernand)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
517.	1735	Jean (Joseph Nicolas)	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
518.	1838	Jean (Joseph)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
519.	1868	Jean (Joseph)	Philippe (Louis) et Adélaïde (Brigitte) Bays	142
520.	1933	Jean (Louis)	Eugène (Nicolas) et Marie Louise Perroud	108
521.	1774	Jean Antoine	François Gerfin et Anne Marie Castella	49
522.	1833	Jean Baptiste	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
523.	1959	Jean Baptiste	Jacques (Jérôme) et Janine Lucette Pasquier	65
524.	1836	(Jean Baptiste) Alexandre	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134, 137
525.	1784	Jean Baptiste dit au Golet	Jacques dit au Golet et Claudine Marguerite Dumas	145
526.	1972	Jean Claude	Fernand (Henri Marius) et Marthe (Marie) Magnin	105
527.	1911	Jean Claude	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
528.	1961	Jean Claude	Germain (Charles) et Olive (Pauline) Mornod	123
529.	1965	Jean Claude	Emile (Antoine Alphonse) et Hélène (Marie Françoise) Moënnat	193
530.	1945	Jean Claude (Ernest Léon)	Adolphe (Olivier Clément) et Antonie (Adèle) Margueron	195
531.	1956	Jean Daniel	Joseph (Auguste) et Louise Marie dite Marie Louise Dumas	103
532.	1948	Jean Daniel	Léon (Pierre) et (Clara) Nelly Trümmer	120
533.	1821	Jean Dorothé	(Claude) Joseph et Marie Joséphine Clerc dite Josette	178
534.	1929	(Jean) Ernest (Pierre)	Ernest et Marguerite Schnewly	58
535.	1963	Jean François (Ernest)	Raymond (Florentin) et Cécile (Alexandrine Marie) Gobet	121
536.	1905	Jean François (Ernest)	Charles (Aimé Auguste) et Anais (Eugénie) Monginot	126
537.	1840	(Jean) François (Fidèle)	Claude au Gros et Marie Cordey	85, 126
538.	1848	Jean François (Georges)	Pierre Joseph Gerfin et Marie Progin	58
539.	~1680	Jean Georges	Antoine et Marguerite Girard	82
540.	1953	Jean Jacques	Robert (Jean) et Louise (Katharina) Schoeffel	142
541.	1713	Jean Jacques	Joseph et Françoise Bay	149
542.	1828	Jean Joseph	Claude au Gros et Marie Cordey	85
543.	1850	Jean Joseph	Jacques (Antoine) au Golet et Pauline (Élisabeth) Jolliet	87
544.	1968	Jean Joseph	Nicolas (Léon) et Monique (Marie Thérèse) Castella	98
545.	1873	Jean Joseph	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
546.	1762	Jean Joseph	(François) Joseph et Anne Rouiller dite Nanon	148
547.	1808	Jean Joseph	Augustin et Marguerite Marie Joséphine Barbey dite Margotton	170, 176
549.	1849	Jean Joseph (Édouard)	Jean Joseph et Marie Thérèse Menoud	176
550.	1855	(Jean Joseph) Alexandre	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
551.	1822	Jean Joseph Alexandre dit Modzon	(Jean Laurent) Augustin et Joséphine Marie Ayer dite Marie Josette	178
553.	1804	Jean Joseph dit au Gros	Jacques au Gros et Marie Claudine Pillabuet	82, 137
554.	1843	Jean Joseph dit Jason	Claude au Gros et Marie Cordey	85, 132
555.	1829	(Jean Joseph) Frédéric	Claude au Gros et Marie Cordey	85
556.	1786	(Jean Laurent) Auguste	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
557.	1964	Jean Luc	Robert Fernand et Anne Marie Demierre	185
558.	1967	Jean Luc (Ernest)	Robert (Marcel Antoine) et Marie Thérèse (Julia) Castella	105
559.	1961	Jean Marc	(Ignace Antoine) Robert	95
560.	1968	Jean Marc	René (Charles) et Lucie (Pauline) Baeriswil	118
561.	1940	Jean Marc (Bernard)	Émile (Félicien) et Valérie (Joséphine) Surchat	100
562.	1871	Jean Marie	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
563.	1902	Jean Marie	(Xavier) Marcellin et Marie (Lucie Reine) Barbey	187
564.	1960	Jean Marie (André François)	Raymond (Joseph) et Andrée (Marie Thérèse) Fert	137
565.	1913	Jean Paul	Jean Joseph et Marie (Élisabeth) Händel	142
566.	1947	Jean Paul (Charles)	Paul (Joseph) et Marie Léonie Maillard	132
567.	1928	Jean Pierre	Maxime Jules dit Max et Constantine (Célestine Thérèse) Caramello	65
568.	1929	Jean Pierre	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
569.	1943	Jean Pierre	Jean Paul et Juliette (Alice) Monnet	142
570.	1967	Jean Pierre	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
571.	1834	(Jean Pierre) Louis	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134
572.	1838	Jean Pierre (Prospère)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
573.	1864	(Jean) Stéphane	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115, 123
574.	1997	Jeanne	Alexandre (Francis) et Nathalie Pfiffer	121
575.	1922	Jeanne (Marie Albine)	Maxime Jules dit Max et Constantine (Célestine Thérèse) Caramello	65
576.	1935	Jeanne (Marie)	(Jean) Stéphane) et Marie Louise Donzallaz	123
577.	1797	Jeanne dite Nanette	Jacques au Gros et Marie Claudine Pillabuet	82
578.	1797	Jeanne dite Nanette	Jacques au Gros et Marie Claudine Pillabuet	134
579.	1967	Jeanette	Kurt (André) et Erika Buhler	132
580.	1982	Jennifer	Bertrand (Robert) et Ingrid (Toni Cecilia) Maes	126
581.	1994	Jérémy	Daniel (Louis Hugues) et (Marie) Marguerite Nascimento Gandara	121
582.	1981	Jessica	Daniel (Roger) et Yolande Roduit	137
583.	1974	Joceline (Colette)	René (Charles) et Lucie (Pauline) Baeriswil	118
584.	1954	Jocelyne	Aloys (Auguste) et Denise (Thérèse Alice) Ceppi	120
585.	1982	Jonas	François et Juliette (Françoise) Thut	65
586.	1839	Joseph	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134, 142
587.	1759	Joseph	(François) Joseph et Anne Rouiller dite Nanon	148
588.	~1680	Joseph	Pierre et Marie Philippot	149
589.	1707	Joseph	Joseph et Françoise Bay	149

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
590.	1816	Joseph	(Jean Laurent) Augustin et Joséphine Marie Ayer dite Marie Josette	178
591.	1920	Joseph (Antoine)	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
592.	1866	Joseph (Auguste Céleste)	(Joseph) Auguste (Alexandre) et Marie Caroline Césarine Moënnat	190
593.	1922	Joseph (Auguste)	Henri (Joseph) et Françoise Favre	103
594.	1913	Joseph (Auguste)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
595.	1906	Joseph (Ernest)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
596.	1861	Joseph (Eugène)	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
597.	1868	Joseph (Gustave)	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
598.	1933	Joseph (Marius)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
599.	1890	Joseph (Oscar)	Jean Joseph dit Jason et Séraphine Clémence Gilliéron dite Clémentine	132
600.	1783	Joseph dit le Capitaine	François Courat et Élisabeth Nassé	153
601.	1842	Joseph Gabriel	Jacques (Louis) Courat et Madeleine Marie Savary	153
602.	1804	Joseph Gerfin	Claude Gerfin et Marie Rouiller° 1774	49
603.	1789	Joseph Gerfin d'Amont	François Gerfin et Marie Monney	49
604.	1824	(Joseph) Auguste (Alexandre)	(Claude) Joseph et Marie Joséphine Clerc dite Josette	178
605.	1706	(Joseph) Augustin	Pierre et Françoise Rouiller	166
605.	1862	(Joseph) Célestin	(Marie) Rosalie	171
606.	1863	(Joseph) Émile	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
607.	1867	(Joseph) Émile	(Joseph) Auguste (Alexandre) et Marie Caroline Césarine Moënnat	190
608.	1861	(Joseph) Julien	(Joseph) Auguste (Alexandre) et Marie Caroline Césarine Moënnat	190
609.	1827	(Joseph) Lucien	(Jean Laurent) Augustin et Joséphine Marie Ayer dite Marie Josette	178
610.	1845	(Joseph) Marcellin	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
611.	2016	Joséphine Hélène	Pierre (Marc Philippe) et Armelle (Anne Soazig) Lainey	100
613.	1862	Joséphine (Antoinette)	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
614.	1834	Joséphine Françoise Opportune dit Josette	Claude au Gros et Marie Cordey	85
615.	1911	(Joséphine) Agnès	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
616.	1869	(Joséphine) Mélanie	(Jean Pierre) Louis et Virginie (Marie Françoise) Seydoux	134
617.	1958	Josiane (Jacqueline)	Jean Pierre et Janine (Louisette) Muller	126
618.	1970	Josiane (Jeanne)	Germain (Charles) et Olive (Pauline) Mornod	123
619.	1862	Jules (Antoine)	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
620.	1853	Jules (Célestin)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
621.	1893	Jules (Émile)	Charles (Louis) et Franceline (Louise) Encrenaz	137
622.	1877	Jules (Jean)	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
623.	1895	Jules Laurent	(Xavier) Marcellin et Marie (Lucie Reine) Barbey	187
624.	1897	Jules Maurice	(Xavier) Marcellin et Marie (Lucie Reine) Barbey	187
625.	1992	Julie	Pierre (Damien Marie) et Bernadette Kathriner	185
626.	1847	Julie (Marie)	Jacques (Florentin) et Anne Marie Modoux dite Nanette	65
627.	1846	Julie Marie	Joseph Gerfin et Marie Joséphine Gachet dite Mariette	57
628.	1996	Julien	Philippe (Georges) et Carole (Yvonne) Beaud	111
629.	1911	Julien (Célestin)	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
629.	2020	Juliette (Ah Nooi Clémence)	Benoît et Madeleine Tranne	100
630.	2006	Justin	Pierre et Nicole Molleyres	108
631.	1988	Justine	Bernard et Dominique (Élisabeth) Rime	103
632.	2012	Justine	Gilles (Charles Frédéric) et Ève (Marie) Ayer	126
633.		Karen	Gérald (Robert) et Carole Rime	157
634.	2001	Kevin	Pascal et Marianne Käser	103
635.	2006	Kévine	Jacques et Nathalie Bourquenoud	111
636.	1936	Kurt (André)	Émile (Robert) et Dora Wutrich	132
637.		Laura	Gérald (Robert) et Carole Rime	157
638.	1989	Laura (Rachel)	Christian (Bernard) et Pascale (Marthe) Rouiller	123
629.	1980	Laure	Pierre (Jean François Louis) et Patricia Fleurdelys	58
640.	1971	Laurence (Aline)	Michel (Henri) et Élisabeth (Constance) Barras	108
641.	1961	Laurence (Marguerite)	Paul (Henry) et Sophie (Marie) Deillon	103
642.	1985	Laurent	Guy (Jean Marie) et Sylvianne (Marie Élisabeth) Dévaud	65
643.	1854	Laurent (Aurélien)	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
644.	1863	Laurent (Émile)	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
645.	1958	Laurent (Pierre)	Daniel (Michel Yves Humbert) et Marguerite (Mélanie) Pernoud	137
646.	1995	Lauriane	Claude (Jean Paul) et Véronique (Rose) Pittet	103
647.	1919	Léa (Catherine)	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
648.	1892	Léon (Jules)	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
649.	1906	Léon (Maurice)	(Camille) Léon et Emma (Joséphine) Carrel	142
650.	1923	Léon (Pierre)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
651.	2002	Léonard	Alexandre (Francis) et Nathalie Pfiffer	121
652.	1983	Léonie	Pierre (Jean François Louis) et Patricia Fleurdelys	58
653.	1893	Léonie (Françoise)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
654.	1920	Léonie (Séraphine)	François (Claude) et Rosa Rossier	93
655.	2010	Léonne	David (Louis) et Amélie Rüchti	198
656.	2012	Lilya	Frédéric (Bernard) et Tania Rossier	198
657.	1995	Lionel	Jean François (Ernest) et Véronique (Hélène) Rouiller	121
658.	1995	Loïc	Jean Baptiste et Cristina Guinard	65
659.	1999	Loïse	William (Clément) et Catherine (Marie Thérèse) Oberson	124
660.	1880	Louis	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
661.	1912	Louis	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
662.	1881	Louis	Eugène et Joséphine Nicoud	62
663.	1710	Louis	François et Marei Claude Dénervaud	149
664.	1795	Louis	François Courat et Élisabeth Nassé	153
665.	1927	Louis (Alexandre)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
666.	1918	Louis (Alfred)	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
667.	1896	Louis (Auguste)	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
668.	1902	Louis (Charles)	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
669.	1904	Louis (Claude)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
670.	1900	Louis (Ernest)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100, 108
671.	1903	Louis (Eugène)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
672.	1941	Louis (Georges Nicolas)	Adolphe (Olivier Clément) et Antonie (Adèle) Margueron	195
673.	1904	Louis (Henri)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
674.	1905	Louis (Henri)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
675.	1916	Louis (Joseph Antoine)	(Jacques) Louis et Laurette (Agathe) Favre	195
676.	1844	Louis (Joseph Honoré)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
677.	1869	Louis (Jules)	Philippe (Louis) et Adélaïde (Brigitte) Bays	142
678.	1902	Louis (Léon)	Camille Léon et Emma (Joséphine) Carrel	142
679.	1867	Louis (Philippe)	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
680.	1799	Louis au Gros	Jacques au Gros et Marie Claudine Pilabuet	134
681.	1755	Louis dit au Gros	Claude (Jacques) et Marie Anne Rouiller	82
682.	1799	Louis dit au Gros	Jacques au Gros et Marie Claudine Pillabuet	82
683.	1903	Louis François	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
684.	1942	Louis (Joseph) Gérald	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
685.	1860	(Louis) Jules au Gros	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
686.	1864	(Louis) Philippe	(Jean Baptiste) Alexandre et Marie Paule Pernet dite Pauline	137
687.	1828	Louise	Augustin dit le Grand et Joséphine Savary dite Josette	171
688.	1899	Louise (Adélaïde)	Camille Léon et Emma (Joséphine) Carrel	142
689.	1907	Louise (Alice)	Louis et Alice (Henriette) Guignard	62
690.	1908	Louise (Elodie)	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
691.	1909	Louise (Laurette)	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
692.	1848	Louise (Marie Agathe Joséphine)	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
693.	1917	Louise Marie dite Marie Louise	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
694.	1869	(Louise) Joséphine	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
695.	1668	(Louise) Lucie	Jean et Janon Oberson	163
696.	1927	Luc	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
697.	1698	Lucie	Jean et Marie Élisabeth Castella	49
698.	1931	Lucie (Joséphine dite Lucette)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
699.	1865	Lucie (Joséphine)	Joseph et Marguerite (Rosalie) Ruffieux	142
700.	1877	Lucie (Sophie)	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
701.	1995	Ludivine	William (Clément) et Catherine (Marie Thérèse) Oberson	124
702.		Ludovic	Daniel (Louis Hugues) et (Marie) Marguerite Nacimiento Gandara	121
703.	1616	Lusa	François et Marguerite Ecoffey	44
704.	1684	Lusa	Pierre et Marie Philipponat	149
705.	1900	Lydie (Martine)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
706.	1908	Lydie (Mélanie)	Charles Albert et Marie (Cécile) Grandjean	132
707.	1902	Lydie (Bernadette)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
708.	1976	Lyse (Marie)	Yves (Henri) et Marie (Bernadette) Tinguely	118
709.	<1610	Madeleine	François et Marguerite Ecoffey	44
710.	1642	Madeleine	Jean et Geneviève Sudan	163
711.	1963	Madeleine (Cécile)	Nicolas (Léon) et Monique (Marie Thérèse) Castella	98
712.	1904	Madeleine (Laurette)	Camille Léon et Emma (Joséphine) Carrel	142
713.	1890	Madeleine (Léonie)	Maxime (Tobie) et Marie Laurence Gachet dite Laurette	157
714.	1843	Madeleine (Marie Louise)	Pierre Joseph Gerfin et Marie Progin	58
715.	2006	Maedlyne	Dominique (Henri Joseph) et Christelle (Alice) Kolly	103
716.	2004	Maëlle	Hervé (Christophe) et Nathalie Caviglioli	193
717.	1983	Magali	Christian et Janine (Maria) Magnin	185
718.	2001	Manoah	Jacques (Bernard Henri) et Véronique (Catherine) Paupe	98
719.	1994	Manon	Denis (François Robert) et Françoise (Cécile) Favre	97
720.	2013	Manon	Jean Claude et Laurette Yerly	105
721.	1983	Marc	Bernard (Robert) et Jacqueline (Marthe) Nicolet	198
722.	1953	Marc (Alexandre)	Pierre (François et Georgette (Agnès) Bongard	65
723.	1966	Marc (Alfred)	Michel (Henri) et Élisabeth (Constance) Barras	108
724.	1995	Marc (André)	Jean Marie (André François) et Isabelle (Dominique) Fontaine	137
725.	1937	Marc (Joseph)	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
726.	1844	Marcel (Auguste)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
727.	1951	Marcel (Joseph)	Meinrad (Jean) et Cécile Castella	194
728.	1929	Marcel (Stéphane)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
729.	1898	Marcelle (Louise)	Émile (Charles) et Angéline Broggs	62
730.	1996	Margot	Pierre (Damien Marie) et Bernadette Kathriner	185
731.	1692	Marguerite	Pierre et Marie Philipponat	149
732.	1796	Marguerite	François Courat et Élisabeth Nassé	153
733.	1931	Marguerite (Anne Marie)	Henri (Joseph) et Françoise Favre	103
734.	1906	Marguerite (Antoinette)	François (Marius) et Esther Joannin dite Eugénie	62
735.	1927	Marguerite (Marie Louise)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
736.	1932	Marguerite (Mathilde Marie)	Louis (Auguste) et Ida Philomène Clerc	94
737.	1931	Marguerite (Rose)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
738.	1831	Marguerite Théodora dite Laurette	Claude au Gros et Marie Cordey	85
739.	1933	Maria (Marguerite Émilie)	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
740.	1946	Marianne (Antoinette)	Paul (Joseph) et Marie Léonie Maillard	132
741.	1882	Marie	(Claude Jos.) Adrien dit André à la Scie et dite Mélanie Castella	57
742.	1884	Marie	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
743.	1745	Marie	Claude (Jacques) et Marie Anne Rouiller	82
744.	1999	Marie	Jacques (Bernard Henri) et Véronique (Catherine) Paupe	98
745.	1988	Marie	Jean Claude et Georgette Berset	123
746.	1868	Marie	(Jean) François (Fidèle) et Marie Anne Vandenburg	126
747.	1779	Marie	Jacques dit au Golet et Claudine Marguerite Dumas	145
748.	1831	Marie	Jacques et ?	153
749.	1648	Marie	Jean et Geneviève Sudan	163
750.	1710	Marie	Pierre et Françoise Rouiller	166
751.	1800	Marie	Augustin et Marguerite Marie Joséphine Barbey dite Margotton	170
752.	1898	Marie (Adélaïde)	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
753.	1897	Marie (Adèle Anne)	Camille Léon et Emma (Joséphine) Carrel	142
754.	1897	Marie (Adèle)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
755.	1900	Marie (Adeline)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
756.	1925	Marie (Alexandrine)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
757.	1874	Marie (Alexandrine)	(Jean Pierre) Louis et Virginie (Marie Françoise) Seydoux	134
758.	1849	Marie (Amélie)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
759.	1953	Marie (Angèle)	(Jean) Ernest (Pierre) et Anne Marie Seydoux	58

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
760.	1801	Marie (Anne Valentine)	Jacques au Gros et Marie Claudine Pillabuet	82
761.	1852	Marie (Anne Victorine)	Jacques (Antoine) au Golet et Pauline (Élisabeth) Jolliet	87
762.	1897	Marie (Aurélie)	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
763.	1831	Marie (Barbe Joséphine)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
764.	1888	Marie (Bernadette)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
765.	1912	Marie (Brigitte)	(Joseph) Julien et Lydie (Pauline Adèle) Descloux	190
766.	1863	Marie (Caroline Agathe)	(Joseph) Auguste (Alexandre) et Marie Caroline Césarine Moënnat	190
767.	1816	Marie (Catherine)	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85
768.	1899	Marie (Céline)	Jean Joseph dit Jason et Séraphine Clémence Gilliéron dite Clémentine	132
759.	1840	Marie (Élisabeth Joséphine)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
770.	1733	Marie (Élisabeth)	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
771.	1861	Marie (Élisabeth)	Marie Joséphine Caroline dite Marie Josette et ?	178
772.	1862	Marie (Élisabeth)	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
773.	1852	Marie (Élise)	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
774.	1871	Marie (Élise)	Louise (Marie Agathe Joséphine) et ?	62
775.	1896	Marie (Françoise)	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
776.	1873	Marie (Françoise)	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
777.	1957	Marie (Françoise)	Louis (Joseph Antoine) et Berthe (Lydie) Dumas	198
778.	1892	Marie (Henriette)	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
779.	1842	Marie (Joséphine Alphonsine)	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
780.	1782	Marie (Joséphine)	Pierre (Joseph) et Marie Anne Ayer	177
781.	1791	Marie (Joséphine)	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
782.	1871	Marie (Julie)	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
783.	1866	Marie (Justine)	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
784.	1885	Marie (Laurette)	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
785.	1854	Marie (Laurette)	Jean Joseph et Marie Thérèse Menoud	176
786.	1850	Marie (Madeleine)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
787.	1830	Marie (Marguerite Émilie)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
788.	1893	Marie (Séraphine)	Maxime (Tobie) et Marie Laurence Gachet dite Laurette	157
789.	1905	Marie (Sidonie)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
790.	1872	Marie (Sophie)	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
791.	1868	Marie (Ursule)	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
792.	1848	Marie (Ursule)	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
793.	1910	Marie (Victorine)	Pierre (Vincent) et Madeleine (Ida) Gabriel	111
794.	1834	(Marie Agnès) Mélanie	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
795.	1954	Marie Ange (Colette)	Anne Marie et Richard Sieber	118
796.	1955	Marie Ange (Louisa Angèle)	Raymond (Joseph) et Andrée (Marie Thérèse) Fert	137
797.	1787	Marie Anne	Louis au Gros et Françoise Castella	82
798.	1899	Marie Anne	Nicolas (Etienne) au Golet et Léonide (Marie) Pittet des Carry	90
799.	1779	Marie Anne	Jacques dit au Golet et Claudine Marguerite Dumas	145
800.	1754	Marie Anne	(François) Joseph et Anne Rouiller dite Nanon	148
801.	1728	Marie Anne	Joseph et Françoise Bay	149
802.	~1750	Marie Anne	Jacques et ?	149
803.	1800	Marie Anne	François Courat et Élisabeth Nassé	153
804.	1779	Marie Anne	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
805.	1783	Marie Anne	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
806.	1787	Marie Anne	Pierre (Joseph) et Anne Marie Castella	199
807.	1801	Marie Anne (Valentine Stéphanie)	Jacques au Gros et Marie Claudine Pilabuet	134
808.	1841	Marie Anne (Virginie)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
809.	1752	Marie Barbe dite Babelon	Claude (Jacques) et Marie Anne Rouiller	82
810.	1814	Marie Catherine	Francillon et Anne Déglise	49
811.	1958	Marie Christine	Jean Pierre et Jeanine (Huguette) Blanc	65
812.	1964	Marie Claire (Canisia)	(Henri) Antoine et Laurence (Raymonde) dite Tante Lolo	121
813.	1957	Marie Claude	Paul (François Nicolas) et Eva (Léonie) Menoud	97
814.	1963	Marie Claude	André Rouiller et Lucie (Pauline) Baeriswil	118
815.	1968	Marie Claude (Lucie)	Henri (Etienne) et Cécile (Séraphine) Rouiller	105
816.	1799	Marie Claude dite Claudine	Claude Gerfin et Marie Rouiller ^{°1774}	49
817.	1747	Marie Claudine	Jean dit Courat et Louise Courat	153
818.	1792	Marie dite Mariette	François Courat et Élisabeth Nassé	153
819.	1723	Marie Élisabeth	Joseph et Françoise Bay	149
820.	~1712	Marie Élisabeth	François et Marei Claude Dénervaud	149
821.	1718	Marie Françoise	Joseph et Françoise Bay	149
822.	1713	Marie Françoise	François et Marei Claude Dénervaud	149
823.	1820	Marie Françoise Antonie dite Antoinette	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85
824.	1935	(Marie Germaine) Colette	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
825.	1953	Marie Josée	Robert (François) et Cécile (Joséphine) Oberson	94
826.	1963	Marie Josée (Yvette)	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
827.	1846	(Marie Joseph) Alphonse	Jean Joseph et Marie Thérèse Menoud	176
828.	1794	Marie Joséphine	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
829.	1858	Marie Joséphine	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
830.	1827	Marie Joséphine Caroline dit Marie Josette	(Claude) Joseph et Marie Joséphine Clerc dite Josette	178
831.	1784	Marie Joséphine dite Josette	François Courat et Élisabeth Nassé	153
832.	1825	Marie Joséphine dite Josette	Antoine et Rose Rouiller	157
833.	1784	Marie Joséphine dite Josette	Pierre (Joseph) et Marie Anne Ayer	177
834.	1794	Marie Joséphine dite Mariette	Pierre (Joseph) Courat et Marguerite Esseiva	153
835.	1835	Marie Joséphine Louise	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
836.	1871	Marie Justine	Marie Madeleine dite Mariette	85
837.	1905	Marie Justine	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
838.	1958	Marie Louise	Raymond (Joseph) et Andrée (Marie Thérèse) Fert	137
839.	1885	Marie Louise (Julie)	Placide (Antoine) et Marie Joséphine Piller dite Albine	65
840.	1907	Marie Louise dite Maria	Charles Albert et Marie (Cécile) Grandjean	132
841.	1930	(Marie Louise) Esther	François (Michel) et Céline (Joséphine) Perroud	111
842.	1823	Marie Lucie	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85
843.	1845	Marie Madeleine	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
844.	1819	Marie Madeleine	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
845.	1842	Marie Madeleine (Célestine)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
846.	1931	Marie Madeleine dite Marcelle	François (Michel) et Céline (Joséphine) Perroud	111
847.	1846	Marie Madeleine dite Mariette	Claude au Gros et Marie Cordey	85
848.	1918	(Marie Madeleine) Céline	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
849.	1803	Marie Marguerite dite Gotton	Jacques au Gros et Marie Claudine Pillabuet	82
850.	1803	Marie Marguerite dite Gotton	Jacques au Gros et Marie Claudine Pillabuet	134
851.	1863	Marie Philomène	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
852.	1923	Marie Rose	François (Claude) et Rosa Rossier	93
853.	1900	Marie Rose	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
854.	1838	Marie Rose (Adélaïde)	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
855.	1941	Marie Rose (Henriette) dite Pèpé	Émile (Félicien) et Valérie (Joséphine) Surchat	100
856.	1860	(Marie Rose) Séraphine	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
857.	1913	Marie Thérèse	Madeleine (Léonie) et ?	157
858.	1933	Marie Thérèse	(Christophe) Henri et Anna Imhof	185
859.	1928	Marie Thérèse (Aline)	Louis (Auguste) et Ida Philomène Clerc	94
860.	1944	Marie Thérèse (Aurélié)	Clément (François) et Cécile (Marie) Pittet	124
861.	1953	Marie Thérèse (Marguerite)	Meinrad (Jean) et Cécile Castella	194
862.	1943	Marie Thérèse (Natalie)	Adolphe (Olivier Clément) et Antonie (Adèle) Margueron	195
863.	1957	Marie Vèrane (Antonie)	Nicolas (Léon) et Monique (Marie Thérèse) Castella	98
864.	1932	Marie Vèrene (Joséphine)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
865.	1839	(Marie) Alexie	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
866.	1893	(Marie) Amélie	Claude (François) et Alphonsine (Marie) Bossel	108
867.	1937	(Marie) Antoinette (Bernadette)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
868.	1726	(Marie) Catherine	Joseph et Françoise Bay	149
869.	1864	(Marie) Catherine	(Joseph) Auguste (Alexandre) et Marie Caroline Césarine Moënnat	190
870.	1866	(Marie) Charles Edouard	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
871.	1848	(Marie) Delphine	Jean Joseph et Marie Thérèse Menoud	176
872.	1752	(Marie) Élisabeth	(François) Joseph et Anne Rouiller dite Nanon	148
873.	1814	(Marie) Élisabeth	(Jean Laurent) Augustin et Joséphine Marie Ayer dite Marie Josette	178
874.	1791	(Marie) Françoise	Pierre (Joseph) et Anne Marie Castella	199
875.	1841	(Marie) Joséphine	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
876.	1837	(Marie) Joséphine (Philomène)	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
877.	1870	(Marie) Laurette	Philippe (Louis) et Adélaïde (Brigitte) Bays	142
878.	1820	(Marie) Madeleine (Claudine)	(Jean Laurent) Augustin et Joséphine Marie Ayer dite Marie Josette	178
879.	1826	(Marie) Rosalie	Augustin dit le Grand et (Marie) Françoise Margueron	171
880.	1990	Marielle (Aline)	Bernard (Robert) et Jacqueline (Marthe) Nicolet	198
881.	1985	Marine	Pierre Alain et Marie Claude Mettraux	65
882.	1911	Marius (Honoré)	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
883.	1947	Marlène (Antoinette)	Alexandre (René) et Yvette (Nelly) Duperrut	126
884.	1932	Marthe	(Eugène) Paul et Marthe Cornamusaz	126
885.	1930	Marthe (Marie)	François (Claude) et Rosa Rossier	93
886.	1889	Marthe (Sophie)	Placide (Antoine) et Marie Joséphine Piller dite Albine	65
887.	1991	Martial (Gilbert Robert)	Jean Luc et Corinne Manigley	185
888.	1975	Martin	(Marc (Alexandre) et Christiane Barbuz	65
889.	1923	Martin (François)	Pierre et Rose Marie Frossard	157
890.	1969	Martine (Catherine)	Daniel (Michel Yves Humbert) et Marguerite (Mélanie) Pernoud	137
891.	2005	Matéo	Patrick (Alain François) et Angela Schleiniger	100
892.	2008	Maxence	Jean Claude et Anick Cochard	193
893.	1861	Maxime (Tobie)	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
894.	1886	Maxime Jules dit Max	Placide (Antoine) et Marie Joséphine Piller dite Albine	65
895.	1995	Mégane	Daniel (Gilbert) et Christine Oberson	94
896.	1910	Meinrad (Jean)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
897.	1955	Meinrad (Laurent)	Meinrad (Jean) et Cécile Castella	194
898.	1986	Mélanie	André et Sonia (Gabrielle) Rion	65
899.	2013	Mélanie	Christian (Maurice) et Liliane (Brigitte) Saugy	137
900.	1829	Mélanie (Marie Catherine)	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134
901.	1990	Mélodie	Jean Claude et Georgette Berset	123
902.	1994	Michael	Pascal et Marianna Käser	103
903.	1957	Michel	Raymond (Joseph) et Andrée (Marie Thérèse) Fert	137
904.	1927	Michel (Adrien Ernest)	Clément (Charles) et Angèle Ducret	137
905.	1942	Michel (Émile)	Clément (François) et Cécile (Marie) Pittet	124
906.	1958	Michel (Gérald)	Paul (Henry) et Sophie (Marie) Deillon	103
907.	1935	Michel (Henri)	Eugène (Nicolas) et Marie Louise Perroud	108
908.	1989	Michel (Pierre Antoine)	André (Édouard) et Isabelle (Dominique Antoinette) Favre	121
909.	1930	Michel Paul) Bernard	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
910.	1958	Michèle (Catherine)	Robert (Jean) et Louise (Katharina) Schoeffel	142
911.	1946	Michèle (Madeleine)	Gabriel (Armand) et Andrée (Louise Rosine) Chevalley	111
912.	1945	Michèle (Monique)	François (Michel) et Céline (Joséphine) Perroud	111
913.	1959	Monique (Alice)	Paul (Henry) et Sophie (Marie) Deillon	103
914.	1925	Monique (Thérèse)	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
915.	2007	Morgane	Laure et Thierry Jeanneret	58
916.	1946	Muriel	Jean Paul et Juliette (Alice) Monnet	142
917.	1966	Myriam	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
918.	1977	Nadine	Antoine (Paul Jean) et Liliane	97
919.	1969	Nathalie	Roger (Jean) et Georgette (Julia) Roh	95
920.	1998	Nathalie	Denis (François Robert) et Françoise (Cécile) Favre	97
921.	1973	Nathalie	Gérard (Louis) et Joséphine Marie dite Josette	105
922.	~1991	Nathalie	Jean Jacques et Imgard Iselé	142
923.	1986	Nathalie	Marcel (Joseph) et Camella (Julia) Oberson	194
924.	1992	Nathalie (Solange)	Jean Marie (André François) et Isabelle (Dominique) Fontaine	137
925.	2007	Nathan	Alexandre et Sara Spicher	105
926.	1652	Nicolas	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46
927.	1993	Nicolas (Alexandre)	Jean Luc et Corinne Manigley	185
928.	1854	Nicolas (Etienne) au Golet	Jacques (Antoine) au Golet et Pauline (Élisabeth) Jolliet	87, 90
929.	1929	Nicolas (Léon)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95, 98

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
930.	1860	Nicolas (Lucien)	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
931.	1963	Nicolas (Raymond)	(Ignace Antoine) Robert	95
932.	1821	Nicolas (Rémi)	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85
933.	1951	Nicole	Charles (César) et Laure Gilliéron	65
934.	1975	Nicole	Robert (Joseph) et Anne Marie Aeby	195
935.	1959	Nicole (Marie)	Robert (François) et Cécile (Joséphine) Oberson	94
936.	2011	Noah	Édouard et Noémie Demjerre	97
937.	2000	Noah	Bernard et Dominique (Élisabeth) Rime	103
938.	1993	Noémie	Bernard et Dominique (Élisabeth) Rime	103
939.	1961	Odile (Marie Jeanne)	Paul (François Nicolas) et Eva (Léonie) Menoud	97
940.	2008	Olivier	Patrick (Alain François) et Angela Schleiniger	100
941.	2001	Olivier	Claude (Jean Paul) et Véronique (Rose) Pittet	103
942.	1994	Olivier	Christian (Bernard) et Pascale (Marthe) Rouiller	123
943.	1904	Olivier (Victor)	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
944.	1903	Oscar (Jean)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
945.	1912	Othile (Léontine)	Pierre (Vincent) et Madeleine (Ida) Gabriel	111
946.	1968	Pascal	Jean (Albert) et Marie (Rose Marie) Roux	103
947.	1964	Pascale (Waltraut)	(Eugène) Jean et (Waltraut) Georgette Liaudet	126
948.	1965	Patricia	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
949.	1962	Patricia (Georgette)	(Eugène) Jean et (Waltraut) Georgette Liaudet	126
950.	1969	Patrick (Alain François)	Jean Marc (Bernard) et Marie Hélène (Valérie) Clément	100
951.	1974	Patrick (Ernest)	Louis (Georges Nicolas) et Berthe Ernestine Adèle Mauron dite Betty	195
952.	1892	Paul	Jean Joseph dit Jason et Séréphine Clémence Gilliéron dite Clémentine	132
953.	1898	Paul (Auguste)	(Louis) Philippe et Anne Marie Butty	137
954.	1901	Paul (Constantin)	Henri (Jacques) et Othile (Élisabeth) Menoud	100
955.	1898	Paul (Édouard)	Jean Joseph dit Jason et Séréphine Clémence Gilliéron dite Clémentine	132
956.	1924	Paul (François Nicolas)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95, 97
957.	1934	Paul (François)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
958.	1924	Paul (Henri)	Henri (Joseph) et Françoise Favre	103
959.	1931	Paul (Henri)	(Eugène) Paul et Marthe Cornamusaz	126
960.	1906	Paul (Joseph)	Charles Albert et Marie (Cécile) Grandjean	132
961.	1878	Paul (Louis)	Eugène et Joséphine Nicoud	62
962.	1922	Paul (Oscar)	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
963.	1918	Paulette (Louise Juliette)	Clément (Charles) et Angèle Ducret	137
964.	1999	Pauline	Eric (Yves) et Patricia (Cécile) Majeux	118
965.	1812	Pauline Marie	Claude Gerfin et Marie Rouiller°1774	49
966.	1695	Pétronille dite Pernon ou Pernette	Antoine et Françoise Rouiller	163
967.	1730	Pétronille dite Perrine	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
968.	1953	Philippe (Adolphe Antoine)	Adolphe (Olivier Clément) et Antonie (Adèle) Margueron	195
969.	1959	Philippe (Georges)	Charles (François) et (Lucienne Rose) Marguerite Cottet	111
970.	1841	Philippe (Louis)	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134, 142
971.	1972	Philippe (Roger)	Clément (Raphaël) et Marlise Else Madeleine Sprunger	95
972.	1836	Philomène) Anne (Romaine)	François dit Frantz et (Marie) Élisabeth Jordan	161
973.	<1585	Pierre	André et ? Morlin	44
974.	~1649	Pierre	Claude et Jacqueline Bays dite Jacquotte	46, 149
975.	1806	Pierre	Claude Gerfin et Marie Rouiller°1774	49
976.	1879	Pierre	Jean (Dominique Vincent) et Clémentine Clerc	58
977.	1970	Pierre	Claude (Bernard) et Aline (Rose) Ecoffey	108
978.	1708	Pierre	Joseph et Françoise Bay	149
979.	1884	Pierre	François Joseph dit Frantz et Madeleine (Marie) Jordan	157
980.	~1665	Pierre	Jean et Janon Oberson	163
981.	1789	Pierre	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
982.	1920	Pierre (Alexis)	Clément (Charles) et Angèle Ducret	137
983.	1899	Pierre (Auguste)	Casimir (François) et Augustine (Rosine) Braillard	157
884.	1961	Pierre (Damien Marie)	Henri (Simon) et Marie (Alphonsine) Vuagniaux	185
985.	1848	Pierre (François Georges)	Pierre Joseph Gerfin et Marie Progin	58
986.	1926	Pierre (François)	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
987.	1861	Pierre (Grégoire)	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115
988.	1955	Pierre (Jean François Louis)	(Jean) Ernest(Pierre) et Anne Marie Seydoux	58
989.	1743	Pierre (Joseph)	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166, 177
990.	1756	Pierre (Joseph)	(Joseph) Augustin et Élisabeth Castella	166, 199
991.	1753	Pierre (Joseph) dit Courat	Jean dit Courat et Louise Courat	153
992.	1850	Pierre (Léon)	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
993.	1896	Pierre (Léon)	Antoine (Joseph) et (Marguerite) Alexandrine Donzallaz	118
994.	1980	Pierre (Marc Philippe)	Jean Marc (Bernard) et Marie Hélène (Valérie) Clément	100
995.	1934	Pierre (Marcel)	Émile (Joseph) et Théodorine (Louisa) Ciglier	137
996.	1876	Pierre (Vincent)	Claude (Joseph) et Virginie (Marie Catherine) Davet	111
997.	1954	Pierre Alain	Jean Pierre et Jeanine (Huguette) Blanc	65
998.	1960	Pierre Alain	Jean (Ernest) et Léonie (Marie) Sonney	118
999.	1951	Pierre Alain	Charles (Eugène) et Gabrielle (Irène) Bernard	126
1000.	1959	Pierre Alain	Roger (Charles) et Suzanne (Juliette) Gilabert	137
1001.	1779	Pierre Antoine	François Gerfin et Anne Marie Castella	49
1002.	1747	Pierre François	Claude Joseph et Marguerite Pasquier	145
1003.	1708	Pierre François	François et Marei Claude Dénervaud	149
1004.	1865	(Pierre) Joseph	Florentin (Jacques) au Gros et Euphrosine (Anne Marie) Golliard	115
1005.	1805	(Pierre) Joseph	Augustin et Marguerite Marie Joséphine Barbey dite Margotton	170
1006.	1850	Pierre Joseph	Pierre Joseph Gerfin et Marie Progin	58
1007.	1710	Pierre Joseph	Jean Georges et Anne Auberson	82
1008.	1720	Pierre Joseph	Joseph et Françoise Bay	149
1009.	1839	Pierre Joseph	Jacques (Louis) Courat et Madeleine Marie Savary	153
1010.	1900	Pierre Joseph	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
1011.	1844	Pierre Joseph (Stanislas)	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
1012.	1836	Pierre Joseph (Théodore)	Claude Gerfin et Anne Marie Clerc dite Nanon	55
1013.	1841	Pierre Joseph dit Jean	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
1014.	1810	Pierre Joseph Gerfin	Claude Gerfin et Marie Rouiller	49

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
1015.	1814	Pierre Joseph Gerfin dit Louis	Claude Gerfin et Marie Rouiller	49
1016.	1797	Pierre Victor Laurent	Jean (Baptiste) et Marie (Antonie) Moënnat	178
1017.	1850	Placide (Antoine)	Jacques (Florentin) et Anne Marie Modoux dite Nanette	65
1018.	1997	Priscille	Jacques (Bernard Henri) et Véronique (Catherine) Paupe	98
1019.	1997	Quantin	Daniel (Gilbert et Christine) Oberson	94
1020.	~1978	Rachel	Pierre Alain et Josette (Agnès) Siegenthaler	126
1021.		Ralph	Philippe (Roger) et Caroline (Ida) Aubry	95
1022.	1969	Raoul (Albert)	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
1023.	~1997	Raphaël	Marie Claire (Canisia) et Daniel Fontannaz	121
1024.	1960	Raphaël (Claude)	Nicolas (Léon) et Monique (Marie Thérèse) Castella	98
1025.	1937	Raphaël (Théophile)	Ernest (Clément) et Marie (Victorine) Margueron	121
1026.	1934	Raymond (Florentin)	Ernest (Clément) et Marie (Victorine) Margueron	121
1027.	1915	Raymond (Joseph)	Clément (Charles) et Angèle Ducret	137
1028.	1942	Raymond (Robert)	Robert (Emile) et Lina (Olga) Bally	132
1029.	1930	René (Charles)	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
1030.	1933	René (Charles)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
1031.	1925	René (Charles)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
1032.	1938	René (Jean Louis)	Oscar (Jean) et Marie (Françoise) Mauron	193
1033.	1917	Robert (Émile)	Charles Albert et Anna (Lydie) Grandjean	132
1034.	1943	Robert (Émile)	Émile (Joseph) et Théodorine (Louisa) Ciglier	137
1035.	1931	Robert (Fernand)	(Christophe) Henri et Anna Imhof	185
1036.	1933	Robert (Florentin)	Charles (Marie Joseph) et Henriette (Julie) Gex	126
1037.	1910	Robert (François Jacques)	François (Emile Vital) et Emma (Louise) Deriaz	126
1038.	1926	Robert (François)	Louis (Auguste) et Ida Philomène Clerc	94
1039.	1900	Robert (Jean)	Jean Joseph et Marie (Élisabeth) Händel	142
1040.	1929	Robert (Jean)	Édouard (Frédéric) et Esther Magnetti	142
1041.	1945	Robert (Joseph)	Adolphe (Olivier Clément) et Antonie (Adèle) Margueron	195
1042.	1904	Robert (Jules)	(Joseph) Émile et Nathalie (Marie) Python	193
1043.	1925	Robert (Louis André)	Clément (Charles) et Angèle Ducret	137
1044.	1942	Robert (Louis)	Olivier (Victor) et Germaine (Françoise Séraphine) Emonet	111
1045.	1940	Robert (Marcel Antoine)	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
1046.	1936	Robert (Marcel)	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
1047.	1912	Robert (Olivier)	Charles Albert et Marie (Cécile) Grandjean	132
1048.	1937	Roger (Charles)	Charles (Alexandre) et Johanna Geiser dite Hanny	137
1049.	1925	Roger (Jean)	Clément (Félix) et (Marthe) Antonie Ecoffey	95
1050.	1957	Roland	Aloys (Auguste) et Denise (Thérèse Alice) Ceppi	120
1051.	1964	Roland (Jean Marie)	Edouard (Alexandre) et Marcelle (Marie Thérèse) Currat	121
1052.	1933	Rosa	Ernest (François) et Lucie (Marie Madeleine) Jaquet	105
1053.	1896	Rosalie (Augusta)	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
1054.	1894	Rosalie (Séraphine)	Jean Joseph dit Jason et Séraphine Clémence Gilliéron dite Clémentine	132
1055.	1842	(Rosalie) Louise	Augustin dit le Grand et Anne Chatton dite Nanon	171
1056.	1728	Rose	François Gerfin et Françoise Rouiller	49
1057.	1787	Rose	François Gerfin et Marie Monney	49
1058.	1803	Rose	Pierre (Joseph) Courat et Marguerite Esseiva	153
1059.	1902	Rose Augustine	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste et (Marie) Pauline Rouiller	185
1060.	1959	(Rose Marie) Chantal	(Aloys) Henri et Anna Maria Savarino	58
1061.	1913	(Rose) Marthe (Virginie)	Pierre (Vincent) et Madeleine (Ida) Gabriel	111
1062.	1964	Rosemarie	Kurt (André) et Erika Buhler	132
1063.	2011	Sarah	Patrick (Ernest) et Natacha Menetrey	195
1064.	1915	(Sarah Augusta) Sidonie	Jules (Jean) et Marie Menoud	58
1065.	2010	Sasha	Jean Luc (Ernest) et Viktoriya Vehner	105
1066.	1982	Sébastien	Clément (Laurent Joseph) et Monique Beuret	97
1067.	1883	Séraphine	(Claude Jos.) Adrien dit André à la Scie et dite Mélanie Castella	57
1068.	1976	Séverine	Eugène (Clément) et Marlène Clothilde Baechler	97
1069.	1987	Séverine	Claude (Jean Pierre) et Denise (Marie) Meyer	198
1070.	1997	Simon	Frédéric et Annelise Jonin	124
1071.	1983	Soazic	François et Juliette (Françoise) Thut	65
	2017	SoÛne (Alice)	Pierre (Marc Philippe) et Armelle Lainey	100
1072.	1971	Sophia	Martin (François) et Marie Thérèse (Jeanne) Aeby	157
1073.	1971	Sophie	Gérard (Louis) et Joséphine Marie dite Josette	105
1074.	1901	Stella	François (Marius) et Esther Joannin dite Eugénie	62
1075.	1982	Stéphane	Guy (Jean Marie) et Sylvianne (Marie Élisabeth) Dévaud	65
1076.	1989	Stéphane	Bernard et Dominique (Élisabeth) Rime	103
1077.	1987	Stéphane	Christian (Bernard) et Pascale (Marthe) Rouiller	123
1078.	~1987	Stéphanie	Jean Jacques et Imgard Iselé	142
1079.	1983	Stéphanie	Dominique (Louis Henri) et Agnès Bapst	185
1080.	1970	Stéphanie (Anne Monique)	Jean Marc (Bernard) et Marie Hélène (Valérie) Clément	100
1081.	1985	Steve	Daniel (Roger) et Yolande Roduit	137
1082.	1989	Steve	Claude (Jean Pierre) et Denise (Marie) Meyer	198
1083.	1936	Suzanne (Marie Julie)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
1084.	1911	Sydonie (Emma)	Charles Albert et Marie (Cécile) Grandjean	132
1085.	1991	Sylvain	Raphaël (Claude) et Maria (Isabel) Gonzales	98
1086.	1963	Sylviane (Marguerite)	Edouard (Alexandre) et Marcelle (Marie Thérèse) Currat	121
1087.	1982	Sylvie	Jean Daniel et Marie Bernadette Carrupt	103
1088.	1949	(Sylvie Élisabeth) Monique	Meinrad (Jean) et Cécile Castella	194
1089.	1848	Théodore (Georges Jacques)	Jacques (Florentin) et Anne Marie Modoux dite Nanette	65
1090.	1865	Théodore (Joseph)	Pierre Joseph dit Louis et Adèle Marie dite Adélaïde Décrin	62
1091.	1936	Thérèse (Angèle)	Eugène (Nicolas) et Marie Louise Perroud	108
1092.	1932	Thérèse (Élisabeth)	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
1093.	1926	Thérèse (Marie Othile)	Henri (Joseph) et Françoise Favre	103
1094.	1928	Thérèse (Marie)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
1095.	1914	(Thérèse) Blanche (Emma)	Pierre (Vincent) et Madeleine (Ida) Gabriel	111
1096.	1980	Thierry	Daniel (Robert Charles) et Colette Gafner	132
1097.	1958	Thierry (Robert Marie)	Henri (Simon) et Marie (Alphonsine) Vuagniaux	185
1098.	1994	Tiffany	Dominique (Eugène) et Marianne (Éliane) Clerc	108
1099.	1994	Timothée	Jacques (Bernard Henri) et Véronique (Catherine) Paupe	98
1099.	2017	Timothée (André Van Luan)	Benoit et Madeleine Tranne	100

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
1100.	>2010	Truman	Dominique et ?	142
1101.	2007	Valentin	Frédéric (Émile Dominique) et Joëlle Baechler	100
1102.	1983	Valentine (Marie Thérèse)	Michel (Henri) et Élisabeth (Constance) Barras	108
1103.	1989	Valentine (Marie Othile)	Bernard (Marie Joseph) et Janine (Christiane) Muller	100
1104.	1991	Valérie	Denis (François Robert) et Françoise (Cécile) Favre	97
1105.	1971	Valérie (Marcelle)	Raphaël (Théophile) et Almyra Marthe Felice Pittet dite Myra	121
1106.	1972	Valérie (Martine)	André (Adolphe) et Agnès (Lydie) Rouiller	198
1107.	1965	Valérie (Suzanne)	Robert (Florentin) et Georgette (Louise) Dufaux	126
1108.	1967	Véronique	Claude (Bernard) et Aline (Rose) Ecoffey	108
1109.	1934	Véronique (Gabrièle Thérèse)	Fernand (Jean) et Andrée (Marie Joséphine) Thoos	65
1110.	1960	Véronique (Gilberte)	René (Charles) et Edith (Gilberte Eugénie) Loosli	126
1111.	1929	Véronique (Marie)	François (Auguste) et Marie (Joséphine) L'Homme	120
1112.	1971	Véronique (Mireille)	Daniel (Willy Gustave) et Emilia Marinho	157
1113.	1906	(Victor) André	(Marie) Charles Édouard et Marie Hélène Vienne	111
1114.	1857	Vincent Marcellin Augustin dit Auguste	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185
1115.	1877	Virginie (Élisabeth)	Jean Joseph dit Jason et Louise (Marie) Penseyres	132
1116.	1975	Virginie (Martine)	(Georges Stéphane) André et Clémence (Cécile) Yerly	100
1117.	1814	Walther	Claude au Gros et Marie dite Mariette Dévaud	85
1118.	1832	Walther (Antoine)	Jean Joseph au Gros et Claudine Maillard	134
1119.	1969	William (Clément)	Michel (Emile) et Laurette (Frida) Blattmann	124
1120.	1868	(Xavier) Marcellin	Jean Joseph Alexandre dit Modzon et Virginie Margueron	185, 187
1121.	1989	Yann	Raphaël (Claude) et Maria (Isabel) Gonzales	98
1122.	1987	Yannick (Laurent Sylvain)	Yves (Lucien) et Joëlle (Paulette) Michaud	137
1123.	2011	Yoan	Jean Claude et Laurette Yerly	105
1124.	2001	Yoan (Patrick)	Frédéric (Bernard) et Tania Rossier	198
1125.	1942	Yves (Henri)	Florentin (Victor) et Rose Marie Eltzinger	118
1126.	1964	Yves (Lucien)	Daniel (Michel Yves Humbert) et Marguerite (Mélanie) Pernoud	137
1127.	1925	Yvette (Cécile)	Pierre et Rose Marie Frossard	157
1128.	1907	Yvonne (Louise Anna)	François (Emile Vital) et Emma (Louise) Deriaz	126
1129.	1933	Yvonne (Rose)	François (Michel) et Céline (Joséphine) Perroud	111
1130.	1985	Zoé	Roland et Michèle Nicolet-dit-Félix	120

N°	Naissance	Prénom	Enfant de	Page
1.		Blaise	?	* 200
2.		Jean Adam	?	* 200
3.		Nicolas	?	** 201
4.	~1775	Jean Louis	Nicolas et ?	** 201
5.	1807	Jean Baptiste	Jean Louis et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
6.	1810	Marc Antoine	Jean Louis et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
7.	1813	Elisabeth Louise	Jean Louis et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
8.	1815	Thérèse (Célestine)	Jean Louis et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
9.	1779	Pierre (Marie)	Nicolas et ?	** 201
10.	1817	Anne dite Nanette	Pierre (Marie) et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
11.	1819	François (Balthazar)	Pierre (Marie) et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
12.	1819	Henriette	Pierre (Marie) et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
13.	1820	Catherine (Lennerica)	Pierre (Marie) et Marie Joséphine Sansonnens dite Josette	** 201
14.	~1800	François	?	*** 202
15.	1802	Jean Georges Antoine	François et Julie Bertsch	*** 202
16.	1831	Jenny Lucie	Jean Georges Antoine et Marie Louise Jeanrenaud	*** 202
17.	1832	Julien Georges Abraham	Jean Georges Antoine et Marie Louise Jeanrenaud	*** 202
18.	1834	Julie Marie	Jean Georges Antoine et Marie Louise Jeanrenaud	*** 202
19.	1841	Henriette	Jean Georges Antoine et Marie Louise Jeanrenaud	*** 202

* bourgeois de Fribourg au 17^{ème} siècle

** résidant à Estavayer-le-Lac au 19^{ème} siècle

*** résidant à Morat au 19^{ème} siècle

10.4 Table des arbres généalogiques

N°	Arbre généalogique	Page
1	André Dumas et les quatre branches	48
2	De Jean ^{°1645} aux enfants de Claude ^{°1771}	49
3	Descendance de Claude ^{°1771} Gerfin-lignée de Claude ^{°1800} Gerfin	55
4	Descendance de Claude ^{°1771} Gerfin-lignée de Joseph ^{°1804} Gerfin	57
5	Descendance de Claude ^{°1771} Gerfin-lignée de Pierre Joseph ^{°1810} Gerfin	58
6	Descendance de Claude ^{°1771} Gerfin-lignée de Pierre Joseph ^{°1814} dit Louis	62
7	Descendance de Claude ^{°1771} Gerfin-lignée de Jacques (Florentin) ^{°1821}	65
8	De Antoine ^{°-1647} à Claude ^{°1791} au Gros et Jean (Joseph) ^{°1804} au Gros	82
9	Descendance de Claude (Jacques) ^{°1707} - lignée de Louis ^{°1755} au Gros	85
10	Descendance de Claude ^{°1791} au Gros - lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet	87
11	Lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet-Nicolas (Etienne) et sa filiation	90
12	Descendance de Nicolas (Etienne) ^{°1854} - lignée de François (Claude) ^{°1894}	93
13	Descendance de Nicolas (Etienne) ^{°1854} - lignée de Louis (Auguste) ^{°1896}	94
14	Descendance de Nicolas (Etienne) ^{°1854} - lignée de Clément (Félix) ^{°1898}	95
15	Lignée de Clément (Félix) ^{°1898} - Paul (François Nicolas) ^{°1924} et sa filiation	97
16	Lignée de Clément (Félix) ^{°1898} - Nicolas (Léon) ^{°1929} et sa filiation	98
17	Lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet - Henri (Jacques) ^{°1856} et sa filiation	100
18	Descendance de Henri (Jacques) ^{°1856} - lignée de Henri (Joseph) ^{°1887}	103
19	Descendance de Henri (Jacques) ^{°1856} - lignée de Ernest (François) ^{°1889}	105
20	Lignée de Jacques (Antoine) ^{°1817} au Golet - Claude (François) ^{°1857} et sa filiation	108
21	Descendance de Claude ^{°1791} au Gros - lignée de Claude (Joseph) ^{°1832} au Gros	111
22	Descendance de Claude ^{°1791} au Gros - lignée de Florentin (Jacques) ^{°1835}	115
23	Antoine (Joseph) ^{°1860} et la filiation de Florentin (Victor) ^{°1892}	118
24	Antoine (Joseph) ^{°1860} et la filiation de François (Auguste) ^{°1893}	120
25	Antoine (Joseph) ^{°1860} et la filiation de Ernest (Clément) ^{°1900}	121
26	Descendance de Florentin (Jacques) ^{°1835} au Gros - lignée de Jean (Stéphane) ^{°1864}	123
27	Descendance de Florentin (Jacques) ^{°1835} au Gros - lignée de (François) Jules ^{°1867}	124
28	Descendance de Claude ^{°1791} au Gros-lignée de (Jean) François (Fidèle) ^{°1840}	126
29	Descendance de Claude ^{°1791} au Gros - lignée de Jean Joseph dit Jason ^{°1843}	132
30	Descendance de Claude (Jacques) ^{°1701} - lignée de Jacques ^{°1765} au Gros	134
31	Lignée de Jean Joseph ^{°1804} au Gros - (Jean Baptiste) Alexandre ^{°1836} et sa filiation	137
32	Lignée de Jean Joseph ^{°1804} au Gros - Joseph ^{°1839} et sa filiation	142
33	Descendance de Claude Joseph ^{°1714}	145
34	Descendance de François Joseph ^{°1717}	148
35	De Pierre ^{°1649} à la filiation de François ^{°-1685}	149
36	De François ^{°-1656} à la filiation de Jean ^{°-1720} dit Courat	153
37	Lignée de François ^{°1759} dit Courat - filiation d'Antoine ^{°1793}	157
38	Lignée de François ^{°1759} dit Courat - filiation de François ^{°1793} dit Frantz	161

N°	Arbre généalogique	Page
39	Jean ^{°1620} et sa filiation	<u>163</u>
40	Descendance de Jean ^{°1620} - lignée de Pierre ^{°1665}	<u>166</u>
41	Descendance de (Joseph) Augustin ^{°1706} - lignée d'Augustin ^{°1735}	<u>170</u>
42	Lignée d'Augustin ^{°1735} - Augustin ^{°1802} dit le Grand et sa filiation	<u>171</u>
43	Lignée d'Augustin ^{°1735} - Jean Joseph ^{°1808} et sa filiation	<u>176</u>
44	Descendance de (Joseph) Augustin ^{°1706} - lignée de Pierre (Joseph) ^{°1743}	<u>177</u>
45	Descendance de (Joseph) Augustin ^{°1706} - lignée de Jean (Baptiste) ^{°1744}	<u>178</u>
46	Lignée de Jean (Baptiste) ^{°1744} - Jean Joseph Alexandre dit Modzon ¹⁸²² et sa filiation	<u>185</u>
47	Filiation de (Xavier) Marcellin ^{°1868}	<u>187</u>
48	Descendance de Jean (Baptiste) ^{°1744} - (Joseph) Auguste (Alexandre) ^{°1824} et sa filiation	<u>190</u>
49	Descendance de (Joseph) Auguste (Alexandre) ^{°1824} - lignée de (Joseph)Émile ^{°1867}	<u>193</u>
50	Lignée de (Joseph) Émile ^{°1867} - filiation de Meinrad (Jean) ^{°1910}	<u>194</u>
51	Lignée de (Jacques) Louis ^{°1870} - filiation de Adolphe (Olivier Clément) ^{°1914}	<u>195</u>
52	Lignée de (Jacques) Louis ^{°1870} - filiation de Louis (Joseph Antoine) ^{°1916}	<u>198</u>
53	Descendance de (Joseph) Augustin ^{°1706} - lignée de Pierre (Joseph) ^{°1756}	<u>199</u>
54	Filiation de Nicolas Dumas ^{+<1811}	<u>201</u>
55	Filiation de François Dumas ^{+<1830}	<u>202</u>

10.5 Documents annexes

Document 1



◀ *Intérieur de l'Église d'Albeuve avec au sol, premier plan, la pierre tombale du **Curé François Xavier Dumas**. (Photo-Collection Marcel Castella)*

Document 2

▼ ***Discours du Président** de La Cécilienne de Vuisternens-devant-Romont, le 22 juillet 1917 à l'occasion de la célébration de la Première messe de l'Abbé Etienne Dumas. (Sources – AEF)*

« À Monsieur l'Abbé Dumas, prémiciant.

Monsieur l'Abbé,

Vous avez aujourd'hui pour la première fois fait descendre sur l'autel des sacrifices Dieu le Roi des harmonies. Émus d'une respectueuse et vive sympathie, tous les membres de notre chorale sont invinciblement attirés vers vous en ce plus beau jour de votre vie.

Une vraie société de chant d'église travaille sous l'égide du prêtre. Nous sommes à son service pour rehausser par nos voix les cérémonies religieuses du culte. Il existe donc entre le ministre de l'autel et les chantres du lutrin d'étroites relations. Aussi, nous ne pouvons rester indifférents à l'acte auguste qui a fait un de nos camarades de catéchisme prêtre pour l'éternité.

Permettez donc à la Cécilienne de votre heureuse paroisse natale de vous présenter ses joyeux hommages à l'occasion de votre première messe.

Dès votre plus tendre enfance, les mœurs patriarcales qui règnent sous votre toit paternel, où l'on sait encore chanter en famille, ont favorisé votre vocation sacerdotale.

Vous avez étudié avec courage et persévérance. Dieu, source de toute science, a béni vos efforts : aussi quelle joie suave et pure éprouvons-nous en vous voyant heureusement parvenu au but si ardemment poursuivi.

Nous aimions à vous voir en vacances, vous intéressant à notre chant religieux. De combien de sollicitude pour la bonne musique religieuse n'avez-vous pas entouré votre frère Émile, notre aimable et distingué organiste. Ainsi, indirectement, vous nous remplissiez d'émulation et vous nous encouragez à aimer les beautés des mélodies grégoriennes. En un mot, chacun pouvait lire sur votre figure la grande sympathie que vous aviez déjà pour les chantres de Vuisternens, et cela, Monsieur l'Abbé, nous allait droit au cœur.

Aujourd'hui, vous nous avez aimablement invités à votre banquet. Si vous saviez notre joie d'avoir été du nombre de ceux qui vous sont les plus chers. Oui, c'est un insigne bonheur pour nous d'avoir eu aujourd'hui notre place à vos côtés, avec vos éminents supérieurs ecclésiastiques, avec notre bon curé au cœur si paternel, avec Monsieur le Chapelain si doux et si dévoué pour nous perfectionner dans le chant sacré, avec Monsieur le Chanoine Tissot, notre ancien curé d'impérissable mémoire, avec Monsieur le Préfet Oberson, le père au cœur d'or, si bon pour notre église et avec tous vos joyeux invités.

Oui, cher Monsieur l'Abbé, nous avons été l'objet de vos délicates et sympathiques attentions ; aussi, le jour de votre première messe formera l'une des plus belles pages des annales de notre Cécilienne.

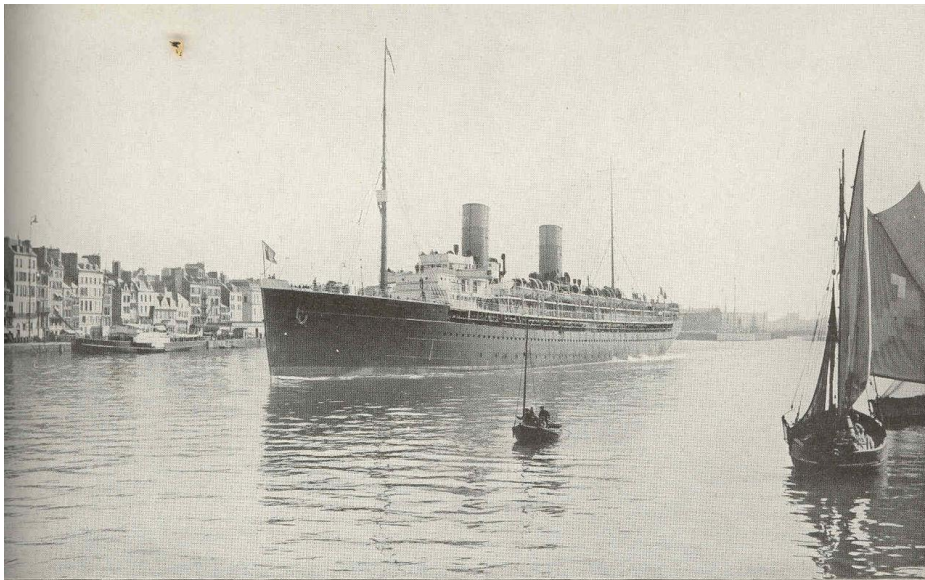
De combien de reconnaissance vous sommes-nous redevables ! Hélas, l'intelligence des mortels ne pourra jamais comprendre toute la grandeur qu'à aux yeux de Jésus Christ, l'âme d'un nouveau prêtre, surtout dans l'ardente dévotion du jour de sa première messe. Mais nos cœurs, à l'unisson chantent quand même : Béni soit donc notre cher amis Monsieur l'Abbé Dumas, lui que couronne le double mérite du courage et de la vertu. Tous, nous vous souhaitons un glorieux apostolat ; tous, nous invoquons sainte Cécile pour que vous rencontriez toujours des chantres dociles à vos désirs et aimant la vraie musique religieuse.

Daignez donc, Monsieur l'Abbé, agréer l'hommage de notre profonde vénération avec l'expression des vœux que nous adressons au Ciel pour votre bonheur et celui de votre chère famille et pour la conservation de vos jours si précieux à notre diocèse en pénurie de prêtres.

N'omettez pas de nous revoir le plus souvent possible. Priez la céleste chorale des anges de nous aider afin que nos chants sacrés remplissent toujours de plus belles harmonies notre chère église de Vuisternens devant Romont.

Le 22 juillet 1917
La Cécilienne de Vuisternens »

Document 3



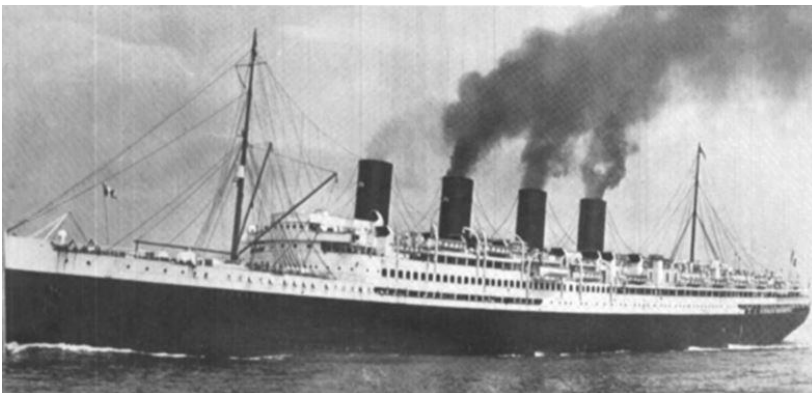
Le PAQUEBOT TRANSATLANTIQUE français *La-Savoie* dans le port du Havre.

Cl. Neurdein.

- ▲ « *La Savoie* », construite en 1901 à Saint-Nazaire pour la ligne française du service Le Havre-New-York. Le paquebot peut contenir 1055 passagers répartis en 3 classes : 437 en 1^{ère}, 118 en 2^{ème} et 500 en 3^{ème}. **Louis Dumas** voyage en 2^{ème} classe.

(Sources Internet – Collection Wikimedia Commons)

Document 4



- ▲ Paquebot « *France* » sur lequel **Louis Dumas** a embarqué lors de son retour aux USA en 1925. (Sources Internet – Collection search.ancestry.com)

114

U. S. DEPARTMENT OF LABOR
NATURALIZATION SERVICE

ORIGINAL

No. 25955

UNITED STATES OF AMERICA

DECLARATION OF INTENTION

Invalid for all purposes seven years after the date hereof

United States of America
Western District of Washington

In the *United States District*
Western District of Washington

I, Louis Dumas, aged 45 years,
occupation Miner, do declare on oath that my personal
description is: Color White complexion Dark, height 5 feet 0 inches,
weight 136 pounds, color of hair Black, color of eyes Blue,
other visible distinctive marks None.
I was born in Sommertien Switzerland
on the 26 day of Dec., anno Domini 1880; I now reside
at Aston Hotel Seattle Wash.
I emigrated to the United States of America from Geneve France
on the vessel La Savoy; my last
foreign residence was Geneve France; I am Not married; the name
of my ^{wife} _{husband} is _____, (she ^{he}) was born at _____
and now resides at _____
It is my bona fide intention to renounce forever all allegiance and fidelity to any foreign
prince, potentate, state, or sovereignty, and particularly to the Swiss
Confederation of whom I am now a subject;
I arrived at the port of New York in the
State of New York, on or about the _____ day
of Jan, anno Domini 1926; I am not an anarchist; I am not a
polygamist nor a believer in the practice of polygamy; and it is my intention in good faith
to become a citizen of the United States of America and to permanently reside therein:
SO HELP ME GOD.

Louis Dumas
(Original signature of declarant)

Subscribed and sworn to before me in the office of the Clerk of
said Court this 8 day of Jan, anno Domini 1926

[SEAL] ED. M. LAKIN
Clerk of the U. S. District Court

By J. A. Ouge Clerk


▲ Déclaration d'intention du 8 janvier 1926 de Louis Dumas pour obtenir la naturalisation américaine.
(Source Internet – Source - www.search.ancestry.com)

Document 6

EGISTRE DES PASSE-PORTS
 N° 95.

Valable pour 1 an.

CONFÉDÉRATION SUISSE


PASSE-PORT
POUR VOYAGER DANS L'ÉTRANGER.

SIGNALEMENT.

TAILLE (mesure de France).
 5 pieds, 4 pouces, 6 lignes.
 Age 29 ans.
 cheveux châtain.
 nez fin.
 arête brune.
 yeux gris.
 nez droit.
 bouche moyenne.
 front rond.
 front bas.
 visage ovale.

Signes particuliers.

Signature du requérant

LA DIRECTION DE LA POLICE CENTRALE
 DU CANTON
DE FRIBOURG EN SUISSE

Invois, sous offre de réciprocité, toutes les Autorités civiles et militaires, chargées de maintenir l'ordre public, à laisser librement passer

Pierre Joseph Dumas

originaire de la commune de Comtenier, en ce canton
 domicilié à Bulle
 de son état marchand
 allant à Alger
 dans l'intention d'y exercer son état.

Le présent Passe-port, signé par le requérant et délivré sous la signature du Directeur de Police centrale, sera valable pour le terme d'un an.

Donné à Fribourg, le 29^e jour du mois
 d'Avril l'an mil huit cent - 45 -
 (1845).

Le Directeur de la Police centrale,

1 fr. . . bz.
 . . . 5 .
 4 fr. 5 bz.

payé

▲ Passeport obtenu le 29 avril 1845 par Pierre Joseph Dumas dit Louis pour se rendre à Alger. (Source – AEF)

Document 7

592

REGISTRE DES PASSE-PORTS.

N° 115

Valable pour 3 ans,

CONFÉDÉRATION SUISSE



PASSE-PORT
pour voyager dans l'étranger.

SIGNALEMENT.

TAILLE

	5	PIEDS,	3	POUCHES,	—	LIGNES.
Age ...	20	ans				
Complexion ...	roux					
Sourcils ...	—					
Barbe ...	—					
Yeux ...	bruns					
Nez ...	ord.					
Bouche ...	grande					
Menton ...	pointu					
Front ...	doilé					
Visage ...	oval					

Signes particuliers.


LA DIRECTION DE LA POLICE CENTRALE
DU CANTON DE FRIBOURG

Invite, sous offre de réciprocité, toutes les Autorités civiles et militaires, chargées de maintenir l'ordre public, à laisser librement passer Julie Anne Dumas,
originaire de la commune de Sommetswil,
domicilié à Remmelz,
de son état Dame de compagnie,
allant à Varsovie, Russie,

Le présent PASSE-PORT, signé par le requérant sera valable pour le terme de 3 ans,

Donné à Fribourg, le 18^e jour du mois
d' juin l'an mil huit cent 67. (18)

Signature du requérant



Prix : 3 francs.

3...
mitte zurück 4. 67.

▲ Passeport valable 3 ans obtenu par Julie Dumas le 18 juin 1867 pour se rendre à Varsovie. (Source – AEF)

Document 8

† François Dumas

C'est après avoir envoyé cette chronique que nous parvient la triste nouvelle qui est, hélas ! tout à fait à sa place dans notre demi-siècle morgien, du décès de l'ami que tous avaient du plaisir à rencontrer et qui nous avait quittés pour aller demeurer chez son fils Robert, à Lausanne.

Il vient de partir pour un monde meilleur, le « Pépé » ou « Zizi », comme l'appelaient ses innombrables amis.

Il était né le 27 avril 1872, à Trévillers, dans le Doubs, où son père tenait un restaurant.

Il n'avait jamais oublié cette période de sa vie, et c'était un plaisir que de l'entendre conter ses souvenirs de ce beau Jura français, où la population est si accueillante, aimable et hospitalière.

Notre « Pépé » en avait eu toute sa vie imprégnée, et c'est pourquoi tout le monde l'aimait.

Il était venu à Morges le 1^{er} juin 1888, et, à l'âge de 16 ans, était entré comme employé à la pharmacie Cuérel.

Tenancier du *Café du Léman* de 1893 à 1896 et du *Café du Soleil*, à Vufflens, de 1897 à 1906, il a été pendant trente-sept

ans un fidèle employé de l'Arsenal et a contribué à équiper des générations de recrues.

Retraité depuis janvier 1934, il a joué toute sa vie avec *Trianon* et avec *L'Instrumentale*, à laquelle il a donné le meilleur de lui-même. Il y jouait déjà en 1889 avec François Trabaud, sous la direction de M. Stäubli.

Nous aimions l'entendre remémorer les répétitions de *l'Echo* au Café du Léman et de *l'Instrum.* au vieux stand du Parc.

Catholique dans l'âme, pratiquant fervent, François Dumas ne manquait jamais sa Messe, et c'est sa croyance sincère et sa bonté compréhensive qui en avaient fait l'ami de tous, grands et petits.

Le décès de son frère Charles l'avait fortement atteint et lui avait causé une grande peine.

François Dumas : Ta famille et plus particulièrement ton fils Robert et ta belle-fille Carmen, *L'Instrumentale*, tous tes amis sont en deuil ! mais tous conserveront le souvenir d'un tout brave homme, d'une de ces personnalités marquantes et sympathiques qu'ils regretteront de ne plus rencontrer.

Alb. J.

▲ **Nécrologie de François Dumas.**

(Archives communales de Morges - Feuille d'Avis de Morges no 16 du 28 février 1953)

Document 9



LE CONSEIL D'ÉTAT DU CANTON DE VAUD

Vu les articles 26 et 27 de la loi du 29 novembre 1955 sur le droit de cité vaudois (naturalisation facilitée),

vu l'agrégation à la bourgeoisie de la commune de Montreux-Châtelard, décidée par la municipalité le 24 avril 1961,

arrête :

D u m a s Robert Florentin, fils de Dumas Charles Marie Joseph et d'Henriette Julie née Gex, né le 18 avril 1933 à Montreux-Châtelard, marié à Georgette Louise née Dufaux, domicilié à Clarens, originaire de Sommentier (Fribourg),

est déclaré citoyen du canton de Vaud.

Il jouira, en conséquence, de tous les droits attachés à cette qualité, comme il en supportera toutes les obligations et toutes les charges.

La naturalisation s'étend également à son épouse et à son fils Bertrand Robert, né le 2 novembre 1958.

Donné, sous le sceau du Conseil d'Etat, à Lausanne, le 5 mai 1961.

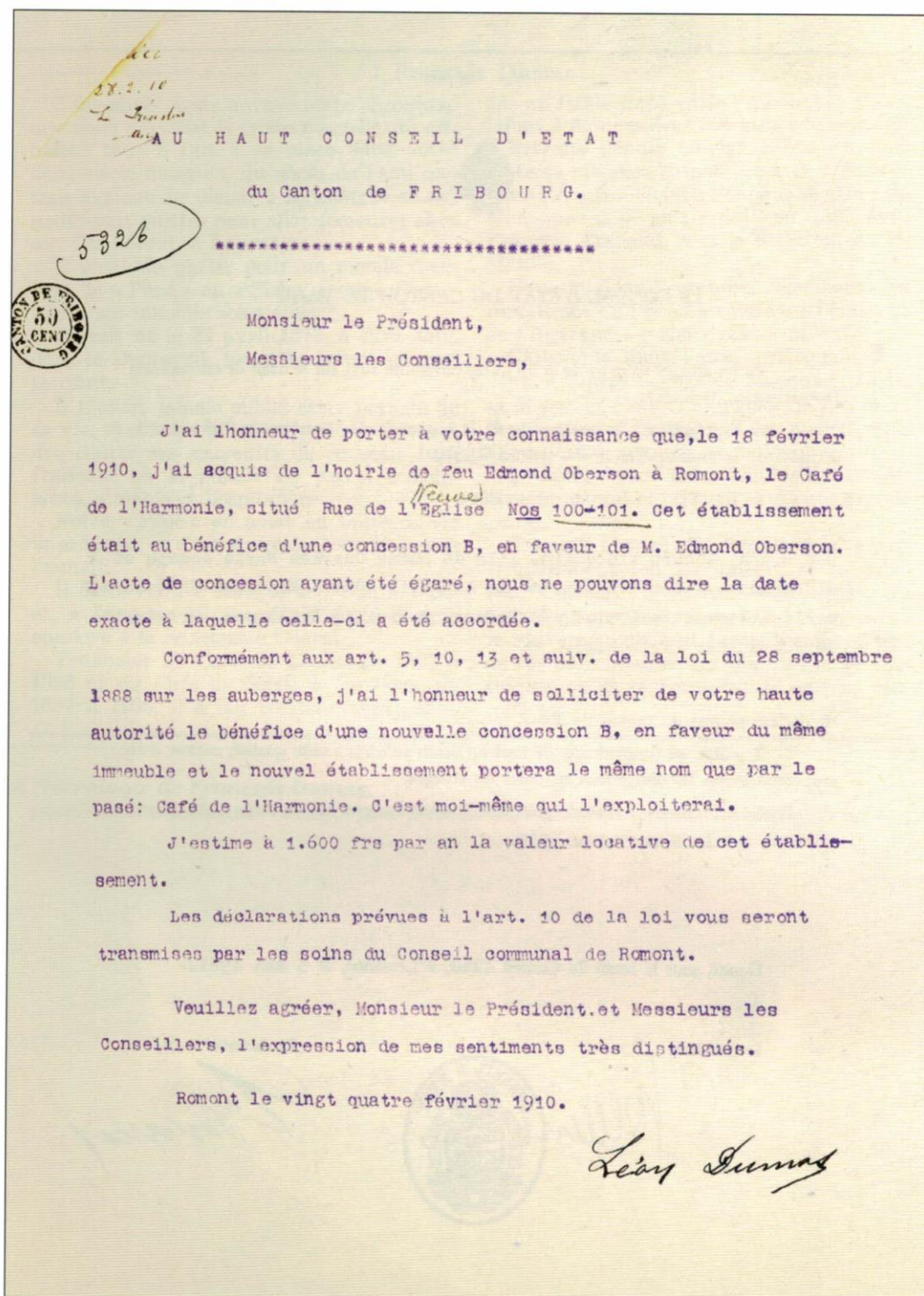
Le président :



Le chancelier e. r.

▲ **Décision du Conseil d'Etat vaudois du 5 mai 1961 accordant la citoyenneté vaudoise à Robert Florentin Dumas.**
(Photo-Collection Andrée (Janine) Vernaz-Dumas)

Document 10



▲ Lettre de **Léon Dumas** au Conseil d'État demandant une concession pour l'exploitation du café de l'Harmonie à Romont. (Source – AEF)

Document 11

Patente 20. III. 10

EXTRAIT DU PROTOCOLE DU CONSEIL D'ETAT
(Séance du 4 mars 1910)

— — —

**392. Dumas, Léon, à Romont. Concession de
pinte.**

— — —

LE CONSEIL D'ÉTAT DU CANTON DE FRIBOURG

Vu :

La pétition adressée, en date du 24 février 1910, par M. Léon Dumas, à Romont ;
Les préavis intervenus ;
Les art. 3, 5, 9 et 10 de la loi du 28 septembre 1888 sur les auberges, ainsi que les art. 9 et 12 de l'arrêté d'exécution de dite loi, du 29 mai 1889 ;

CONSIDÉRANT :

M. Dumas, Léon, fils de Philippe, de Somentier, domicilié à Romont, expose qu'ensuite d'achat il est devenu propriétaire du « Café de l'Harmonie », bâtiment sis à la rue de l'Eglise, sur les art. 100 et 101 du cadastre de Romont ;
Il demande à être mis au bénéfice de la concession prévue à l'art. 2, *litt. B*, de la loi sur les auberges, pour continuer l'exploitation de cet établissement ;
Le pétitionnaire remplit les conditions légales ;
Sur la proposition de la Direction de la Police,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — La concession sollicitée est accordée au requérant, pour être exercée dans l'immeuble susdésigné et pour valoir jusqu'au 31 décembre 1914.

Art. 2. — Le présent arrêté sera communiqué :

- a) A la Direction de la Police ;
- b) A la Direction des Finances ;
- c) A la préfecture de la Glâne, pour elle et le concessionnaire.

Donné en Conseil d'Etat, à Fribourg, le 4 mars 1910.

An nom du Conseil d'Etat,

Le Vice-Président,


Le Chancelier, (sig.) L. CARDINAUX.

(sig.) G. GOURL.

Certifié conforme :

Le Chancelier d'Etat,

Cluder



▲ Réponse du Conseil d'Etat à la demande ci-contre. (Source – AEF)

Document 12

REGISTRE DES PASSE-PORTS.
N° 233

Valable pour un an

CONFÉDÉRATION SUISSE

PASSE-PORT
POUR VOYAGER DANS L'ÉTRANGER.

SIÈNAGEMENT.

TAILLE (mesure de Suisse)
5 pieds, 8 pouces, — lignes.
Age 21 ans
Cheveux blonds châtains.
Sourcils blonds
Barbe rasée
Yeux gris
Nez droit
Bouche moyenne
Menton court
Front large
Visage oval.

Signes particuliers.

LA DIRECTION DE LA POLICE CENTRALE
DU CANTON
DE FRIBOURG EN SUISSE

Invité, sous offre de réciprocité, toutes les Autorités civiles et militaires, chargées de maintenir l'ordre public, à laisser librement passer *Jean Joseph Dumas*

originaire de la commune de *Romont*
domicilié à *Romont*
de son état *Instituteur*
allant en *Russie*
dans l'intention d'y occuper une place

Le présent Passeport, signé par le requérant et délivré sous la signature du Directeur de Police centrale, sera valable pour le terme de *une année*,

Donné à Fribourg, le *31^{er}* jour du mois d' *août* l'an mil huit cent *54* (1854)

Le Directeur de la Police centrale.

Signature du requérant
Jean Joseph Dumas

Prix 3 fr. 50 cent.

N° Vu pour légalisation du sceau et de la signature ci-dessus

1 fr. 50 Fribourg, le

LE CHANCELIER.

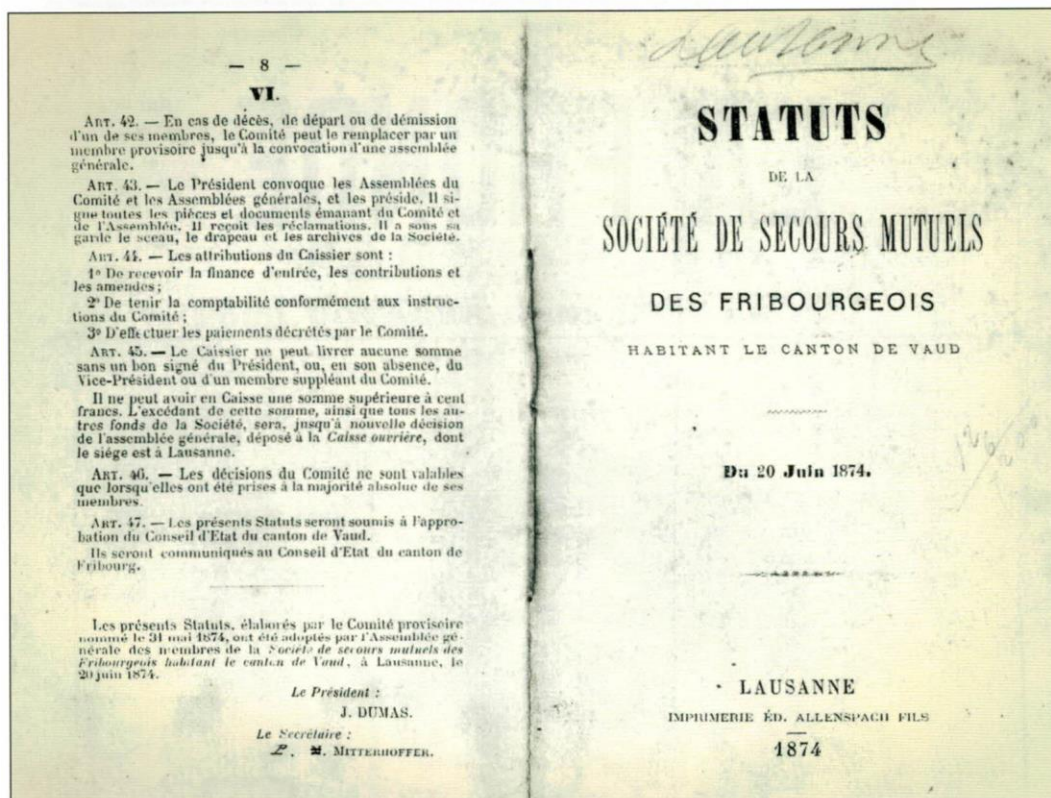
▲ Passeport obtenu le 31 août 1854 par Jean Joseph Dumas pour se rendre en Russie. (Source – AEF)

Document 13



▲ Page de couverture du n°17 de « LA FRONDE », journal satirique illustré édité par **Jean Joseph Dumas**. (Bibliothèque de la ville de Lausanne)
La caricature représente le théologien catholique allemand Ignaz von Döllinger (en conflit avec le Vatican avant d'être excommunié) marionnette du Chancelier impérial d'Allemagne Otto von Bismarck

Document 14



▲ Statuts de 1874 de la Société de secours mutuels des fribourgeois habitant le canton de Vaud, présidée par **Jean Joseph Dumas**. (Archives de la ville de Lausanne, carton 49II)

D3X3 373

297

Numéro Matricule 78225

N° d'ordre du Registre

PLACEMENT

Sup. Hô. Mad. 03 (1871)

Dumas, Jean-Joseph.

Copie des Certificats de Médecins

Instruction Homme
 Religion Catholique
 Aujourd'hui le 12 Mars 1893
 Le nommé Dumas, Jean-Joseph né le 14 Juin 1828 à Domont Canton de Domont Arrondissement de Paris Département de Seine
 fils de Jean Auguste et de Jeanne Châtelet profession de propriétaire de langues domicilié à Paris, rue Denonville Canton de St. Germain l'Auxerrois Arrondissement de Paris Département de la Seine
 Marié à Mathilde Bossuet Épouse
 Antéced. par Jugement du Tribunal civil en date du ... et ayant pour tuteur ... profession de ... domicilié à ...

Nati médicale Paris, le 12 avril 1893
Affectionnement intellectuel, traces anciennes
Mabius, Praggy sans suite Personne triste
compagne de sa situation, il suit au il se trouve
responsable de donner des renseignements et de rediger
l'avis travail de la famille triste fran
régularité
 Le Certificat Donné Paris, le 12 Mars 1893
 est attesté d'affaiblissement les facultés mentales
avec de propension melancolique et tristesse au
niveau pour intervalles
l'habitude alcoolique ancienn
 Signé: Magner
 Champie d' Ville Paris, le 14 avril 1893

Pièces produites lors de l'Admission

Copie Consent

Copie des Arrêts ayant provoqué la séquestration

Copie de l'Ordre provisoire
 Paris, le 12 avril 1893
 Le proposé aux transformation
 conduites à l'Asile Sainte-Anne
 le nommé Dumas, Jean
Joseph pour être soigné
à raison de son
 le quel doit être soigné etc.
 En chef à Paris
 Signé: Lucy

Copie de l'Arrêté définitif
 Paris, le 12 avril 1893
 Nous, Président de Police,
 considérant que le nommé
Dumas, Jean-Joseph
 est dans un état d'aliénation mentale de
 Nous avons accédé et accordé ce qui suit
 M^r le Directeur de l'Asile
 de Sainte-Anne maintiendra dans l'asile
 d'établissement le nommé Dumas
Jean-Joseph
 pour y être traité, etc
 Le Préfet de Police
 Signé: Lucy

▲ Rapport médical sur l'état de santé de Jean Joseph Dumas, hospitalisé à l'Hôpital **Sainte-Anne de Paris**. (Archives de l'Hôpital Sainte-Anne, Paris, D 3X3 373, p.297, n°matricule 78225)

Document 17

19. JUL. 1916 ✓

PASSEPORT

acte d'orig.

n° 3271

Du -5. MAI 1915 19

valable pour trois ans.

Pass. *annulé*
A. O. *pour Annemasse (Savoie)*
14 *avril 1920*

5

EN FAVEUR DE

N. *Dumas, Marcellin*

allé *Barbey, Agathe*

originaire de *Villarsaboud et Semmonies*

domicilié à *Nyon, Vaud*

allant à *Annemasse Savoie, pour*
y chercher du travail

SIGNALEMENT

Taille : un mètre *68* centimètres.

Age né le *15 mai 1868*

Cheveux *blonds*

Barbe *il*

Yeux *gris bleus*

Nez *busqué*

Bouche *moyenne*

Menton *pointu*

Front *fruyant, découvert*

Visage *ovale*

Signes particuliers : *Rides naso-labiales. Brûlé Dents.*

▲ Passeport n°3271 établi le 5 mai 1915 pour **Marcellin Dumas**, domicilié à Nyon pour se rendre à Annemasse (Savoie). Le passeport est annulé le 14 avril 1920. (Source – AEF)

Document 18

M^r. Blaise Du mar & d^e p^{re}sentement, le 9^e Dec^{em}bre 1620.
Vous l'aduoyer l'auoir faizon à tous Qu'ayants donne charge
et Authority à honorable n^{re} cher et bienayme M. Blaise
Du mar paticier, demourant et resident en n^{re} ville, sur la
garde et gouvernement de la recouure et queste de l'argent,
et aultres choses contribuees pour le soutagement de nos
Bourgeois les voisins des hospitaux dernier, auat quelque
mois ouuallier en dix maisons ou plus, ou luy mesme à aussi
este Interece et domage, de quelle charge et gouvernement
ayant donne bon et fidel compte, à quelquesuns de nos freres
Conseillers, et Banderech nous ce fait deputer expressement
A nous ce jourdhuy entendu la relation d'eux, et appris
par celle le soing, diligence, prouidomie et fidelite d'uy M^r
Blaise, demonstree en ceste charge, sont en somes trescotens
acceptans, louuans et approuuans sonz compte et maniance,
come faicte en toute fondeur, sincerite et bonne foy. sont
len louuons et quittons du tout, ayant promptement liure et
compte sur la table ce que restoit auxd^z ouuallier, à la
ueue et fine de nosz deputer. Et pour signe de recogne
de telle bonne maniance et fidelite, oultre la recompense
du tout Puisseant, et les prieres deuz affliger et ouuallier
l'auons encoures agite de n^{re} droit et tribut de l'ymbrell
de dix chairs de vin pour ceste annie seulement. L'ex
hortant de suivre et persueuer en dite bonne intenc^o
En foy dequoy le 9^e en Decembre 1620.
App. Grandson

▲ Extrait d'indemnisation de **Blaise Dumas** par l'Avoyer le 9 décembre 1620.
(Source - AEF, RMa p.181)